This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Rom. 306. 1. 3
A

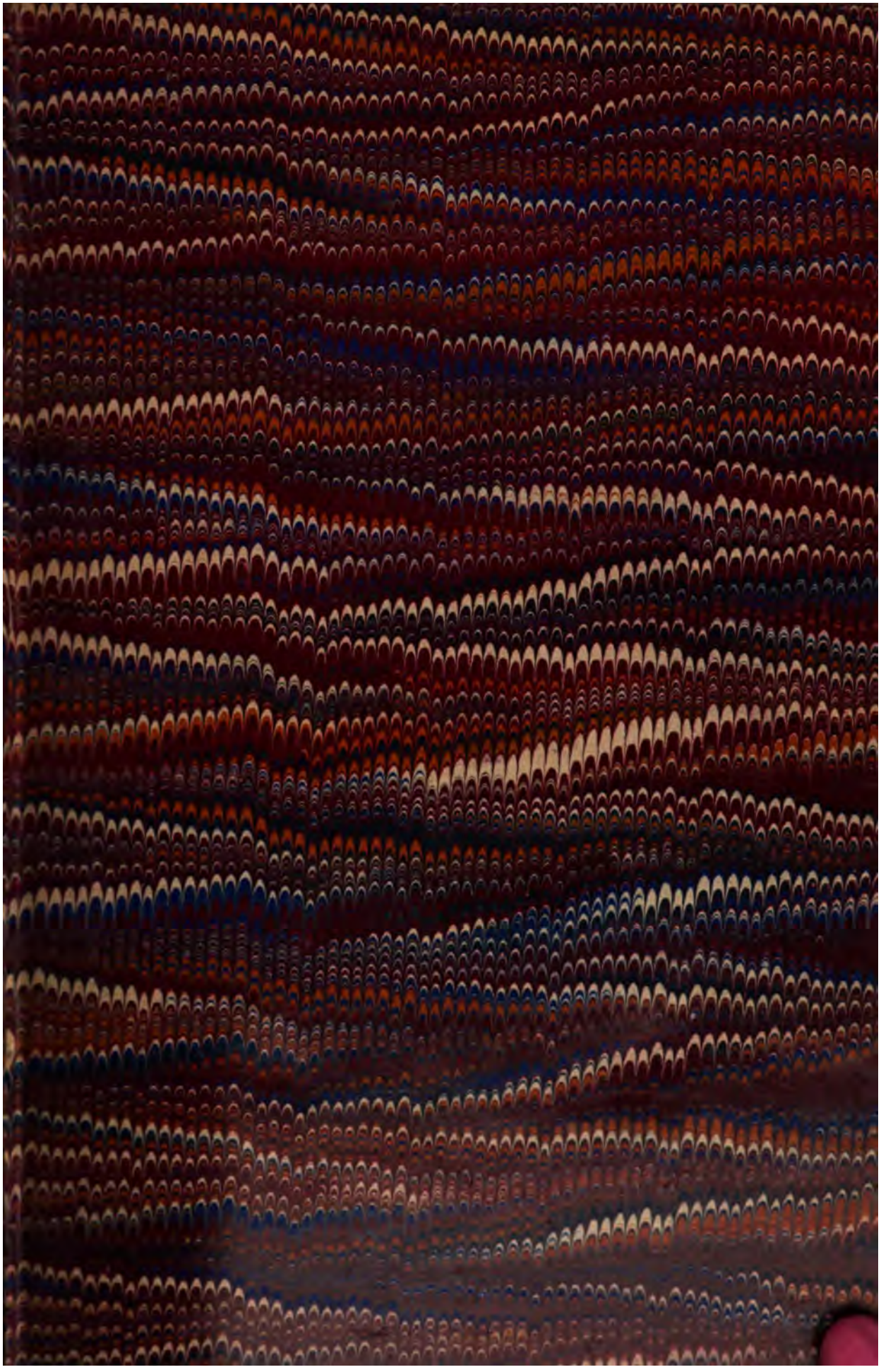
Harvard College Library.

BEQUEST OF

JAMES RUSSELL LOWELL,

Class of 1838.

Received Nov. 14, 1891.



Rom. 306.1.3
A

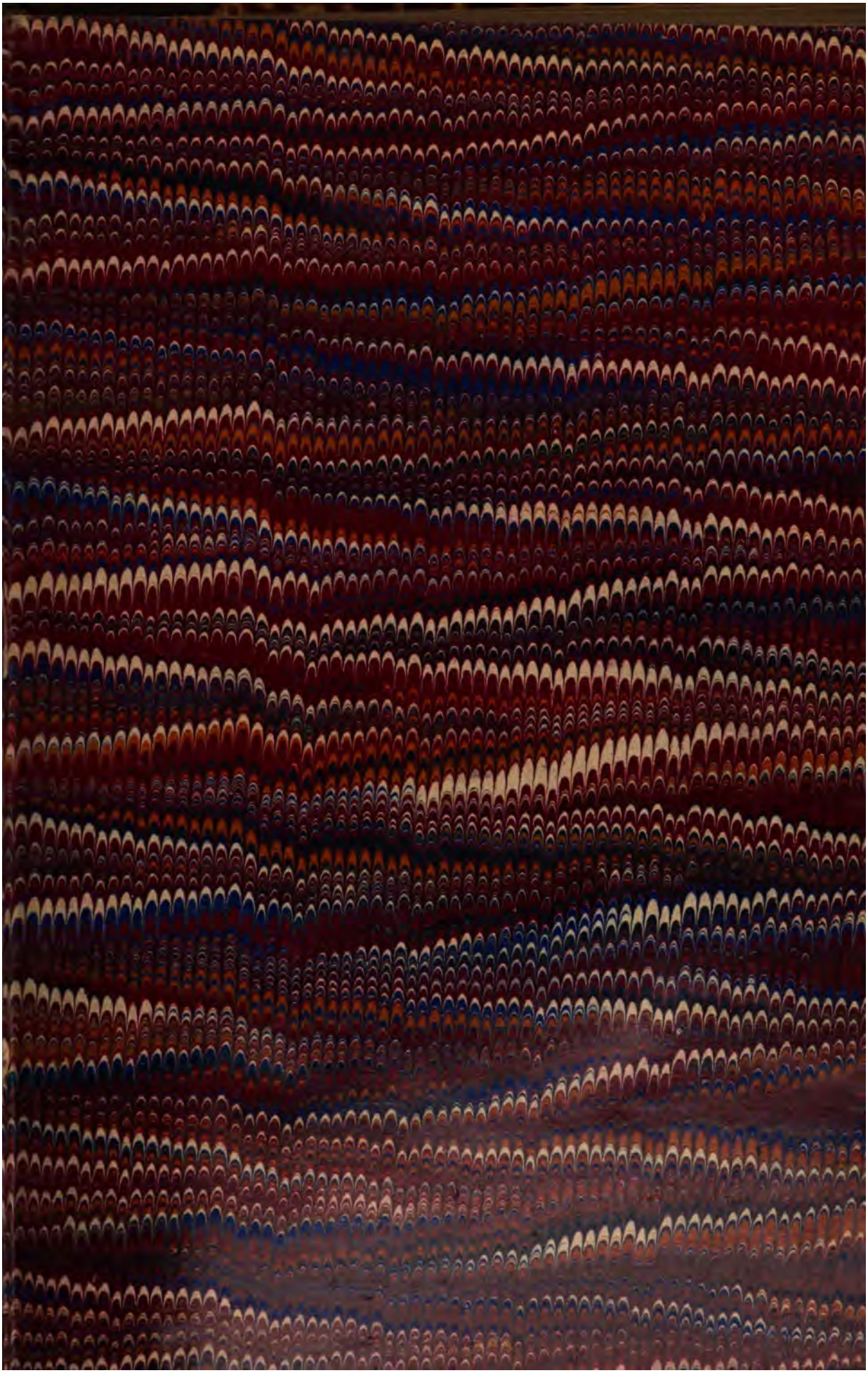
Harvard College Library.

BEQUEST OF

JAMES RUSSELL LOWELL,

Class of 1838.

Received Nov. 14, 1891.



D. M. Lovell.
Paris, Sept.r 1872.

MONUMENS

DE LA

LITTÉRATURE ROMANE.

TOULOUSE, IMPRIMERIE D'AUG. DE LABOUISSE-ROCHEFORT,
Hôtel Castellane.

MONUMENS

DE LA

LITTÉRATURE ROMANE,

PUBLIÉS

SOUS LES AUSPICES DE L'ACADÉMIE DES JEUX FLORAUX,

AVEC L'APPUI

DU CONSEIL MUNICIPAL DE LA VILLE DE TOULOUSE,

ET DU CONSEIL GÉNÉRAL DU DÉPARTEMENT DE LA HAUTE-GARONNE,

Par M. Gatien-Arnoult,

L'UN DES QUARANTE MAINTENEURS,

Président de la commission des manuscrits des Jeux Floraux,
Membre de l'académie des sciences, inscriptions et belles-lettres,
Professeur de philosophie à la faculté des lettres de Toulouse.

TOME TROISIÈME.

TOULOUSE,

LIBRAIRIE DE J.-B. PAYA, ÉDITEUR,

HOTEL DE CASTELLANE.

1843.

7591.22.2

Rom.306.1.3
A

Harvard College Library,
Nov. 14, 1891.
LOWELL BEQUEST.

Guillaume Molinier

LAS

FLORS DEL GAY SABER

ESTIER DICHAS

LAS LEYS D'AMORS.

LES

FLEURS DU GAI SAVOIR,

AUTREMENT DITES

LOIS D'AMOUR,

Traduction de MM. d'Aguilar et d'Escouloubre,

REVUE ET COMPLÉTÉE

Par M. Gatien-Arnoult,

MAINTENEURS.

QUATRIÈME PARTIE.

Las Leys Damors.

QUARTA PARTZ.

LES LOIS D'AMOUR.

QUATRIÈME PARTIE.

QUARTA PARTZ.

Ayssi comensa la quarta partz de vicis e de figuras e primieramen de barbarisme.

Ayssi comensa la quinta partz de vicis e de figuras. Entre lasquals devem ysshamen tractar dornat. Donx dels vicis devem tractar primieramen. dels quals tractam per esta maniera.

Barbarismes es una viciosa partz doratio en comunal parlar. So es a dire fora dictat. Quar en dictatz lo sostenem en alqus locz. excusan per figuras. segon que auziretz en jos. Barbarismes vol dire aytant coma estranha parladura en respieg duna dictio. Et en ayssi en so ques dig que Barbarismes es vicioza partz doratio. appar que Barbarismes se fay en dictio. quar dictios es partz doratio. et en ayssi Barbarismes es vicis de dictio.

Barbarismes se fay regularmen en quatre manieras per ajustamen. per mermamen. per mudamen. per trasportamen de letra. de sillaba. o de temps daccen.

Primieramen per ajustamen de letra o de sillaba. De letra coma *vertudos* per *vertuos*. De sillaba. coma *guindolier*. per *guinier*. Et aysso pot hom haver per aquest versetz.

Si pronuncias vertudos.
De letra creysh la dictios.
E de sillaba guindolier.
Per vertuos et per guinier.

Et aytals barbarismes sescuza per figuras soen segon ques estat dig.

QUATRIÈME PARTIE.

Ici commence la quatrième partie ; des vices et des figures ; et premièrement du barbarisme.

Ici commence la quatrième partie : des vices et des figures, entre lesquelles nous devons mettre aussi les ornemens. Nous devons donc d'abord traiter des vices. Nous en traitons de la manière suivante :

Le *barbarisme* est une partie vicieuse d'oraison, dans le langage ordinaire, c'est-à-dire hors de la composition. Car, dans la composition, on l'excuse quelquefois par des figures, comme on le verra plus bas. Barbarisme veut dire une façon de parler étrangère, par rapport à un mot. Ainsi, quand on dit que le Barbarisme est une partie vicieuse d'oraison, il faut entendre que ce vice a lieu dans un mot : car le mot est une partie d'oraison. Le Barbarisme est donc un vice de mot.

Le Barbarisme a lieu ordinairement de quatre manières ; par adjonction ; par suppression ; par mutation ; par transposition de lettre, de syllabe, ou de temps d'accent.

Premièrement, par adjonction de syllabe ou de lettre : de lettre, comme *vertudos*, pour *vertuos ;* de syllabe, comme *guindolier*, pour *guinier :* ce qu'on peut connaître par les lignes suivantes :

Si vous prononcez Vertudos,
Le mot croit d'une lettre ;
Il croit d'une syllabe, dans Guindolier :
Mis pour Vertuos et pour Guinier.

Ce barbarisme s'excuse souvent par des figures, comme il a été dit.

Per ajustamen de temps daccen. soes can dun accen greu fay hom lonc. coma.

Perforsa te que tostemps sias.
Verays e catholicz crestias.

La penultima desta dictio *crestias* creysh dun temps. sos assaber aquel. *ti.* et en ayssi daccen greu. fay hom lonc. Et aquest vici excuzam per figuras segon que auzirets en jos. en los dictatz dels antiez. Pero en los noels dictatz. no volem pendre excusatio daccen. sino en la maniera contenguda la jos en una figura apelada *extazis.*

E devetz saber que tota dictios mens acostumada a dire. reputam per figurativa. canque sia propria ad aquels que son daquel lengatge. coma *femena* e *femna.* E quar comunalmen hom ditz mays *femna* que *femena.* perso reputam *femena.* per figurativa dictio. Cantque *femena* sia motz acostumatz de dire per alcus. coma en Rozergue. Et aysso dizem per esquivar granre de objectios quom nos poyria far.

La segonda maniera de barbarisme se fay per mermamen de letra. o de sillaba. De letra. coma *colomier.* per *colombier. cre* per *crey. so* per *soy.* De sillaba. coma *folmens.* per *folamens. sal* per *salve. gar* per *garde.* Et aysso pot hom haver. per aquestz versetz.

Can dizes colomier de ce.
Mermas la dictio de. b.
Ysshamens folmens se mescaba.
Per folamens duna sillaba.

Et aquest vicis sescuza motas vetz per figuras.
Ysshamens se fay per mermamen de temps daccen can duna sillaba ques ha lonc oz agut accen. hom osta un temps. et en ayssi daccen lonc oz agut. hom fay greu. coma.

Complimen agro de tots bes.
Salamos et Alexandres.

Vet ayssi *Alexandres* que naturalmen ha laccen principal en la penul-

Le Barbarisme a aussi lieu par adjonction de temps d'accent, c'est-à-dire, lorsque d'un accent grave, on fait un long. Exemple :

Perforsa te que tostemps sias
Verays e catholicz crestias.

La pénultième du mot *crestias*, savoir *ti*, croît d'un temps : et ainsi d'un accent grave, on fait un long. Nous excusons ce vice par des figures, comme on le verra plus bas, dans les ouvrages des anciens ; mais dans les compositions nouvelles, on n'admet point d'excuse pour le changement d'accent, excepté dans le cas énoncé plus haut, et par la figure appelée *extasis*.

Il faut savoir que nous regardons comme figuré tout mot qui n'est pas d'un usage ordinaire, quoiqu'il soit propre dans la langue ; comme *femena* pour *femna* ; car on dit plus communément *femna* que *femena*. C'est pourquoi nous regardons ce dernier comme un mot figuré, quoiqu'il soit fort en usage parmi quelques personnes, comme dans le Rouergue. Nous disons ceci pour prévenir beaucoup d'objections qu'on pourrait nous faire.

La seconde espèce de Barbarisme se fait par suppression de lettre ou de syllabe : de lettre, comme *colomier*, pour *colombier* ; *cre*, pour *crey* ; *so*, pour *soy* : de syllabe, comme *folamens*, pour *folmens* ; *sal*, pour *salve* ; *gar*, pour *garde*. C'est ce qu'on peut voir dans ces lignes :

Quand vous dites Colomier,
Le mot est diminué d'un b.
De même Folmens est diminué
D'une syllabe, étant mis pour Folamens.

Ce vice s'excuse souvent par des figures.

Il a encore lieu par diminution de temps d'accent, lorsqu'on ôte un temps d'une syllabe qui a un accent long ou aigu, et qu'ainsi, d'un accent long ou aigu, on fait un grave : comme,

Complimen agro de tots bes
Salamos et Alexandres.

Car *Alexandres* a naturellement l'accent principal sur la pénultième, et

tima. et en ayssi deu haver accen lonc. et ostan hom un temps de la dicha penultima. et en ayssi fay hom daccen lonc. greu. Et aquest vicis se pot excuzar en los dictatz anticz. per figuras. mas no. en los dictatz noels si no el cas contengut en extazi.

La tersa maniera de barbarisme se fay per mudamen de letra. o de sillaba. De letra. coma *Catalina.* per *Catarina. Belenguier* per *Berenguier. Canonge* per *Canorgue.* De sillaba, coma. *punh* per *ponh. bulh* per *bolh. unh* per *onh.* Et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

De letra mudar pren doctrina.
Per Belenguier e Catalina.
Et de sillaba. sinh. e punh.
O cant per onh. es pauzatz unh.

Et aquestz vicis escuzam ysshamens motas votz per figuras. Encaras se fay per mudamen daccen segon quom pot trobar en los ysshamples dessus pauzatz. Et aquest vici daquest mudamen daccen escuzam en los anticz dictatz. mas non ges en los noels.

Li quarta maniera de barbarisme se fay per translatio. so es per transportatio de letra. o de sillaba. De letra coma *cramba.* per *cambra. drom* per *dorm.* De sillaba coma *nedeja* per *deneja. palaura* per *paraula. Balizi* per *Bazili.* Ysshamens se fay per transportatio de *h.* coma *granhola* per *granolha.* Et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Si drom per dorm pronunciam.
Translatio de letra fam.
E de sillaba si palaura.
Pauzam per accordar amb aura.
Granhola guerentia porta.
Que. h. ysshamens se transporta.

Aquest vicis es escuzables motas vetz per figuras. Enearas se fay per transportatio daccen segon quom pot vezer en los ysshemples pauzats. Et aquest es escuzables en los dictatz antics. mas non ges en los dictatz noels.

Dig havem que barbarismes se fay en quatre manieras regularmen. e dizem regularmen. quar en motas autras manieras se pot far. sos assaber.

par conséquent un accent long; et en ôtant un temps de cette pénultième, on change l'accent long en grave. Ce vice peut être excusé dans les ouvrages anciens, par des figures; mais on ne le tolère pas dans les compositions modernes, excepté dans le cas que contient l'*extasis*.

La troisième espèce de Barbarisme se fait par mutation de lettre ou de syllabe: de lettre, comme *Catalina*, pour *Catarina*; *Belenguier*, pour *Berenguier*; *Canonge*, pour *Canorgue*: de syllabe, comme *punh*, pour *ponh*; *bulh*, pour *bolh*; *unh*, pour *onh*. C'est ce qu'on peut voir dans ces lignes:

Le changement de lettre a son exemple
Dans Bellenguier et Catalina:
Le changement de syllabe l'a dans Sinh et Punh,
Et dans Unh, quand il est mis pour Onh.

Nous excusons de même souvent ce vice par des figures. Il a lieu encore par changement d'accent, comme on peut le voir dans les exemples déjà cités. Nous excusons ce changement d'accent dans les ouvrages anciens, mais non pas dans les nouveaux.

La quatrième espèce de Barbarisme a lieu par transposition de lettre ou de syllabe: de lettre, comme *cramba*, pour *cambra*; *drom*, pour *dorm*: de syllabe, comme *nedeja*, pour *deneja*; *palaura*, pour *paraula*; *Balizi* pour *Bazili*. Elle se fait aussi par la transposition de l'*h*; comme *granhola*, pour *granolha*. C'est ce qu'on fait voir par ces lignes:

Si nous prononçons Drom pour Dorm,
Nous fesons une transposition de lettre:
Nous en fesons une de syllabe, si Palaura
Est mis pour rimer avec Aura.
Granhola porte la garantie
Que h se transpose également.

Ce vice est souvent excusable par des figures. Il a lieu encore par transposition d'accent, comme on peut le voir dans les exemples cités. Et, dans ce cas, il est encore excusable dans les ouvrages anciens, mais non pas dans les nouveaux.

Nous avons dit que le Barbarisme a lieu de quatre manières, ordinairement, parce qu'il peut avoir lieu de beaucoup d'autres; savoir, par des

per viciosas compositios de dictios. coma son *collizios. fres. hyatz. methacismes. laudacismes.* e granre dautres. segon quom pot vezer en jos.

De soloecismes.

Le segons vicis es apelatz *soloecismes.* et es soloecismes vicis ques fay en las partz doratio. Entre barbarisme e soloecisme es aquesta diferensa. Quar barbarismes es vicis ques fay en dictio. e soloecismes es vicis ques fay en oratio. Et en ayssi barbarismes se fay en respieg de sengles dictios. e soloecismes en respieg de motas dictios mal pauzadas en oratio.

Soloecismes se fay en doas manieras. la primiera per las partz doratio. la segonda per los accidens de las partz doratio.

En las partz doratio se fay aquest vicis. so es cant una partz doratio es pauzada per autra. coma. *fay aysso primier.* per *primieramen.* o *fay aytal cauza ardit* per *ardidamen. fay bel tas fazendas* per *belamen. anatz segur* per *seguramen.* Et en ayssi hom pauza nom per adverbi. jassiaysso quom los puesca prendre per adverbis abreviatz segon ques estat dig lassus en ladverbi. Encaras se fay aquest vicis en una meteyssha part doratio. so es cant us motz se pauza per autre. coma cant hom pauza un nom per autre. coma *albareda* per *sauzeda. escala* per *escalier.* O un verb per autre. coma *Senher fimieu* per *disshi.* o *aysso va be* per *estay.* O un adverbi per autre. coma *trop esta be.* per *mot esta be.* O una propositio per autra. coma qui dizia *datz me de beure* per *a beure.* o en ayssi. *aquest se rancura dels colps ques ha prezes.* so es *pels colps.* et en ayssi de trops autres. E tug aquest vici son escuzable per figuras en las manieras dessus dichas. jaciaysso que de totz no prendam excusatio. Si donx no era fort acostumat de dire coma. *aquest se rancura dels colps ques ha preses.* o *fimieu* per *disshi.* Et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Qui pauza bel et albareda.
Per belamen e per sauzeda.

compositions vicieuses de mots, comme sont les collisions, les *fres*, les hiatus, les *méthacismes*, les *laudacismes* et beaucoup d'autres, qu'on pourra voir plus bas.

Du Solécisme.

Le second vice s'appelle *solécisme*. Le Solécisme est un vice qui a lieu dans les parties d'oraison. Il y a cette différence entre le barbarisme et le solécisme, que le barbarisme est un vice de mot, et le solécisme un vice du discours. Ainsi, le barbarisme a lieu par rapport à un seul mot; et le solécisme, par rapport à plusieurs mots, qui sont mal placés dans le discours.

Le Solécisme se fait de deux manières; la première, par rapport aux parties d'oraison; la deuxième, par rapport aux accidens des parties d'oraison.

Ce vice a lieu dans les parties d'oraison, quand une de ces parties est employée pour une autre; comme, *fay aysso primier*, pour *primieramen*; ou *fay aytal cauza ardit*, pour *ardidamen*; *fay tas fazendas bel*, pour *belamen*; *anatz segur*, pour *seguramen*. Dans ces cas, on met un nom au lieu d'un adverbe, quoiqu'on puisse prendre ces mots pour des adverbes abrégés, comme nous l'avons dit à l'article de l'adverbe. Ce vice a encore lieu, sans changer l'espèce de la partie d'oraison, quand on met un nom pour un autre, comme *albareda*, pour *sauzeda*; *escala*, pour *escalier*: ou un verbe pour un autre, comme *Senher fimieu*, pour *disshi*; et *aysso va be*, pour *estay* : ou un adverbe pour un autre, comme *trop esta be*, pour *mot esta be*: ou une préposition pour une autre, comme *datz me de beure*, pour *a beure*; et *aquest se rancura dels cops ques ha prezes*, pour *pels cops*: et ainsi de beaucoup d'autres. Toutes ces manières de Solécisme sont excusables par des figures, quoiqu'on ne puisse excuser tous les solécismes, à moins qu'ils ne soient fort en usage; comme *aquest se rancura dels cops ques ha preses*; ou *fimieu*, pour *disshi*. Ceci est exprimé dans les lignes suivantes :

Celui qui met Bel et Albareda
Pour Belamen et pour Sauzeda,

Trop per mot o vay per estay.
Adonx sollocisme fay.
O can dels cops hom se rancura.
Quar. per. vol esta parladura.

La segonda maniera de soloecisme se fay per los accidens de las partz doratio. Quar motas vetz se fay en gendre. so es cant hom pauza un gendre per autre. coma. *totas las ordes desta vila. la papa* e *la propheta. per aquest arma pecador.* e daquestz no prendem excusatio. si donx no era trop acostumat. coma *lavangeli. la mar. la fons. la mors. la flors. la paretz.* En nombre se fay ysshamens. coma *la rauba ha pergut lo pel* per *los pels. La palha es mulhada* per *totas las palhas* o cant hom ditz ad una sola persona *vos.* segon que havem dig lassus can tractem del nombre. e can tractem de las peccas que alqu fan en lo preterit perfag del indicatiu en la fi daquela ley. et aquestas loqutios e parladuras suffertam quar son acostumadas de dire.

Ysshamens se fay soloecismes. en cas. so es cant hom pauza un cas per autre. coma *mon companh quieu tant ami non es sas* per *mos companhs. La chanso quieu fi. ha bel so e melodios.* per *la chansos.* Et aquezt vicis del cas es escuzables en los dictatz anticz solamen. per una figura apelada *Anthitozis.* Et en los noels cant es acostumat. coma *lavesquel de Gas canto per larma ton payre.* en loc *de ton payre. el regne Dieu ses adormitz* so es *en lo regne de Dieu* o qui dizia *tant aur non er ajustat ni tant bel juel donat. si mos capdels yeysh de vida.* quar aqui es entendut *tant aur* so es *tant de aur.* Ysshamens *tant bel juel* so es *tant de bel juel* et aquel *tant* es neutris sustantivatz que vol dir coma *tan grans quantitatz.* Et aytal parlar quar es acostumatz no reputam a vici. E poyria hom dire que aquestas doas dictios *tant aur* reprezenta un mot compost e que sia tot ajustat. neutris sustantivatz. Et aquo meteysh daquestz tres motz *tant bel juel.* et ayssi de lors semblans loqutios.

Encaras se fay en temps. coma *can le frayres hac sermonat. va sen a son coven.* per *anec sen. Can Peyres hac parlat. escota quil repren.* per *escotec. Can le doctors hac legit. desshen de la cadiera.* per *desshendet.* Et aquest vicis es escuzables en los dictatz anticz per figuras. et en los noels. alqunas vetz. can la maniera del parlar es acostumada. *coma tota nueg dormi ta*

Trop pour Mot, ou Vay pour Estay
Fait alors un solécisme :
Ainsi que quand il met Dels cops hom se rancura :
Car il faut dans cette phrase mettre Per.

La seconde espèce de Solécisme se rapporte aux accidens des parties d'oraison. Ce vice a souvent lieu pour le genre, c'est-à-dire lorsqu'on met un genre à la place d'un autre ; comme *totas las ordes desta vila ; la papa ; la propheta ; per aquest arma pecador* : et, dans ce cas, il ne peut être excusé, à moins qu'il ne soit bien en usage, comme *lavangeli, la mar, la fons, la mors, la flors, la paretz.* Il se fait aussi dans le nombre ; comme *la rauba ha pergut lo pel*, pour *los pels* ; *la pailha es mulhada*, pour *totas las palhas* : ou lorsqu'on dit à une seule personne, *vos*, comme nous l'avons fait observer, quand nous traitions du nombre, et quand nous parlions des fautes que quelques-uns commettent au prétérit parfait de l'indicatif, vers la fin. Ces locutions et ces manières de parler sont tolérées, parce qu'elles sont autorisées par l'usage.

Le Solécisme se fait encore dans le cas, lorsqu'on met un cas pour un autre ; comme *mon companh quieu tant ami non es sas*, pour *mos companhs ; la chanso quieu fi ha bel so e melodios*, pour *la chansos*. Ce vice, par rapport au cas, est excusable, dans les anciens ouvrages seulement, par une figure appelée *antithoxis*. On le tolère encore dans les nouveaux ouvrages, lorsqu'il est d'usage ; comme *l'avesquel de Gas canto per larma ton payre*, pour *de ton payre* ; et *el regne Dieu ses adormitz*, pour *en lo regne de Dieu* ; ou quand on dit *tant aur non er ajustat, ni tant bel juel donat, si mos capdels yeysh de vila* ; car *tant aur* est mis pour *tant de aur* ; de même que *tant bel juel* est pour *tant de bel juel*. Et ce *tant* est un substantif neutre, qui veut dire une tant grande quantité. Nous ne regardons pas comme un vice cette manière de parler, parce qu'elle est d'usage. On pourrait dire encore que ces deux mots, *tant aur*, représentent un mot composé, et que tous deux ensemble ils sont un seul neutre substantivé. De tels mots sont quelquefois composés de trois, comme *tant bel juel* ; et d'autres semblables.

Le Solécisme se fait encore dans les temps, comme, *can le frayres hac sermonat, va s'en a son coven*, pour *anec s'en ; can Peyres hac parlat, escota quil repren*, pour *escotec* ; *can le doctors hac legit, desshen de la cadiera*, pour *desshendet*. Ce vice est excusable, dans les anciens ouvrages, par les figures, et quelquefois dans les nouveaux, lorsque l'usage l'auto-

fort. qu apenas me soy ressidatz. Et en qualque maniera pecque. o en temps o en mo. no fam mensio mas de temps quar aquest prendem per lautre.

Ysshamens en temps de particip cant hom pauza un temps per autre. aquest vicis es escuzables per figuras en los anticz dictatz solamen. Et en los autres. si la maniera del parlar es acostumada. coma *dona prezans* per *prezada. entendutz* per *entendens.* coma

Savis subtils et entendutz.

Aqui es *entendutz* per *entendens.* E quar es acostumat. se pot dire. et enayssi de lors semblans.

Encaras se fay en persona. cant hom pauza una persona per autra. coma.

Dieus qui perdona los peccatz.
Donam joy am los salvatz.

Et aquest vicis es escuzables per figuras. segon ques en jos tractat e declarat en una figura apelada *apostrophe* et en lautra *synephezi.*

En motas autras manieras se fay soloecismes segon quom pot vezer en jos en las figuras de *scema.* Et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Am soloecisme sarapa.
Qui ditz las ordes et la Papa.
O per est arma pecador.
Quar pauza sobre gran error.
Aquel no parla senes falha.
Qui ditz gran quantitat de palha
O la chanso ques has retracha.
Non ha trop ques estada facha.
O can larchipreyr el avesques.
Venran. sera temps quet arnesques.
O can Bertrans hac parlat pro.
Va sen mantenen vas mayzo.
O prezans en loc de prezada.
Flors odorans per odorada.

rise : comme *tota nueg dormi ta fort qu apenas me soy ressidatz.* Soit que le Solécisme se rapporte au temps ou au mode, on se borne à mettre l'un pour l'autre, sans signifier une durée différente.

Il se fait encore dans le temps du participe, lorsqu'on met un temps pour un autre. Ceci est excusable dans les anciens ouvrages seulement, par les figures, et dans les nouveaux, lorsque l'usage l'autorise; comme *dona prezans*, pour *prezada; entendutz*, pour *entendens*, comme

Savis, subtils et entendutz.

Cet *entendutz* est mis pour *entendens*, et on peut le dire parce que c'est l'usage. Il en est ainsi des autres mots semblables.

Il se fait encore dans les personnes, lorsqu'on met une personne pour une autre, comme

Dieus qui perdona los peccatz,
Donam joy am los salvatz.

Ce vice est excusable par les figures, comme cela est expliqué plus haut. L'une de ces figures est appelée *apostrophe* et l'autre *synéphèze.*

Le Solécisme se fait encore de plusieurs autres manières, comme on le verra plus bas à l'article des figures *scema.* On peut le voir dans les lignes suivantes :

Avec un solécisme s'exprime
Celui qui dit : Las ordes et La papa;
Ou Per est arma pecador :
Car il fait une très grande faute.
Celui-là ne parle pas sans faute
Qui dit : Grand quantitat de palha,
Ou La chanso ques ha retracha
Non ha trop ques estada facha;
Ou Can l'archipreyr el avesques
Venran, sera temps quet arnesques;
Ou Can Bertrans hac parlat pro,
Va s'en mantenen vas mayso;
Ou Presans au lieu de Presada,
Flors odorans pour Odorada;

Dieus qui perdona los peccats.
Dona mi joy am los salvatz.
Pero trops vicis escuzam.
Quar acostumatz los trobam.

De allebolus.

Le ters vicis es *allebolus.* et es allebolus estranha sentensa so es improprietatz de sentensa. laquals improprietatz de sentensa se fay en motas manieras. segon quom pot vezer enjos en las figuras de tropus. E dizem estranha sentensa. so es improprietatz de sentensa. a significar e demostrar que per so non es dicha estranha perque sia dautru ni destranh lengatge quom no entenda comunalmen. Ans es be dun meteysh lentgatge. mas que impropriamen es dicha. Quar una causa ditz e pauza. et hom ne enten autra. segon que veyretz en jos. Aquest vicis es leumen escuzables per figuras. segon que par per las dichas figuras de tropus. Allebolus se desshen. de doas dictios grecas la una es. *alleos.* que vol dire estranh. e lautra es. *bole.* que vol dire sententia. et en ayssi allebolus vol dire estranha sentensia. Et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Allebolus vol dir estranha.
Sentensa. perque sacompanha.
Tropus de luy. que li desfassa.
Lo vici ques am luy senlassa.
Alleos grec es qu estranh sona.
E bole sentensa nos dona.
Mas per estranh deu cascus prendre.
Improprietat. quar entendre.
Fay comunalmen autra cauza.
Quom no pronuncia ni pauza.

Differensa ha entre barbarisme et allebolus. quar barbarismes se fay en dictio. et allebolus en sentensa. Encaras ha differensa entre soloecismes et allebolus. quar soloecismes se fay en oratio. et allebolus en sentensa. E si

Dieus qui perdona los peccatz
Donam joy am los salvatz.
Cependant nous excusons beaucoup de ces fautes,
Parce que nous les trouvons autorisées par l'usage.

De l'allebole.

Le troisième vice est l'*allebole*. L'Allebole consiste dans un sens étranger, c'est-à-dire dans une impropriété de sens. Il se fait de plusieurs manières, comme on pourra le voir plus bas à l'article des Tropes. Nous disons que l'Allebole consiste dans un sens étranger, c'est-à-dire dans une impropriété de sens, pour signifier et énoncer que, dans ce cas, les mots ne sont pas tirés d'une langue qui soit étrangère ou qu'on n'entende pas communément; car ils appartiennent bien à la langue ordinaire : seulement ils ont un sens qui n'est pas le propre : car l'Allebole dit et énonce une chose, et en fait entendre une autre, comme on le verra plus bas. Ce vice est souvent excusable par les figures, comme cela se voit dans les tropes. *Allebole* dérive de deux mots grecs : l'un est *alleos*, qui signifie étranger, et l'autre *bolé*, qui veut dire pensée (αλλη βολη). C'est ce qu'on peut voir dans ces lignes :

Allebole veut dire étrangère
Pensée; c'est pourquoi il s'accompagne
D'un trope qui lui ôte
Le vice qu'il entraîne avec lui.
Alleos est un mot grec qui signifie étranger,
Et Bolé veut dire pensée.
Mais par étranger, chacun doit entendre
Impropre. Car l'Allebole
Fait communément entendre autre chose
Que ce qu'il prononce et dit proprement.

Il y a une différence entre le barbarisme et l'allebole; c'est que le barbarisme se rapporte au mot, et l'allebole au sens. Il y a aussi une différence entre l'allebole et le solécisme; c'est que le solécisme se rapporte

vols dire. donx pusque soloecismes se fay en oratio. et allebolus en sentensa. donx allebolus se fay en oratio. Quar sentensa no pot esser ses oratio. ad aysso dizem que soloecismes regarda solamen las partidas doratio. o lors accidens. et allebolus regarda la sentensa que naysh e ve daytal impropria oratio. coma *le tonels sen va* per *sescor*. En aquesta oratio *le tonels sen va*. pot esser soloecismes. et allebolus. Quar en aysso que us motz es pauzatz per autre. es soloecismes. mas en aysso que la sentensa es impropria. es allebolus. Quar *anar* ques obra deguda et appropriada a causa animada que ha pes. atribuish hom. a cauza no animada. que anar no pot. ni pes non ha. per alquna semblansa.

Aysi tracta dels vicis denan dig per autra maniera.

Daquestz tres vicis podem en autra maniera tractar per miels declarar aquels. et las figuras. et las colors de rethorica semblans ad aquelas o quaysh per las quals motas vetz son excuzat li dig vici ornat et agensat perque daquestz tractam per aquesta maniera.

Tres rey foro antiquamen sos assaber. Barbarismes. Soloecismes. et Allebolus. et havian gran guerra am tres reginas sos assaber. Na Dictio. Na Oratio. et am Na Sentensa. En ayssi que Barbarismes e Soloecismes havian per non partit. X. sagetas en comu. am las quals sagetavan Na Dictio et Na Oratio. En ayssi que Barbarismes sagetava Na Dictio duna part. En Soloecismes Na Oratio dautra. E las. X. sagetas son aquestas. sos assaber. Acirologia. Cacephaton. Pleonasmos. Peryzologia. Macrologia. Tauthologia. Eclipsis. Tapinozis. Cachossintheton. Amphibolia.

En ayssi que doas de la dichas sagetas sos assaber Cachossintheton. et Amphibolia havian cayrels am diverses cayres. Quar Cachossintheton havia un cayrel. am. vij. cayres principals mot talhans. Le primiers era Transpozitios. le segons Transportatios. le ters Collizios. le quart Fres. le quins Hyatz. le seyzes Methacismes. le setes Laudacismes. E dautres motz no principals.

au discours, et l'allebole au sens. Si l'on objecte que, le solécisme se rapportant au discours, et l'allebole au sens, il s'ensuit que l'allebole se rapporte aussi au discours, puisque le sens ne peut exister sans le discours, nous répondrons que le solécisme regarde seulement les parties du discours ou leurs accidens, mais que l'allebole regarde le sens qui naît et vient de l'impropriété du discours. Ainsi, quand on dit *le tonneau s'en va*, au lieu de *coule*, ces mots peuvent présenter un solécisme et un allebole. Ils présentent un solécisme, en ce qu'un mot y est mis pour un autre; et un allebole, à cause de l'impropriété du sens donné au mot. Car la faculté d'*aller*, qui convient et est propre à un être animé, ayant des pieds, se trouve attribuée, par ressemblance, à une chose inanimée qui ne peut aller et n'a point de pieds.

Ici l'on traite des mêmes vices d'une autre manière.

Nous pouvons traiter d'une autre manière de ces trois vices, pour mieux les expliquer, ainsi que les figures et les couleurs de rhétorique qui leur ressemblent ou qui les font souvent excuser, pour cause d'ornement et d'ajustement. C'est pourquoi nous allons encore en traiter de la manière suivante.

Il y avait autrefois trois Rois, savoir, Barbarisme, Solécisme, Allebole: et ils fesaient de grandes guerres contre trois Reines, savoir, Diction, Oraison et Sentence. Barbarisme et Solécisme avaient en commun dix Flèches, avec lesquelles ils attaquaient Diction et Oraison : et tandis que Barbarisme attaquait Diction d'un côté, Solécisme attaquait Oraison de l'autre. Ces dix flèches étaient celles-ci : Acirologie, Cacophatie, Pléonasme, Perissologie, Macrologie, Tautologie, Ellipse, Tapinosis, Cacosynthèse et Amphibologie.

Deux de ces Flèches, savoir, Cacosynthèse et Amphibologie, avaient des pointes à plusieurs piquans. Cacosynthèse (κακος συν-θεσις mauvaise composition) avait une pointe à sept piquans principaux fort tranchans : le premier, était Transposition ; le second, Transportation ; le troisième, Collision; le quatrième, *Fres*; le cinquième, Hiatus; le sixième, Methacisme; le septième, Laudacisme. Il y en avait encore d'autres non principaux.

Amphibolia havia. ysshamens. un cayrel am diverses cayres segon que son diversas fallacias vi. en dictio. E la meteyssha comtada per una e vij. fora dictio. de las quals no curam de prezen. Encaras ha un autre cayre apelat enpost liamen de dictios.

E devetz saber que alqunas daquestas sagetas son escuzablas. en alqus cazes. et alqunas no. En cas que son excuzablas. son figuras. et en cas que no prendo deguna excusatio. son vici. segon que auziretz en jos.

Allebolus guerrejava dautra part Na Sentensa. e sagetava la. ab una sageta ques havia nom Improprietat

Et adonx en aquel temps era una gran dona de gran nobleza de gran valor e de gran poder. la quals entre las autras del mon era adonx la plus azauta e la plus corteza. la qual hom apelava Madona Rethorica. En ayssi que aquesta Dona se cogitec perqual maniera pogra tractar patz e concordia entres aquestz tres reys et aquestas tres reginas. E fe tant que tractatz fo matremonis dels digz tres reys. am tres sors. de las dichas tres reginas.

En tan que Barbarismes hac per molher Na Methaplasmus sor de Na Dictio.

E Soloecismes hac per molher Na Scema estiers dicha Alleotheca. sor de na Oratio.

Et Allebolus hac per molher Na Tropus. sor de Na Sentensa.

Enpero canque fos matremonis entre lor. per so no fo. que no fos dissentios e nos portesso greu. entre lor. tro que li dig rey agro gran re defans de las dichas lors molhers.

En ayssi que Barbarismes hac de sa molher Na Metaplasmus. xiiij. filhas. sos assaber. Prothesis. Epenthezis. Paragoge. Auferezis. Sincopa. Apocopa. Extazis. Sistole. Dyerezis. Sinerezis. Synalimpha. Elipsis. Anthitezis. Methatezis.

Soloecismes hac de sa molher Na Scema estiers dicha Alleotheca. xxij. filhas. sos assaber Prolepsis. Zeuma. Ypozeusis. Sylempsis. Anadyoplozis. Anaphora. Epynalensis. Epyzeuzis. Paronomazia. Cecinomaton. Paranomeon. Omoptoton. Omothoeleuthon. Poliptoton. Hyrmos. Polipsyntheton. Dialiton. en autra maniera apelada Assyntheton. Syntheton. Anthiteton. Anthiteta. Anthitozis. Ypallage. Synthezis. E devetz saber que per effans ques aguesso. En Soloecismes no se podia accordar am sa molher Na Scema. Quar ela li retrazia tot jorn las sobransarias els dampnatges que havia do-

Amphibologie avait de même une pointe à divers piquans, selon les manières dont elle trompe. Ces manières sont au nombre de six, considérées dans le mot, et en comptant l'Amphibologie elle-même pour une ; il y en a sept hors du mot ; mais nous ne nous en occupons pas à présent. Cette pointe avait encore un autre piquant appelé *Enpost*, assemblage de mots.

Quelques-unes de ces Flèches sont excusables dans certains cas ; et alors ce sont des Figures. Dans les cas où elles ne sont pas excusables, ce sont des vices, comme on le verra plus bas.

Allebole guerroyait, d'un autre côté, contre Sentence, avec une flèche appelée Impropriété.

En ce temps-là, il y avait une Dame de grande noblesse, de grand mérite et de grande puissance, qui était, entre toutes les autres dames du monde, la plus avisée et la plus polie : on l'appelait dame Rhétorique. Cette dame médita sur la manière dont elle pourrait établir la paix et la concorde entre ces trois Rois et ces trois Reines ; et elle fit tant qu'elle arrangea le mariage des trois Rois avec trois sœurs des trois Reines.

Barbarisme épousa Métaplasme, sœur de Diction.

Solécisme prit pour femme Scheme, autrement dite *Alleotheque*, sœur d'Oraison.

Allebole épousa Tropé, sœur de Sentence.

Cependant, malgré ces alliances, il ne laissa pas d'y avoir des dissensions et de l'animosité entre ces personnages, jusqu'à ce que les rois nommés eussent un grand nombre d'enfans de leurs femmes.

Barbarisme eut de sa femme, Metaplasme, quatorze filles, savoir : Prothèse, Epenthèse, Paragoge, Aufèrèse, Syncope, Apocope, Extasis, Systole, Diérèse, Synérèse, Synalephe, Ellipse, Antithèse, Metathèse.

Solécisme eut de sa femme, Scheme, autrement dite *Alleotheque*, vingt-deux filles, savoir : Prolepse, Zeugma, Hypozeuxis, Syllepse, Anadiplosis, Anaphore, Epinalei, Epizeuxis, Paronomase, Cecinomaton, Paronomeon, Homoptote, Homéoteleuton, Polyptote, Hirmos, Polipsyntheton, Dialyte, autrement dite Asyndete, Antitheton, Antithete, Anthitozis, Hypallage, Synthèse. Il faut savoir que, malgré ce nombre d'enfans, Solécisme ne pouvait s'accorder avec sa femme Scheme ; car elle lui reprochait chaque jour les outrages et les dommages qu'il avait faits

natz a sa sor Na Oratio. E per so Madona Rethorica la quals havia trop bel vergier de mot belas flors de diversas colors. quar cla havia tractat lo matrimoni. volc far tant. que aguesso patz entre lor. perque estrenec alqunas de lors filhas de las flors de diversas colors las quals auziretz.

Et estrenec Na Zeuma duna flor apelada Conjunctios.

E Na Ypozeuzis de doas flors de diversas colors. la una era Dissolutios. e lautra Disjunctios.

Apres estrenec. Anafora duna flor apelada Repetitios.

Pueysh estrenec Na Epynalempsis de tres flors de diversas colors. la una era Conversios. et lautra Complexios e la tersa Conduplicatios.

E Na Paronomazia estrenec duna flor apelada Agnominatios.

Encaras estrenec Na Omoptoton duna flor apelada *Similiter cadens.* que vol dire acordansa de doas dictios cazuals o de las autras partz doratio. exceptat lo verb.

Apres estrenec Na Omothoeleuton duna flor apelada *Similiter desinens* que vol dire aytant coma acordansa de doas dictios verbals. so es que sian del verb.

En apres estrenec Na Polyptoton. duna flor apelada Traductios.

E Na Dyaliton dautra flor apelada Articles.

E Na Anthiteton duna flor apelada Contraris.

E Na Anthiteta duna flor apelada Contentios.

Item devetz saber que doas de las dichas filhas de Soloecisme e de Scema. agro filhas. Quar Na Sylempsis. fe matremoni am Coccbemen. del qual hac quatre filhas la primera Conceptio de gendre. la segonda Conceptio de nombre. la tersa Conceptio de persona. la quarta Conceptio de cazes.

Ysshamens Na Synthezis en autra maniera dicha Synthozis fe matremoni am Pariatge del qual hac doas filhas. la una ha nom. Evocatio. lautra Appositio. la tersa li pot hom donar sos assaber Synodochen. en can que toca impropriclat de constructio. mas daquesta improprietat no curam en romans. quar en lati ha loc.

Allebolus hac de sa molher Na Tropus. xiij. filhas sos asssaber. Methafora. Cathacrezis. Methalensis. Methonomia. Anthonomazia. Epytheton. Synodoche. Omothopeya. Perifrazis. Yperbaton. Yperbole. Allegoria. Omozeuzis.

En ayssi que tres de las dichas filhas fero matremoni. quar Na Yperbaton fe matremoni ab Enturbo. del qual hac. v. filhas. sos assaber Hysterologia.

à sa sœur Oraison. C'est pourquoi dame Rhétorique, qui avait un très beau verger plein de belles fleurs de diverses couleurs, et qui voulait établir la paix entre ces époux, dont elle avait fait le mariage, donna, en présent, à quelques-unes de leurs filles, des Fleurs de diverses couleurs, dont vous allez entendre les noms.

Elle donna à Zeugma une fleur appelée Conjonction.

Hypozeuxis eut deux fleurs de diverses couleurs; l'une était Dissolution et l'autre Disjonction.

Anaphore reçut une fleur appelée Répétition.

Epinalepse eut trois fleurs de diverses couleurs; l'une était Conversion, l'autre Complexion, et la troisième Conduplication.

Paronomase reçut une fleur appelée Agnomination.

Elle donna à Homoptote une fleur appelée *Similiter cadens;* ce qui veut dire Accord de deux mots casuels ou d'autres parties d'oraison, excepté le verbe.

Elle donna ensuite à Homéoteleuton une fleur nommée *Similiter desinens;* ce qui signifie Accord de deux mots verbaux, c'est-à-dire de deux verbes.

Elle donna à Polyptote une fleur appelée Traduction;

A Dialyte, une autre fleur appelée Article;

A Antitheton, une fleur appelée Contraire;

A Antithete, une fleur appelée Contention.

Il faut encore savoir que deux des filles de Solécisme et de Scheme eurent des filles. Car Syllepse se maria avec Concevement, dont elle eut quatre filles; la première, fut Conception de genre; la seconde, Conception de nombre; la troisième, Conception de personne; la quatrième, Conception de cas.

De même Synthèse, autrement dite Synthose, se maria avec Appariment, dont elle eut deux filles, Evocation et Apposition. On peut lui en donner encore une troisième, savoir, Synecdoche, en ce qui regarde l'impropriété de construction. Mais nous ne nous occupons pas, en Roman, de cette impropriété qui a lieu en latin.

Allebole eut de sa femme, Tropé, treize filles, savoir : Metaphore, Catachrèse, Metalepse, Metonymie, Antonomase, Epithethon, Synecdoche, Omotopée, Périphrase, Hyperbate, Hyperbole, Allégorie, Omozeuxis.

Trois de ces filles se marièrent. Hyperbole épousa Trouble, dont elle eut cinq filles; la première fut Hystérologie, autrement appelée Hysté-

en autra maniera dicha Ysteronprotheron. Lautra fo Asnatrophe. La tersa Parentezis. La quarta Themezis. La quinta Syncrezis.

Apres Allegoria fe matremoni amb Alexi que vol dir estranh parlar. del qual hac. vij. filhas. La primiera Yronia. La segonda Anthifrazis La tersa Enigma. La quarta Carientismos. La quinta. Paroemia. La seyzena Sarcasmos. La setena. Authismos.

Ysshamens Omozeuzis fe matremoni amb Enclarus. del qual hac tres filhas. La primiera Ychon. La seconda Parabola. La tersa Paradigma.

Item devetz saber que per so quen Allebolus fos tostemps en bon acort am sa molher Na Tropus. et que aguesso patz entre lor. Madona Rhetorica estrenec alqunas de lors filhas, et alqunas de lors nebodas. de las flors de diversas colors de son vergier.

E donec a Na Methafora una flor apelada Translatios.

Et a Na Cathacrezi donec autra flor apelada Abuzios.

Apres estrenec Na Methalensi. e dec li doas flors, la una havia nom Elimax. et lautra Gradatio.

A Na Methonomia donec una flor apelada Denominatios.

Et a Na Synodoche donec autra flor apelada Intellectios.

Et a Na Peryphrazis donec una flor apelada Circuitios.

Et ad Allegoria donec una flor duna color apelada Permutatios.

Apres estrenec las nebodas e donec ad Anastrope una flor duna color apelada Transgressios.

Et a Na Yperbole donec autra flor apelada Superlatios

E a Na Yronia donec autra flor duna color que ha nom Exclamatio.

Item apres estrenec Na Paroemia e donec li una flor duna color apelada Sentensa.

De las. X. sagetas comunas.

Tractat havem dels tres reys soes dels tres vicis. e cove que mostrem las sagetas comunas am las quals Barbarismes e Soloecismes sagetavo Na Dictio et Na Oratio. E pueysh per orde direm de las filhas e de las nebodas e de las flors de diversas colors que lor foro donadas per Madona Rethorica. segon que havem tocat dessus.

roprote; la seconde fut Anastrophe; la troisième, Parenthèse; la quatrième, Tmèse; la cinquième, Syncrèse.

Allégorie épousa Alexis, qui veut dire Langage étranger; elle en eut sept filles : la première, Ironie; la seconde, Antiphrase; la troisième, Enigme; la quatrième, Carienthisme; la cinquième, Parémie; la sixième, Sarcasme; la septième, Anthisme.

Omozeuxis épousa Eclaircissement, dont elle eut trois filles : la première, Iconé (εἰκὼν image); la seconde, Parabole; la troisième, Paradigme.

De plus, afin qu'Allebole fût toujours de bon accord avec sa femme Tropé, et pour que la paix régnât entr'eux, dame Rhétorique donna à quelques-unes de leurs filles et de leurs petites-filles, des fleurs de diverses couleurs, cueillies en son verger.

Elle donna à Métaphore une fleur appelée Translation;

A Catachrèse, une autre fleur, d'une couleur appelée Abus;

A Métalepse, deux fleurs, dont l'une s'appelait Climax (échelle), et l'autre Gradation;

A Métonymie, une fleur appelée Dénomination;

A Synecdoche, une fleur appelée Intelligence;

A Périphrase, une fleur appelée Circonlocution;

Et à Allégorie, une fleur d'une couleur appelée Permutation.

Elle fit ensuite des cadeaux aux petites-filles : elle donna à Anastrophe, une fleur d'une couleur appelée Transgression;

A Hyperbole, une autre fleur appelée Superlation;

A Ironie, une autre fleur d'une couleur dont le nom est Exclamation;

Et à Parémie, une fleur d'une couleur appelée Sentence.

Des dix flèches communes.

Nous avons parlé des trois Rois, c'est-à-dire des trois vices. Il faut maintenant faire voir les Flèches communes, avec lesquelles Barbarisme et Solécisme attaquaient Diction et Oraison. Nous parlerons ensuite des filles et des petites-filles, et des fleurs de diverses couleurs qui leur furent données par dame Rhétorique, comme nous l'avons déjà indiqué.

Aquestas X. sagetas son. X. vici comu tant a Barbarisme quant a Soloecisme.

De la primiera sageta. apelada acirologia. La primiera sageta es Acirologia. E vol dire aytant acirologia coma paraula mot estranha e repugnan a lentendemen dome. Coma *Yeu hay paor que Dieus me salve* o *hay esperansa que Dieus me dampne. o me punisca.* O si hom dizia *la neus negra. la volps leyals. la cansos blanca.* Et en ayssi dels autres lors semblans. Et en aquest cas aytals locutios es del tot vicioza ses lunha escuzatio. En autra maniera se fay acirologia. cant us motz es pauzatz per autre. coma *albareda* per *sauzeda.* o *trop vay be.* per *mot estay be.* et en ayssi aqui ha *trop* per *mot.* e *vay* per *estay.* O *donem dayssi.* per *anem dayssi.* Et en esta maniera pot hom parlar. quar es acostumat. majormen quar aquesta derriera locutios es escuzabla per figura. segon que auziretz en jos. can tractem de methafora de translatio et de nominatio e de methalensi. et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Acirologia satura
Amb esta seguen parladura.
Tostemps hay esperansa gran.
Que dampne Dieus am lo Sathan.
Et hay pavor que sia sals.
O qui dizia volps leyals.
O negra neus o chansos blanca.
Perque de vici non es franca.
Un mot pero trobam pauzat.
Per autre. quar es acostumat.
Cum trop per mot. va per esta.
Ol tonels per sescor sen va.

De la segonda sageta. apelada cacenphaton. La segonda sageta es Cacenphaton. e vol dire cacenphaton aytant coma mala aspra et laia sonoritat ques fay en una dictio cant a la votz. Quar alqunas dictios so. que las fay lag pronunciar. Coma *babilonia. boba. bobas. bobansa. mermamen. dada. badada* per *uberta. murmur. murmura. torr.* per *glas* o per *gel. goxia* per *gola. barrau. garrau.* et en ayssi dels autres motz lors semblans. e ges per so no reputam a vici qui pauza aytals motz jaciaysso que bo sia qui sen sap gardar.

Ces dix Flèches sont dix vices communs au Barbarisme et au Solécisme.

DE LA PREMIÈRE FLÈCHE, APPELÉE ACIROLOGIE. La première flèche est l'*Acirologie*. Acirologie signifie parole étrange et qui répugne à la raison: comme *je crains que Dieu me sauve;* ou *j'espère que Dieu me damnera ou me punira* : comme si l'on disait, *la neige noire ; le renard franc ; la chanson blanche*, et d'autres expressions semblables. Dans ces cas, de semblables locutions sont entièrement vicieuses et inexcusables. L'Acirologie se fait encore d'une autre façon, en employant un mot pour un autre; comme *albareda*, pour *sauzeda ;* ou *trop vay be*, pour *mot estay be ;* car ici *trop* est à la place de *mot*, et *vay* est mis pour *estay ;* ou quand on dit *donem d'aysi*, pour *anem d'aysi*. On peut parler de cette manière, parce que c'est l'usage; et cette dernière locution est surtout excusable par figure, comme on le verra plus bas, lorsque nous traiterons de la métaphore, de la translation, de la nomination et de la métalepse. C'est ce qu'on peut voir dans les vers suivans.

L'Acirologie se fait
Dans la manière suivante de parler :
J'ai toujours grande espérance
Que Dieu me damnera avec Satan;
Et j'ai peur d'être sauvé :
Ou quand on dit : Renard franc;
Ou Neige noire; ou Chanson blanche :
Dans ces cas, elle n'est pas exempte de faute.
Cependant nous trouvons qu'on met bien un mot
Pour un autre, quand c'est la coutume :
Comme trop pour beaucoup, va pour est,
Ou le tonneau s'en va pour coule.

DE LA SECONDE FLÈCHE, APPELÉE CACOPHATIE. La seconde flèche est la *Cacophatie*. Cacophatie veut dire mauvaise, âpre et désagréable consonnance, qui a lieu dans un mot, relativement au son. Car il y a des mots qui sont désagréables à prononcer; comme *babilonia*, *boba*, *bobas*, *bobansa*, *mermamen*, *dada*, *badada* pour *uberta*, *murmur*, *murmura*, *torr* pour *glas* ou pour *gel*, *gozia* pour *gola*, *barrau*, *garrau*, et autres semblables. Cependant ce n'est pas un vice de s'en servir, quoiqu'il soit bon de savoir les éviter.

Ysshamens se pot far aquest vicis cant al significat coma *le cabas* per que deu hom dir *lo cabas torqua le nap* perque den hom dir *lava* o *regensa.*

Ysshamens se fay aquesta laia et aspra sonoritatz en dictio. can no es la dictios accentuada segon son dever. segon que assatz havem demostrat lassus. Et can reprendem alqun dictat daquest vici. dizem aqui ha accen so es fals o vicios accen. mas per plus breu parlar. dizem solamen. accen. jaciaysso quom deia entendre fals o vicios. Et aquest vici escuzam per figuras. segon ques estag dig dessus en los dictatz anticz et en alqus autres segon que lajos en exthasi es declarat. E tenem per anticz totz los dictatz faytz denan la publicatio. destas nostras Leys damors. Ysshamples havem pauzatz dessus daquest vici. perque haia hom recors ad aquels. Aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Cacenphaton es can lag sona.
La dictios ques hom mensona.
Coma garrau. dada. bobas.
Mermamen. gozia. le cabas.
Pero daysso forsa no fam.
Si doncas laccen no falsam.

DE LA TERSA SAGETA. APELADA PLEONASMOS. La tersa sageta es Pleonasmos. E vol dire pleonasmos aytant cum sobrehabondansa o sobrefluitatz de dictio o de paraula coma qui dizia *yeu parli am la boca. Yeu vau am los pes. Yeu veg am los huels. Yeu auzi am las aurelhas.* et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Pleonasmos de sa natura.
Requier aquesta parladura.
A Paris aniey de mos pes.
Perso ques am lo rey parles.
Can fu lay de mos huelhs lo vi.
Et de mas aurelhas auzi.
Can de sa boca dish que yeu.
Anes manjar al palays sieu.

Ce vice peut avoir lieu également par rapport à la signification; comme le *cabas*, au lieu de *lo cabas*, qu'il faut dire ; *torqua le nap*, au lieu de *lava* ou *regensa*, qu'il faut dire.

Cette âpre et fâcheuse consonnance se fait aussi dans le mot, lorsqu'il n'est pas accentué comme il doit l'être, ainsi que nous l'avons assez montré plus haut. Et lorsque nous reprenons ce vice dans quelque ouvrage, nous disons : il y a là de l'accent, c'est-à-dire un accent faux ou vicieux. C'est pour parler plus briévement qu'on dit : il y a de l'accent; mais on doit sous entendre le mot faux ou vicieux. Dans les ouvrages anciens et dans quelques autres, nous excusons ce vice par des figures, comme il a été dit plus haut, et comme on l'expliquera plus bas, à l'article de l'*extasis*. Nous regardons comme anciens, tous les ouvrages composés avant la publication de nos présentes Lois d'amour. Nous avons donné plus haut des exemples de ce vice, afin qu'on puisse y avoir recours. On peut les voir dans les vers suivans.

La Cacophatie est, quand il y a un mauvais son
Dans le mot qu'on prononce;
Comme Garrau, Dada, Bobas,
Mermamen, Gozia, Le cabas.
Cependant nous n'en fesons pas faute,
Si l'accent n'est pas faux.

De la troisième flèche, appelée pléonasme. La troisième flèche est le *Pléonasme*. Pléonasme signifie surabondance ou superfluité de mots ou de paroles; comme si l'on dit : *je parle avec la bouche; je marche avec les pieds; je vois avec les yeux; j'entends avec les oreilles.* C'est ce qu'on peut voir par les vers suivans.

Le Pléonasme, de sa nature,
Requiert cette manière de parler :
J'allai à Paris de mes pieds,
Pour y parler au Roi;
Et quand j'y fus, je le vis de mes yeux;
Et je l'entendis de mes oreilles,
Quand, de sa bouche, il me dit
D'aller manger à son palais.

Ayssi pot hom vezer sobrefluitatz de paraulas. Primieramen can ditz *aniey de mos pes.* et am que donx. si no am los pes. Yssamens can ditz *de mos huelhs lo vi.* et am que donx. si no am los huels. Ysshamens can ditz *de mas aurelhas auzi.* Quar hom sab be que am las aurelhas au hom. Ysshamens can ditz *de sa boca dish.* Quar manifest es que hom no pot re dire ni parlar sino am la boca. Et en ayssi appar que ayssi ha sobrefluitat de paraulas. Quar abastera que disshes. *a Paris aniey. per soque parles am lo rey. e can fu lay yeu lo vi. et auzi can me dish. que yeu anes manjar al sieu palays.* Et ayssi meteysh deu hom entendre de las autras semblans locutios coma. *laygla vola am las alas.* Aquest vicis ha maniera dome avar que tostemps vol mays que no la mestiers. Et quar trop es en uzatge. perso lo suffertam majormen per major declaratio o cofermatio de sentensa. Quar si yeu dic *yeu o vi de mos huelhs.* o en ayssi. *yeu o auzi de mas aurelhas.* ades appar mays clara e certa la sentensa.

DE LA QUARTA SAGETA. PERIZOLOGIA. La quarta sageta so es le ters vicis es apelada Perizologia que vol dire aytant coma ajustamens o sobrefluitatz de motas paraulas vueias coma *Yeu soy vius e no mortz. alegres e no tristz. Yeu fau so que puesc. e so que no puesc far. no fau. Ara fosses tu ma molhers. et yeu tos maritz.* o en ayssi *Ara fosses vos mos payres. et yeu vostre filhs.* et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Perizologia mante.
Qui ditz yeu fau mal e non be.
O trop soy freols e no fortz.
O vius e sas e non pas mortz.
Gays et alegres no marritz.
Savis e no fols o qui ditz
Cant yeu puesc far be yeu lo fau.
E cant no puesc yeu men estau.

Vezer pot hom ayssi sobrefluitat de motas paraulas. Quar abastava que disshes *yeu soy vius* no calia que hy ajustes *e no mortz.* Aquo meteysh *yeu soy alegres.* no calia dire *e no tristz.* Et en ayssi dels autres ysshemples e de lors semblans. et aytal maniera de parlar deu hom fort esquivar en dictatz. Si donx no era cauza fort acostumada de dire per major cofermatio de sentensa coma *aysso entendras et encontra no vendras.* O cant se fa scien-

Ici, on peut voir une superfluité de paroles, dans *j'allai de mes pieds :* car avec quoi donc alla-t-il à Paris, si ce n'est avec ses pieds? On la trouve de même, dans *je le vis de mes yeux :* car avec quoi donc vit-il le Roi, si ce n'est avec les yeux ? Et dans *je l'entendis de mes oreilles :* car on sait bien qu'on ne peut entendre qu'avec les oreilles. Et dans *il dit de sa bouche :* car il est manifeste qu'on ne peut parler qu'avec la bouche. Ainsi l'on voit qu'il y a superfluité de paroles; car il aurait suffi de dire : *J'allai à Paris, pour parler au roi; et quand j'y fus, je le vis; et je l'entendis, quand il me dit d'aller manger à son palais.* Il faut l'entendre de même des autres locutions semblables, comme *l'aigle vole avec les ailes.* Ce vice est comme celui de l'avare qui veut toujours plus que le nécessaire. Cependant l'usage en est fréquent; aussi nous le supportons, surtout quand il s'agit de mieux expliquer et confirmer sa pensée; comme si je dis : *je l'ai vu de mes yeux*, ou *je l'ai entendu de mes oreilles :* car alors j'explique mieux ma pensée et je la confirme.

DE LA QUATRIÈME FLÈCHE, APPELÉE PÉRISSOLOGIE. La quatrième flèche, c'est-à-dire le troisième vice, se nomme *Périssologie.* Ce nom signifie assemblage ou superfluité de beaucoup de paroles vides, comme : *Je suis vivant et non mort, joyeux et non triste : Je fais ce que je peux, et ce que je ne peux pas, je ne le fais pas : Fusses-tu maintenant ma femme et moi ton mari :* ou bien : *Fussiez-vous maintenant mon père et moi votre fils.* C'est ce qu'on peut voir dans les vers suivans :

Il fait une Périssologie
Celui qui dit : Je fais mal et non bien;
Ou Je suis très faible et non fort;
Ou Je suis vivant et sain et non mort,
Gai et joyeux et non triste,
Sage et non fou. Ou celui qui dit,
Quand je puis faire bien, je le fais,
Et quand je ne le puis pas, je m'en abstiens.

On voit ici beaucoup de paroles superflues. Car il suffisait de dire : *Je suis vivant;* il n'était pas nécessaire d'ajouter *et non mort :* de même, après *je suis joyeux*, il était superflu d'ajouter : *et non triste.* Il en est de même des autres exemples, et de leurs semblables. Il faut avoir grand soin d'éviter cette manière de parler dans un ouvrage, à moins qu'elle ne soit fort en usage, et qu'elle serve à confirmer sa pensée, comme : *Vous ferez*

men per dreg compas en cas de necessitat. coma qui volia far retrogradatio per dictios e que agues. una sentensa en lo comensamen et en lo retornamen autra sentensa coma.

Lo pros vol lauzor no guazanh.
De vos non de mi se complanh.

DE LA QUINTA SAGETA. APELADA MACROLOGIA. La quinta sageta so es le ters vicis es apelada Macrologia que vol dire aytant coma longa sentensa comprehendens e contenens cauzas no necessarias. so es que no son de necessitat. coma *Guilhems qui era anatz a Roma. sen es tornatz a son hostal.* Quar no calia dire *a son hostal.* quar bes poyria far que Guilhems fos tornatz de Roma. que ja no seria en son hostal. mas en autras partidas de son pays. o de sa terra. perque abastaria que disshes *sen es tornatz.* Ysshamens si yeu te enterrogui e dic. *havetz auzida messa.* E tu respondes *o yeu Senher vostr onor salva.* no calia dire *vostr onor salva.* Quar perso que tu respondes. no es. que ma honors. no remanga salva. Quar nom contradizes en re. Mas si yeu te replicava. e dizia *no havetz pas auzida messa.* adonx hauria loc. que tu respondesses. *si hay Senher vostr onor salva.* quar aquesta loqutios so es aquesta maniera de parlar. *vostr onor salva* et las autras semblans. presuppauzo contradictio. Jaciaysso que aquest derriers ysshemples segon alqus se puesca miels applicar a la primiera sageta ques ha nom Acirologia. Et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Macrologia no sofana.
La seguens parladura vana.
Lenbaysshador queran trames.
De part lo noble rey frances.
A nostre payre sperital.
Son retornat a lor ostal.
O qui ditz. Vist nostre Senhor.
O yeu salva la vostr onor.
Segon alqus aquest derrier.
Acirologia requier.

E deu se hom gardar en dictatz desta derriera loqutio. can ditz *vostr onor*

cela et n'irez pas à l'encontre. On peut encore s'en servir, quand on le fait avec intention et forcé par la mesure; comme si l'on voulait faire une rétrogradation par mots, et que la composition offrit un sens dans l'ordre direct et un autre dans l'inverse, comme :

Le preux veut honneur non gain.
De vous non de moi il se plaint.

DE LA CINQUIÈME FLÈCHE, APPELÉE MACROLOGIE. La cinquième flèche, c'est-à-dire le troisième vice se nomme *Macrologie.* Ce nom veut dire un long discours, comprenant et contenant des choses qui ne sont pas nécessaires, comme : *Guillaume, qui était allé à Rome, est revenu à sa maison.* Il n'est pas nécessaire de dire *à sa maison :* car il pourrait bien se faire que Guillaume fut revenu de Rome, non pas à sa maison, mais dans un autre lieu de son pays ou de sa terre. C'est pourquoi il faut dire seulement : *est revenu.* Il en est de même, si je vous interroge et vous demande : *Avez-vous entendu la messe ?* et que vous me répondiez : *Oui, Monsieur, sauf votre honneur :* car, de la manière dont vous me répondez, mon honneur reste sauf, puisque vous ne me contredisez en rien. Mais si je répliquais et que je vous disse : *Non, vous n'avez pas entendu la messe;* alors vous pourriez me répondre : *Si, Monsieur, je l'ai entendue, sauf votre honneur;* car cette locution, c'est-à-dire cette manière de parler, *sauf votre honneur,* et les autres semblables, supposent une contradiction. Toutefois, ce dernier exemple peut mieux s'appliquer, selon quelques-uns, à la première flèche qu'on appelle Acirologie. On peut le voir dans les vers suivans.

La Macrologie est contenue
Dans la vaine manière de parler suivante :
L'ambassadeur qui était allé,
De la part du noble roi de France,
Vers notre père spirituel,
Est revenu à son hôtel.
Elle l'est aussi dans ces paroles : As-tu vu notre seigneur ?
Oui, sauf votre honneur.
Suivant quelques-uns, ce dernier exemple
Se rapporte à l'Acirologie.

Il faut éviter, en écrivant, cette dernière locution, *sauf votre honneur;*

salva. Enpero la primiera sostenem cant es acostumat de dire. en autra maniera no. e majormen can fa be adornat segon que hom pot vezer en jos en una figura apelada Peryfrazis.

Differensa fam entre Pleonasmos. Peryzologia e Macrologia. quar Pleonasmos et sobrefluitatz duna paraula. en singular o en plural. coma *aquel parla am la boca* et *aquest au am las aurelhas.* E Peryzologia es sobrefluitatz de motas pauraulas coma *viva Ruben. et no mueyra. yeu soy vius. e no mortz.* o autra differensa pot hom assignar. Pleonasmos es sobrefluitatz dunao de motas dictios en una oratio. coma en los ysshemples dessus pauzatz. Peryzologia es sobrefluitatz de motas paraulas en diversas oratios. coma *yeu soy vius. e no mortz.* Quar en aysso que dic *yeu soy vius.* ha una oratio. et en aysso que se sec. *e no mortz.* ha autra oratio. E per so si yeu dic. *yeu era sols ses companhia.* si hom pren aquesta locutio per una oratio. adonx es Pleonasmos. Si per doas oratios. coma *yeu era sols. et era ses companhia.* Quar en esta maniera cove entendre. en aquest cas. adonx es aqui Peryzologia. E daytals loqutios ha hom tropas las quals deu hom fort esquivar coma *la denan va primiera.* et en ayssi de lors semblans.

Entre Peryzologia e Macrologia es differensa. quar Peryzologia ajusta paraulas de tot en tot vueias. et que re no y fan. Mas Macrologia jaciaysso que comprenda paraulas que no son necessarias. enpero ges del tot no son vueias ni de sobrefluitat ans fan be motas vetz adornat. segon quom pot enjos vezer en Peryfrazis.

DE LA SEYZENA SAGETA. APELADA THAUTOLOGIA. La seyzena sageta es apelada Thauthologia. et es Thautologia sobrefluitatz duna o de motas dictios pauzadas per una metheyssa cauza. coma *Bernatz el meteysh o el ses cors ma dig que ades venra.* abastava que disshes *Bernatz ma dig ques ades venra.* o per esta maniera. *Dona aquo de la tua ma meteyssha.* ja no calio dire *meteysha.* mas solamen *am la tua ma.* Aquo meteysh cant hom ditz. *Soen es hom traytz per los sieus meteysshes.* abastava *per los sieus.* et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Tauthologia ditz e pauza.
Trops motz ayssi per una cauza.
Bertrans el meteysh dos morlas.
Donec de sas mezeysshas mas.

mais nous autorisons la première, lorsqu'elle est conforme à l'usage, et non autrement; surtout lorsqu'elle sert à l'ornement, comme on pourra le voir plus bas, à la figure appelée Périphrase.

Nous fesons la différence suivante entre le Pléonasme, la Périssologie et la Macrologie. Le Pléonasme est la superfluité d'un seul mot, au singulier ou au pluriel, comme : *Celui-ci parle avec la bouche;* et *Celui-ci entend avec les oreilles.* La Périssologie est la superfluité de plusieurs paroles, comme : *Vive Ruben et qu'il ne meure pas; Je suis vivant et non mort.* On peut encore assigner une autre différence : le Pléonasme est la superfluité d'un ou de plusieurs mots dans une seule phrase, comme le montrent les exemples cités : la Périssologie est la superfluité de plusieurs paroles en diverses phrases, comme : *Je suis vivant et non mort.* Car ces mots, *je suis vivant*, forment une phrase; et ces autres qui suivent, *et non mort*, forment une autre phrase. C'est pourquoi, si je dis : *J'étais seul, sans compagnie*, et que je prenne ces mots pour une seule phrase, c'est un Pléonasme. Mais si je les prends pour deux phrases, comme si je disais : *J'étais seul et sans compagnie* (et c'est ainsi qu'il faut les entendre), alors il y a Périssologie. Il faut éviter de pareilles locutions, qui ne sont que trop fréquentes, comme : *Celle de devant est la première*, et d'autres semblables.

Il y a cette différence entre la Périssologie et la Macrologie, que la Périssologie joint des paroles entièrement vides et inutiles, et que la Macrologie comprend des paroles qui, bien qu'elles ne soient pas nécessaires, ne sont pas entièrement vides et superflues, et qui même servent souvent d'ornement, comme on peut le voir plus bas, à l'article de la Périphrase.

DE LA SIXIÈME FLÈCHE, DITE TAUTOLOGIE. La sixième flèche se nomme *Tautologie.* Elle consiste dans la superfluité d'un ou de plusieurs mots employés pour une même chose, comme : *Bernard lui-même*, ou *en personne, m'a dit qu'il viendra;* car il suffisait de mettre : *Bernard m'a dit qu'il viendra.* Autre exemple : *Donne cela de ta main même;* car il n'est pas nécessaire d'ajouter *même*; mais il suffit de dire : *de ta main.* De même lorsqu'on dit : *Souvent on est trahi par les siens même;* il suffirait des mots *par les siens.* On peut le voir dans les vers suivans :

La Tautologie dit et pose
Beaucoup de mots pour une seule chose.
Bertrand lui-même donna
Deux *morlas* de ses mains même

Ad un prozome que pregues.
Nostre Senhor que lendresses.

Aquesta maniera de parlar sostenem. quar es acostumada en romans.

De la setena sageta. Eclipsis. La setena sageta es eclipsis que vol dire defalhimens de paraulas necessarias. las quals son entendudas. jaciaysso que no sian dichas ni expressadas coma *Ara. ara* so es *pro havetz dig o parlat.* o *pro ni ha. no ni metatz plus.* E per aquela meteyssha maniera cant hom ditz. *Ja ja.* Ysshamens si tu mapelas. e dizes. *Guilhems.* e yeu respondi. e dic. *que.* En aquela locutio can dic. *que.* es Eclipsis. quar aqui es entendut *que vols* o *que dizes* o *que demandas.* Ysshamens si tu dizes a mi. *e no qua sabetz. Bertrans ha molher.* Et yeu respondi. *be.* plenissonan. quar adonx es entendut *be. et perque no hauria molher.* o *be. quar son profieg ne fara.* o *quar trop nera volontos.* Ysshamens en las autras enterjectios es motas vetz Eclipsis coma. *Hec. a bona fe.* so es *a bona fe si es vers so que tu dizes.* O quant hom ditz *donam aquo.* e lautre respon. *o Dieus* so es *o Dieus quo faria yeu aquo. ja re non faray.* Ysshamens can hom ditz. *Quis vuelha la tenga per bona femna.* et es entendut *quieu no fau ges.* Ysshamens can hom ditz.*es ne senher* so es *astrux o malastrux. o fols. o necis. o aptes. o subtils.* Et en ayssi es tot jorn en uzatge aquest vicis. Ysshamens ha hom acostumat de dire solamen. *bon jorn.* so es *Dieus vos do bon jorn.* Et en ayssi de tropas autras semblans locutios coma. *Adieu. adieu.* Et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Eclipsis fay qui ditz. Es ne ?
Ja ja. bon jorn. a bona fe ?
Ja senher. be. plenissonan.
E cilh que son daquest semblan.
O qui ditz. Ques vuelha la prengua.
Quis vuelha per bona la tengua.

Aytals locutios son escuzablas per una color de Rethorica apelada Preciozios. Et es Preciozios. rompemens de paraulas commensadas per las quals hom enten so que hom layssha a dire. coma si yeu dizia. *Ja nom seria fa-*

A un homme brave qui priait
Notre-Seigneur de le redresser.

Nous soutenons cette manière de parler; car elle est très usitée en Roman.

DE LA SEPTIÈME FLÈCHE, ELLIPSE. La septième flèche est l'*Ellipse*. Ce mot veut dire défaut de paroles nécessaires, qui sont sous entendues, quoiqu'elles ne soient ni dites, ni exprimées, comme : *ara, ara*, qui signifie : *vous avez assez dit ou parlé*, ou *il y en a assez*, ou *n'en mettez plus*. De même, lorsqu'on dit : *ia, ia*. Il en est encore de même, lorsque vous m'appelez et me dites : *Guillaume*; et que je vous réponds, en disant, *quoi?* Ce mot *quoi* est une Ellipse : car il signifie : *que veux-tu?* ou *que dis-tu?* ou *que demandes-tu?* De même, si vous me dites : *e no qua sabetz, Bertrans ha molher*, et que je vous réponde, *be*, plénissonant, il y a encore une ellipse; car on sous-entend, après *be, et pour cela il n'aura pas femme*; ou *il n'en profitera pas;* ou *il a eu une triste volonté*. De même, dans les autres interjections, il y a souvent ellipse, comme : *Eh! vraiment!* Ce *vraiment* signifie, *si ce que vous dites est vrai*. Ou quand on dit : *donne-moi cela;* et que l'autre répond : *Oh Dieu!* ce mot signifie : *comment ferai-je cela?* ou *je ne le ferai pas*. De même, lorsqu'on dit : *la tienne pour bonne qui voudra*, on sous-entend, *pour moi, je ne le fais pas*. De même, quand on dit : *l'est-il, seigneur?* on sous-entend *heureux*, ou *malheureux*, ou *fou*, ou *imbécille*, ou *habile*, ou *adroit*. Ainsi ce vice est tous les jours en usage. De même on a coutume de dire seulement *bon jour*, c'est-à-dire *Dieu vous donne bon jour*. Il en est ainsi de beaucoup d'autres locutions semblables, comme : *Adieu, adieu*. C'est ce qu'on peut voir par les vers suivans :

Celui-ci fait une Ellipse, qui dit : L'est-il?
Oui, oui : Bon jour : Vraiment :
Las, seigneur : Be plenissonant :
Et les autres mots semblables;
Ou qui dit : la prenne, qui veuille :
La tienne pour bonne, qui veuille.

De telles locutions sont excusables par une figure de Rhétorique, appelée *Précision*. La Précision est une interruption de paroles commencées, qui font entendre ce qu'on néglige d'exprimer, comme si je dis : *Je ne*

zedor. o *ja nom seria cominal. o engal. quieu playdeges am vos.* Per aquestas paraulas enten hom que vol dire. e la cauza perque no seria fazedor. *quar per aventura yeu soy paubres. et tu rix.* o *yeu 'soy freols et tu fortz.* o *yeu soy savis. e tu fols.* o *yeu soy sosmes. e tu senhors.* O si yeu dizia *vezetz la aquesta bela dona tropas vetz ha son marit. ja non diray plus.* quar adonx es entendut *enganat* o *fag paubre* o *malastruc.* Et en ayssi que a la conditio de la persona entendra hom que vol dire aquel. que romp e trenca per esta maniera sas paraulas. que no las complish.

E devetz saber que mant daquest ysshemples ques havem pauzatz. son mays propri de Apoziopazis que de Eclipsis. Mas quar aquesta figura es mays comuna e divulgada e mays acostumada que Apóziopazis. per so dizem que totz defalhimens sia de dictio o doratio. sia Eclipsis. Encaras deu hom saber que sil defalhimens era tals. que no pogues estar nis pogues sufertar. que adonx Eclipsis es sageta. so es vicis. coma qui dizia. *Dieus gar.* per *Dieus vos gar.* et adonx aytal locutio no prendem en nostres dictatz. Pero si la locutios dona entendre so que defalh. adoncas Eclipsis es figura. que excuza aytal defalhimen. coma *bon jorn.* per *Dieus vos do bon jorn.* Et aytals locutios pot be estar. quar es acostumada. et hom comunalmen enten. so que y de falh. E per esta figura layssham soen pronunciar motas prepositios. e conjunctios. e motas habitutz. coma.

Am tot jorn cridar.
E pauc de be far.
Cujas gazanhar.
E far ne ton dan.

Et en ayssi hom layssha aquesta prepositio *am.* can ditz *e pauc de be far.* quar es entendut *et am pauc de be far.* O per esta maniera.

Verges sul pas de la mort.
Vos prec quem donetz conort.
E marma vulhatz defendre.
Le fals no la puesca prendre.

ferai pas; ou *je ne serai pas concurrent ou rival pour lutter avec vous !* Car ces paroles font entendre ce qu'on veut dire, et la raison pour laquelle on ne fera pas la chose dont on parle; comme si l'on ajoutait, par exemple : *car je suis pauvre et vous riche;* ou *je suis faible et vous fort;* ou *je suis sage et vous fou;* ou *je suis sujet et vous seigneur.* Je fais encore une Précision, si je dis : *Vous voyez cette belle dame, son mari a été bien souvent... je n'en dirai pas davantage*; car je fais entendre par ces mots que son mari a été trompé, ou apauvri, ou rendu malheureux. Et ainsi, suivant la condition de la personne, on entend ce que veut dire celui qui rompt et coupe les paroles de cette façon.

Il faut savoir que plusieurs des exemples que nous avons rappelés se rapprochent plus de la Réticence que de l'Ellipse. Mais comme cette dernière figure est plus commune et plus connue que l'autre, nous disons que tout retranchement de mots et de propositions est une Ellipse. Il faut encore savoir que, si ce retranchement est tel qu'il ne puisse être toléré, alors l'Ellipse est une flèche, c'est-à-dire un vice; comme si on dit : *Dieu garde*, pour *Dieu vous garde.* Et nous ne permettons pas ces locutions dans nos compositions. Mais si la locution donne à entendre ce qui est retranché, alors l'Ellipse est une figure qui excuse ce retranchement, comme : *bon jour*, pour *Dieu vous donne un bon jour !* Et on peut bien se servir d'une pareille locution, parce qu'elle est d'usage, et qu'on entend ordinairement les mots qui y manquent. C'est par cette figure que nous négligeons souvent de prononcer plusieurs prépositions, conjonctions et articles, comme :

Am tot jorn cridar,
E pauc de be far,
Cujas gazanhar,
E fas ne ton dan.

Ainsi on néglige d'exprimer la préposition *am*, quand on dit, *e pauc de be far;* car on sous-entend, *et am pauc de be far.* En voici un autre exemple :

Verges, sul pas de la mort,
Vos prec que'm donetz conort,
E m'arma vuelhatz defendre,
Le fals no la puesca prendre;

Et adonx vostre filh car.
Vos plassia per mi pregar.

En aysso ques dig. *e marma* es entendut *e que marma.* e can ditz *le fals no la puesca prendre.* es entendut. *quel fals no la puesca prendre.* e can ditz *et adonx.* so es *e que adonx.* O en ayssi.

Per mal engoyssha ni dolor.
No renegaray mo senhor.

O en ayssi.

De temer hondrar e servir.
No ten pot mas totz bes venir.

O en ayssi.

Als princeps ducz reys e marques.
Es le governs del mon comes.

O en ayssi.

Li fag las doctrinas de Dieu.
De Marc. Johan. Luc. e Mathieu.
Nos mostro la via per on.
Devem pujar el cel amon.

DE LA UCHENA SAGETA. THAPINOZIS. La uchena sageta es apelada Tapinozis. et es Tapinozis humilitatz o abaysshamens. so es cant hom pronuncia nomna o apela alquna cauza gran. per nom bas et humil. quo si *la mar* hom apelava *gorc* o *un avesque* o autre prelat. hom apelava *capela.* o alqun *senhor* hom apelava *servidor.* ol *Rey comte.* ol *marques cavayer.* et esta maniera te le Papa en sas letras can ditz. *sers dels sers* et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Tapinozis sabayssha tan.
Que fay petit de so ques gran.
Coma qui ditz Gorc de la Mar.
O Capela vol apelar.

Et adonx vostre filh car
Vos plassa per mi pregar.

Ici, lorsqu'on dit *m'arma*, on entend, *que m'arma :* quand on dit : *le fals no la puesca prendre*, on entend, *qu'el fals no la puesca prendre:* quand dit *et adonx*, on entend *e que adonx*. Autre exemple :

Per mal, engoyssha, ni dolor
No renegaray mo senhor.

Autre exemple :

De temer, hondrar e servir
No ten pot mas totz bes venir.

Autre exemple :

Als princeps, ducs, reys o marques,
Es le governs del mon comes.

Autre exemple :

Li fag, las doctrinas de Dieu,
De Marc, Johan, Luc e Mathieu
Nos mostro la via per on
Devem pujar el cel amon.

DE LA HUITIÈME FLÈCHE, TAPINOSIS. La huitième flèche s'appelle *Tapinosis*. Ce mot ταπεινωσις signifie humiliation ou abaissement. Elle consiste à désigner, appeler ou nommer une chose grande, d'un nom bas et humble; comme si on donnait à la *mer* le nom de *gouffre;* à un évêque ou à un autre prélat, celui de prêtre; à un seigneur, celui de serviteur; à un roi, celui de comte; à un marquis, celui de chevalier. C'est ainsi que le Pape, dans ses lettres, se dit *serviteur des serviteurs*. On peut le voir par ces vers.

La Tapinosis s'abaisse tant
Qu'elle rapetisse ce qui est grand :
Comme quand on dit Gouffre, en parlant de la Mer;
Ou qu'on appelle Prêtre,

Alqun Prelat. o Servidor.
Cel quom reputa per Senhor.
O quil Rey Marques apelava.
Ol Comte Cavayer nomnava.
E can tramet letras le Papa.
Esta maniera no li scapa.
Humilitat en ayssi col.
Quar Ser dels Sers nomnar se vol.

Esta sageta en can que es vicis no pren lunha escuzatio. e dizem que vicis es. can se fay ses cauza. Enpero can se fay am cauza. coma can le Papa sapela *ser dels sers.* adonx es figura. Et en est cas la sostenem. quar en aquest cas sacorda ab una flor de Rethorica apelada Diminutios. la quals se fay per aquela meteyssha maniera.

DE LA NOVENA SAGETA. CACOSSYNTHETON. La noena sageta es apelada Cacossintheton. e vol dire Cacossintheton aytan coma vicioza et aspra ordinatios o compozitios de dictios. o aspra concursios de dictios. o empachada transpositios. de dictios coma *a Dieu te companh coman.* per *a Dieu te coman companh.* O en ayssi. *a las pequi me paraulas. e mi cujava tornar.* per *a las paraulas me pequi. e cujava mi tornar.* aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Cachossintheton ha son loc.
E fier e punh de son estoc.
Per ajustamen vicios.
E mal pauzat de dictios.
Et aspre mot contra dever.
Segon quom pot ayssi vezer.
A Jhesu te companh coman.
Lo qual quet prec gar de tot dan.

Ayssi pot hom vezer que las dichas dictios son transmudadas per lo qual transmudamen. o transpositio. appar que son mal pauzadas e mal ordenadas. e que sonan aspramen entre lor. perque en aquest cas no pren escuzatio.

AYSSI PAUZA LAS VII. MANIERAS REGULARS O PRINCIPALS DAQUESTA

Quelque Prélat; ou Serviteur,
Celui qu'on répute Seigneur;
Ou qu'on dit Marquis pour Roi,
Ou Chevalier pour Comte.
Et quand le Pape envoie des lettres,
Il adopte cette manière de parler,
Et il pratique ainsi l'humilité:
Car il se nomme le Serviteur des serviteurs.

Cette flèche, lorsqu'elle est un vice, est sans excuse; et elle est un vice, lorsqu'elle se fait sans cause. Mais lorsqu'elle se fait avec cause, comme lorsque le Pape s'appelle le *serviteur des serviteurs*, alors elle est autorisée; parce que, dans ce cas, elle s'accorde avec une figure de rhétorique appelée *Diminution*, qui se fait de la même manière.

De la neuvième flèche, Cacosynthèse. La neuvième flèche s'appelle *Cacosynthèse*. Cacosynthèse veut dire un vicieux et difficile arrangement ou ordre de mots, ou un concours odieux de mots, ou une transposition embarrassée de mots, comme : *a Dieu te companh coman*, pour *a Dieu te coman companh*. (A Dieu je te recommande pour compagnie) : ou ainsi, *a las pequi me paraulas, e mi cujava tornar*, pour *a las paraulas me pequi, e cujava mi tornar*. (En paroles je péchais, et je croyais y revenir.) C'est ce qu'on peut voir par ces vers :

La Cacosynthèse a lieu,
Et elle touche et frappe de son estoc,
Par un arrangement vicieux,
Et par un ordre difficile de mots,
Et par une disposition mauvaise, contraire à ce qui doit être,
Comme on peut le voir ici :
A Jésus je te compagnie recommande,
Lequel qu'il te garde je prie de tout danger.

Ici, l'on peut voir que les mots sont transposés, et que, par cette transposition ou transmutation, ils sont mal posés et mal arrangés, et qu'ils vont mal ensemble. C'est pourquoi, dans ce cas, cette transposition n'a point d'excuse.

Ici l'on fait voir les sept manières ordinaires ou principales de

NOENA SAGETA E PRIMIERAMEN DE TRANSPOSITIO. Aquest vicis se fay regularmen en. vij. manieras.

La primiera es Transpositios.
La seconda Transportatios.
La tersa Collizios.
La quarta Fres.
La quinta Hyatz.
La seyzena Methacismes.
La setena Laudacismes.

DE TRANSPOZITIO. Transpozitios es. cant una o motas dictios son pauzadas en loc no covenable. per loqual pauzamen. la sentensa es duptoza o escura ad entendre. o cofuza. coma qui volia dire per esta maniera.

Mays val correctios uberta.
Que no fay amors trop cuberta.

E pucys dizia transmudan las dichas paraulas las quals dire volia per esta maniera. Et adonx hauran autre entendemen. coma.

Val correctios mays uberta.
Trop amors que no fay cuberta.

Ayssi sembla quom enterrogue *Amors.* e que li demande. *si val mays correctios uberta.* so es manifesta. que *cuberta.* Et en ayssi aytals transpozitios muda lentendemen de la sentencia. En autra maniera se pot mudar e que haura autre entendemen segon que hom pot vezer ayssi.

Trop val correctios uberta.
Mays amors que no fay cuberta.

Ayssi sembla quom parle ab *Amor* e quel diga *que mays val correctios uberta que cuberta* so es secreta. Et en ayssi segon lo divers mudamen de las dictios. la sentensa pot haver diverses entendemens. per quom deu pauzar e be azegar las dictios. segon dever. afi. que hom claramen puesca entendre so que vol dire aquel qui parla o que ha fag lo dictat.

CETTE NEUVIÈME FLÈCHE; ET PREMIÈREMENT LA TRANSPOSITION. Ce vice a lieu ordinairement de sept manières :

La première est la Transposition;
La deuxième est la Translation;
La troisième est la Collision;
La quatrième est le *Fres;*
La cinquième est l'Hiatus;
La sixième est le Méthacisme;
La septième est le Laudacisme.

DE LA TRANSPOSITION. La *Transposition* existe, lorsqu'un ou plusieurs mots sont placés dans un lieu non convenable, et que, par la manière dont ils sont placés, le sens est douteux, obscur et confus. Par exemple, si l'on veut dire :

Mays val correctios uberta,
Que no fay amors trop cuberta:

et que l'on dise, en transposant les mots, de sorte qu'ils forment un autre sens :

Val correctios mays uberta
Trop amors que no fay cuberta.

dans ce cas il y a Transposition : car il semble ici qu'on interroge l'Amour, et qu'on lui demande *si la correction vaut mieux ouverte*, c'est-à-dire manifeste, *que couverte;* et ainsi, l'on change le sens. En transposant ces mots d'une autre manière, la phrase aura encore un autre sens; comme,

Trop val correctios uberta
Mays amors que no fay cuberta.

Ici, il semble qu'on parle avec l'Amour, et qu'il dise qu'*il vaut mieux une correction ouverte que couverte*, c'est-à-dire secrète. Ainsi, selon les divers arrangemens des mots, la phrase peut avoir divers sens. C'est pourquoi il faut bien poser et bien arranger les mots, chacun à la place qu'il doit avoir, afin qu'on puisse entendre clairement ce que veut dire celui qui parle ou qui compose.

Ayssi meteyssh quo vezetz que traspozitios de dictios muda e varia la sentencia. muda ysshamens de tot en tot et osta lentendemen de la sentencia. en tan. que re no vol dire. ni bo entendemen hom non pot trayre coma qui volia dire en ayssi.

So filh vol dezobedien.
Quil noyrish delicadamen.

Aquestas paraulas son be pauzadas. si que hom las pot entendre claramen ses dupte. Mas qui las trasmuda per la maniera seguen. no hauran adonx bona sentensa. coma.

So filh vol delicadamen.
Quil noyrish dezobedien.

Vet la sentencia perguda que re no vol dire.
Et alqunas vetz fay aytal transpositios significar tot lo contrari. coma qui volia dir.

Fols hom declara tot son cor.
El savis sab hy metre for.

Aquesta sententia es bona. mas si pueys fa transpozitio per esta guiza. volra dir tot lo contrari.

Fols homs sab hy metre tot for.
Et savis declara son cor.

Aytals confuzios de sentensa es escuzabla segon los Actors per una figura apelada Syncrezis. de la qual devem tractar enjos. Enpero segon Romans nos no sufertam ni prendem escusatio daytal sentensa confuza per la dicha figura. ni per autra maniera. si donx nos fazia scienmen coma si hom fazia cobla sillabicada.

De Transportatio. Transportatios es. cant hom pauza e red enans la razo o la concluzio. que la narratio. ol fag don se deshen. aytals razos o concluzios. coma vezer pot hom en aquestz ysshemples.

De même que vous voyez que la Transposition change le sens, elle le dénature aussi entièrement, de sorte que les mots transposés ne signifient plus rien. Par exemple, si l'on dit :

Celui-là veut son fils désobéissant,
Qui l'élève délicatement :

ces mots sont bien placés, et on entend clairement ce qu'ils veulent dire. Mais transposez-lez de la manière suivante, ils n'auront plus aucun sens :

Celui-là veut son fils, délicatement
Qui l'élève, désobéissant.

Voilà le sens perdu et ces mots ne veulent plus rien dire. Souvent cette Transposition donne un sens entièrement contraire. Par exemple, si l'on dit :

L'homme fou dévoile tout son cœur,
Et le sage sait y mettre un voile :

le sens est juste. Mais si l'on transpose les mots de la manière suivante, la phrase dira tout le contraire :

L'homme fou, sait y mettre un voile,
Et le sage, dévoile tout son cœur.

Cette confusion de sens est excusable, suivant les auteurs, par une figure appelée Syncrèse, dont nous traiterons plus bas. Mais, en Roman, nous ne tolérons, ni n'excusons la confusion du sens par cette figure, ni d'une autre manière, à moins qu'on ne le fasse avec intention, comme en composant une strophe syllabée.

De la translation. La *Translation* existe, lorsqu'on rend la raison ou qu'on place la conclusion avant la narration ou l'action, dont cette raison ou cette conclusion dérive ; comme on peut le voir par cet exemple :

No blasmes los fols am folor.
Perque fols no sembles am lor.

Aquestas paraulas son be pauzadas. ara fay transportatio. et digas per esta maniera.

Perque fols no sembles am lor.
No blasmes los fols am folor.

Ysshamens en aquest ysshemple.

Virar not vuelhas a tot ven.
Quar hom mentish leu e soen.

Et pot las hom aquestas paraulas transportar per esta maniera.

Quar hom mentish leu e soen.
Virar no vuelhas a tot ven.

Encaras se fa aquesta transportatios en los genitius et en los autres cazes per una figura appelada Anastrophe. coma.

De ton amic val mays la plaga.
Que del fals quam bayzar tapaga.

Quar segon la plus drechuriera maniera de parlar hom degra dir. *Mays val la plaga de ton amic.* Ysshamens alcunas vetz hom pauza enans lo verb quel nominatiu. coma *Benezigam Dieus.* Et alcunas vetz acuzatiu enans el verb. coma. *Nostre Senhor benezisc e lauzi.* Et en ayssi de tropas autres locutios.

Et aytal transportatio suffertam. quar assatz pot hom vezer que per aytal transportatio nos varia nis muda la sentensa. nis red cofuza. quar en cas que la sentensa se mudaria o tornaria cofuza. adonx seria Transpozitios e no Transportatios.

De Collizio. Collizios es ajustamens de motas dictios ques han motas

Ne blâmez pas les fous de leur folie,
Parce qu'ils ne se croient pas fous.

Ces mots sont bien placés. Mais vous aurez une Translation, si vous dites de cette manière :

Parce qu'ils ne se croient pas fous,
Ne blâmez pas les fous de leur folie.

En voici un autre exemple :

Ne veuillez pas tourner à tout vent,
Parce que l'homme ment aisément et souvent.

On peut transporter ces mots de cette manière :

Parce que l'homme ment aisément et souvent,
Ne veuillez pas tourner à tout vent.

Cette Translation se fait encore dans les génitifs et les autres cas, par une autre figure appelée Anastrophe; comme :

De ton ami mieux vaut le coup,
Que de ton ennemi le baiser dont il te flatte.

Selon l'ordre direct, il faudrait dire : *Mieux vaut le coup de ton ami.* Quelquefois on place le verbe avant le nominatif, comme : *Benezigam Dieus* (Bénissez Dieu) : et d'autres fois, on met l'accusatif avant le verbe, comme : *Notre senhor benezise e lauzi* (Notre-Seigneur bénissez et louez). Il en est ainsi de beaucoup d'autres locutions.

Nous tolérons cette Translation : car on peut assez voir qu'elle n'altère, ni ne change, ni n'obscurcit le sens. Si elle le changeait ou le rendrait obscur, ce serait alors une Transposition et non une Translation.

De la Collision. La *Collision* est la réunion de plusieurs mots qui ont

consonans en una sillaba coma *fortz. francz. ferms.* Et apelam aytals dictios Retardivas. E cant hom ne pronuncia en j. bordo mays de tres ses meia duna o de doas sillabas no Retardivas coma. *e. o. ara. cara. bela.* adonx es aqui aquest vicis apelatz Collizios. Si donx per compas no se seguia en laltre bordo quel seria datz per companho. E vol dire Collizios aytant cum aspra e dezacordabla o riotoza contentios de sillabas coma si hom dizia.

Philips es bels Reys blancz frescz nautz.
Larcz francz justz fortz castz et azautz.

E quar lassus can tractem daccen havem tractat ysshamen de Collizio. per so abaste so quen estat dig.

De Fre. Fres es apelatz cant una dictios freneia amb autra per ajustamen de dos. *rr.* coma cant una dictios fenish en. *r.* e lautra comensa per *r.* loqual vici esquivam fort en Romans. Et aquo meteysh can la dictios fenish e termena en. *s.* am diptonge o amb autra consonan denan. *s.* e la seguens comensa ses tot meia. per. *r.* quar adonx freneio las letras coma. *Bels rams gays reys.* segon ques estat dig dessus.

De Hyat. Hyatz es apelatz can trop cove ubrir e badar la boca al pronunciar las dictios per lajustamen de doas vocals. coma cant una dictios fenish en vocal. e lautra comensa per vocal. segon ques estat dig dessus.

De Methacismes. Methacismes es cant una dictios fenish en. *m.* e la seguens comensa per vocal segon ques estat dig dessus.

De Laudacisme. Laudacismes es cant una dictios fenish en. *l.* e la seguens comensa per. *l.* coma *Bertrans vol la gleyza reparar.* E per aquest pot hom entendre de granre dautras letras coma de. *n.* de *s.* et de *x.* so es que la dictios fenish. en *n.* o en. *s.* o en. *x.* que la seguens no comense per aquelas meteysshas letras quar engendrarian laia et aspra sonoritat. Enpero jaciaysso que aquestz vicis. Laudacismes et en ayssi dels autres vicis ques podo far per las autras letras ara nomnadas derrieramen haia loc en lati. Enpero nos no reputam a vici. en Romans. quar segon lati

plusieurs consonnes dans une seule syllabe; comme *fortz*, *francz*, *ferms*: nous appelons ces mots Retardatifs. Et lorsqu'il y en a dans un vers plus de trois, sans intermédiaire d'une ou de deux syllabes non retardatives, comme *e*, *o*, *ara*, *cara*, *bela*, alors il y a un vice de Collision, à moins qu'on ne suive cette même mesure dans l'autre vers qui accompagne. Collision veut dire un âpre, désagréable et raboteux concours de syllabes, comme si l'on disait :

Philips es bels Reys, blancz, frescz, nautz,
Larcz, francz, justz, fortz, castz et azautz.

Comme nous avons déjà traité de la Collision, à l'article de l'Accent, ce que nous en avons dit suffit.

Du Frès. Ce que nous appelons *Frès* existe, quand un mot frémit en s'unissant avec un autre par deux *r r*, c'est-à-dire lorsqu'un mot finit en *r* et que le suivant commence aussi par un *r*: c'est un vice que nous avons grand soin d'éviter en Roman. Il en est de même lorsqu'un mot se termine en *s* avec diphtongue ou avec une autre consonnne avant *s*, sans intermédiaire, et que le mot suivant commence par un *r*: car alors les lettres frémissent, comme : *bels rams; gays reys*, ainsi qu'il a été dit plus haut.

De l'Hiatus. L'*Hiatus* existe lorsqu'il faut trop ouvrir la bouche et bâiller en prononçant les mots, à cause de la rencontre de deux voyelles: comme lorsqu'un mot finit par une voyelle et que le suivant commence de même, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Du Méthacisme. Le *Méthacisme* existe, quand un mot finit en *m*, et que le suivant commence par une voyelle, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Du Laudacisme. Le *Laudacisme* existe, lorsqu'un mot finit en *l* et que le suivant commence de même; comme : *Bertrans vol la gleyza reparar*. On peut entendre la même chose de beaucoup d'autres lettres, comme de *n*, de *s*, de *x*; c'est-à-dire que lorsqu'un mot finit en *n*, en *s*, ou en *x*, il faut que le suivant ne commence pas par les mêmes lettres, car elles produiraient une consonnance dure et désagréable. Le Laudacisme et la rencontre des autres lettres que nous venons de nommer sont regardés comme des fautes en latin; mais nous ne les regardons pas comme des

seria vicis qui dizia. *Sol lucet. nomen nostrum. meus so cuis. Rex Xerces.* Mas non ges segon Romans. Enpero bela cauza e bona es qui sen pot gardar. sol qui bo mot non covenga laysshar.

Enpero le vicis es menors en tant ques pot sostener can la una de las dichas letras ve en pauza de verset e pueysh se sec una de las letras dessus devedadas. segon ques estat dig dessus. Et aysso entendatz. o sia Fres. o Hyatz. o Methacismes. o Laudacismes. o de la autras letras. jaciaysso que Laudacisme no reputem a vici. segon ques estat dig.

Ayta pauc no reputam a vici si la una de las dichas letras cay en fi de verset. el seguens versetz comensa per la una de las dichas letras dessus devedadas segon ques estat dig dessus e pauzat per ysshemples.

Un autre vici havem en Lati lequals es apelatz lothacismes. so es cant en una dictio son duy. *ii.* coma. *Dii. hii.* e per esquivar aquest vici. hom no pronuncia mas. un. e per so ditz le Versificayres.

Scribe Dii. lege Di. si vis urbanus haberi.

Empero aquest vicis no ha loc en Romans. per que de luy no curam. Jasiaysso que alqu digan quom deu escriure aquest infinitiu *diire.* am dos. *ii.* e non deu hom pronunciar mas un. E segon aysso lothacismes hauria loc en Romans. E per semblan devetz saber que per esquivar aspra sonoritat. pot hom dire. *Abram. Izac. Aron.* ab un. *a.* jaciaysso que am dobble. *a.* puescan esser escrig..

DE LAS AUTRAS NO PRINCIPALS O NO REGULARS MANIERAS DE CACHOSYNTHETON. E PRIMIERAMEN DE REPLICATIO GENERAL. Replicatios es continuatios de dictios de motas sillabas. E soen am multiplicable replicamen en cascuna. O duna. pronunciadas amb una meteyssha letra du meteysh so. o am diversa daytal meteysh so. en lo comensamen del mot. o de la derricra sillaba. de la dictio preceden.

E ditz continuatios. quar dis continuamens du mot o duna sillaba. osta vici de replicatio. coma *fay bos faytz. manda me.*

Apres ditz de dictios. en plural. a differensa duna dictio. quar replica-

vices en Roman. Ainsi, en latin, ce serait une faute de dire : *Sol lucet*, *Nomen nostrum*, *Meus socius*, *Rex Xerces;* mais ce n'en est pas une en Roman. Cependant c'est une belle et bonne chose que de pouvoir l'éviter, si l'on n'est pas obligé, pour cela, de sacrifier de bonnes expressions.

En tout cas, et considéré comme pouvant être toléré, ce vice est moindre lorsqu'une des deux lettres désignées est placée au repos du vers et que l'autre vient ensuite, comme il a été dit plus haut. Et ceci doit s'entendre également du *Fres*, de l'Hiatus, du Méthacisme, du Laudacisme et des autres; quoique nous ne regardions pas le Laudacisme comme une faute, ainsi qu'il a été dit.

Nous ne regardons pas non plus comme un vice, si une de ces lettres tombe à la fin d'un vers, et que le suivant commence par une des lettres prohibées, ainsi qu'il a été dit et montré par des exemples.

On signale en latin un autre vice qu'on appelle Iothacisme. Il existe lorsqu'il y a deux *i* dans un même mot, comme : *Dii*, *ii*. Pour sauver ce vice, on ne prononce qu'un *i* : et c'est pour cela que le précepte de la versification dit :

Scribe Dii, lege Di, si vis urbanus haberi.

Mais ce vice n'a pas lieu en Roman; c'est pourquoi nous ne nous en occupons pas. Cependant quelques personnes disent que l'on doit écrire l'infinitif *diire* avec deux *ii*, et n'en prononcer qu'un. D'après cela, l'Iothacisme aurait lieu en Roman. Il faut savoir que, pour éviter une consonnance dure, on peut dire, d'une manière analogue : *Abram*, *Izac*, *Aron*, par un seul *a*, quoiqu'ils puissent être écrits avec deux *a*.

DES AUTRES ESPÈCES NON PRINCIPALES ET NON ORDINAIRES DE CACOSYNTHÈSE : ET PREMIÈREMENT DE LA RÉDUPLICATION EN GÉNÉRAL. La *Réduplication* est la répétition continue dans les mots, de plusieurs syllabes; laquelle a souvent lieu par syllabe ou par une lettre; les lettres étant les mêmes et de même son, ou différentes, mais de même son; soit au commencement des mots, soit à la dernière syllabe du mot précédent et à la première du mot qui suit.

Nous disons qu'elle est la répétition *continue*. Car s'il y a discontinuité, par l'intermédiaire d'un mot ou d'une syllabe, le vice de Réduplication n'existe plus, comme : *fay bos faytz; manda me.*

Nous disons de *mots* au pluriel, pour qu'on ne l'entende pas au singu-

tíos no pot estre en una dictio quant que y haia fenimens de letras en tot. o en partida. en tot. coma *pupil. tutor.* en partida. coma. *babilonia. tutela.*

A prop ditz de motas sillabas. coma *amix havetz auzit Augier. Duran donar devetz dampnatge.*

Sec se e soen am multiplicable replicamen. en cascuna. coma *Gilis gelos. Ravial ravios..*

Apres ditz o duna. coma *has aur ayzinat. ver vos dic. fort fas be.*

Apres ditz amb una meteysha letra du meteysh so. coma vezer podetz em los ysshemples ara pauzatz propdanamen.

E ditz du meteys so. quar pauzat que la letra fos una meteysha. si no retenia un meteys so. no seria replicatios. e desta natura son. *c.* e *g.* coma *langels Gabriel lo cel col.* quar *c.* e *g.* han autre so ab. *e.* o. *u.* et autre. am las autras letras.

Encaras ditz du meteys so. a differensa duna maniera de quays replicatio de la qual direm en jos. quar adonx no fa veraya replicatio. coma *homs honetz. joyos jos. causa sancta. amara razitz. cala layre.*

Apres ditz o de diversa du meteys so. quar pauzat que aytals letras sian diversas. replicatio fan. pus que reteno aytal meteyss so. coma.

Quar Karles cars no sera fort.
Em tug engoyshos de sa mort.

Aquo meteys de. *j.* e. *g.* coma.

Verges. jausen siam per vos.

E de. *c.* et. *s.* coma *le beneficis sia tieus.* jaciaysso que. *c.* sone un petit mays fort. que. *s.* e quar pecira es la differensa segon la maniera abuziva per la qual huey lo pronunciam. per so lo dig so per un meteys reputam e de. *c.* et. *s.* coma *le beneficis sia tieus.*

A prop ditz en lo comensamen del mot o de la derriera sillaba del mot denan. del mot. coma *dona donor.* o de la derriera sillaba. coma *bonas novelas lauzaretz. las avols vos esquivaretz.*

lier. Car la Réduplication ne peut avoir lieu dans un seul mot, quoiqu'il y ait répétition de lettres, à toutes les syllabes ou à quelques-unes : à toutes, comme *pupil*, *tutor*; à quelques-unes, comme *Babilonia*, *tutela*.

Nous disons ensuite de *plusieurs syllabes*; comme *Amix*, *havetz auzit Augier : Duran*, *devetz donar dampnatge*.

Nous ajoutons qu'elle a souvent lieu par *syllabe;* comme *Gilis*, *gelos; Ravial*, *ravios*.

Et nous disons ensuite, ou par une *lettre;* comme *has aur ayzinal; Ver vos dic; Fort fas be*.

Nous disons ensuite que les lettres sont *les mêmes et du même son;* comme on peut le voir dans les exemples que nous venons de rapporter.

Nous disons expressément, *et du même son :* car, dans le cas où la lettre serait la même, si elle ne conservait pas le même son, il n'y aurait point de Réduplication. De cette nature sont le *c* et le *g;* comme l'*angels Gabriel lo cel col*. Car le *c* et le *g*, avec l'*e* ou l'*u*, ont un autre son qu'avec les autres lettres.

Nous disons encore *du même son*, pour distinguer la véritable Réduplication, d'une autre dont nous parlerons plus bas, et qui n'est pas la véritable; comme *Homs*, *honetz; joyos*, *jos; causa*, *sancta; amara*, *razitz; cala*, *layre*.

Nous disons ensuite qu'elle a encore lieu par des *lettres différentes ayant le même son;* parce que, bien que les lettres soient différentes, si elles ont le même son, elles n'en font pas moins réduplication, comme :

Quar Karles cars no sera fort,
Em tug engoyshos de sa mort.

Il en est de même du *j* et du *g*, comme :

Verges, jausen siam per vos :

et du *c* et du *s*, comme *le beneficis sia tieus* : car, quoique le *c* ait un son un peu plus fort que le *s*, comme la différence est petite, selon la manière abusive dont nous prononçons aujourd'hui, nous regardons le son du *c* comme le même que celui du *s*. Exemple : *le beneficis sia tieus*.

Nous disons ensuite, *au commencement des mots* ou à la *dernière syllabe* du mot précédent, par rapport au mot suivant : au commencement, comme *dona donor*; à la dernière syllabe, comme *bonas novelas lauzaretz. Las avols vos esquivaretz*.

Vist havem de replicatio en general e veus en especial. quar quatre manieras havem de replicatio sos assaber general de la qual es estat dig. plana. multiplicada. rigoroza. E veus primier de la plana.

De Replicatio plana. Plana replicatios procezis per dictios de doas o mays sillabas e tostemps fier am meia coma *Prestres prezican provizetz.* En aquest ysshemple pot esser vicis de plana replicatio quar totas las dictios comenso per. *p.* Et es appelada plana quar per la longueza de las dictios e per lo gran espazi ques ha la una sillaba replicativa de lautra. am mens aspre so procezish. que la rigoroza.

De Replicatio multiplicada. Multiplicada procezish am motas dictios replicativas de motas sillabas cascuna amb un meteysh multiplicable replicamen coma.

Verges vergiers verdejans vergenals.
Dona donans donam dos divinals.
Rogiers rugish ravial ravios.
Per sa molher tant es gilos.

Multiplicada es dicha quar multiplica la replicatio en la premiera sillaba de cascu mot. et en una o mays quis vol de las autras sillabas seguens de cascuna dictio. o mays coma.

Restauramens restauram restaurans.
Los peccadors per peccatz pecz peccans.

De Replicatio rigoroza. Rigoroza replicatios en autra maniera dicha *ferida.* procezish am dictios duna sillaba. o de motas. E soen am motz duna e de motas mescladamen. E tostemps fier ses tot meia. Duna. coma. *cor ferms fay far faytz francz e fis el flax fals fols vils et aclis.* De motas coma.

Bonas noelas lauzaretz.
Las avols cascus calaretz.

Nous avons parlé de la Réduplication en général, nous allons en traiter en particulier. Car il y a quatre sortes de Réduplications; savoir : la générale, dont nous venons de parler; la simple; la multiplicative; et la rigoureuse. Nous traiterons d'abord de la Réduplication simple.

De la Réduplication simple. La Réduplication simple procède par mots de deux syllabes ou plus, et frappe toujours avec un intermédiaire; comme, *Prestres, prezican, provizetz.* Dans cet exemple, il y a vice de Réduplication simple; car tous les mots commencent par *p :* et on l'appelle simple, parce qu'à cause de la longueur des mots et du grand intervalle qu'il y a entre une syllabe réduplicative et une autre, le son est moins âpre que dans la Réduplication rigoureuse.

De la Réduplication multiplicative. La Réduplication multiplicative procède par plusieurs mots réduplicatifs, de plusieurs syllabes chacun, avec une répétition multipliée; comme :

Verges, vergiers verdejans vergenals,
Dona donans donam dos divinals.
Rogiers rugish ravial ravios,
Per sa molher tant es gilos.

Cette Réduplication est appelée multiplicative, parce qu'elle est répétée à la première syllabe de chaque mot, et à une ou plusieurs des autres syllabes suivantes de chaque mot; comme :

Restauramens, restauram, restaurans
Los peccadors per peccatz pecz peccans.

De la Réduplication rigoureuse. La Réduplication rigoureuse, autrement dite *frappée*, procède par mots d'une seule ou de plusieurs syllabes, et souvent par des mots d'une et de plusieurs syllabes, mêlés ensemble. Elle frappe toujours sans intermédiaire. Exemple de mots d'une seule syllabe : *cor ferms fay far faytz francz, e fis ; el flax, fals, fols, vils et aclis.* Exemple de mots de plusieurs syllabes :

Bonas noelas lauzaretz.
Las avols cascus calaretz.

Duna e de motas mescladamen. coma.

Dieus dona nos nostra vianda.
Laqual cascus fizels demanda.

Et es appelada rigoroza quar mays aspramen fier per la propinquitat ques han las dictios o las sillabas replicativas. que la plana. de la qual es estat dig.

DE QUAYSH REPLICATIO. Quaysh replicatios es suaus ferimens de dictios. duna o motas sillabas continuamen pronunciadas. amb una meteysha o diversa letra. de quaysh semblan so. en lo comensamen del mot. o de la derriera sillaba de la dictio preceden. o leugiers ferramens du mot o duna sillaba termenan per aytal letra consonan. quo comensa amb autre mot oz amb autra sillaba comensans per vocal.

Quays replicatios ditz a differensa de la veraya de la qual es estat dig.

Apres ditz suaus ferimens. a diferensa de la veraya que fier duramen.

Aprop ditz de quays semblan so a diferensa de la veraya que rete. un meteys so. Et aquesta nol rete un meteys del tot. jaciaysso que quays ho semble. per so ques estat dig. Havem doas manieras de quays replicatios sos assaber entrepositiva et mitigativa.

A prop ditz o leugiers ferimens du mot. per aquestas paraulas toca la tersa maniera de quays replicatio appelada percussiva. E veus primier de enterpositiva.

Enterpozitiva. pauza alquna consonan entre la premiera letra: e la seguen vocal. en la una sillaba. et en lautra no. en tant quel sos non es us meteysh del tot. ans hy ha alcuna diversitat. quar la una sona mays secamens. que lautra. coma *patz platz. cambra bassa. negra garza. bel blat. cambra bela. plen punh. pren pa. tray tost. laysha saysha. seguramen.*

Et aquesta maniera no reputam a vici. mas que lautra sillaba precedens o la subseguens. no comense per aytal meteys so. cum rete la una o lautra de las davan dichas. coma *Pestre. tutor. Polpra. plana. Quar cluca.* Et

Exemple de mots d'une et de plusieurs syllabes, mêlés :

Dieus, dona nos nostra vianda,
Laqual cascus fizels demanda.

Cette Réduplication est appelée rigoureuse, parce qu'elle frappe plus fortement que la simple dont nous avons parlé, à cause de la proximité des mots ou des syllabes réduplicatives.

De la quasi-réduplication. La Quasi-Réduplication est un doux frappement de mots, d'une ou de plusieurs syllabes, mis à la suite les uns des autres, ayant les mêmes lettres ou des lettres différentes, avec un son presque semblable, au commencement d'un mot et à la dernière syllabe du mot précédent : elle consiste encore, dans la légère percussion d'un mot ou d'une syllabe commençant et finissant par la même consonne, avec une autre syllabe qui commence par une voyelle.

Nous employons ici le mot de Quasi-Réduplication, pour la distinguer de la Réduplication véritable, dont nous avons parlé.

Nous disons qu'elle est un *doux frappement*, par opposition à la véritable Réduplication, qui frappe durement.

Nous disons ensuite que les lettres ont *un son presque semblable*, par opposition à la Réduplication vraie, où les lettres ont le même son, tandis que celle-ci ne le conserve pas entièrement, quoiqu'il semble presque le même. D'où il suit qu'il y a deux espèces de Quasi-Réduplication; l'*interpositive* et la *mitigative*.

Ce que nous disons ensuite, qu'elle consiste dans une *légère percussion* d'un mot, s'applique à la troisième espèce de Quasi-Réduplication, appelée *percussive*. Voici d'abord ce qui concerne l'Interpositive.

La Quasi-Réduplication *interpositive* met quelque consonne entre la première lettre et la voyelle suivante dans une syllabe, et ne la met pas dans l'autre; de manière que le son n'est pas entièrement le même, mais qu'il y a quelque différence : car l'une des syllabes a un son plus sec que l'autre; comme, *patz platz; cambra bassa; negra garsa; bel blat; cambra bela; plen punh; pren pa; tray tost; laysha saysha seguramen.*

Nous ne regardons pas cette Réduplication comme un vice, pourvu que la syllabe qui précède ou celle qui suit ne commencent pas par le même son que l'une ou l'autre des syllabes que nous avons désignées plus

ades es majors le vicis. can la dica precedens sillaba. e la subseguens. essems reteno aytal meteys so. en las dig comensamen. coma *tutritz testarda. Pupils prepauza. Cascus cloquiers.*

Enterpositiva es dicha. quar entrepauza las dicas consonans. entre la premiera letra. e la vocal subseguen. en tan que red dessemblan so.

Mitigativa pauza doas o mays dictios o sillabas. amb una meteyssha letra al comensamen masque la una sona molamen. e lautra fortment. en tant quel sos non es us meteys. del tot coma. *Tu afolas laybre. mola lima. amara raba. cara rima. causa sancta. pauza suspensiva.* Jaciaysso que en aquestz derriers hom pauze leumen. *z.* en loc de. *s.* Et aquesta maniera no reputam a vici. mas que lautra sillaba precedens o subseguens. no retenga la un o lautre dels sos sobredigz. coma *ara rira. aquel safola la lenga.* Mitigativa es dicha quar mitiga la una sillaba que no sona ta fort cum lautra.

Percussiva pauza la preceden sillaba comensan e termenan per una meteysha letra. e la subseguen comensan per vocal. si que la derriera percutish e fier la dica vocal de la seguen sillaba que quays sembla que amb aquela sajuste sillabican. coma *tot es fayt. avinen e bela.* Et aquesta maniera no reputam a vici. mas que lautra precedens o la subseguens sillaba. no comense per aquela meteyssha letra. coma *trastot es ple. tot es talat. e tant es trum.* o *tant es trista. dictat antic. atertant has tu coma yeu.*

Et es dicha percussiva quar percutish. so es de luenh lansa e fier. per la maniera sobredica.

Alqu pauzo la quarta maniera apelada lenta. laqual se fay per aquestas letras *l.* et. *r.* lasquals letras fiero ayssi flacamens. que no y conoysh hom aspretat de so. ans quays se vario de lor propri so. coma *clar lum. sucre rozat. negre razim. flac layronat.* Pero nos dizem que non es forma ni maniera de quays replicatio. quar la dictios o la sillaba precedens no comensa per aytal o per autra letra de semblan so. cum la subseguens. Ni la finals letra de la preceden. no lunh ferimen ab la subseguen. cum fa la percussiva. ni lunh vici no fa. quar qui ditz *clar lum. clar* comensa per. *c.* e. *lum.* per. *l.* E per so lapelam lenta o lota. quar dizo que lentamens o lotamens o liquidamens segon lati sonan las dicas letras en la maniera

haut : comme, *Pestre tutor; Polpra plana*; *Quar cluca.* La faute est plus grande lorsque la syllabe qui précède et celle qui suit conservent l'une et l'autre le même son au commencement du mot; comme, *Tutritz testarda; pupils prepauza; cascus cloquiers.*

On l'appelle *interpositive*, parce qu'elle pose les consonnes entre la première lettre et la voyelle suivante, de sorte que le son est différent.

La Quasi-Réduplication *mitigative* place deux ou plusieurs mots ou syllabes, ayant une même lettre au commencement, mais dont l'une sonne plus doucement, et l'autre moins, de sorte que le son n'est pas entièrement le même : comme, *Tu afolas l'aybre*; *Mola lima : Amara raba* : *Cara rima : Causa sancta; Pauza suspensiva*, quoique dans ce dernier exemple on mette plutôt *z* que *s*. Nous ne regardons pas cette espèce de Réduplication comme un vice, pourvu que la syllabe qui précède ou celle qui suit ne conserve pas l'un ou l'autre des sons que nous avons dits; comme, *ara rira* : *aquel s'afola la lengua.* On l'appelle *mitigative*, parce qu'elle adoucit une des syllabes, de sorte que le son n'en est pas aussi fort que celui de l'autre.

Dans la Quasi-Réduplication *percussive*, la syllabe qui précède commence et finit par la même consonne; et la syllabe suivante commence par une voyelle; de sorte que cette dernière consonne de la syllabe précédente frappe la première voyelle de la syllabe suivante, de manière qu'il semble presque qu'elle se joint et se syllabe avec elle : comme, *Tot es fayt; avinen e bela.* Nous ne regardons pas cela comme un vice, pourvu que la syllabe qui précède et celle qui suit ne commencent pas par la même lettre : comme, *trastot es ple; tot es talat; e tant es trum*; ou *tant es trista; dictat antic; atertant has tu coma yeu.*

On l'appelle *percussive*, parce qu'elle frappe et se lance de loin, de la manière que nous venons de dire.

Quelques-uns admettent une quatrième espèce de Quasi-Réduplication, appelée *lente*, qui se fait par les lettres *l* et r. Ces lettres frappent si faiblement qu'on n'y reconnaît point de dureté de son, mais qu'au contraire elles changent presque celui qui leur est propre; comme *clar lum; sucre rozat; negre razim*; *flac layronat.* Pour nous, nous disons qu'il n'y a là ni une forme, ni une espèce de Quasi-Réduplication; car le mot ou la syllabe qui précède ne commence pas par la même lettre ou par une lettre de même son, que la syllabe qui suit, comme on le voit dans la percussive. Et il n'y a là aucun vice; car, dans *clar lum*, *clar* commence par un *c*, et *lum* par un *l*. Les auteurs dont nous parlons appellent cette

dicha. quays que digan que las ditas letras puescan esser dichas liquidas en lo dig cas.

Femda replicatio e quays. sec se de lor exceptio general.

EXCEPTIOS DE REPLICATIO E QUAYS. Jaciaysso que replicatios sia vicis. per laspre e dur ferimen que fa. en tan que la sua pronunciatios es pezans et enuioza als auzens. pero daquesta e de quays replicatio en cant que pot esser vicis ne son exceptat li antic dictat. li qual en tot cas podon esser dezencuzat per una figura appelada Paranomeon. E majormen quar greu cauza es los anticz blasmar. li qual eran ignoscen daquestz vicis. e dautres.

Per la dita figura Paranomeon. e per un autra appelada Paronomazia. son dezencusat li novel dictat. can scienmen e per compas de coblas. duna o mays. hom procezish. pauzan replicatio. en loqual procezimen. non es cauza necessaria gardar compas de dictios replicativas. per la difficultat de dictat. Jaciaysso que plus bela cauza sia e plus neta. gardar la una e lautre. Et aytal dictat replicatiu fayt scienmen e per compas. reputam per subtil e de gran maestria.

Item son dezencuzat li dictat noel per necessitat. so es cant miels o estiers dire nos pot. coma *marma ma mia. sinc sols. mil marcz. ma molhers. ma mayres. sa sor. quant costa. quinhs cavayers es aquest. quals coms es aquel. lattre tutor. quant que coste. tanta truanda. tota tristicia.* Yssha-mens per cauza de necessitat son dezencuzat. li sobrenom e las habitutz. e las prepozitios serviables li sobre nom coma *Pons Pilat. Bertholmieu Marc.* La habitutz coma qui dizia *la lansa. la lengua. le libres.* et es razos quar habitutz am son cazual representa un mot ses plus. Aquo meteys en los oblicz coma *lostes de Duran. dels dampnatges se complanh.* La prepo-sitios com *vas vos. ses scienza. per paraulas nos mena.* Item per pauzar bo mot. son yshamen dezencuzat. cum fe Nath de Mons cant dish.

Quar breus lezers fay prendre.
Vil so ques car soen.

Quasi-Réduplication *lente* ou *mouillée*, parce qu'ils disent qu'en latin, les lettres *l* et *r* ont un son lent, mouillé ou liquide, ensorte qu'elles peuvent être appelées liquides dans le cas dont il s'agit.

Après avoir parlé de la Réduplication et de la Quasi-réduplication, il faut traiter de ses exceptions en général.

EXCEPTIONS DE LA RÉDUPLICATION ET QUASI-RÉDUPLICATION. Quoique la Réduplication soit un vice, à cause de l'âpre et dure percussion qu'elle fait, de sorte que la prononciation est pesante et ennuyeuse pour les auditeurs, cependant on ne la regarde pas comme un vice dans les anciens ouvrages. Ceux-ci peuvent, en tout cas, être excusés par une figure appelée *Paronomeon* : d'autant plus que ce serait une chose fâcheuse de blâmer les anciens qui ne connaissaient pas ce vice, ni d'autres.

Les nouveaux ouvrages sont excusés par cette même figure *Paronomeon*, et par une autre qu'on nomme *Paronomase;* celle-ci a lieu, quand la Réduplication est faite avec intention, et par mesure d'une ou de plusieurs strophes. En procédant ainsi, il n'est pas nécessaire d'observer la mesure de mots réduplicatifs, à cause de la difficulté de la composition : cependant il est mieux et plus correct d'observer l'une et l'autre; et nous regardons une pareille composition réduplicative, faite avec intention et par mesure, comme une œuvre très délicate et d'une grande habileté.

Les ouvrages nouveaux sont encore excusés par la nécessité, c'est-à-dire, quand on ne peut s'exprimer mieux, ni autrement : comme *marma ma mia; sinc sols; mil marcz*; *ma molhers*; *ma mayres; sa sor; quant costa? quinhs cavayers es aquest? qual coms es aquel? l'altre tutor; quant que coste*; *tanta truanda*; *tota tristicia.* De même on excuse, à cause de la nécessité, les surnoms, les articles et les prépositions usuelles; les surnoms, comme *Pons Pilat*, *Bertolmieu Marc*; les articles, comme si l'on disait, *la lansa*, *la lengua*, *le libres;* et c'est avec raison, car l'article, avec son cas, ne représente qu'un seul mot; et il en est de même pour les cas obliques, comme *l'ostes de Duran dels dampnatges se complanh :* les prépositions, comme *vas vols*, *ses sciensa*, *per paraulas nos mena.* On excuse encore la Réduplication, quand on l'emploie pour placer un bon mot, comme Nath de Mons, lorsqu'il dit :

Quar breus lezers fay prendre
Vil so ques car soen.

Ayssi meteysh en lo proverbi vulgar.

Haias mal. haias be.
Am los tieus te capte.

Replicatios plana. o comenso li mot per vocal. o per consonan. no fay vicis en los versetz menors. coma.

Havetz auzit Audiguier.
Azaut et pros cavayer.
Mayres merce mejansan.
Valetz me contr al Sathan.

Si donx le precedens ol subseguens versetz. del tot nos continua daytal meteysh replicamen. so es daquel meteys so. e ses meia. so que tart sendeve. ni en los majors. si donx totz us versetz no era continuatz duna meteysha replicatio. coma.

Amix havetz auzit Augier.
Duran donar devetz dampnatge.

Et en ayssi per la discontinuatio du mot en qualque loc del verset sia pauzatz. totz us versetz pot esser escuzatz. coma.

Duran donar voletz dampnatge.
Amix havetz auzit Garnier.

Ayta pauc en replicatio multiplicada. o comenso li mot per vocal o per consonan. en los menors no fan vici coma.

Arnols arnescatz Arnaut.
Pros ardit en tot assaut.
Dona digna donor.
Pregatz lo Salvador.

On l'excuse de même dans les proverbes vulgaires;

Haias mal, haias be,
Am los tieus te capte.

La Réduplication simple, dans laquelle les mots commencent par une voyelle ou par une consonne, n'est pas un vice dans les petits vers, comme :

Havetz auzit Audiguier,
Azaut e pros cavayer;
Maires merce mejansan,
Valetz me contr'al Sathan;

Ce serait pourtant une faute si le vers précédent ou le vers suivant se continuaient entièrement de la même manière, c'est-à-dire avec le même son, sans intermédiaire; mais cela se rencontre rarement. Cette Réduplication est encore excusée dans les grands vers, à moins qu'elle ne se trouve dans tout le vers, comme :

Amix, havetz auzit Augier?
Duran donar devetz dampnatge.

Mais par l'interposition d'un seul mot, en quelque endroit qu'il soit placé, tout le vers peut être excusé; comme :

Duran donar voletz dampnatge;
Amix, havetz auzit Garnier.

La Réduplication multiplicative, dans laquelle ces mots commencent par une voyelle ou une consonne, n'est pas non plus un vice dans les petits vers; comme :

Arnols, arnescatz Arnaut,
Pros, ardit, en tot assaut.
Dona, digna donor,
Pregatz lo Salvador.

Si donx le precedens ol subseguens versetz nos continua del tot per aquela meteysha maniera e ses tot meia. ni en los majors. si donx cascus duna meteysha replicatio e ses meia no era continuatz. coma.

Verges vergiers vergenals verdejans.

E per la meteysha maniera que sescuza la plana. se pot escuzar aquesta. jaciaysso que un petit mays sone aspramen. coma.

Verges vergiers vergenals agradans.

En replicatio rigoroza o sian li verset menor o major. duy mot amb una meteysha vocal en lo comensamen quintque sian du meteysh so. coma. *has aur*. no fam vici. si no son tres o mays. coma *has aur Augier*.

Quant en lo mieg de doas diversas sillabas replicativas. cay suspensiva pauza de verset. le vicis es del tot escuzatz. coma.

Dona gentils totz deziros estau.
Que vostr amor me donetz ses tot frau.

E si las dicas sillabas son unas meteyshas. vicis es. jaciaysso que la pauza lo reda menor. coma.

Cel quazengan gandir sap per son par.
Parsonier del. degus nol deu nomnar.

E si la pauza es finals. del tot sescuza. o sian las dicas sillabas diversas. o unas meteyshas. segon que par en los versetz aras digz.

Si vicis es replicatios en diversas sillabas. coma.

Dieus donam joy.

Il faut toujours entendre que le vers précédent ou le suivant ne doit pas se continuer entièrement de cette même manière, et sans intermédiaire. Ce n'est pas non plus un vice, dans les grands vers, à moins que chaque mot n'y présente la même Réduplication, sans intermédiaire; comme :

Verges vergiers vergenals verdejans.

Mais cette Réduplication multiplicative peut être rendue excusable de la même manière que la simple, quoique la consonnance en soit un peu plus dure, comme :

Verges vergiers vergenals agradans.

Dans la Réduplication rigoureuse, que les vers soient grands ou petits, on ne regarde pas comme un vice de mettre deux mots commençant par la même voyelle et ayant le même son; comme *has aur*. Mais ce serait une faute, s'il y avait trois de ces mots ou davantage; comme *has aur Augiers?*

Lorsque le repos suspensif du vers tombe entre deux syllabes réduplicatives différentes, ce vice est entièrement excusé; comme :

Dona gentils, totz desiros estau
Que vostre amor me donetz ses tot frau.

Si les syllabes réduplicatives sont les mêmes, c'est un vice, quoique le repos du vers le rende moindre; comme :

Cel quazengan, gandir sap per son par,
Parsonier del, degus nol deu nomnar.

Et si le repos est final, le vice est entièrement excusé, que les syllabes soient différentes ou les mêmes, comme on le voit dans les vers que nous venons de citer.

Si la Réduplication des syllabes différentes est un vice, comme :

Dieus donam joy.

majors es en unas meteyshas sillabas. coma.

Adengam gandir. es bona cauza.

Item si vicis es replicatios en dos motz. o en doas sillabas. coma.

Quar qui sos mals conoys.

majors es de tres. et enayssi a lavinen coma.

Quar qui conoys sos mals e pueys semenda.
Crezi que Dieus en sa merce lo prenda.

Item si plana replicatios es vicis. majors es la multiplicada. et a prop majors la rigoroza.

Totz dictatz es mays netz que no ha mestiers de exceptio de replicatio. o quaysh.

De rim fayshuc. Rims fayshucz es pronunciatios fayta en un verset major de tres dictios o mays de motas sillabas o quaysh. O de quatre o plus. duna sillaba. O en un bordo menor. de doas dictios de motas sillabas. O de tres o mays. duna sillaba e dun acort continuatz o no continuatz acordans o no acordans am la fi del bordo principal. no comtada la dica principal acordansa final. O en un verset major o menor de dos motz acordans. e dautres dos daquel meteys acort en lautre bordo seguen. et en paritat de sillabas ses enterpozitio dalqun principal verset. le quals no haia deguna de las dichas acordansas en paritat. O en le ters basto duna o motas acordansas semblans a la una o a totas las autras. pauzadas en la una. o en lautra dels dos prompdas versetz denan pauzatz. o en am dos en paritat de sillabas. O duna pauza bastonal semblan per acort a la final acordansa daquel meteys verset o del promda preceden. o subseguen. O de doas pauzas principals acordans. ses enterpozitio al mens dautras doas no acordans.

la Réduplication des mêmes syllabes est un vice plus grand, comme :

Adengan gandir es bona cauza.

De même, si la Réduplication de deux mots ou de deux syllabes est un vice ; comme :

Quar qui sos mals conoys :

la Réduplication par trois mots ou trois syllabes est un vice plus grand ; comme :

Quar qui conoys sos mals e pueys s'emenda,
Crezi que Dieus en sa merce lo prenda,

De même, si la Réduplication simple est un vice, la multiplicative est un plus grand vice, et la rigoureuse est un autre vice encore plus grand.

Toute composition qui n'a pas besoin d'être excusée pour des Réduplications ou des Quasi-Réduplications est beaucoup plus correcte.

De ce qui est appelé Rims fayshucs. Ce qu'on appelle *Rims fayshucs* est la prononciation faite, en un grand vers, de trois mots ou plus, ayant chacun plusieurs ou presque plusieurs syllabes, ou de quatre mots ou plus, ayant chacun une syllabe : — ou, en un petit vers, de deux mots ayant plusieurs syllabes, ou de trois mots ayant une syllabe, en accord continué ou non continué, s'accordant ou ne s'accordant pas avec la fin du vers principal, sans compter l'accord du dernier mot de ce vers principal : — ou, dans des vers, soit grands, soit petits, de deux mots s'accordant ensemble et avec deux autres mots du vers suivant, ayant un nombre égal de syllabes, sans interposition d'aucun vers principal, qui n'ait aucun mot s'accordant avec les précédents et ayant un nombre égal de syllabes : — ou, dans un troisième vers, de mots présentant un ou plusieurs accords semblables à l'un des accords ou à tous ceux qu'on trouve en l'un ou l'autre de deux vers précédens, ou en tous deux, avec un nombre égal de syllabes : — ou d'un repos de vers s'accordant avec la fin de ce même vers ou avec celle du vers qui précède ou qui suit : — ou de deux repos principaux s'accordant, sans interposition d'au moins deux autres repos ne s'accordant pas.

Dig es estat que rims fayshucz es pronunciatios a laqual majormen nostra sciensa saten. quar ses aquela. paraula no pot esser formada. ni lunha sciensa bonamen essenhada. Apres ditz. fayta. en un verset. a differensa can se fay en dos o en tres. segon que apparera en jos. Sec se en aprop. major. coma de. viij. sillabas o de may ditz encaras majora differensa del menor del qual dira ades. En aprop ditz de tres dictios o mays. de motas sillabas. o quays. so es que cascuna sia de motas sillabas o quaysh. coma.

Langor. tristor. dolor e plor. tot dia
Suefri per vos. quar nous veg bel amia.

Le premiers bordonetz sembla vicios per sentensa tornada o per dictios una meteysha cauza o quaysh significans. quar *langor. tristor. dolor e plor.* totas estas dictios quays significo una meteyssa cauza. Ad aysso pot hom dire que le ditz bordos es escuzatz per affectio e per acordansa final no principal. segon ques enjos contengut en la figura Sessinomaton. Donx en so que ditz *langor. tristor. dolor.* vet tres dictios. cascuna de motas sillabas. Quar pusque son doas. motas son. En so que ditz aprop. *e plor.* vet lo mays el quaysh. quar. *plor.* es duna sillaba. et ajustada amb aquesta copulativa. *e.* reprezenta dictio de motas sillabas. o te loc am la dicha copulativa de dictio de motas sillabas. e per so ditz o quaysh. Et aysso meteys entendatz dautra dictio. coma si dizia. *am plor. o plor. ses plor. de plor. veus plor. gran plor. fay plor.* Et en ayssi de lors semblans.

E deu hom (*il y a là une ligne emportée par la reliure.*) o mays so es de tres motz dun acort continuatz o no continuatz. acordans o no acordans am la fi del bordo principal no comtada la dica final acordansa. Et aysso en qualque sia verset major mejancier o menor. dun acort. so es duna rima quar estiers no seria vicis. E quar aysso es clar no y cal yshemple. dar. Continuatz. coma en lishemple lassus pauzat que comensa.

Langor. tristor.

Nous disons que ce qu'on appelle *rims fayshucs* est une *prononciation*. Car c'est à la prononciation principalement que notre science s'attache, parce que, sans elle, on ne peut former aucune parole, ni bien enseigner aucune science. Nous disons ensuite que cette prononciation est *faite en un vers*, pour la distinguer de celle qui se fait en deux ou trois vers, selon qu'on le verra plus bas. Nous disons immédiatement après que le vers, dans lequel elle se fait, est *grand*, c'est-à-dire de huit syllabes ou plus, pour le distinguer du petit vers, dont nous parlerons bientôt. Nous disons ensuite que les mots prononcés sont au nombre de *trois ou plus*, ayant *plusieurs syllabes* ou *presque;* ce qui signifie que chacun de ces trois mots a plusieurs syllabes, ou presque plusieurs syllabes; comme :

Langor, tristor, dolor e plor, tot dia,
Suefri per vos, quar nous veg, bel amia.

Le premier vers paraît vicieux, par la répétition de la pensée, c'est-à-dire par l'emploi de mots qui signifient la même chose, ou presque la même chose; car *langor*, *tristor*, *dolor*, *e plor*, signifient à peu près la même chose. A cela, l'on peut répondre que le vers est excusé par affection, ou par accord final non principal, comme cela est énoncé plus bas à l'article de la figure *Sessinomaton*. Quoi qu'il en soit, dans *langor*, *tristor*, *dolor*, on voit trois mots dont chacun a plusieurs syllabes; car deux sont plusieurs. Mais dans *e plor*, qui suit, on voit un mot de *presque plusieurs* syllabes : car *plor* est d'une seule syllabe; mais joint avec la copulative *e*, il représente un mot de plusieurs syllabes; ou avec cette copulative, il tient lieu d'un mot de plusieurs syllabes. C'est pourquoi nous disons ou de *presque plusieurs syllabes*. Il faut encore entendre ceci d'autres mots; comme si l'on disait *am plor*; *o plor; ses plor; de plor*; *veus plor; gran plor; fay plor :* et d'autres mots semblables. Et l'on doit. . . . . ou plus; c'est-à-dire que les mots prononcés sont au nombre de trois, en accord continué ou non continué, s'accordant ou ne s'accordant pas avec la fin du vers principal, sans compter ledit accord final. Et cela doit être entendu de toute espèce de vers, grand, moyen, ou petit, pourvu qu'il soit d'un seul accord, c'est-à-dire d'une seule rime : car autrement ce ne serait pas un vice. Mais ceci est trop clair pour qu'il soit nécessaire d'en donner des exemples. Quant à l'accord continué, on en a un exemple dans les vers cités plus haut et qui commencent par

Langor, tristor....

No continuatz. coma si hom dizia per esta maniera.

Langor. tristor suefri e plor tot dia.

O en ayssi.

Langor e dol tristor e plor tot dia.

Acordans en la fi del bordo principal coma per esta guiza.

Langor tristor suefri dolor e plor.
Quar hay perdut mon gaug et mon senhor.

No acordans. coma en lo premier yshemple.

Langor tristor dolor e plor tot dia.

E ditz notablamen de tres dictios. quar de doas no seria vicis coma.

Tristor dolor e languimen tot dia,

Le seguens vers.

Suefri per vos quar nous veg bel amia,

no fa re cant a nostra prezent materia de que tractam. mas que y es pauzatz per dar pario al preceden verset o perque miels apparesca lishemples dun verset. Quar en lo primier solamen son las dictios acordans. no en lo segon.

Sec se apres. o de quatre o plus duna sillaba. Ayssi deu hom entendre las paraulas que son lassus. so es assaber. dun acort continuatz o no conti-

On aurait un accord non continué, si l'on disait :

Langor, tristor suefri e plor, tot dia.

Ou ainsi :

Langor e dol, tristor e plor, tot dia.

L'accord a lieu avec la fin du vers principal, si l'on dit :

Langor, tristor suefri, dolor e plor :
Quar hay perdutz mon gaug e mon senhor.

Cet accord n'a pas lieu, si l'on dit comme dans le premier exemple :

Langor, tristor, dolor, e plor, tot dia.

Il faut bien remarquer qu'il est dit que les mots prononcés sont au nombre de trois : car s'il n'y en avait que deux, ce ne serait pas un vice, comme :

Tristor, dolor et languimen tot dia.

Le vers suivant,

Suefri per vos, quar nous veg, bel amia,

ne fait rien ici, quant à la matière que nous traitons présentement. Il n'est mis que pour accompagner le premier vers, afin que l'exemple soit plus frappant : car les mots en accord sont seulement dans le premier vers et non dans le second.

Ensuite il est dit que les mots prononcés sont au nombre de *quatre ou plus*, ayant *une seule syllabe*. Et il faut sous-entendre ici les mêmes

nuatz acordans o no acordans am la fi del bordo principal. no comtada la dica principal acordansa final coma.

Gran dan fan man clergue truan.
Despenden ses obs. cascun an.

Et en ayssi entendatz dels autres bordos majors de quantas que sillabas sian. E ditz scienmen de quatre. quar de tres no seria vicis. coma.

Gran dan fan li clergue truan.
Despenden ses ops. cascun an.

Ditz ysshamens duna sillaba. quar si eran de doas sillabas. las quatre dictios o negueys las tres. farian vici de rim fayshuc segon ques estat dig.

En apres ditz. o en un bordo menor. ayssi deu hom repetir o entendre las paraulas del comensamen sos assaber rims fayshucz es pronunciatios fayta. Et ayssi meteysh en jos en alqus semblans locz sec se o en un bordo menor. Lasus ha mostrat quos fay aquest vicis en un bordo major et ayssi mostra quos fay en un bordo menor coma de. vij. sillabas o de mens. Apres ditz de doas dictios de motas sillabas. ayssi deu hom entendre coma lassus o quays. Deu hom ysshamens entendre continuatz o no continuatz acordans o no acordans am la fi del bordo principal no comtada la dica principal acordansa final. Dun acort dig es estada continuada coma.

Devers poders e sciensa.
Fan a senhor gran defensa.

No continuatz coma.

Poders e devers defensa
Fan a senhor e sciensa.

paroles déjà dites, savoir que ces mots sont en accord continué ou non continué, s'accordant ou ne s'accordant pas avec la fin du vers principal, sans compter ledit accord final; comme :

Gran dan fan man clergue truan;
Despenden ses obs, cascun an.

Et il faut l'entendre de même des autres grands vers, de quelque nombre de syllabes qu'ils soient. Il est dit expressément que les mots prononcés sont au nombre de *quatre;* car, s'il n'y en avait que trois, ce ne serait pas un vice; comme :

Gran dan fan li clergue truan;
Despenden ses obs, cascun an.

Il est dit encore que ces mots ont une seule syllabe : car s'ils avaient deux syllabes, les quatre mots et même les trois seraient un vice de *rims fayshucs*, selon qu'il a été dit.

Ensuite il est dit *ou dans un petit vers;* mais ici l'on doit répéter et sous-entendre les paroles du commencement, c'est-à-dire la *rims fayshucz* est une prononciation faite; et il faudra sous-entendre encore ces mêmes mots, plus bas, dans quelques endroits semblables. On dit *ou dans un petit vers*, parce qu'ayant montré plus haut comment ce vice a lieu dans un grand vers, on fait voir ici comment il a lieu dans un petit vers, c'est-à-dire dans un vers de sept syllabes ou de moins. Il est dit ensuite que les *deux mots* prononcés ont *plusieurs syllabes;* ici l'on doit entendre, comme plus haut, que ces mots ont plusieurs ou *presque plusieurs* syllabes : on doit entendre encore que ces mots sont en accord continué ou non continué, s'accordant ou ne s'accordant pas avec la fin du vers principal, sans compter ledit accord final. Exemple de mots en accord continué :

Devers, poders e sciensa
Fan a senhor gran defensa.

Exemple de mots en accord non continué :

Poders e devers defensa
Fan a senhor, e sciensa.

Acordans.

Devers poders francz volers
Gardo senhor e sabers.

No acordans coma en do dic yshemple.

Devers poders e sciensa.

Doas dictios ditz quar duna no seria vicis pauzat que aquela sacordes am la final acordansa coma si dizia.

Devers e sen se poders.
Gardo senhor e sabers.

O pauzat que diga en ayssi.

Dreytura volers poders.
Gardo senhor e sabers.

Item can ditz de motas sillabas deu hom entendre cascuna. Quar si cascuna era duna sillaba no seria vicis segon que direm ades.

Ditz apres o de tres. o mays duna sillaba coma.

Gran dan fan li clerc truan.
Despenden trop cascun an.

E ditz de tres quar de doas no seria vicis coma.

Dan fan li clergue truan.
Despenden trop cascun an.

Exemple de mots s'accordant avec la fin du vers principal :

Devers, poders, francz volers
Gardo senhor, e sabers.

On a un exemple de mots ne s'accordant pas; dans les vers déjà cités :

Devers, poders e sciensa.

Il est dit que ces mots prononcés sont au nombre de *deux* : car ce ne serait pas un vice, s'il n'y avait qu'un seul mot s'accordant avec la fin du vers principal; comme :

Devers, e sens, e poders
Gardo senhor, e sabers.

Il en serait de même en supposant qu'on dise ainsi :

Dreytura, volers, poders
Gardo senhor, e sabers.

De plus, lorsqu'on dit que ces mots ont *plusieurs syllabes*, il faut entendre que chacun d'eux a plusieurs syllabes : car s'ils n'avaient qu'une seule syllabe, ce ne serait pas un vice, ainsi que nous le dirons tout-à-l'heure.

Il est dit ensuite que ces mots sont au nombre de *trois* ou plus, ayant une seule syllabe; comme :

Gran dan fan li clerc truan,
Despenden trop cascun an.

Il est dit que ces mots sont au nombre de trois; car s'il n'y en avait que deux, ce ne serait pas vice; comme :

Dan fan li clergue truan,
Despenden trop cascun an.

O mays ditz. quar on mays hy hauria daytals dictios mays se multiplicaria le vicis. Sec se no comtada la dica principal acordansa final quar en lo nombre sobre dig aquela no deu esser comtada. pauzat que sia dun acort am las doas dictios de motas sillabas. o am las tres duna sillaba. E aysso meteysh deu hom entendre en los versetz majors segon ques estat dig.

Ditz apres o en un verset major o menor. Lassus ha mostrat quos fay aquest vicis en un bordo major solamen. e quos fay en un bordo menor singularmen e separadamen. Et ayssi mostra quos fay en diverses majors o menors ajustatz so es pauzatz ad una ma. E primieramen de dos. Sec se dos motz acordans e dautres dos daquel meteys acort en lautre bordo seguen et en paritat de sillabas coma.

Gran dan nos fay sirventalha.
Tan quan dura la batalha.

Et aysso meteys entendatz dels majors. E ditz e dautres dos et en paritat de sillabas. quar estiers no seria vicis. coma.

Gran dan nos fay sirventalha.
Aytan cum dura la batalha.

O pel contrari.

Aytan cum dura la batalha.
Gran dan nos fay sirventalha.

O en ayssi.

Mayres de Dieu patz nos datz.
Quar grematz es per la guerra.
Le pays matz e torbatz.
Per lo Princep d'Ingleterra.

On ajoute, trois mots ou *plus*. Car plus il y aurait de semblables mots, plus le vice se multiplierait. Ensuite il est dit que l'on ne *compte pas le principal accord final*. En effet, dans le nombre fixé, l'on ne tient pas compte du dernier mot du vers principal, supposé qu'il soit en accord avec les deux mots de plusieurs syllabes, ou avec les trois d'une seule. Et il faut l'entendre de même pour les grands vers, comme on l'a exposé plus haut.

Ensuite on dit, *ou dans un grand vers et dans un petit;* parce qu'ayant montré déjà comment ce vice a lieu dans un grand vers seul, et puis dans un petit vers seul, on montre, ici, comment il a lieu dans des vers grands ou petits, assemblés, c'est-à-dire placés à la suite les uns des autres : et premièrement dans deux. On continue, en disant que cette *rims fayshucs* est la prononciation *de deux mots s'accordant* ensemble dans un vers et avec deux autres mots dans le vers suivant, ayant un nombre égal de syllabes; comme :

Gran dan nos fay sirventalha,
Tan quan dura la balalha.

Il faut l'entendre de même des grands vers. On dit que les deux mots du premier vers s'accordent avec deux autres mots du vers suivant, ayant un *nombre égal de syllabes*. Car autrement ce ne serait pas un vice; comme :

Gran dan nos fay sirventalha
Aytan cum dura la batalha.

Ou à l'inverse, comme :

Aytan cum dura la batalha,
Gran dan nos fay sirventalha.

Ou ainsi :

Mayres de Dieu, patz nos datz;
Quar grematz es, per la guerra,
Le pays, matz e torbatz,
Per lo Princep d'Ingleterra.

O pauzat que dige en ayssi.

Mayres de Dieu. tu mampara.
Ara del malvat Sathan.
Dan. e destric procuran.
Gran. si tu no mi est ampara.

Ditz apres ses interpozitios dalqun principal verset. le quals no haia deguna de las dichas acordansas en paritat. quar si aytals bordos era en lo mieg. no seria vicis. coma.

Gran dan nos fa sirventalha.
Vinhas e blatz destruen.
Tan quan dura la batalha.
Don veg planher manta gen.

A prop ditz o en lo ters basto. so es assaber major o menor coma desus. Lasus ha mostrat quos fay aquest vicis en dos bordos aras quos fay en tres. Sec se duna o motas acordansas semblans a la una o totas las autras. sos assaber acordansas. A prop ditz pauzadas en la una o en lautre dels dos prompdas bordos denan pauzatz ad una ma o en am dos en paritat de sillabas. Appar per aquestas paraulas quel duy primier bordo devon haver entre los alcunas acordansas e quel ters bordos se deu acordar amb una o motas o totas las acordansas del primier. o del segon. o dam dos primiers bordos. et en paritat de sillabas. quar estiers vicis no seria. si paritat no y havia. Ishamens sil segons bordos no havia am lo primier alcunas acordansas. aquel. lo primier el terz escuzaria daquest vici. Si donx cascus estiers per si e singularmen no havia. segon ques estat dig. E veus yshemples. E primieramen can le tertz bordos respon a totas las autras acordansas del premier bordo et en paritat de sillabas coma.

Aytan quan dura batalha.
Nos fay gran dan sirventalha.
Panan van li mal ribaut.

Ou ainsi :

Mayres de Dieu, tu mampara
Ara del malvat Sathan,
Dau e destric procuran
Gran, si tu no mi est ampara.

Il est dit ensuite, *sans interposition d'aucun vers principal, qui n'ait aucun mot s'accordant avec les précédens et ayant un nombre égal de syllabes :* car si un semblable vers était entre les deux, il n'y aurait pas de vice; comme :

Gran dan nos fa sirventalha,
Vinhas e blatz destruen,
Tan quan dura la batalha,
Don veg planher manta gen.

Ensuite il est dit, *ou dans un troisième vers;* et ceci s'applique également aux vers grands ou petits, comme plus haut. Ainsi, ayant montré déjà comment ce vice a lieu dans deux vers, on fait voir ici comment il a lieu dans trois. On continue, en disant que ce troisième vers *présente un ou plusieurs accords semblables à l'un des accords ou à tous ceux* entendez accords, *qu'on trouve*, ajoute-t-on, *dans l'un ou l'autre des deux vers voisins qui précèdent de suite, ou en tous deux, avec égalité de syllabes.* Il paraît, par ces paroles, que les deux premiers vers doivent avoir des mots qui s'accordent, et que le troisième vers doit en avoir qui s'accordent aussi, soit avec un mot, soit avec plusieurs ou tous les mots du premier ou du second vers, soit avec les deux; et que les mots, en accord, doivent avoir un nombre égal de syllabes. Car si cette égalité n'existait pas, il n'y aurait pas de faute. De même, si le second vers n'avait pas quelques mots en accord avec le premier, il excuserait cet accord entre le premier et le troisième ; et il n'y aurait point de vice, à moins que ces vers ne l'eussent, chacun en particulier et par lui-même, ainsi qu'il a été dit. Voici des exemples : premièrement, pour le cas où les mots en accord, dans le troisième vers répondent à tous les accords du premier, avec un nombre égal de syllabes; comme :

Aytan quan dura batalha,
Nos fay gran dan sirventalha,
Panan van li mal ribaut.

Veus ysshemple can le ters bordos respon a la primiera acordansa del primier bordo et en paritat. coma.

Aytan can dura batalha.
Nos fay gran dan sirventalha.
Truan son li mal ribaut.

Veus ysshemble can le tertz bordos respon a la derriera acordansa dels primier bordo. et en paritat. coma.

Aytan can dura batalha.
Nos fay gran dan sirventalha.
Tolen van li mal ribaut.

Mostrat havem per yssemples can le tertz bordos respon en motas o totas las acordansas oz en una solamen sia primiera o derriera del primier bordo. E veus ysshemples can le ters bordos respon a totas las autras acordansas del segon bordo et en paritat. coma.

Aytan can dura batalha.
Nos fay gran dan sirventalha.
Quar panan van li ribaut.

Veus ysshemple can le ters bordos respon a la primiera cordensa del segon bordo et en paritat.

Aytan quan dura batalha.
Nos fay gran dan sirventalha.
Dreg truan son li ribaut.

Veus ysshemple can le ters bordos respon a la derriera cordansa del segon bordo et en paritat coma.

Aytan quan dura batalha
Nos fay gran dan sirventalha.
Tug son truan li ribaut.
Perquom los deu penjar naut.

Voici un exemple, pour le cas où le troisième vers répond au premier accord du premier vers, avec un nombre égal : comme,

Aytan can dura batalha,
Nos fay gran dan sirventalha,
Truan son li mal ribaut.

Voici un exemple où le troisième vers répond au dernier accord du premier, avec un nombre égal : comme,

Aytan can dura batalha,
Nos fay gran dan sirventalha,
Tolen van li mal ribaut.

Ces exemples montrent dans quels cas le troisième vers répond en accords au premier vers, soit en tous, soit en plusieurs, soit en un seul, premier ou dernier. Voici des exemples où le troisième vers répond au second, en tous ses accords, avec égalité de syllabes : comme,

Aytan can dura batalha,
Nos fay gran dan sirventalha,
Quar panan van li ribaut.

Voici un exemple où le troisième vers répond au premier accord du second, avec égalité :

Aytan quan dura batalha,
Nos fay gran dan sirventalha,
Dreg truan son li ribaut.

Voici un exemple où le troisième vers répond au dernier accord du second, avec égalité; comme,

Aytan quan dura batalha,
Nos fay gran dan sirventalha,
Tug son truan li ribaut;
Per qu'om los deu penjar naut.

Vist havem singularmen de cascu. e veus can le ters respon a cascu dels dos versetz precedens en acordansas et en paritat coma.

Aytan quan dura batalha.
Nos fay gran dan sirventalha.
Panan van man bacalar.
Perque los deu hom penjar.

E jaciaysso quels yshemples haiam pauzatz per versetz menors. aquo meteys entendatz ques pot far en los majors.

Yshamens se sec o duna pauza bastonal semblan per acort a la final acordansa daquel meteys verset o del bordo promda preceden o subseguen coma.

Am gran cossir me faytz amors languir.
Per quieu vos prec quem vulhatz proservir.
E pueys estortz seray destas langors.
Si no la mortz conosc quem pren de cors.
E ja lauzors nous sera ni valors.
Si per vos mor vostre fis aymadors.

Veus ayssi pauza bastonal. can ditz *am gran cocir* la quals es semblans per acort am la final acordansa daquel meteys bordo. can ditz *me faytz amors languir*. Vezer pot hom yshamens en la dicha cobla pauza bastonal semblan a la final acordansa del bordo preceden et subseguen. jaciaysso que sol la una acordansa fassa vici. aqui can ditz. *e ja lauzors*. e fenish *valors*. El precedens fenih *decors* el subseguens termena *aymadors*. E quar dun vici hom cay en autre leumen. appar que la dicha cobla seria vicioza per rim tornat. si havia pariona que nol respondes a las quatre acordansas finals en. *ors* continuadas. mas quar es esparsa. aquel vicis cessa.

Derrieramen ditz. o de doas pauzas. so es rims fayshucz es pronunciatios de doas pauzas. sec se principals acordans ses enterpozitio al mens dantras doas no acordans segon quom pot vezer en lishemple pauzat can

Nous venons de donner des exemples où le troisième vers répond à l'un ou à l'autre des deux vers précédens. Voici maintenant des exemples où il répond à chacun des deux vers précédens, en accords, avec égalité de syllabes, comme :

Aytan quan dura batalha,
Nos fay gran dan sirventalha,
Panan van man bacalar,
Perque los deu hom penjar.

Quoique ces exemples, que nous venons de rapporter, soient en petits vers, il faut entendre que la même chose a lieu pour les grands.

On dit ensuite que cette *rims fayshucs* a lieu quand le repos d'un vers est semblable, par l'accord, à la fin de ce même vers ou à celle du vers qui le précède, ou qui le suit. Exemple :

Am gran cossir me faytz amors languir:
Per qu'ieu vos prec que'm vuelhatz proservir,
E pueys estortz seray destas langors:
Si no la mortz conosc que'm pren de cors,
E ja lauzors nous sera ni valors,
Si per nos mor vostre fis aymadors.

En effet, quand on dit *am gran cossir*, voilà un repos de vers qui est semblable, par l'accord, à la fin de ce même vers, où l'on dit : *me faytz amors languir*. On peut voir encore, dans cette même strophe, un repos de vers semblable, en accord, à la fin du vers précédent et du suivant, quoiqu'un seul accord suffise pour constituer le vice. Cela se voit dans le vers qui commence par *e ja lauzors*, et finit par *valors*; tandis que le précédent finit par *de cors*, et le suivant par *aymadors*. Et comme d'un vice on tombe bientôt dans un autre, il paraît que cette strophe serait encore vicieuse sous le rapport de la rime répétée, si elle était accompagnée d'une autre strophe, où l'on ne retrouvât pas les quatre rimes continuées en *ors*. Mais comme elle est isolée, ce vice n'a pas lieu.

Enfin, on dit *ou de deux repos*, c'est-à-dire que la *rims fayshucs* est la prononciation de deux repos. Puis on ajoute que ces repos sont principaux, et qu'ils s'accordent, sans interposition d'au moins deux autres qui

ditz en la un bordo. *e pueys estortz.* et en lautre ditz *si no la mortz.* E ditz ses enterpozitio dautras doas sos assaber pauzas. quar adonx no seria vicis coma.

Mayres de Dieu. enclina tas aurelhas
Als precz quet fan tot jorn li pecador.
Quar per els yest palays del salvador.
Donx al filh tieu. prezenta lors querelhas.
Lui soplegan que de peccatz lor do.
Perdo.

Pronunciatios de pauza acordan am la fi del sieu meteys verset o preceden o subseguen. o de doas pauzas acordans entre lor ad una ma. se pot far en bordos de. xij. xj. x. viij. vj. e iiij. sillabas. cant en la seyzena de xij. o en la quinta de. xj. o en la quarta de. x. o de. viij. o en la tersa de vj. o en la segonda de quatre. cay pauza de verset. En bordos de. ix. quj uzar ne vol. pot estar pauza en la quarta o en la qninta segon que par per los yshemples lassus pauzatz can tractem dels bordos e de las pauzas. Et en ayssi en aytals pauzas de bordos se pot far aquest vicis.

Rims fayshucz can se fay scienmen per dreg compas per escuzatio dalcuna figuras o per ornat dalcunas flors de rethorica. es permes. et en tant escuzatz que so qu'era vicis torna en ornamen.

Per cauza de necessitat aquest vicis es escuzatz. coma en retrogradatio de dictios. de sillabas o de letras. en sillogismes e paralogismes en cobla esparsa et en gran re dautras manieras.

Aquest vicis es escuzatz can la derrieyra cobla dalqun dictat o la meytatz daquela o quays. se varia de las autras per multiplicatio de rims.

Li dictat noel continuat de replicatio e de rim fayshuc son escuzat per una figura appelada Paronomazia e per una color de rethorica am liey acordan nomnada Agnominatios.

ne s'accordent pas, comme on peut le voir dans l'exemple cité, au vers où on dit, *e pueys escorts*; et qui est suivi de l'autre, où on dit, *si no la mortz*. Il faut comprendre, quand on dit *sans interposition d'au moins deux autres*, qu'on sous-entend le mot *repos;* car autrement ce ne serait pas un vice: comme,

Mayres de Dieu, enclina tas aurelhas
Als precz quet fan tot jorn li pecador,
Quar per els yest palays del salvador:
Donx al filh tieu prezenta lors querelhas,
Lui soplegan que de peccatz lor do
Perdo.

Le repos d'un vers peut s'accorder avec la fin du même vers, ou avec celle du vers précédent ou suivant; ou les repos de deux vers qui se suivent peuvent s'accorder dans des vers de douze, de onze, de dix, de huit, de six et de quatre syllabes, lorsque le repos tombe à la sixième syllabe du vers de douze, ou à la cinquième de celui de onze, ou à la quatrième de ceux de dix et de huit, ou à la troisième de celui de six, ou à la deuxième de celui de quatre. Dans le vers de neuf syllabes, si l'on veut s'en servir, le repos peut être à la quatrième ou à la cinquième syllabe, comme on l'a vu par les exemples que nous avons déjà rapportés, quand nous traitions des vers et du repos. Et ainsi ce vice peut avoir lieu dans ces repos du vers.

La *rims fayshucs* est permise lorsqu'on la fait avec intention, par mesure expresse, et sous l'excuse de certaines figures, ou par ornement de certaines fleurs de rhétorique. En ces cas, elle est tellement excusée que ce qui était vice devient ornement.

La nécessité fait excuser ce vice, comme dans les rétrogradations de mots, de syllabes ou de lettres, dans les syllogismes et paralogismes, dans les couplets épars et dans beaucoup d'autres cas.

Ce vice est excusé, quand la dernière strophe de quelque ouvrage ou la moitié de celle-ci ou presque la moitié diffère des autres, par multiplication de rimes.

Dans les ouvrages nouveaux, continués par Réduplication et *rim fayshuc*, ce vice est excusé par une figure appelée Paronomase, et par une couleur de Rhétorique qui s'accorde avec elle et qu'on nomme *Agnomination*.

En novas rimadas no reputam a vici rim fayshuc. si donx no fan dictat principal.

En lo comensamen de verset o en lo mieg se met tostemps rims fayshucz. e jaciaysso que motas vetz sia appelatz rims fayshucz. perso quar ressembla per acort la final del sieu o del preceden o subseguen verset. ges per so no se sec que la finals acordansa sia fayshuga. quar las finals acordansas pauzadas contra dever engendro. mot. o rim tornat e no rim fayshuc.

De mot pezan. Motz pezans es retornamens faytz en un meteys dictat contra dever duna meteysha dictio en votz et en significat. O quays et en una meteysha o diversa maniera de significar fora la final. e ses acordansa remanen la fi de la dictio una meteysha.

Per so que ditz contra dever. appar que vicis es. donx si per dever. non es vicis. Quo poyra hom conoysher aquest non dever? digas que per dever. Donx primier degra haver mostrat dever. quar privatios ses habit. no pot esser be conoguda. Pero ayssi tracta principalmen daquest retornamen en quant que es vicis. et en quant que no es vicis accessoriamen. e quar so ques principal deu esser denan son accessori. per so primier devon dever vici. que de dever no vici. o pot hom dir que primier salcla la terra e la denia davols herbas. cnans quey vuelha semenar bona semensa. a maniera de bon ortola. per que primier mostral vici per aquel esquivar. e per conseguen mostra so que es dever. per aquel conservar e gardar. Veus yshemple daquest retornamen fayt contra dever.

Ara segon nostre poder
E segon nostre pauc saber.
Dieu ajudan nostre salvayre.
Del Gay saber nostre vejayre.
Nos platz ayssi mostrar a totz.

Vet aquesta dictio *nostre*. tan soen repetida. que la pronunciatio e la

Dans les Nouvelles rimées, nous ne regardons pas la *rim fayshuc* comme un vice, si on n'en fait pas le principal de la composition.

Pour désigner les ressemblances du commencement du vers ou du milieu, on se sert toujours du mot *rims fayshucs*. Mais quoique souvent on appelle aussi *rims fayshucs* les ressemblances d'accord à la fin, il ne s'ensuit pas que cet accord final soit *fayshuc;* car les accords de la fin des vers, placés contre les règles, engendrent des mots ou des rimes répétées, et non pas des *rim fayshuc.*

DES MOTS DITS PESANS. Le mot dit *pesant* consiste dans la répétition faite, en la même composition, contrairement à ce qui doit être fait, d'un mot qui soit le même ou presque le même, en son et en signification, avec une même ou une différente manière de signifier, hors la finale, et sans accord; la fin du mot restant la même.

Par les mots de cette définition, *contrairement à ce qui doit être fait*, on voit que la chose dont on parle est un vice, dans ce cas : mais on voit aussi par là qu'elle n'est pas un vice, si elle a lieu conformément à ce qui doit être fait. Mais comment connaître ce qui ne doit pas être fait? En considérant, direz-vous, ce qui doit être fait. Donc, pourra-t-on conclure, il aurait fallu d'abord montrer ce qui doit être fait, puisque la privation d'une chose ne peut être bien connue, sans cette chose même. A cela nous répondrons qu'ici l'on traite principalement de cette Répétition, en tant qu'elle est un vice; et accessoirement, en tant qu'elle ne l'est pas; et parce que le principal doit marcher avant l'accessoire, on traite du vice, avant de traiter de ce qui ne l'est pas. On prépare la terre, pour ainsi dire, et on la nettoye des mauvaises herbes, avant d'y répandre la bonne semence, à la manière d'un habile jardinier. C'est pourquoi l'on montre d'abord le vice, pour qu'on l'évite; et ensuite on montre le devoir pour qu'on le connaisse et l'accomplisse. Voici un exemple de cette répétition, contrairement à ce qui doit être fait.

Maintenant, selon notre pouvoir
Et selon notre petit savoir,
Dieu notre sauveur aidant,
Nous voulons montrer à tous
Notre pensée sur le Gai-Savoir.

En effet, vous voyez ici le mot *notre* si souvent répété que la pronon-

votz red aspra et enuioza als auzens en tant quels esperitz daquels red fatigatz de sol lauzir. Et en ayssi cum us peccatz fay home cazer e trabucar en autre. ayssi meteysh fan li vici desta sciensa quar en los digz versetz es motz pezans e rims fayshucz. Donx retornar una meteysha dictio en un bordo. o en motz. vicis es. Enpero can duy bordo son en lo mieg. adonx no y ha vici. quar le retornamens non es faytz contra dever segon que appar en aquest yshemple.

Ara segon nostre poder.
Si be pauc havem de saber.
Amb ajutori del salvayre.
Ayssi volem nostre veiayre.
Del Gay saber mostrar a totz.

Vet ayssi aquesta dictio *nostre.* que no es repetida otra dever quar duy verset son en lo mieg.

Per so que ditz duna meteysha dictio. appar que si del tot era diversa de lautra que no seria vicis. Ayta pauc seria vicis pauzat que aytals doas diversas dictios. signifiquesso una meteyssa cauza coma. *pestres. preveyres. capelas. casses. garricz. çorals. royres. aglaniers.* et en ayssi dels autres sinonimatz. si donx no engendravan sentencia tornada quar adonx seria vicis cant a la sentensa. si donx per cauza de mostrar major affectio nos fazia. o per declaratio du mot per autre appar yshamens per aquelas meteyshas paraulas que li compost no fan vici de mot pezan. coma. *tener. retener. mantener. meni. ameni. desmeni. remeni.* Enpero can se podon partir en doas partz entieras significans e reprezentans aquo meteys. que significavo cant eran ajustadas coma. *benevolens. maldir.* sim vici de mot pezan. Aquo meteys li compost de *eysh. autri. meteysh.* coma *yeu eysh. vos autri. el meteysh.* o *el mezeysh. aquo meteysh.*

Vos eysh duna part e *vos meteys.* dautra. mot pezan no fan. et en ayssi dels autres.

Per so que ditz. en votz. et en significat. appar que li mot accentual no engendro mot pezan. Yshamen per so que ditz et en significat. appar que

ciation en est fâcheuse et ennuyeuse pour les auditeurs, de sorte qu'ils sont fatigués seulement de l'entendre. Et comme une faute, en général, fait souvent tomber dans une autre, il en est de même des vices dans cette science en particulier. Ainsi, dans les vers cités, outre le vice de *mot pesant*, il y a encore celui de *rims fayshucs*. Donc, répéter un même mot dans un vers, ou dans plusieurs vers de suite, c'est un vice. Mais quand il y a deux vers interposés, alors ce n'est plus un vice; et la Répétition n'est pas contraire à ce qu'on doit faire, comme il paraît par l'exemple suivant :

Maintenant, selon notre pouvoir,
Quoique nous ayons peu de savoir,
Avec l'aide du Sauveur,
Nous voulons ici montrer notre pensée
Sur le Gai-Savoir, à tous.

En effet, vous voyez ici que le mot *notre* n'est pas répété au-delà de ce qu'il faut; car il y a interposition de deux vers.

Parce qu'on dit que la répétition est celle *d'un même mot*, l'on voit que, si l'un des mots était entièrement différent de l'autre, ce ne serait pas un vice. Ce ne serait pas non plus un vice, si deux mots différens signifiaient la même chose; comme *pestres, preveyres, capelas; casses, garricz, coral, royres, aglaniers*; et ainsi des autres synonymes, à moins qu'ils ne produisissent une répétition de sens : car alors ce serait un vice quant au sens; et il ne serait excusé qu'autant qu'on voudrait exprimer plus de sentiment ou expliquer un mot par un autre. Il paraît encore, par ces mêmes paroles, que l'emploi de mots composés ne donne pas lieu à ce vice du Mot pesant; comme *tener, retener, mantener; meni, ameni, demeni, remeni*. Cependant lorsque de tels mots peuvent être partagés en deux parties entières, signifiant et représentant, chacune, la même chose qu'elles signifiaient avant d'être jointes en composition, comme *bene-volens, maldir*, elles donnent lieu à ce vice. Il en est de même des composés de *eysh, autri, meteysh*; comme *yeu eysh, vos autri, el meteysh* ou *el mezeysh, aquo meteysh*.

Vos eysh, d'un côté, et *vos meteysh*, de l'autre, ne font pas un Mot pesant; et ainsi des autres.

Parce qu'on dit que le mot répété est le même *en sens et en signification*, il paraît que les mots accentuels n'engendrent pas ce vice; et il pa-

li veray equivoc no fan mot pezan. ni li propri nom. sobre nom. nil nom daventura o dacciden. equivoc. quar jaciaysso que la votz sia una. li significat son divers. e diversas personas o cauzas enportadas per una meteysha votz. Pero li equivoc contrafag seguen. e lor semblan. fan vici de mot pezan. coma qui dizia *le focz flameja. lelmes flameja. cara dostal. cara dostal. cara dome. cap de caval. cap de carriera. pe de persona. pe de mur.*

Sec se o quaysh. aquesta dictios. quays se pot referre a la votz. o al significat. a la votz cum son li mot anthitezit. methatezit. prothezit. epeuthezit. paragoiat. auferezit. sincopat. appocopat. e li ver diminutiu. e quays diminutiu can son pronunciat per una meteysh cauza. Quar tug aquest fan vici de mot pezan. e daquestz es enat dig lasus en lo titol dels motz diversificatz. al significat. coma cant una meteysha dictios es pauzada materialment e pueys am significat coma.

Qui. c. a sciensa pana.
Sciensa non ha certana.

Yshamens per so ques estat dig. sos assaber en una maniera o diversa de significar. appar que diversitatz de cas. de temps. ni de persona. can la votz rema una meteysha en la fi no escuza mot pezan. coma *aquesta ciutatz es Narbona. yeu veg Narbona. aquel es de Narbona. to senhor ama pus que el te ama.*

A prop ditz fora la final. e ses acordansa. quar us meteysh motz retornatz contra dever en la final ab acordansa o ses acordansa. engendra mot tornat e no mot pezan. ses acordansa coma en dictat estramp. Sec se aprop remanen la fi de la dictio una meteysha. quar si era di versa. adonx no faria vici de mot pezan. coma. *coms. comte. clercz. clerc. clergues. clergue. ama. ame.* et en ayssi de lors semblans.

Alqunas dictios son. de las quals no nos podem payrar que soen no las retornem. perque en lo retornamen daquelas no reputam lunh vici coma. *E. o. quar. can. que. si. ni. homs. yeu. nos. vos. mot.* adverbi. *deu. tug.* e *totz. gran. trop. ses. senes. en. de. per.* e las autras prepozitios. serviablas al cas. si donx. no eran mezas per adverbi. E las dictios de *sum. es fui.* e

rait aussi que les équivoques véritables ne l'engendrent pas, non plus que les noms propres, les surnoms et les noms d'aventure ou d'accident. Les équivoques ne l'engendrent pas, parce que, quoique le son soit le même, la signification est différente, et que le même son, dans ce cas, emporte une différence de choses ou de personnes. Mais ce vice de Mot pesant a lieu dans les équivoques contrefaits suivans et leurs semblables, comme *le focz flameia, l'elmes flameia : cara d'ostal, cara d'ome; cap de caval, cap de carriera : pe de persona, pe de mur.*

Il est dit ensuite que le mot répété est le même en son et en signification *ou presque le même.* Ce *presque* peut se rapporter au son ou à la signification. Il se rapporte au son, lorsqu'on applique à la même chose des mots qui ne diffèrent entr'eux que par antithèse, métathèse, prothèse, epenthèse, paragoge, auférèze, syncope, apocope, diminution ou presque diminution; car il y a dans tous ces cas vice de Mot pesant. On en a traité plus haut, à l'article des mots diversifiés. Le *presque* se rapporte à la signification, lorsqu'un même mot est employé d'abord matériellement et ensuite dans sa signification; comme :

Qui c a sciensa pana,
Sciensa non ha certana.

Par ce qui est dit, ensuite, savoir, que le mot répété a *une même ou une différente manière de signifier*, on montre encore que la différence de cas, de temps et de personne, lorsque le son reste le même à la fin, n'excuse pas le Mot pesant; comme : *Aquesta ciutatz es Narbona; yeu veg Narbona; aquel es de Narbona; to senhor ama, pus que el te ama.*

Il est dit après, *hors la finale et sans accord.* En effet, le même mot revenant, avec ou sans accord dans la finale, contrairement à ce qui doit être fait, est un mot répété, et non un Mot pesant. On a de tels mots, sans accord, dans les ouvrages *estramps.* On dit ensuite que *la fin du mot reste la même.* En effet, si elle était différente, il n'y aurait pas de vice de Mot pesant, comme dans *coms, comte; clercz, clerg; clergues, clergue; ama, ame;* et dans les mots semblables.

Il y a quelques mots que nous ne pouvons éviter de répéter souvent : c'est pourquoi nous ne regardons pas cette répétition comme un vice. Ce sont, par exemple, *e, o, quar, can, que, si, ni, homs, yeu, nos, vos, mot*, adverbe, *dos, tug* et *totz, gran, trop, ses, senes, en, de, per*, et les autres prépositions qui servent aux cas, à moins qu'elles ne soient em-

de *habeo. habes.* quar per aquest son supplit granre de temps dels verbs segon ques estat dig lassus. e li vocable de *quis vel qui.* Can la fis de cobla cay en lo mieg de si et de la seguen cobla red lo vici menor.

Una meteysha dictio retornar non es vicis. can se fay scienmen. e per dreg compas. coma si hom fazia una canso que cascuna cobla o cascus bordas comenses per esta dictio. *amors.* o per autra.

En autre cas pot hom retornar una meteysha dictio ses vici. soes per cauza de necessitat. quar la sentensa o requier. en tan que aquela estiers nos poyria be declarar ni dire. Coma dels Bordonetz havem tractat. per que cove que tractem dels rims. Rims es cert nombres de sillabas o coma en sillogismes o paralogismes. o cant estiers dire nos pot. coma. *qui tot o vol. tot o pert. Aquel manja un razim gru e gru o pauc e pauc.* o cant hom ditz. *dan en an. de mes en mes. de jorn en jorn. de ple en ple. dor en or. care cara. huelh et huelh. boque boqua. par e par. pres e pres. prop e prop. mays que mays.* et en ayssi de lors semblans. Pero qui de tot aysso gardar se podia. lobra non seria mens neta. (*Il manque une ligne enlevée à la reliure*). .....meteysha dictio ses vici. segon que direm en jos can tractem de las figuras. Anadyoplozi. Anafora. Epynalensi e de las flors que lor foro donadas per madona Rethorica.

En novas rimadas. si donx hom daquelas no uzava en alqun dictat principal. mot pezan a vici no reputam.

De mot tornat. Motz tornatz es retornamens faytz otra dever duna meteysha dictio. en votz et en significat. o quays et en una meteysha o diversa maniera de significar am la sua final acordansa. ses variar la fi del mot.

Can ditz retornamens faytz deu hom entendre en un meteysh dictat.

Per so que ditz duna meteysha dictio. appar que si del tot era diversa de lautra quel respondria per acordansa. no seria vicis. coma *glorioza habondosa.* Ayta pauc seria vicis. pauzat que aytals doas dictios cant a la votz acordans en las finals signifiquesso una meteysha cauza o quaysh. coma. *baudos. joyos. gavios. iros. felos. malicios. peccat. malvestat. ini-*

ployées comme adverbes. Ce sont encore les mots *sum*, *es*, *fui*, *habeo*, *habes*; car ceux-ci suppléent un grand nombre de temps des verbes, comme on l'a dit plus haut; et les mots de *quis vel qui*. Lorsqu'une strophe finit par le même mot qui commence la strophe suivante, le vice est moindre.

Ce n'est pas un vice de répéter le même mot, lorsqu'on le fait avec intention, et par une mesure fixée; comme si, dans une chanson, chaque strophe ou chaque vers commençaient par le mot *amors*, ou par tout autre.

On peut encore répéter le même mot sans faute, dans un autre cas; savoir, quand il y a nécessité, c'est-à-dire lorsque le sens l'exige, et qu'on ne peut pas bien l'expliquer, ni l'exprimer autrement; comme dans cette phrase: *Nous avons traité des vers, il convient que nous traitions maintenant de la rime. La rime est un certain nombre de syllabes.* Il en est de même dans les syllogismes ou les paralogismes, ou quand on ne peut parler autrement; comme, *qui tot o vol, tot o pert; aquel manja un razim gru a gru*, ou *pauc a pauc*: ou lorsqu'on dit *d'an en an, de mes en mes, de jorn en jorn, de ple en ple, d'or en or; care cara, huelh et huelh, boque boqua, par e par, pres e pres, prop e prop, mays que mays*, et leurs semblables. Mais si l'on pouvait éviter toutes ces répétions, l'ouvrage n'en aurait que plus de pureté. . . . . .
Un même mot, sans vice, comme nous le dirons plus bas, lorsque nous traiterons des figures Anadyplosis, Anaphore, Epinalepse, et des fleurs qui leur furent données par dame Rhétorique.

Dans les *nouvelles rimées*, nous ne regardons pas un Mot pesant comme un vice, à moins qu'il ne soit dans la composition principale.

Du mot répété. Le *mot répété* consiste dans la répétition faite, plus souvent qu'il ne convient, d'un mot qui soit le même en son et en signification, ou presque le même, avec une même ou une différente manière de signifier, et avec son accord final, la fin du mot restant la même.

Dans cette définition, après le mot *répétition faite*, il faut entendre, dans le même ouvrage.

En disant que c'est la répétition d'*un mot qui soit le même*, on veut dire que, si un mot était entièrement différent d'un autre qui lui répondit en accord, ce ne serait pas un vice; comme *glorioza, habondoza*. Ce ne serait pas non plus un vice, si les deux mots, étant les mêmes, quant au son résultant de l'accord dans les finales, signifiaient une même chose ou

quitat. suffrensa. paciensa. pauzat que engendresson sentensa tornada quar per lacort en que serian. penrian escuzatio.

Sec se apres en votz et en significat quar si era diversa la una de lautra en votz et en significat cum son las dictios accentuals. no seria vicis coma *canto.* verb amb accen greu. e *canto* nom. amb accen agut. Yssbamens per so que ditz et en significat appar que li equivoc coma. *fi* e *fi. vi* e *vi. fe* e *fe.* et en ayssi dels autres no fan vici de mot tornat. ans aytals acordansas equivocas reputam per mot belas e subtils. quar pauzat que sian unas metheyshas dictios quant a la votz. diversas son quant al significat. pero alqun equivoc son contrafag. que fan vici de mot tornat. coma *lelmes flameia. le focz flameja. cap dome. cap de carriera. pe de caval. pe de mur. cara dostal. cara dome* et en ayssi de lors semblans.

Yshamens li propri nom. sobre nom e nom daventura o dacciden fan vici de mot tornat coma qui dizia en ayssi.

Madona quar ha votz clara.
Labit vol de sancta Clara.

Le senher Bertholmieu comte.
Es filhs estatz. den P. comte

Pero si la us era propris e lautres appellaticus. adonx seria ses vici de mot tornat. coma.

Mi dons quar es bel e blanca.
Sos noms li reverta blanca.

Le senhen Raynaut bon ome.
Ha sobre nom de Bonhome.

Per aquelas meteyshas paraulas sos assaber en votz et en significat appar que no fam vici de mot tornat li compost. coma. *cordi. acordi. recordi. descordi.* et en ayssi de lors semblans. Pero vici fan de mot tornat li compost ques podo partir en dos motz entiers reprezentans e significans aquo meteysh que significavo cant eran ajustatz coma. *malvolens. contradir. gardacors. montaut. belagarda. mirapeysh.*

presque une même chose; comme *baudos*, *joyos*, *gavios*; *iros*, *felos*, *malicios*; *peccat*, *malvestat*, *iniquitat*; *suffrensa*, *paciensa* : car en supposant qu'ils produisissent une répétition de sens, ils seraient excusés par l'accord.

Il est dit ensuite que le mot doit être le même *en son et en signification*. Car s'ils étaient différens l'un de l'autre par le son et la signification, tels que les mots accentuels, ce ne serait pas un vice; comme *canto*, verbe, avec accent grave, et *canto*, nom, avec accent aigu. De même lorsqu'on dit *et en signification*, on montre que les équivoques tels que *fi* et *fi*, *vi* et *vi*, *fe* et *fe*, et les autres ne présentent pas le vice de Mot répété : au contraire, nous regardons ces accords équivoques comme très beaux et très ingénieux; car quoique ce soient les mêmes mots quant au son, ils sont différens quant à la signification. Mais il y a des équivoques contrefaites qui présentent ce vice de mot répété, comme *l'elmes flameja*, *le focz flameja*; *cap d'ome*, *cap de carriera*; *pe de caval*, *pe de mur*; *cara d'ostal*, *cara d'ome*; et leurs semblables.

De même, les noms propres, les surnoms et noms d'aventure ou d'accident, font vice de Mot répété; comme :

Madona, quar ha voz clara,
Labit vol de sancta Clara.

Le senher Bertholomieu comte,
Es filh estatz d'en Peyre comte.

Mais si l'un des deux mots était propre, et l'autre appellatif, alors il n'y aurait pas de vice de mot répété; comme

Ma dame, parce qu'elle est belle et blanche,
Porte bien son nom de Blanche.

Le seigneur Rainaut bonhomme
Est surnommé Bonhomme.

Ces mêmes paroles, *en son et en signification*, montrent que les composés ne font pas vice de Mot répété, comme *cordi*, *acordi*, *recordi*, *descordi*; et ainsi de leurs semblables. Mais ce vice existe, quand les mots composés peuvent être partagés en deux mots entiers, dont chacun représente et signifie, séparé, la même chose qu'il signifiait en composition; comme *malvolens*, *contradir*, *gardacors*, *montaut*, *belagarda*, *mirapeysh*.

Aquo meteysh fan li compost de *eysh. autri. meteysh.* coma *yeueys tueys. eleysh. nosautri. vosautri. yeumeteysh. tumeteysh. aytalmeteysh.* et en ayssi dels autres perque fan vici de mot tornat.

Li compost de *eysh* e de *meteysh.* coma *voseysh. tumeteysh.* entre lor vici no fan. si donx nos acompanho amb una meteysha dictio. coma. *tueys. tumeteys. voseysh. vosmeteysh.*

Aquest nom numeral. xvij. xviij. xix. can sacordo am vij. viij. ix. en los dictatz principals solamen. fan vici de mot tornat. E dizem en dos motz entiers a differensa daquels que en compositio no remano entiers coma. *perdona.* que vol dire. *perdo dona. gazardona. dampnificat. crucificat. mortificat. fortificat. purificat. glorificat. sanctificat. boquifort. bonifol. goliart. enboquiparlat.*

Dizem yshamens reprezentans e significans aquo meteysh que significavo can eran ajustat en una dictio composta. a differensa daquels que can son en compozitio significo una cauza et autra fora compozitio. coma *contrafag* per *semblan fag.* o *a semblansa fag. contrafar* per *ressemblar* o *a semblansa far. contrapar* per *pario.* quar adonx no fan vici de mot tornat coma. *daquel ma par que que vol son contrapar.*

Dizem encaras reprezentans e significans. a differensa daquels que ajustat en compozitio. significo. e separat la us o lautres re no vol dir. coma *descortes. procurayre. acordi. recordi. demezir. repetir.* segon ques estat dig lassus.

Apres ditz o quays. e pot se entendre cant a la votz. o cant al significat. cant a la votz. coma en los motz creyshens per adjectio coma. *trobayre. atrobayre. ordenayre. azordenayre. parer. apparer. profitar. approfitar. mentre. domentre.* quar per aytal adjectio so es apostura no muda le significatz per que fan vici de mot tornat. Item pot hom entendre. o quaysh cant a la votz segon que appar per los motz prothezitz. auferezitz. epenthezitz. sincopatz. paragoiatz. appocopatz. anthithezitz. methathezitz. en cas que fesson final acort. Quar aytal mot que son quays un meteys en votz. fan vici de mot tornat. Cant al significat. coma can la dictios entiera es pauzada materialmen. e pueys am significat. quar ishamens aytal mot quays un meteys en significat. fan mot tornat coma.

Il en est de même des composés de *eysh*, *autri*, *meteysh*; comme *yeu eysh*, *tueysh*, *el eysh*; *nos autri*, *vos autri*; *yeu meteysh*, *tu meteysh*, *aytal meteysh*; et ainsi des autres qui font vice de Mot répété.

Les composés de *eysh* et de *meteysh*, comme *vos eysh*, *tu meteysh*, ne font pas ce vice par leur répétition, à moins qu'ils ne soient accompagnés d'un même mot; comme *tu eysh*, *tu meteysh*, *vos eysh*, *vos meteysh*.

Les noms de nombre, dix-sept, dix-huit, dix-neuf, quand ils s'accordent avec sept, huit, neuf, dans les compositions principales seulement, font vice de Mot répété. Nous avons dit expressément que ce vice existait quand les mots composés pouvaient être partagés en *deux mots entiers*, pour les distinguer de ceux qui ne restent pas entiers dans la composition; comme *perdona*, qui est composé de *perdo dona*; *gazardona*, *dampnificat*, *crucificat*, *mortificat*, *fortificat*, *purificat*, *glorificat*, *sanctificat*, *boquifort*, *bonifol*, *goliart*, *enboquiparlat*.

Nous avons dit encore que *chacun des deux mots représente et signifie, séparé, la même chose qu'il signifiait en composition*, pour les distinguer de ceux qui signifient une chose, en composition, et qui en signifient une autre lorsqu'ils sont séparés; comme *contrafag* pour *semblan fag* ou *a semblansa fag*: *contrafar* pour *ressemblar* ou *a semblansa far*: *contrapar*, pour *pario*. Car, en ce cas, il y a vice de Mot répété; comme, *daquel m'apar que que vol son contrapar*.

Nous disons encore que ces mots *représentent et signifient*, pour les distinguer de ceux qui, en composition, ont une signification et qui n'ont aucun sens quand ils sont séparés, comme *descortes*, *procurayre*, *acordi*, *recordi*, *demezir*, *repetir*, ainsi qu'il a été dit plus haut.

Dans la définition, après avoir dit que le Mot répété est le même en son et en signification, on ajoute ou *presque le même*: et cela peut s'entendre du son ou de la signification. On peut l'entendre du son, comme dans les mots qui croissent par adjonction; tels que *trobayre*, *atrobayre*; *ordenayre*, *azordenayre*; *parer*, *apparer*; *profitar*, *approfitar*; *mentre*, *domentre*; car par une telle adjonction ou composition, le sens ne change pas. C'est pourquoi ces mots font vice de Mot répété. On peut entendre encore ce *presque*, relativement au son, pour les mots qui ne diffèrent entre eux que par prothèze, auferèze, épenthèze, syncope, paragoge, apocope, antithèse, métathèse, dans le cas où ils ont un accord final: car ces mots, qui sont presque les mêmes en son, présentent le vice de Mot répété. On peut entendre ce *presque*, de la signification, comme lorsque le même mot est d'abord employé tout entier, matériellement et

Hay has honest honor et hom.
Amb. h. pronunciar deu hom.

E dizem entiera. quar si era rompuda. no y hauria vici coma.

Mes hay mon temps. sieys ans o sinc.
Per far acort final en. inc.
Rima trobar no puesc en otil.
Per acordar amb Aristotil.

Apres ditz et en una meteysha o diversa maniera de significar. et en aysso pot hom conoysher que diversitatz de cas. de temps. ni de persona. Mas que la votz remanga una meteysha. no escuza mot tornat. quant que la maniera del significat sia diversa. E veus yshemples daquestz vicis. per aquels esquivar.

Tostemps me fay gaug Tholoza.
Quar yeu nasquiey en Tholoza.
Per amor de Dieu tu dona.
Dels grans bes ques el te dona.

Aprop ditz am la sua final acordansa. E ditz sua per mostrar que la meteysha dictio deu estre. e no autra. a prop ditz final quar si no era finals no seria mot tornatz.

Sec se ses variar la fi del mot quar sis variava coma. *dona. done. ama. amara* o *ame.* no seria motz tornatz.

Motz tornatz fa vici ysshamens en rim estramp e dissolut.

En los dictatz nq principals contenens ses las tornadas mays de. xx. cobblas pot hom pauzar mot tornat. ses vici. am meia. de. v. cobblas o mays contenens autras finals dictios diversas del tot o sian las cobblas singulars doblas ternas unisonans o autras. E si. xx. cobblas conteno solamens o mens. teno lo for dels principals.

ensuite avec une signification; car ces mots ayant presque la même signification, dans les deux cas, ils présentent le vice de Mot répété; comme,

Hay, has, honest, honor et hom
Amb h pronunciar deu hom.

Et nous disons que le mot doit être employé tout entier; car s'il était coupé, il n'y aurait pas de vice; comme,

Mes hay mon temps sieys ans o sinc,
Per far accort final en inc.
Rima trobar non puesc en otil,
Per acordar amb Aristotil.

Il est dit ensuite que ces mots ont *une même ou une différente manière de signifier*. Et par là on peut connaître que la différence de cas, de temps, ou de personne, si le son reste toujours le même, n'excuse pas le Mot répété, quoique la manière de signifier soit différente. Voici des exemples de ce vice, pour apprendre à l'éviter :

Tostemps me fay gang Tholosa,
Quar yeu nasquiey en Tholosa.
Per amor de Dieu, tu dona
Dels grans bes ques el te dona.

Ensuite il est dit, *avec son accord final*. On dit *son*, pour montrer que ce doit être le même mot, et non un autre : on dit *final*, parce que si l'accord n'était pas final, ce ne serait pas un Mot répété.

On dit, en dernier lieu, que *la fin du mot reste la même:* car si elle changeait, comme *dona*, *done ; ama*, *amara*, ou *ame*, ce ne serait pas un Mot répété.

Un Mot répété est également un vice dans des vers *estramps* et libres.

Dans les compositions non principales, contenant plus de vingt strophes, sans compter les refrains, un Mot répété n'est pas un vice, pourvu qu'il y ait l'intervalle de cinq strophes ou plus, qui aient d'autres mots entièrement différens à la fin. Ceci doit être entendu de toutes les espèces de strophes, singulières, doubles, triples, unisonnantes, ou de toute

Motz tornatz non es vicis en tornada ni en cas de necessitat. ayta pauc cant scienment e per dreg compas se fay per escusatio de figuras. o per alqun ornat de rethorica. novas rimadas no prendo escusatio daquest vici si donx. xx. verset no son en lo mieg.

De rim tornat. Rims tornatz es retornamens faytz outra dever du meteysh acort final dalqun verset. Differensa es entre mot tornat e rim tornat. quar motz tornatz se fay per retornamen vicios duna meteysha dictio am lacordansa final per liey emportada. E rims tornatz se fay per retornamen vicios dacordansa final solamen ses repetir la meteysha dictio.

Rims tornatz ha loc majormen en novas rimadas. perque hom se deu gardar que en novas rimadas no pauze rim tornat. e mens mot tornat. sino que el mieg sian. xx. verset al mens. Encaras en novas rimadas se pot far aquest vici per autra maniera. coma qui procezish de dos en dos versetz du meteysh acort. e pueys en alqun loc ne pauza tres o mays totz dun acort. E dizem. majormen en novas rimadas quar yshamens en dictatz principals pot haver loc. quo si hom fazia alqun dictat principal de cobblas singulars. et en una cobbla retornava las acordansas pauzadas en autra cobla. Aquo meteys en coblas doblas ternas e quazernas.

Pero sil dictatz era no principals. coma. *somis. cocirs. vizios.* en los quals certz nombres de cobblas no nes per nos enpauzatz. e contenia. mays de. xx. cobblas. adonx ses vici pot hom retornar lacordansa finals denan pauzadas am meia de. v. coblas o mays de diversa acordansa final. E si. xx. coblas o mens conteno sego la maniera dels dictatz principals. O sian las coblas singulars. doblas. ternas o quazernas. necessitatz. compas e certa sciensa. escuzan aquest vici en tot dictat. segon quom pot vezer de fag lassus en bordos de. ix. sillabas et en rim reforsat et en autres locz.

Differensa es entre rim fayshuc. e rim tornat. quar rims fayshucz regarda las acordansas pauzadas otra dever en lo comensamen o en lo mieg

autre espèce. Et si les ouvrages contiennent vingt strophes ou moins, nous les regardons comme n'étant pas dans la classe des principaux.

Un Mot répété n'est pas un vice dans une tornade, ni en cas de nécessité. Il ne l'est pas non plus quand on l'emploie avec intention, dans une mesure fixée et sous l'excuse de figures ou de quelque ornement de rhétorique. Ce vice ne peut être excusé dans les Nouvelles rimées, sans l'interposition de vingt vers.

De la rime répétée. La *rime répétée* consiste dans la répétition faite, plus souvent qu'il ne convient, d'un même accord final, dans quelques vers. Il y a cette différence entre le Mot répété et la Rime répétée, que le Mot répété se fait par la répétition vicieuse d'un même mot, avec son accord final; et que la Rime répétée se fait par le retour vicieux de l'accord final seulement, sans répétition du même mot.

La Rime répétée a surtout lieu dans les Nouvelles rimées. C'est pourquoi l'on doit bien prendre garde à ne pas placer, dans ce genre de composition, une Rime répétée et moins encore un Mot répété, à moins qu'il n'y ait au moins vingt vers entre les deux. Ce vice peut encore avoir lieu d'une autre manière, dans les Nouvelles rimées : par exemple, si l'on procède par le retour de deux en deux vers, et qu'on place ensuite, dans quelque endroit, trois vers ou plus dont la rime soit la même. Nous disons que ce vice a lieu *surtout* dans les Nouvelles rimées: car il peut aussi avoir lieu dans des compositions principales; par exemple, si l'on fesait quelque ouvrage principal, en strophes singulières, et que, dans une strophe, on répétât les rimes d'une autre. Il en serait de même, si l'on composait en strophes doubles, triples et quadruples.

Mais si la composition n'est pas principale, comme les Songes, les *cocirs*, les Visions, qui n'ont point un nombre fixe de strophes, et qu'elle en contienne plus de vingt, alors on peut, sans vice, répéter les rimes précédentes, pourvu qu'elles soient séparées les unes des autres par cinq strophes, ayant des rimes différentes. Si la pièce contient vingt strophes ou moins, à la manière des compositions principales, soit que ces strophes soient singulières, ou doubles, ou triples, ou quadruples, la nécessité, la mesure et l'intention excusent ce vice. On a des exemples de ce vice ainsi excusé, de fait, dans les vers de neuf syllabes, dans les rimes renforcées, dont nous avons parlé plus haut, et en d'autres endroits.

Il y a cette différence entre ce qu'on appelle *rims fayshucs* et la Rime répétée, que la première regarde les accords placés, contrairement à ce

dels bordos. o. sian en pauza o fora pauza. Mas rims tornatz regarda solamen las finals acordansas pauzadas otra dever en la fi dels bordos.

DE PAUZA TORNADA. Pauza tornada es retornamens faytz otra dever en pauza de bordo daquelas meteyshas paraulas pauzadas en autra pauza dautre bordo du meteysh dictat.

E ditz en pauza de bordo a differensa de la final pauza.

Encaras ditz daquelas meteyshas paraulas. quar si una de las dichas paraulas solamen se cambia. no seria vicis cant que lacordansa remazes.

Aquest vicis es escuzatz can le dictatz es no principals contenens mays de. xx. coblas e. xx. pauzas bastonals son en lo mieg de lor. en los quals dictatz rims tornatz segon ques estat dig pot haver loc ses vici.

Li dictat principal quant que sian lonc coma. *pastorelas.* no prendon escuzatio daquest vici. Enpero totz dictatz es escuzatz can se fay sciemmen per compas. et en cas de necessitat. E daquesta necessitat havem tractat lassus en la fi de rim fayshuc. E si la fis de cobbla se met en lo mieg le vicis es menors.

En novas rimadas pauza tornada non es vicis. si no en cas quom uzes daquelas en dictat principal.

Encaras pauza tornada pot esser vicis en novas rimadas cant hom procezish per bordos continuatz de pauzas. quar adonc seria vicis. si donx no y havia enterpozitio de. xx. pauzas de versetz en lo mieg. Pero plus bel e mays net es. qui sen pot gardar o aquelas mays alunbar.

DE BORDO TORNAT. Bordos tornatz es retornamens faytz en dictat otra dever dun verset entier pauzat per aquelas meteyshas paraulas en autre loc daquel meteysh dictat. e fa se leumen en novas rimadas. Enpero escuza se cant cent verset almens son pauzat en lo mieg. O cant se fay en cas de necessitat. O scienment per dreg compas. E si vicis es en novas rimadas majors appar en los autres dictatz principals li qual no prendo escuzatio si no per compas scienmen o per necessitat.

En los grans Romans dels Reys. et dels Emperadors. e del breviari damors procezens per acordansas. per la gran longueza que han no pot hom gardar totas aquestas sollempnitatz.

qui doit être, soit au commencement ou au milieu des vers, soit au repos ou hors du repos; tandis que la Rime répétée regarde seulement les accords placés à la fin des vers, contrairement à ce qui doit être.

Du repos répété. Le *repos répété* consiste dans la répétition faite, contrairement à ce qui doit être, au repos d'un vers, des mêmes paroles qui sont placées dans un autre repos d'un autre vers, d'un même ouvrage.

On dit *au repos d'un vers*, pour le faire distinguer du repos final.

On dit aussi, *des mêmes paroles:* car si une seule de ces paroles est changée, il n'y a plus de vice, lors même que l'accord reste.

On excuse ce vice, quand l'ouvrage n'est pas principal, qu'il contient plus de vingt strophes, et qu'il y a une interposition de vingt repos de vers. En ces mêmes ouvrages, la rime répétée peut aussi avoir lieu sans vice, ainsi qu'il a été dit.

Dans les compositions principales, quelque longues qu'elles soient, comme les Pastourelles, ce vice ne peut être excusé. Cependant ce vice est excusé dans tout ouvrage, lorsqu'on le fait avec intention, par mesure et en cas de nécessité. Nous avons parlé de cette nécessité, plus haut, à la fin de l'article, sur ce qu'on appelle *rims fayshucs*. Et si la fin de la strophe tombe entre ces Repos répétés, le vice est moindre.

Dans les Nouvelles rimées, le Repos répété n'est pas un vice, à moins que l'ouvrage ne soit principal.

Le Repos répété peut encore être un vice dans les Nouvelles rimées, lorsqu'on procède par vers de repos continués; car alors ce serait un vice, à moins qu'il n'y eût une interposition de vingt repos. Mais il est mieux et plus correct de les éviter entièrement, ou de les éloigner davantage.

Du vers répété. Le *vers répété* est le retour dans un ouvrage, contrairement à ce qui doit être, d'un vers entier, placé, avec les mêmes paroles, dans un autre endroit du même ouvrage. Cette répétition a souvent lieu dans les Nouvelles rimées; mais on l'excuse, lorsqu'il y a une interposition de cent vers au moins, ou quand elle est faite par nécessité, par intention et par mesure. Si c'est un vice dans les Nouvelles rimées, c'en est un plus grand dans les autres compositions principales, où une répétition ne peut être excusée que lorsqu'on la fait par mesure, intention et nécessité.

Dans les grands romans des rois, des empereurs et du Bréviaire d'amour, procédant par accords, on ne peut, à cause de la longueur des ouvrages, observer toutes ces formalités.

De bordo passat. Bordos passatz. es creyshemens o mermamens del compas dels versetz comensat. Necessitatz compas. e certa scienza escuzan del tot aquest vici.

De la dezena sageta appelada amphibolia. La dezena sageta es Amphibolia. en autra maniera dicha Amphibologia. e vol dire Amphibolia aytant cum doptoza sentensa. segon quom pot vezer en aquest yshemple.

Cel que ses am mi dinatz.
Mal pro li fassa.
Denan son payre fo natz.
Pres duna plassa.

Ayssi pot hom vezer sentensa doptoza. quar si hom fay punch al *dinatz.* la sentensa ha un entendemen mal. coma. *Cel que ses am mi dinatz. mal pro li fassa.* E si hom fa lo punch al *mal.* ha bona sentensa. coma. *cel que ses am mi dinatz mal. pro li fassa.* Ysshamens en lo tertz bordo es sentensa duptoza. quar aquesta dictios *denan* pot significar temps. o loc. Si hom lo pren que signifique *temps.* adonx vol dire quel filhs *sia natz enans quel payres.* la qual cauza segon cors de natura nos pot far. si aquesta dictio. *denan.* hom pren que signifique *loc.* adonx la sentensa es bona. Et es lentendemens *quel filhs sia natz denan lo payre.* so es. en sa presentia. quar le payres era prezens en aquel loc. en lo qual nasquec le filhs. Aquo meteysh en aquetz. yshemples. *yeu vi nau de calhan. e moli de peyra. el cloquier sant Serni. sobre costas de roci.* O per esta maniera. *yeu vi un home de veyre que manjava e bevia.* O *mays ha de Montmartre a Paris. que de Paris a Montmartre.*

Aytals locutios doptozas reputam a gran vici si no en cas quom sciemmen continue son dictat en tot. o en partida. coma en la derriera cobbla o en la una tornada. O encara suffertam aytal locutio cant es acostamada e que leu se pot entendre coma. *La Regina de Paradis vos gar.* o *sol que Dieus me gar de mal. yeu faray aytal cauza.*

E devetz saber que en qualque maniera la sentensa sia doptoza. o per Amphibolia o per Equivocatio o per autra maniera que tot o applicam ad Amphibolia. quar a nos es mays comuna.

DU VERS PASSÉ. Le *vers passé* est l'augmentation ou la diminution de la mesure adoptée au commencement. La nécessité, la mesure et l'intention excusent entièrement ce vice.

DE LA DIXIÈME FLÈCHE, AUTREMENT DITE AMPHIBOLIE. La dixième flèche est l'*Amphibolie*, autrement dite *amphibologie*. Ce mot signifie sens douteux, comme on peut voit par cet exemple :

Cel que ses ammi dinatz,
Mal pro li fassa.
Denan son payre fo natz,
Pres d'una plassa.

On peut voir ici un sens douteux; car si on met le point après *dinatz*, ce sens est pris en mauvaise part. *Cel que ses ammi dinatz, mal pro li fassa* (Celui qui sans ses amis dîne, mal pour lui soit). Et si on place ce point après *mal*, il est pris en bonne part. *Cel que ses ammi dinatz mal, pro li fassa* (Celui qui sans ses amis dîne mal, pour lui soit, sous-entendu bien). De même, dans le troisième vers, le sens est douteux; car le mot *denan* peut signifier le temps ou le lieu. Si on le prend pour signifier le temps, cela veut dire que *le fils est né avant son père:* ce qui, selon le cours de la nature, est impossible. Si on le prend pour signifier le lieu, alors ce sens est juste, et *denan son payre* veut dire que le fils est né en présence de son père, c'est-à-dire que le père était présent dans le lieu où naquit le fils. Il en est de même dans les exemples suivans: *Yeu vi nau de calhau e moli de peyras el cloquier Sant-Serni sobre costas de roci;* ou de cette façon, *yeu vi un homme de veyre que manjava e bevia;* ou *mays ha de Montmartre a Paris, que de Paris a Montmartre.*

Nous regardons ces locutions amphibologiques comme un grand vice, à moins qu'on ne continue ainsi son ouvrage avec intention, en tout ou en partie, comme dans la dernière strophe ou dans la tornade. Nous tolérons encore une semblable locution, lorsqu'elle est usitée, et qu'on peut la comprendre immédiatement, comme *la regina de paradis vos gar;* ou *sol que Dieus me gar de mal, yeu farag aytal cauza.*

Il faut savoir que, de quelque manière que le sens soit douteux, ou par amphibologie, ou par équivoque, ou par toute autre manière, nous désignons tous ces cas par le mot Amphibologie, parce qu'il nous est plus familier.

Amphibolia se fay en motas manieras. quar en aytantas manieras quo son fallacias. se pot far Amphibolia. E son. xiij. manieras de fallacias. vj. en dictio. e. vij. fora dictio de las quals no curam en quant que es de prezen. Enpero devetz saber quom no pot tener del tot ornat en sillogismes. ni en paralogismes. segon Romans segon que vezetz ayssi.

Tota res que corr ha pes.
Garona corr. donx ha pes.

Veus autre sillogisme o paralogisme.

Hom manja de ma cozina.
Anticens es ma cozina.
Donx hom manja danticen.
Solvetz aquest argumen.

En aquest argumen es una fallacia appellada Equivocatios. quar aquesta dictios. *cozina*. es equivoca. perque le dig argumens. no se sec. quar primieramen pren. *cozina* per vianda. et en apres per certa persona. de parentat. Ayssi meteysh pot hom dire en lautre sillogisme quar primieramen pren hom e pauza aquesta dictio. *corr*. propriamen et en apres transumptivamen per methafora. perque no se sec que *Garona haia pes*. ni quom *mange danticen*. et en ayssi meteys entendatz de motas autras fallacias.

DEL ENPOST LIAMEN DE LAS DICTIOS. Enquaras deu hom gardar segon Romans que per lajustamen du mot amb autre hom no puesca entendre autre mot. quar soen engendro quays Amphibolia. E vol dire Enpost. so es maladreg enpachat e mal apte. E pot hom tot aquest titol applicar quays ad Amphibolia segon quom pot ayssi vezer.

Lerguelh del monges.
No pretz un poges.

Del monges semblaria una dictio. et adonx ha avol accen. jaciaysso que

L'Amphibologie se fait de beaucoup de manières; car, autant qu'il y a de manières de tromper sur le sens, autant il y a d'espèces d'Amphibologie. Ces manières sont au nombre de treize; savoir: six par le mot, et sept hors du mot, dont nous ne nous occuperons pas ici. Cependant il faut savoir qu'il est impossible de l'employer en un syllogisme, ni en un paralogisme, en roman, comme vous le voyez ici:

Tout ce qui court a des pieds;
La Garonne court: donc elle a des pieds.

Voici un autre syllogisme ou paralogisme:

On mange ma cuisine (cozina);
Anticenne est ma cousine (cozina);
Donc on mange Anticenne.
Résolvez cet argument.

Dans cet argument, il y a une tromperie appelée Equivoque: car le mot *cozina* est équivoque; c'est pourquoi la conséquence de l'argument est fausse. Car d'abord on prend le mot *cozina* (cuisine) pour désigner de la viande, et ensuite on prend le même mot (cozina, cousine) pour désigner une personne, à un certain degré de parenté. On peut en dire autant de l'autre syllogisme: car d'abord on emploie le mot *court* dans le sens propre, et ensuite dans le sens figuré. C'est pourquoi il ne s'ensuit pas que la Garonne ait des pieds, ni qu'on mange d'Anticenne. Il faut expliquer de même beaucoup d'autres amphibologies de ce genre.

De l'assemblage de mots, dit Enpost. On doit encore prendre garde, en roman, que, par la jonction d'un mot avec un autre, on ne donne à entendre un autre mot; car cela produit presque une amphibologie. *Enpost* veut dire maladroit, embarrassé et peu convenable. Tout cet article est d'ailleurs applicable à l'Amphibologie, comme on peut le voir ici:

L'erguelh d'el monges
No pretz un poges.

D'el monges peut être un seul mot; et alors il y a une faute d'accent,

la sentensa puesca esser bona. O podon esser doas partz. *del mon.* una. e. *ges.* autra. et adonx laccens es bos. e la sentensa bona. veus autre ysshemple.

Quar be volia Mantelina.
Aytant quo fazia Maurina.

Ayssi pot hom vezer que per lajustamen duna dictio amb autra. pot hom entendre. autre mot. quar per lajustamen de *quar.* e de. *be.* havetz *carbe.* per lajustamen de *be.* e de la primiera sillaba de *volia.* so es *vo.* havetz *bevo.* e per lajustamen de la derriera sillaba de *volia.* so es. *a.* e de la primiera sillaba de *Mantelina.* so es. *man.* havetz. *aman.* Et en ayssi meteysh o podetz trobar en lautre bordo seguen. Encaras pot hom vezer que aquest duy bordo.

Quar be volia Mantelina.
Aytant quo fazia Martina.

son vicios no solamen per lajustamen de las dictios. ans o so be per la sentencia. quar hom li pot donar dos entendemens. la un es. que *Na Mantelina volia aytant carbe. coma na Martina.* Et adonx. *quarbe.* es una dictios. le segonds entendemens es. que *yeu volia aytant na Mantelina. coma na Martina.* et adonx. *quar be.* son doas partz.

Aquest vici deu hom esquivar qui vol obra neta. quar en qualque maniera torbe la sentensa o la veda doptoza. vicis es. Estiers no y reputam vici majormen cant estiers o mels dire nos pot. quar a greu lo pot hom del tot esquivar coma qui dizia. *tug van a la gleyza.* vec aqui *vana.* et *ala* et quar la sentensa no sen torba. no hy a vici. Aytal liamen fan soen. *quar.* e *tan* am *q.* o. *c.* e. *per.* e. *so.* perque si la sentensa no sen torba trop es delicatz que en son dictat per aysso los sofana. Et aysso meteys entendatz de las autras dictios. Qui *be.* ni *bo* no pauza aprop *quar.* plus neta es lobra. quar ades can son essems fan *carbe* o *carbo.* Alcunas vetz labitutz se lia enpostamen am son cazual coma. *le cabas. le cas. le camis. le capitols.* perque en est cas es miel dig *lo* que *le.* canque sian de nominatiu. coma *lo cabas. lo camis* et en ayssi des autres lors semblans.

quoique le sens puisse être juste (*l'orgueil du moine*) : ou bien ce sont deux mots, dont l'un est *mon* et l'autre *ges*, et alors l'accent et le sens sont justes (l'orgueil du monde, pas seulement un liard je n'estime). Voici un autre exemple :

Quar be volia Mantelina,
Aytant quo fazia Maurina.

Ici l'on peut voir que, par la jonction d'un mot avec un autre, on peut entendre un autre mot. En effet, par la jonction de *quar* et de *be*, on a *carbe*; par la jonction de *be* et de la première syllabe de *volia*, c'est-à-dire *vo*, on a *bevo;* et par la jonction de la dernière syllabe de *volia*, c'est-à-dire *a*, et de la première syllabe de *mantelina*, c'est-à-dire *man*, on a *aman*. On peut faire la même remarque pour le vers suivant. De plus, on peut voir que ces deux vers,

Quar be volia Mantelina
Aytant quo fazia Martina,

sont vicieux, non-seulement par la jonction des mots, mais encore par le sens; car on peut les entendre de deux manières. Suivant l'une, ils signifient *Manteline voulait autant de chanvre que Martine*; et alors *carbe* est un seul mot; suivant l'autre, ils signifient que *je voulais bien Manteline autant que Martine*; et alors *quar be* sont deux mots.

Celui qui veut écrire correctement doit éviter ce vice; car, de quelque manière qu'on trouble le sens ou qu'on le rende douteux, c'est une faute. Dans certains cas, nous ne regardons pas cet assemblage de mots comme un vice, surtout lorsqu'on ne peut dire mieux, ni autrement; car il est bien difficile de l'éviter entièrement. Par exemple, lorsqu'on dit *tug van a lagleyza;* vous voyez ici deux jonctions de mots : *vana* et *ala;* mais comme le sens n'est pas troublé, il n'y a pas de vice. *Quar* et *can* se lient souvent avec *q* ou *c* et *per* et *so*. C'est pourquoi celui qui les bannirait de ses compositions serait trop délicat, à moins que le sens ne soit douteux. Il faut entendre la même chose des autres mots. Si l'on a soin de ne mettre ni *be* ni *bo* après *quar*, l'ouvrage en est plus correct; car lorsque ces mots sont ensemble, ils forment *carbe* ou *carbo*. L'article se lie

Dels. xvij. vicis que podon esser en sentensa.

E quar ayssi havem tractat en trops de locz de duptoza e de vicioza sentensa. per so nos volem ayssi mostrar. xvij. vicis en sentencia. sos assaber. Contradictio. Separatio. Vanadisgressio. Esthilmudat. Iteratio. Foravertat. Error. Deshonestat. Mal dig especial. Jactansa. Sobrelaus. Verbositat. Ambiguitat. Breveza. Generalitat. Transpozitio. e. Vulgar.

De contradictio. Contradictio. es cant hom ditz una cauza. e pueysh ditz lo contrari daquela. quar adonx es grans vicis. lequals no pren lunha excusatio segon quom pot trobar en aquest ysshemple.

Lamors quieu port. a mi Dons es entiera.
Quar procezish de bona voluntat.
Mas deceubutz. soy per mays de meytat.
Quar fincha mes damar e messongiera.
Per que tot jorn. lamors quieu lay se merma.
Quar per amor ela no lam coferma.
Et on mays es vas ni de brau respos.
En amar liey. soy may volontayros.

Vezer pot hom ayssi gran contradictio quar primieramen ditz que *lamors quel ha a si dons es entiera.* et en autre loc ditz. que *quar ela nol ama. que lamors del. tot jorn se merma.* Donx pusque tot jorn merma lamors del. ges no es entiera. Item per autra razo es aqui contradictios. quar ditz *que lamors del. tot jorn se merma.* quar conoysh quela nol ama. et en autre loc ditz en la fi. *que on mays ela lies de brau respos. en tant*

aussi quelquefois de cette manière, peu convenable, avec ses substantifs; comme *le cabas, le cas, le camis, le capitols.* C'est pourquoi, dans ces cas, il vaut mieux mettre *lo*, quoique les noms soient au nominatif; comme *lo cabas, lo camis*, et ainsi des autres semblables.

Des dix-sept vices qui peuvent exister dans le sens.

Comme nous avons traité, dans beaucoup d'endroits, des sens vicieux et douteux, nous voulons montrer ici dix-sept vices, qui peuvent exister dans le sens. Ces vices sont la Contradiction, la Séparation, la Digression vaine, le Changement de style, la Réitération, la Contre-vérité, l'Erreur, la Deshonnêteté, la Satyre particulière, la Jactance, la Louange outrée, la Verbosité, l'Ambiguité, la Briéveté, la Généralité, la Transposition et la Vulgarité.

De la Contradiction. La *Contradiction* existe, lorsqu'on dit une chose et ensuite le contraire. C'est là un grand vice, qui ne peut être excusé d'aucune manière; comme on peut le voir par cet exemple:

L'amour que je porte à ma Dame est entier;
Car il vient de bonne volonté:
Mais je suis déçu pour plus de moitié;
Car elle feint de m'aimer et elle ment.
C'est pourquoi, chaque jour, l'amour que j'ai pour elle diminue;
Car elle ne veut pas l'affermir par son amour.
Et plus elle est vaine et cruelle dans ses réponses,
Plus je suis décidé à l'aimer.

On peut voir ici une grande Contradiction; car d'abord il dit que l'amour qu'il a pour sa Dame est entier; et dans un autre endroit, il déclare que, parce qu'elle ne l'aime pas, son amour diminue tous les jours. Donc, puisque cet amour diminue, il n'est pas entier. Il y a encore une autre Contradiction; car il dit que son amour diminue tous les jours, parce qu'il connaît que sa Dame ne l'aime pas; et à la fin, il déclare que,

lamors del. creysh mays. e damar ela. es plus volontos. et en ayssi aquestas paraulas son contradictorias. perque no podon estar.

De separatio. Separatios es. si tu prendes alquna thema. o alquna auctoritat o alquna semblansa. o comparatio per aplicar las paraulas seguens. a la materia que hauras preza. E depueysh las paraulas seguens. no sacordo nis podon aplicar a la materia preza. ni non pot hom trayre deguna bona consequencia coma vezetz en est ysshemple.

Ayssi meteysh quol fruytz agensa.
Laybre cant es vertz e fulhatz.
Hay en mon cor gran penedensa.
Quar per mi dons no soy amatz.

O per esta maniera.

Erguelhs es razitz de totz mals.
Per quieu vos prec ques am los sals.
Verges me prendatz sus el tro.
En la celestial mayzo.

Et aquest vici no pot hom escuzar en deguna maniera. quar non ha bona concluzio. ni bona consequentia.

De vana disgressio. Vana disgressios es cant hom ha preza una thema laqual comensa a perseguir et a continuar. e pueysh se depart daquela e vay vaguejan. dizen e parlan autras paraulas que no fan en re a la materia quom ha preza. segon quom pot vezer ayssi.

Mays pot valer vezis promdas.
Que frayres ni cozis lunhdas.
Per quom deu servir et amar.
Sos bos vezis e tener car.
Et en lors negocis valer.
E ajudar a son poder.

moins elle répond à son amour, plus celui-ci s'augmente, et plus il persiste dans la volonté de l'aimer. Ainsi, ces paroles sont contradictoires, et elles ne peuvent aller ensemble.

De la séparation. La *Séparation* existe, lorsqu'on prend quelque texte, ou quelque autorité, ou quelque similitude ou comparaison, pour l'appliquer à la matière qu'on a choisie; et que les paroles qui suivent n'ont aucun rapport à cette matière, de sorte qu'elles ne peuvent pas y être appliquées, et qu'il est impossible d'en tirer aucune conséquence juste; comme dans l'exemple suivant:

De même que le fruit embellit
L'arbre, quand il est vert et feuillu;
J'ai dans mon cœur une grande peine:
Car je ne suis pas aimé de ma Dame.

Ou de cette manière:

L'orgueil est la racine de tous maux:
C'est pourquoi je vous prie qu'avec les élus;
Vierge, vous me preniez sur le trône,
En la céleste maison.

On ne peut excuser ce vice en aucune façon; car de tels vers ne présentent, ni conclusion, ni conséquence justes.

De la vaine digression. La *vaine Digression* existe, lorsqu'on a pris un sujet qu'on commence à traiter, et qu'on développe; et qu'ensuite on s'en éloigne et qu'on divague çà et là, en disant et prononçant d'autres paroles, qui ne font rien à la matière qu'on a adoptée; comme on peut le voir dans l'exemple suivant:

Mieux peut valoir un voisin actif
Qu'aucun frère ni cousin.
C'est pourquoi l'on doit servir et aimer
Ses bons voisins et les tenir chers,
Et dans leurs affaires les secourir,
Et les aider, selon son pouvoir.

Quar de clercia naysh valors.
Nobleza fis pretz e lauzors.
Amors es bona voluntatz.
De la qual nos ha Dieus amatz.
Et apparec cant a gran tort.
Volc per nos suffrir cruzel mort.
Don so remes nostre pecat.
Per quom deu voler caritat.
Quar el cel es de Dieu vezina.
El meteysh nos dona doctrina.
Que luy coma Senhor hondrem.
E de tot nostre cor amem.

Ayssi pot hom assatz vezer que la materia es comensada a continuar. al comensamen. e pueysh sego se paraulas escampadas. E devetz saber que en aquesta maniera de parlar la qual havetz auzida. es Vana disgressios. segon ques estat dig. e pot ysshamens esser Ebazis.

En can que es Vana disgressios. no pren lunha escuzatio. mas en quanque es Ebazis. es escuzabla. Ebazis vol dir aytan coma materia extraordinaria. so es ques fora orde pauzada. de la qual vezem que han uzat li actor. si que motas vetz laysshavo lor propria materia. e fazian disgressio. so es que passavan en autra materia bona. perque alqu apelo esta figura. *Eubazis.* et adonx vol dire aytant coma bona disgressios. Mas Vana disgressio apelam cant hom pren autra materia que no fay a declaratio. de la principal materia. segon que par en lo ysshemple dessus pauzat. can ditz.

Quar de clercia naysh valors.

et en aquest cas. no es leguda. mas can la disgressios fay a declaratio de la principal materia. adonx es bona. et en est cas. es leguda. quar tug li actor lan sostenguda e han uzat. E daquesta bona disgressio pot assatz apparer. en lisshemple dessus dig. can ditz.

Amors es bona voluntatz.

quar aqui es Ebazis quar espon la principal materia.

Car de science naît valeur,
Noblesse, grand prix et honneur.
L'amour est une bonne volonté
Dont Dieu nous a aimés
Et qu'il montra quand, à grand tort,
Il voulut, pour nous, souffrir une cruelle mort,
Par laquelle nos péchés sont remis.
C'est pourquoi on doit vouloir la charité :
Car le ciel est voisin de Dieu ;
Et lui-même il nous donne la doctrine,
Pour que nous l'honorions comme notre Seigneur
Et que nous l'aimions de tout notre cœur.

On peut assez voir ici qu'on commence à traiter un sujet, qu'on le développe ; et qu'ensuite viennent des paroles vagabondes. Il faut savoir que ce morceau qu'on vient d'entendre présente une vaine Digression, comme il a été dit ; mais il peut aussi présenter une *ebasis*.

En tant qu'elle est une vaine Digression, cette manière de parler ne peut être excusée en aucune façon ; mais en tant qu'*ebasis*, elle peut recevoir une excuse. *Ebasis* (ἐκ-βασις, écart) veut dire un sujet traité hors de l'ordre, ou extraordinaire. Nous voyons que les auteurs l'ont souvent employée ; de sorte que quelquefois ils abandonnent leur sujet, pour faire une digression ; c'est-à-dire qu'ils passent à un autre sujet qui est bon aussi ; c'est pourquoi quelques-uns appellent cette figure *eubasis*, ce qui signifie *bonne digression*. Mais nous appellons la Digression *vaine*, lorsqu'on se jette dans un autre sujet, qui ne sert en rien pour l'explication du sujet principal, comme on le voit dans l'exemple cité, lorsqu'il y est dit :

Car de science naît valeur :

et dans ce cas, elle n'est pas permise. Mais quand la Digression sert à expliquer le sujet principal, alors elle est bonne et permise. Tous les auteurs l'ont soutenue et s'en sont servis. On peut voir une bonne digression dans l'exemple cité, à l'endroit où il est dit :

L'amour est une bonne volonté.

Il y a ici *eubazis*, parce qu'on expose le sujet principal.

De estilhmudat. Estilhsmudat es. can la sentencia e la materia del comensamen es nauta. de gran fag. de gran auctoritat. e de gran excellensa. e pueysh se varia e desshen en fort humil et en trop bassa materia. o per lo contrari. cant hom sauta de humil e bassa materia. en trop gran et en trop nauta e de gran estamen. quar adonx no y ha paritat. mas disparitat. e dezengaltat segon quom pot vezer ayssi en aquest yssemple.

Lalteza de la Deitat.
Provezic per sa gran bontat.
Al mon pauzat en gran perilh.
Can trames en terra so filh.
A penre carn de la Vergena.
Per delivrar home de pena.
Per loqual Senher pregui vos.
Mas junctas e degenulhos.
Que vos pietat e merce.
Maiatz em fassetz alqun be.

Vezer pot hom ayssi que la materia del comensamen es trop nauta de gran fag e de gran estamen. E pueysh can ditz.

Per lo qual Senher pregui vos.

es trop bassa et humils. Perque aytal maniera de parlar reputam a vici.

De iteratio. Iteratios es cant hom retorna une meteysha sentensa si que no sab perseguir la materia mas que retorna so que ha dig. et aytals retornamens de sentencia reputam a vici. segon quom pot vezer ayssi.

Fols dessenatz mapar e ses mezura.
Qui de son dan. ni fadamen enganha.
O de son pro. car far lo pot no cura.
E qui retray. gaban so que gazanha.
E sa rictat. quar procuran eveia.
Soen daytal mays quom no deu se pleia.

Du changement de style. Le *Changement de style* a lieu, lorsque le sens et le sujet sont, dans le commencement, élevés, pleins de grandeur et d'une haute importance; et qu'ensuite il change et descend dans l'humble et le bas; ou, au contraire, quand il saute de l'humble et du bas, au grand, à l'élevé et au sublime; car alors il n'y a point de parité, mais disparité et inégalité, comme on peut le voir par l'exemple suivant :

La grandeur de la Divinité
Pourvut, par son infinie bonté,
Au salut du monde, mis en grand péril,
Quand elle envoya son Fils sur la terre,
Prendre chair au sein de la Vierge,
Pour délivrer l'homme de sa peine.
Par lequel, Seigneur, je vous prie,
Les mains jointes et à genoux,
Que vous m'ayez en pitié et merci
Et que vous me fassiez quelque bien.

On peut voir ici que la matière du commencement est haute, élevée et de grande importance; et qu'ensuite, lorsqu'on vient à dire :

Par lequel, Seigneur, je vous prie :

le ton devient bas. C'est pourquoi nous regardons cette manière de parler comme un vice.

De la réitération. La *Réitération* existe, lorsqu'on répète la même pensée, de telle sorte qu'on ne développe pas son sujet, mais qu'on répète ce qu'on a dit. Nous regardons ces répétitions de pensées comme un vice, ainsi qu'on peut le voir dans cet exemple :

Fou, insensé et sans raison me semble
Celui qui rit sottement de sa perte,
Qui n'a point souci des profits qu'il peut faire,
Et qui se retire, vantant ce qu'il a gagné
Et sa richesse; car, excitant l'envie,
Il se vante souvent ainsi plus qu'on ne doit,

E de mespretz sembla que mal se gacha.
Cel que del tot descuebre sa paubriera.
Perque mapar trop fols e ses maniera.
Quar onta veg mays durar que sofracha.

Vet ayssi sentensa tornada. quar en lo primier bordo ditz.

Fols dessenatz mapar e ses mezura.

Pueys ditz en lo davanderrier bordo.

Perque mapar trop fols e ses maniera.

perque la dicha cobla es per iteratio vicioza. Laqual hom pot adobar mudan lo dig denandernier bordonet per esta maniera.

Quom deu haver en totz sos faytz maniera. .
Quar onta veg. etc....

Pero vicis non es cant hom retorna aytal sentencia per especificar. expondre o declarar. o per alquna autra diversitat. E quar daquesta Iteratio de sentensa devem tractar enjos can tractem dalqunas figuras de Scema e dalqunas flors de Rethorica. per so abaste so quen es estat dig. et aysso pot hom haver. per aquestz versetz.

Una sentensa retornar.
Iteratio fay pauzar.
Pero per declaratio.
Pot haver escuzatio
O per autra diversitat.
Segon ques enjos declarat.

De fora vertat. Fora vertatz es cant hom ditz una cauza que non es vertatz. ni semblansa non ha de vertat. coma si yeu dizia *quom deu enans semenar que laborar.* o *enans cumeniar que cofessar.* Aytals cauzas no con-

Et il me semble qu'il se garde mal du mépris
Celui qui découvre sa pauvreté.
C'est pourquoi il me semble trop fou et sans raison :
Car je vois que la honte dure plus que la souffrance.

On voit ici une pensée répétée ; car le premier vers dit :

Fou, insensé, et sans raison me semble :

et l'avant-dernier dit :

C'est pourquoi il me semble trop fou et sans raison

Ce couplet est donc vicieux par Réitération. On peut le corriger, en changeant l'avant-dernier vers, de cette manière :

On doit avoir de la raison dans tout ce qu'on fait :
Car je vois que la honte, etc.

Mais ce n'est pas un vice, lorsqu'on répète la pensée pour spécifier, exposer ou expliquer, ou pour quelque autre motif. Nous parlerons, plus bas, de cette espèce de Réitération de pensée, en traitant de quelques figures de Schême, et de quelques fleurs de rhétorique. C'est pourquoi ce que nous venons de dire suffit. On peut le lire encore dans les vers suivans :

Une pensée répétée
Constitue une Réitération ;
Mais si elle renferme une explication,
On peut l'excuser ;
Comme aussi pour quelque autre motif,
Selon qu'on le dit plus bas.

De la contre-vérité. C'est une *Contre-vérité*, lorsqu'on dit une chose qui n'est ni vraie, ni vraisemblable : comme, qu'*il faut semer avant de labourer*, ou *communier avant de se confesser*. Ces choses ne contiennent

teno vertat. quar de lors meteysshas appar. quel contraris es vertatz. Ysshamens can no es la cauza quom ditz semblans a vertat. coma si tu que venes de lonhdanas terras coma dotra mar o dautras diversas terras. ma certavas que has vist mon payre. le quals es mortz e sebelitz gran temps ha. O si hom dizia que en ayssi cum Garona sol corre vas Bordel. es mudada e virada que corr vas las montanhas de Foys. Enpero alqunas vetz per solas e per deport fay hom alqus dictatz apelatz Reversaris. losquals suffertam e tenem de gran maestria. can so compassat a lor dever. et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Fora vertatz es qui dizia.
Ques azes sus layga corria.
O ques hom sos camps semenes.
Enans quels mogues nils ares.
Pero be son de gran plazer.
Reversari fayt per dever.

De error. Errors es us vicis le quals es assatz a totz manifestz e notoris quar si en alquu dictat era alquna errors que nos pogues sostener segon Dieu ni segon la fe catholica. adonx aytals sentensa. es viciosa. en tan que no es digna de recitar. ni desser escricha. ans la deu hom ardre encontenen. et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Errors es qui ditz lunha re.
O pauza contra nostra fe.
Perque dictatz ques ha lunh toc.
Derror. deu esser mes al foc.

De dezonestat. Dezonestatz es cant hom ditz en sos dictatz paraulas dezonestas lagezas e viltatz majormen en canso la quals deu esser de bels motz honestz e politz e ben pauzatz. Aquo meteysh cant hom demanda cauza dezonesta. non drechuriera. e no aprofichabla. o que no es necessaria coma si hom en sos cantars demanda a sa dona quel done un bayzar ol autreie autra cauza plus secreta. et en aysso granre dels anticz trobadors si son peccat. quar no es cauza honesta drechuriera aprofichabla ni necessaria que yeu demande que mi dons de cuy canti me done un bayzar.

pas de vérité; et elles démontrent assez que la vérité est dans leurs contraires. De même, il y a Contre-vérité, lorsque la chose qu'on dit est invraisemblable; comme si, venant de pays éloignés, par exemple, d'au-delà des mers ou d'ailleurs, vous m'assuriez que vous avez vu mon père, qui est mort et enterré depuis long-temps: ou si l'on disait que la Garonne, qui coule vers Bordeaux, a changé de cours et coule à présent vers les montagnes de Foix. Cependant, par badinage et amusement, on fait quelquefois des ouvrages nommés *Reversaris*, que nous tolérons et regardons même comme très ingénieux, quand ils sont bien faits. C'est ce qu'on peut voir par les vers suivans:

Il fait une Contre-vérité, celui qui dit
Que l'ane coure sur l'eau,
Ou qu'on ensemence les champs
Avant de les avoir remués, ni labourés.
Cependant on trouve grand plaisir
Dans les *Reversaris*, qui sont bien faits.

De l'erreur. L'*Erreur* est un vice qui est assez manifeste et notoire à tous. Car s'il y a, dans un ouvrage, quelqu'erreur qu'on ne puisse soutenir, selon Dieu, ni la foi catholique, alors cette pensée est vicieuse, et l'ouvrage n'est pas digne d'être récité, ni écrit. Il faut, au contraire, le brûler sur le champ. C'est ce qu'indiquent les vers suivans:

Il y a Erreur, quand on dit une chose
Contre notre foi et qu'on la pose.
C'est pourquoi l'ouvrage qui a quelque touche
D'Erreur, doit être mis au feu.

De la déshonnêteté. Il y a *Déshonnêteté*, lorsqu'on place dans ses ouvrages des paroles déshonnêtes, sales et obscènes; surtout dans la chanson, qui doit être composée de mots beaux, honnêtes, polis et bien placés. Il y a encore Déshonnêteté, lorsqu'on demande une chose déshonnête, non permise, ni profitable, ou qui n'est pas nécessaire; comme si, dans ses chansons, l'on demande à sa Dame un baiser, ou une faveur plus secrète. Un grand nombre des anciens troubadours ont péché par là; car ce n'est pas une chose honnête, ni permise, ni profitable, ni nécessaire, que de

ni deguna chanso no deu hom far per entendemen de villat dazulteri ni dautre pecat.

La cauza per que hom a acostumat cantar de donas. si es aquesta. que sies piucela. o autra que non haia marit. que en aquest cas yeu puesca cantar de liey per dir e retrayre la gran amor quieu li port afi que plus leu sencline que sia ma molhers. o per retrayre e per espandir sos bos ayps. sas belas manieras e sas honestas captenensas. persoque alqus autres plustost la vuelha penre per molher. e que per aquesta maniera la sua bona fama sespanda entre aquels que no la sabo. si marida es. puesc ysshamens cantar de liey per lauzar per dir e per retrayre sas belas captenensas e las suas bonas manieras. e per espandir sa bona fama.

Ysshamens si tu pregavas Dieu o la mayre de Dieu quet dones grans riquezas o quet fes avesque o qualque autre prelat. aytals demanda no seria justa ni necessaria. et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Aquel fay dezonestz dictatz.
Qui ditz lagezas e viltatz.
Os alqun do non drechurier.
O desconvenable requier.
O de liey son amors laresta.
Demanda cauza dezonesta.
Coma bayzar os autre do.
Ques a pecar des ocayzo.
Quar mantenen amor defalh.
Can pecatz de sobre lassalh.

De mal dig especial. Mal digz especials es cant hom en Sirventes o en autre dictat ditz mal dalquna certa persona. quar hom en sos dictatz no deu especificar lunha persona ni deu dir paraulas tals. per quom certa persona entenda. can en son dictat pauza alqun mal dig. No dizem ges quom no puesca retrayre alqun mal dig dalqunas personas en general mas que certa persona no sia nomnada. ni dezignada. coma de renoyers de mercadiers. de borguezes. de comtes. vescomtes. de reys. de princeps. de jutges. davocatz. et en ayssi de trops autres. Et en aquest cas degus no se deu mal tener si hom pauza alqun mal dig en son dictat del uffici don aquel es. quar aytals mal digz ha hom acostumatz de dire. per castier. e

demander un baiser à la Dame qu'on chante : et l'on ne doit exprimer, dans aucune chanson, une pensée déshonnête d'adultère, ni d'autre péché.

Le motif pour lequel on a coutume de chanter les dames, est celui-ci. Si celle que je chante est demoiselle, ou n'a pas de mari, je puis lui exprimer, dans mes chants, l'extrême amour que j'ai pour elle, afin de la disposer plus facilement à devenir ma femme ; ou je peux vouloir répandre la renommée de ses bonnes qualités, de ses belles manières et de son honnêteté, afin que quelque autre soit engagé, par là, à en faire sa femme, et que, de cette manière, sa bonne réputation s'étende parmi ceux qui ne la connaissent pas. Si elle est mariée, je puis également la chanter, pour la louer, pour célébrer ses vertus et ses agrémens, et étendre sa bonne renommée.

De même, si vous priez Dieu ou la Mère de Dieu de vous donner de grandes richesses, ou de vous faire évêque ou prélat, une telle demande n'est ni juste, ni nécessaire. C'est ce qu'indiquent les vers suivans :

Celui-là fait un ouvrage deshonnête,
Qui dit des choses laides et viles ;
Ou qui de quelque don non permis
Et non convenable, fait demande ;
Ou qui, pour prix de son amour,
Requiert une chose deshonnête,
Comme un baiser ou quelque autre don,
Qui donne occasion de pécher.
Car aussitôt l'amour défaillit,
Quand le péché le domine.

De la satyre particulière. La *Satyre particulière* existe, lorsque, dans des sirventes ou tout autre ouvrage, on dit du mal d'une personne en particulier. Car, dans les ouvrages, on ne doit spécifier aucune personne ; et on ne doit pas dire des paroles, telles qu'on puisse les appliquer à certains individus, lorsqu'on fait quelque satyre. Nous ne disons pas qu'on ne puisse faire la satyre de quelques personnes en général ; mais il faut que personne ne soit nommé, ni designé individuellement. Ainsi l'on peut faire la satyre générale des courtiers, des marchands, des bourgeois, des comtes et vicomtes, des rois, des princes, des juges et avocats, et de plusieurs autres. Et dans ce cas, personne ne doit se for-

no per eveia ni per detractio ni per far ni dir enjuria ad home. Quar aquel que soteno a mal. se reddo colpables e nalechos. en aysso. quar trop so levo. mays que li altre. quar so ditz catos ques hom que se sen nalechos. ades se pessa quom parle del. Quar los mal digz pauza hom e ditz. per los malvatz. e non ges. per los bos. perque aquil que soteno a mal. fan part am los malvatz. et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Degus mal dig especial.
No pauze. mas en general.
Pot hom dir alqus falhimens.
Per castier dalqunas gens.

De jactansa. Jactansa es quant hom se meteysh lauza e gaba. E per so han pecat mant trobador quar en lors dictatz dizian que ilh eran li plus fi ayman el plus lial e mays celat et secret que lunh temps fosson estat. Et en ayssi trop lauzavan lors meteysshes quar abastava que aguesson dig que ilh eran dels fis aymans e dels lials entr els autres fis aymans del mon. Et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Hom si meteys no deu gabar.
En sos dictatz ni trop lauzar.
Quar lauzors en autru loc creysh.
E dechay en lo sieu meteysh.
Qui de sa bocca trop se lauza.
Miels fora que la tengues clauza.
Quar hom que sa lauzor declara.
Lenvilezis e la mascara.

De sobrelaus. Sobrelaus es cant hom lauza trop autra persona. et aytal lauzor reputam a vici. En pero aquest vicis no pot esser en las lauzors de Dieu ni de la sua Verge mayre quar degus homs no pot cocirar ni pessar ni dir tantas lauzors de Dieu ni de la sua mayre. que no sian fort petitas cant a lor. e que de mays hom no sia tengutz. perque aquest vicis

maliser de ce qu'on fait quelque ouvrage satyrique contre la profession qu'il exerce; car on est dans l'usage de faire ces satyres, pour châtier les vices en général, et non par un sentiment de haine, ni pour dénigrer et injurier personne, en particulier. Ceux qui s'en offensent se reconnaissent coupables et répréhensibles, en prenant la chose plus particulièrement pour eux. Car le Sage dit que celui qui se sent coupable, pense toujours qu'on parle de lui. Les satyres sont dirigées contre les méchants, et non contre les bons. Ceux qui s'en offensent se rangent donc du côté des méchants. C'est ce que disent les vers suivants.

Dans la Satyre, personne en particulier
N'est désigné; mais, en général,
On peut critiquer quelque défaut,
Pour châtier certaines personnes.

De la jactance. La *Jactance* existe, lorsqu'on s'élève et s'exalte soi-même. C'est en cela qu'ont péché beaucoup de troubadours, qui ont dit, dans leurs ouvrages, qu'ils étaient les plus fidèles amants, les plus loyaux et les plus discrets, qui eussent été depuis long-temps. Par là, ils se louaient trop eux-mêmes; car il leur aurait suffi de dire qu'ils étaient de fidèles et loyaux amants, entre les autres fidèles amants du monde. C'est ce qu'on peut voir par ces vers :

On ne doit pas se vanter soi-même,
En ses écrits, ni se trop louer.
Car la louange glorifie, appliquée à autrui;
Et elle avilit, appliquée à soi-même.
Quand on se loue trop de sa propre bouche,
Il vaudrait mieux la tenir close.
Car l'homme qui publie sa louange
L'enlaidit et la barbouille.

De la louange outrée. Il y a *Louange outrée*, lorsqu'on loue trop une autre personne; et nous regardons cette manière de louer comme un vice. Mais ce vice ne peut avoir lieu pour les louanges de Dieu, ni pour celles de la Vierge sa Mère; car on ne peut imaginer, ni penser, ni dire aucunes louanges de Dieu et de sa Mère, qui ne soient fort au-dessous

ha loc majormen en los homes et en les femnas daquest mon segon quom pot haver per aquestz versetz.

A sos dictatz gran vici dona.
Qui lauza trop autra persona.
Sobrelaus hom pero retrayre.
No pot de Dieu ni de sa mayre.
E quom dictatz fassa pus netz.
Sobrelaus mostram per versetz.

Bels senhers azautz e cortes.
Pros e valens e gent apres.
De beutat passatz Absolon.
E de fortaleza Samson.
Plus savis etz que Salamos.
E mays entendens que Platos.
Aristotil sobre montatz.
Tant etz per subtil reputatz.
Plus aptes etz que Socrates.
Ni clercs que de mayre nasques.
Mays de bes son en vos assis.
Quen degu Sant de Paradis.

Ayssi pot hom vezer que aquestas lauzors torno a vici qui las ditz dome o de femna. quar en autra maniera pot hom lauzar persona e dire tantas lauzors. segon quom pot vezer ayssi.

Azautz senher etz e cortes.
Savis e certz en totas res.
E avinens e drechuriers.
En faytz et en ditz vertadiers.
Mot poderos am gran riqueza.
Prezatz e tempsutz per nobleza.
Suaus humils e conoysshens.
Francs liberals pros e valens.
Gays e joyos e avizatz.
Alegres discretz e tempratz.

d'eux, et bien éloignées de celles qu'on leur doit. C'est pourquoi ce vice a lieu principalement pour les hommes et les femmes, dans ce monde; comme on peut le voir dans les vers suivans :

Il tache ses ouvrages, par un grand vice,
Celui qui loue trop une autre personne :
Cependant dire une Louange outrée
De Dieu ou de sa mère, est impossible.
Et, afin qu'on fasse de meilleures compositions,
Nous montrons la Louange outrée dans ces vers.

Beau seigneur, aimable et courtois,
Preux et vaillant et bien appris,
Vous surpassez Absalon en beauté,
Et Samson en force :
Vous êtes plus sage que Salomon,
Et plus intelligent que Platon :
Vous surpassez Aristote,
Tant vous êtes réputé subtile :
Vous êtes plus habile que Socrate
Et qu'aucun clerc qui ait eu mère.
Plus de biens résident en vous
Qu'en aucun saint du Paradis.

On peut voir que ces louanges deviennent un vice, lorsqu'on les donne à un homme ou à une femme. Car on peut louer quelqu'un d'une autre manière, sans en dire autant, comme on le voit dans ce qui suit.

Vous êtes aimable, Seigneur, et courtois,
Sage et avisé en toutes choses,
Et avenant, et juste,
Et vrai en vos actions et en vos paroles,
Et très puissant, avec grande richesse,
Prisé et estimé pour votre noblesse,
Doux, modeste et savant,
Franc, libéral, preux et vaillant,
Gai et joyeux et avisé,
Alègre, discret et modéré,

Garnitz de bo sen natural.
E de totz bos ayps atertal.
Quar vos de bon cor manteuetz.
Valor et honor a fin pretz.
En vostres faytz etz valoros.
Et a totz que mays gracios.

Aytals lauzors o semblans pot hom dir dome o de femna ses vici. Encaras vezem quom ditz tot jorn. en cansos. en verses. et en autres dictatz. *Dona vos etz la belazors* o *la plus gracioza.* o *la plus gent complida que fos.* o *que sia.* et aytal lauzor assatz se pot dire. quar es acostumat majormen. Quar en aquest cas. ne exceptam la verge Maria e las autras sanctas de Paradis. Et aquo meteys Dieu els sans. en cas quom lauze homes. Quar aytals lauzors son acostumadas a dire segon ques estat dig. majormen de las donas. Et en ayssi en aquest derrier cas. Sobre lauzors suffertam motas vetz per una figura apelada Yperbole. e per una color de Rhetorica apelada Superlatios. laquals sacorda am la dicha figura. de lasquals direm enjos. Exceptat si hom volia lauzar home o femna coma un san de Paradis am dictios oz am vocables significans engaltat o majoritat cant ad aquela lauzor. quar adonx no seria legut. quo si hom dizia. *aquest sap mays de can. que sans Gregoris.* o *es milhors prezicayres. que sans Paulus.* o si dizia per esta maniera. *aquest es ayta bos clercz. coma sans Augustis.* o si dizia *aquest es semblans a David. per santetat o per fizeltat.* o *aquest es aytan bos religios. coma sans Frances.* quar segon nostra maniera de parlar aquest verb *semblar* significa engaltat. Enpero si hom pauzava en aytals lauzors. dictios que signifiquesso alquna diminutio o mermamen. adonx suffertam aytal lauzor. per la dicha figura *coma aquest atray o ressembla sant Paul per predicatio.* quar aquest duy verb *atrayre* e *ressemblar* significo segon nostra maniera de parlar alqun mermamen.

De verbozitat. Verbozitatz de la qual havem lassus parlat can tractem de Macrologia es. cant hom ditz motas paraulas lasquals no so necessarias. coma pauzem quieu soy vengutz estudiar de Monpellier a Tholoza. e fau saber a mon Payre et a mos amics mon estamen. et escriu lor. cum espres mentre venia pel cami. quo hay elegit bon hostal. bo maestre. bos

Plein de bon sens naturel
Et aussi de toute sorte de beaux talens :
Car vous gardez, de grand cœur,
Valeur et honneur et grande estime;
Vous êtes brave en vos actions,
Et très gracieux pour tout monde.

On peut donner de telles ou de semblables louanges à un homme ou à une femme, sans vice. Nous voyons encore qu'on dit tous les jours, en chansons, en *verses* et dans d'autres ouvrages : *Dame, vous êtes la plus belle*, ou *la plus gracieuse*, ou *la plus accomplie qui fût* ou *qui soit :* et on peut donner cette louange; car elle est très usitée, vu que, dans ce cas, on excepte toujours la vierge Marie et les autres saintes du Paradis. De même, on excepte Dieu et les saints, quand c'est un homme qu'on loue. De telles louanges sont fort en usage, comme nous venons de le dire, surtout pour les dames. Et dans ce dernier cas, elles sont souvent tolérées par une figure nommée Hyperbole et par une couleur de rhétorique appelée *superlation*, qui s'accorde avec cette figure: nous en parlerons plus bas. Cependant on ne les tolèrerait pas, si on voulait louer une femme ou un homme, comme un saint du paradis, avec des mots et des expressions qui indiqueraient égalité ou supériorité dans la chose dont on loue. Car alors cette louange ne serait pas permise; comme si on disait : *Celui-ci sait le chant mieux que saint Grégoire*; ou, *Il est meilleur prédicateur que saint Paul;* ou de cette manière, *Celui-ci est aussi bon clerc que saint Augustin;* ou, *Il est semblable à David pour la sainteté et pour la fidélité.* ou, *Il est aussi bon religieux que saint François.* Car, selon notre manière de parler, ce mot *être semblable* exprime l'égalité. Mais si, dans de telles louanges, on emploie des mots qui expriment quelque diminution ou infériorité, alors nous les tolérons par la figure que nous avons nommée; comme, *Celui-ci a trait* ou *ressemblance avec saint Paul, pour la prédication.* Car ces expressions, *avoir trait, avoir ressemblance*, désignent, selon notre manière de parler, quelque diminution.

De la verbosité. La *Verbosité*, dont nous avons déjà parlé en traitant de la Macrologie, consiste à dire beaucoup de paroles qui ne sont pas nécessaires; comme, par exemple, si nous supposons que je sois venu étudier de Montpellier à Toulouse, et que, rendant compte de ma position à mon père ou à mes amis, je leur écrive la manière dont j'ai fait

companhos. quo velhi la nueg. em levi mati e vau a lescola volontiers. et aprofiechi segon mon poder. Et aysso pot hom haver per aquestz ysshemples seguens.

Qui longas paraulas espan.
Ses necessitat que no fan.
En Verbositat vol cazer.
Segon qu ayssi pot apparer.

Car senhers sapchatz que lautrier.
Cant yeu parti de Monpellier.
Per anar tot dreg a Tholoza.
Trobey la via mot fangoza.
Gayre pero no mo prezava.
Quar trop bon roci cavalgava.

En un loc. on bes no sofranh.
Quom ditz ques ha nom Cabestanh.
Vengui jazer lo segon dia.
On agui tot so que volia.
Mas depueysh a pagar lescot.
Fuy mescomtatz per un arlot.
Si que los silhs me fe ronsar.
Can venc a mon escot pagar.

Vas Cabezac prez il cami.
Cavalgan e can fuy aqui.
Dun bel vi clar lostam mostrec.
Mas a livrar lom cambiec.
Quaysh la trazia de color.
Mas divers era de sabor.
Si bem dish que per sa liutat.
Del milhor mavia livrat.
O que ja Dieus pro nol tengues.
O ! focs sant Antoni largues.
Amen. quar per cert bem mentic.

E pueys vau men am cor enic.
A Carcassona cavalgan.

mon voyage; comment j'ai choisi un bon logement, un bon maître, de bons camarades; que je veille la nuit, que je me lève matin; que je vais en classe avec plaisir, et que je profite autant que je puis. C'est ce qu'on peut voir par les vers suivans:

Celui qui débite de longues paroles,
Sans nécessité, et qui ne font rien à l'affaire,
Veut tomber dans la Verbosité,
Comme on en peut voir un exemple ici.

Cher seigneur, sachez que l'autre jour,
Quand je partis de Montpellier,
Pour aller tout droit à Toulouse,
Je trouvai le chemin très fangeux.
Cependant je ne m'en souciai guères,
Car mon roussin chevauchait parfaitement.

En un lieu, où l'on est assez bien,
Qui s'appelle, dit-on, Cabestan,
Je vins coucher, le second jour.
Là, j'eus tout ce que voulus;
Mais ensuite, au moment de payer l'écot,
Je fus mécontenté par un ribaut;
Tellement qu'il me fit froncer le sourcil,
Quand je vins à payer mon écot.

Je pris le chemin vers Cabezac,
Chevauchant: et quand j'y fus,
L'hôte me montra un bon vin clair.
Mais en me le donnant, on le changea:
Il avait presque la même couleur;
Mais il était différent pour la saveur.
Lui (l'hôte) me dit que de la localité
Il m'avait donné le meilleur.
Oh! que Dieu ne le conserve plus!
Ou que le feu de saint Antoine le brûle!
Amen. Car certainement il a bien menti.

Ensuite, avec un cœur irrité, je m'en allai,
Chevauchant, à Carcassonne:

E can venc al solelh colgan.
Yeu fuy per losta receubutz.
Am bels digz et am grans salutz.
Enpero ges nom yeysh del cor.
Quar trop me vendec otr al for.
La livrazo de la sivada.
Encaras nos tenc apagada.
Quar trop me falsec la mezura.
Si be la vielha desperjura.
Jurava que mon dreg havia.

E lendema tengui ma via.
Si quen lostal ques pres del barri.
Hostaliey de Castelnoudarri.
Et us macips del hostalier.
Ades maportec mieg cartier.
De moto. per ops de so par.
Pero dos tans men fe pagar.
Que nol comprec si be jurava.
Que per cert aytant li costava.

E pueysh can venc a lendema.
Tengui mon cami bel e pla.
E vengui la nueg a Tholoza.
Am cara plazen gracioza.
Fuy receubutz e gent servitz.
E de totz aquestz fraus ganditz.
E fau vos saber atertal.
Quieu elegit hay bon hostal.
Savi doctor bos companhos.
Subtils e dapenre curos.

Tro mieia nueg velhi soeu.
Estudian diligemmen.
E vuelh que sapchatz atressi.
Ques yeu me levi gran mati.
Vau a lescola volontiers.
En tan quey soy am los primiers.

Et quand j'y arrivai, au soleil couchant,
Je fus reçu par l'hôtesse,
Avec de belles paroles et de grands saluts.
Cependant le cœur n'y était pour rien :
Car elle me vendit trop au-dessus du prix
Sa mesure d'avoine.
Encore elle ne se tint pas pour payée ;
Car elle me trompa beaucoup sur la mesure,
Quoique la vieille parjure
Jurât que j'avais mon compte.

Le lendemain, je dirigeai ma route,
De sorte qu'en l'hôtel, qui est près du faubourg
De Castelnaudarri, je m'arrêtai :
Et un garçon de l'hôtellier
M'apporta aussitôt un demi-quartier
De mouton, comme un service de sa part.
Cependant il m'en fit payer deux fois autant
Qu'il ne l'avait acheté ; quoiqu'il jurât
Que certainement il lui coûtait cela.

Et puis, quand vint le lendemain,
Je tins ma route bel et bien,
Et j'arrivai de nuit à Toulouse.
Avec un air agréable et gracieux
Je fus reçu et bien servi,
Et de toutes ces fraudes préservé.
Et je vous fais savoir également
Que j'ai choisi un bon hôtel,
Un savant professeur, de bons compagnons,
Spirituels et curieux d'apprendre.

Jusqu'à minuit, je veille souvent,
Etudiant diligemment.
Je veux que vous sachiez aussi
Que je me lève de grand matin.
Je vais à l'école volontiers :
Aussi je suis un des premiers.

Et en ayssi fau mon poder.
Dapenre mati nueg e cer.
Dieus per sa bontat vos ajut.
Eus done joy e gran salut.

Vezer pot hom que ayssi ha granre de paraulas las quals escriure es fatuitatz e simpleza. quar no son de necessitat. quar abastava que disshes. per esta maniera.

Fau vos senher saber quieu agui.
El cami gran trebalh e lagui.
Motz perilhs passatz e greus mals.
Soy a Tholoza sas e sals.
Dieu ajudan e soy tot dia.
Am mot honesta companhia.
Al miels que puesc estudian.
E mas escolas frequentan.
Jehu Crist vos do bona vida.
Que sos clamans en totz faytz guida.

De ambiguitat. Ambiguitatz es can la sentensa es duptoza per Amphibolia. e daquest vici havem parlat. can tractem de Amphibolia et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Ambiguitatz naysh ades.
Can Amphibolia lis pres.
Segon qu avem lassus mostrat.
E per ysshemples declarat.

De breveza. Breveza .es can la sentensa es cofuza et escura per breu parlar coma.

So quieu vuelh bels companhs vulhatz.
Dun gran negoci mieu pessatz.
Lo fag d'Astorc mon companho.
Vulhatz procurar a mon pro.

Ainsi je fais tout ce que je peux
Pour apprendre, matin, nuit et soir.
Dieu vous aide en sa bonté
Et vous donne joie et santé.

On voit ici beaucoup de paroles qu'il est sot et niais d'écrire, parce qu'elles ne sont pas nécessaires. Il suffirait de dire :

Seigneur, je vous fais savoir que j'ai eu,
Dans le chemin, beaucoup de mal et de fatigue,
De nombreux périls, de grandes peines,
Et que je suis à Toulouse sain et sauf,
Dieu aidant. Je suis tout le jour
En compagnie très honnête;
Etudiant le mieux que je peux,
Et fréquentant les écoles.
Que Jésus-Christ vous donne bonne vie,
Lui qui guide en toutes leurs actions ceux qui l'implorent.

De l'ambiguité. Il y a *Ambiguité*, lorsque le sens est douteux par amphibologie. Nous avons déjà parlé de ce vice, quand nous traitions de l'Amphibologie : c'est ce qu'indiquent les vers suivans.

L'Ambiguité naît toujours
Quand l'Amphibologie existe,
Comme nous l'avons montré plus haut
Et expliqué par des exemples.

De la brièveté. Il y a *Briéveté*, lorsque le sens est confus et obscur, par un langage trop bref : comme,

Ce que je veux, bon compagnon, veuillez-le :
Songez à ma grande affaire :
Le fait d'Astorg, mon compagnon,
Veuillez le tourner à mon avantage.

Enpero aytals vicis es escuzables per una figura que ha nom Bracologia e per una color de Rethorica la qual Tullis apella Brevietat. E daquesta color o daquesta figura uzec aquel que fe e versifiec lo libre d'Alexandre. can tractet de la penchura del vas de la molher de Dari. Quar en breus motz pauzec graure de las ystorias. Et aytals dictatz es mot lauzables cant es comus. so es can le faytz quom ditz e recita en breus motz e saubutz comunalmen per sciensa o per crezensa coma vezer pot hom en aquest ysshemple.

Jehus del cel es desshendutz.
Del sant Esperit coceubutz.
E de la Verge mayre natz.
Sotz Pons Pilat crucificatz.
Mortz. sebelitz. e volc desshendre.
En los yferns pels sieus defendre.
Et al ters jorn ressucitec.
E sus los cels pueysh sen pinec.

Enpero can le faytz es singulars et hom nol sap. adonx es vicis parlar per aytal maniera. quar aytals maniera de breu parlar. pressupauza quom sapia plenieramen tot lo fag ques tocatz en breus motz.

De generalitat. Generalitatz es cant hom reman en dupte et en cauza no certa. per la generalitat de las paraulas. coma pauzem que nos em ura companha que anam a Santor la us de nos hom aucitz el cami. si que nos volem aysso significar als amix del mort. E dizem en ayssi ses plus.

Us homs es mortz duna companha.
E pessejatz per gent estranha.

De transpozitio. Transpozitios es can la sentensa per la transpositio de las paraulas intricadas se perd que no vol re dire. o cant per aytal transpositio hom enten lo contrari de so. que deu significar. o per autra maniera se varia la sentensa. daquo que vertadieramen deu significar. coma es estat dig dessus can tractem de Cacosyntheton.

Cependant ce vice est excusable par une figure appelée *brachylogie*, et par une couleur de rhétorique, que Tullius appelle *brevitas*. C'est de cette figure ou couleur que se servit celui qui fit et versifia le livre d'Alexandre, en parlant de la peinture qui était sur le vase de la femme de Darius: car il comprit, en peu de mots, beaucoup de passages de l'histoire. Un ouvrage de ce genre est très louable, lorsqu'il est commun, c'est-à-dire lorsque le sujet qu'on dit et raconte, en peu de mots, est généralement connu par la science ou la foi commune. On peut le voir par l'exemple suivant.

Jésus est descendu du ciel,
A été conçu du Saint-Esprit,
Est né de la vierge Marie,
A été crucifié sous Ponce-Pilate,
Est mort, a été enseveli, a voulu descendre
Aux enfers, pour délivrer les siens,
Est ressuscité le troisième jour,
Et ensuite est monté au ciel.

Mais quand on parle de faits particuliers et que tout le monde ne connaît pas, c'est un vice de s'exprimer de cette manière. Car elle suppose qu'on sait pleinement les faits dont on abrége ainsi le récit.

De la généralité. Il y a *Généralité*, lorsqu'on emploie des mots généraux qui laissent dans le doute et l'incertitude; comme, par exemple, si nous supposons que nous sommes une troupe qui allions à Santor, que l'un de nous soit tué en chemin, et que voulant l'apprendre aux amis du mort, nous nous exprimions ainsi, sans rien ajouter de plus:

Un homme de notre compagnie est mort,
Assassiné par des gens étrangers.

De la transposition. Il y a *Transposition*, lorsque le sens se perd et devient nul par la transposition de paroles embrouillées; ou que cette transposition fait entendre le contraire de ce qu'on veut dire; ou que, d'une manière quelconque, le sens devient différent de celui qu'on voulait exprimer; comme nous l'avons dit plus haut à l'article de la Cacosynthèse.

De vulgar. Vulgars es can le comensamens quom pren per proseguir e trayre daqui sa thema o sa materia. no endutz home nil red affectuos ni volontos ad auzir. coma si hom dizia. *qui be fara. be trobara. e qui mal atretal.* o qui dizia. *entre mal e be. no haurem frachura.* Quar aytals paraulas trop comunas e trop divulgadas. no enduzo lo coratge dome nil excito. ad auzir. ans de ce quom au aytals paraulas trop comunas e trop divulgadas. sen pren hom leumen a rire et a ganhar. et aquelas a mesprezar. Et appar que aysso sia vertatz. quar leumen ditz hom adonx. quis vulhatz o diria aquo. o aytan sen diria aytal. nomnan un home fol. o nesci. o si hom dizia. *entre dissapte e dilus. es dimenges.* si que aytals paraulas ades las reputa hom a trufa. per que totz homs can vol tractar dalcuna materia deu penre a son comensamen tals paraulas. que aquels que las auziran. reddan affectuos et atendutz. per auzir. et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Vulgars appar totas vegadas.
Qui ditz paraulas divulgadas.
E trop comunas ysshamen.
Per so que son prepauzamen.
Puesca daquelas proseguir.
E declarar. so que vol dir.
Las quals no reddo volontos.
Home per auzir ni curos.

De las. xiiij. filhas que Barbarismes hac de sa molher na Metaplasmus.

Vist havem e tractat de las. x. sagetas. so els dels. x. vicis comus a Barbarisme. et a Soloecisme. aras cove que tractem de las. xiiij. filhas que Barbarismes hac. de sa molher. na Metaplasmus sor de na Dictio. las quals son aquestas. Prothezis. Epenthezis. Paragoge. Auferezis. Syncopa. Apocopa. Extazis. Systole. Dyerezis. Synerezis. Synalimpha. Elipsis. Anthitezis. Methatezis.

De prothezi. Prothezis es ajustamens de letra o de sillaba. en lo comen-

DE LA VULGARITÉ. Il y a *Vulgarité*, lorsque les paroles par lesquelles on commence et dont on veut tirer son sujet, n'intéressent pas et ne rendent nullement disposé à écouter le reste; comme si l'on dit, *Qui bien fera, bien trouvera; et qui mal fera, mal trouvera:* ou *Entre mal et bien nous n'aurons pas de malheur.* Car de semblables paroles, communes et vulgaires, n'excitent point l'attention, et ne disposent point à écouter. Au contraire, de telles paroles portent bien plutôt à rire et à se moquer, et à mépriser celui qui les prononce. Cela est si vrai qu'on s'écrie tout de suite: Qui que ce fut en dirait autant: ou, Autant en dirait un tel, en nommant un sot ou un imbécille. Un autre exemple de Vulgarité serait, si l'on disait, *Entre samedi et lundi, est dimanche:* car on prend aussitôt de semblables paroles pour une moquerie. C'est pourquoi lorsqu'on veut traiter un sujet, il faut se servir, en commençant, d'expressions qui attirent et excitent l'attention, et qui donnent envie d'entendre ce qui suit. C'est ce qu'indiquent les vers suivans.

La Vulgarité apparaît toutes les fois
Qu'on dit des paroles vulgaires
Et aussi trop communes,
Que l'on propose d'abord,
Pour en tirer ce qui doit suivre,
Et annoncer ce qu'on veut dire;
Lesquelles ne donnent pas la volonté
D'écouter, et n'inspirent pas de curiosité.

Des quatorze filles que Barbarisme eut de sa femme Métaplasme.

Nous avons traité des dix Flèches, c'est-à-dire des dix vices communs au Barbarisme et au Solécisme: il faut à présent parler des quatorze filles que Barbarisme eut de sa femme Métaplasme, sœur de Diction. Ces filles se nomment Prothèse, Epenthèse, Paragoge, Aufèrèze, Syncope, Apocope, Extasis, Systole, Diérèze, Synérèze, Synalèphe, Ellipse, Antithèze, Métathèze.

DE LA PROTHÈSE. La *Prothèse* est l'adjonction d'une lettre ou d'une

samen de dictio. De letra coma. *entre. mentre. aut. naut.* de sillaba. coma *tug. trastug. tals. aytals. apres. enapres.* E quar dessus navem parlat cant aguem tractat dels accidens del nom. can tractem del alongamen e del breviamen e del cambiamen dels motz. per so abaste so quen havem dig ayssi.

De epenthezi. Epenthezis es ajustamens o creysshemens de sillaba en lo mieg de dictio. De letra coma *vertuos. vertudos. genre. gendre. franqueza. franquessa.* De sillaba. coma *femna. femena. ayglentier. aygolentier. genier. genoyer. parc. parrec.* et en ayssi de lors semblans. E quar daquesta figura havem ysshamen dessus parlat per so abaste so quen havem dig.

De paragoge. Paragoges es creysshemens o ajustamens de letra o de sillaba. en la fi de dictio. de letra e de sillaba. coma *dir. dire. lir. liri* o *lire. recluza. recluzana. vezen. vezentre.* et en ayssi de lors semblans. Et amb aquo que navem dig lassus. abaste so quen havem dig ara.

De auferezis. Auferezis es ostamens o removemens de letra o de sillaba del comensamen de dictio. laqual es contraria a Prothezi. Ysshemple de letra e de sillaba. coma *si Dieu platz* en loc *si a Dieu platz. bot.* per *nebot. tecat* per *entecat. Superi* per *Exsuperi.*

De sincopa. Sincopa es removemens de letra o de sillaba del mieg de dictio contraria ad Epenthezi. Ysshemples de letra e de sillaba havetz. coma *colomier* per *colombier. folmens* per *folamens. felnia* per *felonia. sant Sarni* per *sant Saturni.* E quar daquesta figura et de las autras havem dessus parlat. per so abaste so quen havem dig.

De apocopa. Apocopa es ostamens de letra o de sillaba de la fi de dictio contraria a Paragoge. Ysshample havetz de letra e de sillaba coma. *no say quet diga* so es *no say que te diga. Quem dizetz* per *que me dizetz. No sab ques fay* per *que se fay. Dieus vos gar* per *garde. Sal* per *salve. Oliu* per *Olivier. Laur* per *Laurier* et en ayssi de lors semblans. E jaciaysso que diferensa sia entre Apocopa e Sinalimpha segon que direm enjos en son loc can tractem de Sinalimpha pero soen prendem la una per lautra. Et abaste so quen havem dig ayssi. amb aquo ques estat dig lassus.

syllabe, au commencement d'un mot; d'une lettre, comme *mentre* pour *entre*, *naut* pour *aut;* d'une syllabe, comme *tug* et *trastug*, *tals* et *aytals*, *apres* et *enapres*. Mais comme nous en avons déjà parlé, lorsque nous traitions des accidens du nom, de l'allongement, de l'abbréviation et du changement des mots, ce que nous venons de dire suffit ici.

DE L'ÉPENTHÈSE. L'*Epenthèse* est l'adjonction d'une lettre ou d'une syllabe, au milieu d'un mot : d'une lettre, comme *vertuos* et *vertudos*, *genre* et *gendre*, *franquesa* et *franquessa;* d'une syllabe, comme *femna* et *femena*, *ayglantier* et *aygolentier*, *genier* et *genoyer*, *parc* et *parrec;* et ainsi de leurs semblables. Mais comme nous avons aussi déjà parlé de cette figure, ce que nous en avons dit suffit.

DE LA PARAGOGE. La *Paragoge* est l'adjonction d'une lettre ou d'une syllabe, à la fin d'un mot : d'une lettre et d'une syllabe, comme *dir* et *dire*, *lir* et *liri* ou *lire*, *recluza* et *recluzana*, *vezen* et *vezentre;* et ainsi de leurs semblables. Cela suffit, avec ce que nous en avons déjà dit plus haut.

DE L'AUFÉRÈSE. L'*Auférèse* est le retranchement ou la suppression d'une lettre ou d'une syllabe, au commencement d'un mot : elle est ainsi l'opposé de la Prothèse. On en a des exemples dans, *Si Dieu platz*, au lieu de *Si a Dieu platz; bot* pour *nebot*, *tecat* pour *entecat*, *Superi* pour *Exsuperi*.

DE LA SYNCOPE. La *Syncope* est la suppression d'une lettre ou d'une syllabe, au milieu d'un mot. Elle est l'opposé de l'Epenthèse. On en a des exemples dans *colomier* pour *colombier*, *folmens* pour *folamens*, *felnia* pour *felonia*, *Sant-Sarni* pour *Sant-Saturni*. Mais comme nous avons déjà parlé de cette figure, ainsi que des autres, ce que nous en avons dit suffit.

DE L'APOCOPE. L'*Apocope* est le retranchement d'une lettre ou d'une syllabe, à la fin d'un mot. Elle est le contraire de la Paragoge. On en a des exemples dans *no say que't diga* pour *no say que te diga; que'm dizetz* pour *que me dizetz? no sab ques fay* pour *que se fay; Dieus vos gar* pour *garde; sal* pour *salve; olius* pour *olivier; laur* pour *laurier;* et dans les autres mots semblables. Quoique il y ait de la différence entre l'Apocope et la Synalephe, comme nous le dirons plus bas, en son lieu, quand nous traiterons de cette dernière, nous prenons pourtant souvent l'une pour

De extazi. Extazis en autra maniera dicha Dyastoles fay duna sillaba breu. longua. Et en ayssi pot haver loc en Romans cant hom fa daccen greu. lonc oz agut segon ques estat dig en Barbarisme. Et per esta figura e per la seguen escuzam los anticz dictatz els noels. cant us motz de Lati mesclatz am Romans en final acordansa quar adonx le Romans enclina vas si laccen perque am duy sian pario daccen e fassan leyal accordansa segon que vezetz ayssi.

Theos grec es don pren cascus
Aquesta dictio Deus.

En autra maniera en la final acordansa de verset no suffertam fals accen. si no. cant li rim son trencat segon ques lassus declarat.

Los anticz dictatz per estas figuras pot hom escuzar de fals accen.

Aquo meteysh los noels dictatz. en novas rimadas longuas can li verset son de. viij. sillabas e ses pauza suspensiva.

Can propris noms cay en pauza suspensiva dalqun bordo. o estiers miels. o plus bel nos pot dire. adonx aytals accens pot esser escuzatz per esta figura. o per la segonda prompdan.

De systole. Systoles es contraria ad Extazi. quar en ayssi quo Extazis fay de sillaba longa. breu. o daccen lonc. oz agut. greu. segon que vezetz ayssi.

Complimen hagro de totz bes.
Salamos et Alexandres.

Per aquela meteyssha maniera fay daccen agut. greu. coma.

De mal de peccat e de blasme.
Senher Dieus glorios gardatz me.

l'autre. Ce que nous venons d'en dire suffit, avec ce que nous en avons déjà dit.

De l'extasis. L'*Extasis*, autrement dite *Diastole*, fait d'une syllabe brève une longue; et elle peut avoir aussi lieu, en roman, lorsqu'on fait d'un accent grave un long ou un aigu, ainsi que nous l'avons dit, à l'article du Barbarisme. Nous excusons, par cette figure, les anciens ouvrages et les nouveaux, lorsqu'un mot latin est mêlé avec le Roman, dans une rime finale: car alors le Roman incline l'accent et le tire vers lui, pour que les deux rimes soient justes et égales d'accent; comme dans cet exemple:

Theos grec es, don pres cascus
Aquesta dictio, Deus.

Autrement nous ne tolérons point d'accent faux dans l'accord final des vers, si ce n'est lorsque les rimes sont coupées, comme nous l'avons expliqué plus haut.

On peut excuser l'accent faux, dans les anciens ouvrages, par cette figure.

On excuse aussi, par elle, les ouvrages nouveaux, du genre des longues Nouvelles rimées, lorsque les vers sont de huit syllabes, et sans repos suspensif.

Lorsqu'un nom propre tombe sur le repos suspensif d'un vers, et qu'on ne peut faire mieux ou autrement, l'accent peut encore être excusé, par cette figure ou par la suivante.

De la systole. La *Systole* est le contraire de l'Extasis ou Diastole; car comme celle-ci fait d'une syllabe brève une longue, la Systole fait d'une longue une brève; ou elle change un accent long ou aigu en un grave; comme dans l'exemple suivant:

Complimen hagro de totz bes
Salamos et Alexandres.

De même, elle fait, d'un accent aigu, un grave; comme:

De mal, de peccat e de blasme,
Senhor Dieus glorios, gardatz me.

E quar daquestas doas figuras havem tractat lassus can tractem de Barbarisme. per so no curam plus tractar daquestas.

De dyerezi. Dyerezis es divisios duna sillaba. en doas. cum si daquesta sillaba *yeu.* hom fazia doas. o destas doas sillabas *Mathieu.* hom fazia tres. o destas tres sillabas *Bartholmieu.* hom fazia quatre. Et aquesta sostenem motas vetz en aytals noms coma *Mathieu. Bartholmieu.* De *Yeu* e de *Dieu.* reputariam a vici si hom ne fazia doas sillabas. Et aquo meteysh entendatz dels autres motz duna sillaba que son daquesta sort. coma *mieu. tieu. sieu. fieu.* et ayssi dels autres. E si hom vol dire que en aquesta dictio. *yeu.* et en ayssi de las autras semblans son doas sillabas ajustadas en una segon ques estat dig dessus. donx no pot hom dir que en *yeu* duna sillaba. fassa hom doas. ad aysso respondem que en. *yeu.* et en sos semblans son doas sillabas. la primiera. emperfiecha. et la derriera perfiecha. E can hom ditz que en. *yeu.* no fa hom duna sillaba doas. quar ayta be eran doas sillabas. dizem que vers es. mas que la primiera no es perfiecha. e cant tu las partes. de la noprofiecha fas profiecha. et en ayssi en autra maniera son per esta figura devezidas. que no eran ajustadas.

De synerezi. Synerezis en autra maniera dicha Epynalimpha. es contraria a Dyerezi. quar en ayssi quo Dyerezis duna sillaba fay doas. Synerezis fay de doas sillabas. una. coma *sia* duna sillaba. per *sia* de doas sillabas. *cambiatz* de doas sillabas. per *cambiatz* de tres syllabas. Aquo meteysh *sapiatz. siatz.* et aytal abreviamen no sufertam si no era acostumatz. coma *sia sias siam siatz* e *sian* duna sillaba. Jaciaysso que miel es que sian de doas sillabas.

E podem far segon Romans diferensa entre aquesta figura. e Sincopa. quar Sincopa osta del mieg loc sillaba o letra. et aquesta figura non osta letra ni sillaba cant a lescriptura mas quant a la pronunciatio. Pronunciam doas sillabas. coma si eran una. segon que podetz vezer en los ysshemples dessus pauzatz. Encaras devetz saber que ayssi meteysh quo doas sillabas hom ajusta en una. ayssi meteysh segon romans ajusta hom diverses motz. en un. coma *quem. quet. ques. quens. queus. greules* en loc de *que me. que te. que se. que nos. que vos. greulies.* Et alqu dizo *greulis* pero miels es dig *les* (*il manque une ligne*). . . . . coma *si amors* de doas sillabas. *si alcus* dautras doas. e *siom* duna sillaba per *si hom* de doas sillabas co si hom dizia.

Mais comme nous avons déjà traité de ces deux figures, à l'article du Barbarisme, nous ne nous en occuperons pas davantage.

De la diereze. La *Diéreze* est la division d'une syllabe en deux ; comme si je fesais deux syllabes, de *yeu* ; trois, de *Mathieus ;* quatre, de *Barthol-mieu.* Nous la tolérons souvent, dans des noms tels que *Mathieu, Barthol-mieu ;* mais nous regardons comme un vice de faire *yeu* et *Dieus* de deux syllabes; et il faut l'entendre de même des autres mots d'une syllabe, de cette espèce : comme *mieu, tieu, sieu, fieu* et les autres. Et si l'on objecte que dans *yeu* et d'autres mots semblables, il y a deux syllabes assemblées en une, comme il a été dit plus haut, et que, par conséquent, on ne divise pas une syllabe en deux, en fesant *yeu* de deux syllabes, voici ce que nous répondons. Dans *yeu* et ses semblables, il y a, en effet, deux syllabes : la première imparfaite, et la deuxième parfaite. C'est pourquoi lorsqu'on dit qu'en fesant *yeu* de deux syllabes, on ne fait pas deux syllabes d'une, puisqu'elles étaient déjà deux, cela est vrai ; mais la première n'était pas parfaite ; et quand vous la séparez de la seconde, vous la rendez parfaite, d'imparfaite qu'elle était. Ainsi ces deux syllabes, séparées par cette figure, ne sont plus les mêmes que lorsqu'elles étaient unies.

De la synerèse. La *Synérèse*, autrement dite *Epinalephe*, est le contraire de la Diérèse ; car, de même que celle-ci fait deux syllabes d'une seule, la Synérèse fait une seule syllabe de deux : comme *sia* d'une syllabe, pour *sia* de deux ; *cambiatz* de deux syllabes, pour *cambiatz* de trois. Il en est de même de *sapiatz, siatz.* Nous ne tolérons pas ces abbréviations, si elles ne sont pas usitées, comme *sia, sias, siam, siatz* et *sian*, d'une syllabe. Cependant il est mieux de les faire de deux.

On peut établir, en Roman, cette différence entre cette figure et la Syncope, que la Syncope ôte, du milieu du mot, une syllabe ou une lettre, et que la Synérèse, en n'ôtant ni lettre, ni syllabe, quant à la manière d'écrire, les retranche réellement, quant à la prononciation, puisqu'elle fait prononcer deux syllabes, comme s'il n'y en avait qu'une. C'est ce qu'on peut voir dans les exemples cités. Il faut encore savoir que, de même qu'on joint deux syllabes en une, on joint aussi, en Roman, divers mots en un seul ; comme *que'm, que't, que's, que'ns, que'us, greul'es*, au lieu de *que me, que te, que se, que nos, que vos, greu li es.* Pour ce dernier mot, quelques-uns disent *greul'is ;* mais il est mieux de dire *les.* . . . . . comme quand on fait *si amors* de deux syllabes, *si alcus* de deux, et *siom* d'une seule syllabe, au lieu de *si hom*, qui en a deux, comme dans ce vers :

Siom no vol far so que les comandat

et en ayssi de trops autres lors semblans. e lajustamens daquestas dictios se fay per esta figura. el ostamens. per Sincopa per Apocopa o per Sinalimpha. et aytal excuzatio recebem per esta figura quar tot jorn nos ha mestiers sos assaber ajustar divers motz en un.

De sinalimpha. Sinalimpha es ostamens de vocal de la fi de dictio cant al pronunciar pero cant a lescriptura no deu esser ostada. ans rema segon art. mas segon uzatge del tot ne deu esser ostada. majormen en rima. et aysso per ignoransa dels legens. coma *bel Ermessens. bon amor. payre mayre.* Diferenza es entre Apocopa. e Sinalimpha quar Apocopa se fay en una dictio. coma *sal.* per *salve. am* per *ami.* e Sinalimpha se fay haven respieg a diversas dictios. si que la una finisca en vocal. et lautra comense per vocal. Et en ayssi per aquesta figura Sinalimpha. son defendut e cubert mant hyat.

De elipsi. Elipsis defen Metacisme. del qual havem parlat dessus et aquesta figura no trobam quez haia loc. en Romans.

De anthitezi. Anthitezis es mudamens o permutatios de letra o de sillaba en meteysh loc. Ysshemple de letra e de sillaba. coma *anta. onta.* Ayssi se muda. *a.* en *o. Arna. arda. det. dit. tener. tenir.*

De methatezi. Methatezis es transportamens de sillaba o de letra dun loc en autre. Ysshemple de letra havetz coma *craba* per *cabra. cramba* per *cambra.* e *drom* per *dorm.* De sillaba coma *balizi* per *bazili. palaura* per *paraula.* E quar daquestas doas figuras derrieras havem tractat lassus. per so abaste so quen es estat dig.

De las. xxij. filhas que Soloecismes hac de sa molher na Serena.

Tractat havem de las quatorze filhas que Barbarismes hac de sa molher na Methaplasmis sor de na Dictio. aras cove tractar de las. xxij. filhas que

Siom no vol far so que les comandat.

Il en est de même de beaucoup d'autres mots semblables. La réunion de ces mots se fait par la figure dont nous parlons. La suppression s'en fait par la Syncope, par l'Apocope, ou par la Synalephe. Nous sommes excusés par cette figure; car nous avons besoin à chaque instant de réunir deux mots en un seul.

De la synalephe. La *Synalephe* est la suppression d'une voyelle à la fin d'un mot, quant à la prononciation; mais en la laissant subsister, quant à l'écriture: car, suivant la règle, cette voyelle doit toujours être écrite. Cependant l'usage fait qu'on la supprime aussi en écrivant, surtout en vers, à cause de l'ignorance des lecteurs; comme *bel Ermessens, bon amor, payr e mayre.* Il y a cette différence entre l'Apocope et la Synalephe, que l'Apocope ne tombe que sur un seul mot, comme *sal* pour *salve, am* pour *ami;* et que la Synalephe se rapporte à des mots différens, dans le cas où l'un finit et l'autre commence par une voyelle. Ainsi maints hiatus sont couverts et sauvés par cette figure.

De l'ellipse. L'*Ellipse* sauve le Méthacisme, dont nous avons parlé plus haut. Nous ne trouvons pas que cette figure ait lieu en Roman.

De l'antithese. L'*Antithèse* est un changement par lequel on met une lettre ou une syllabe, à la place d'une autre, dans le même mot; comme *anta*, pour *onta;* ici l'*a* se change en *o; arma*, pour *arda; det*, pour *dit; tener*, pour *tenir.*

De la metathese. La *Metathèse* est une transposition de syllabe ou de lettre, d'un lieu dans un autre. La lettre est transposée dans *craba*, pour *cabra; cramba*, pour *cambra; drom*, pour *dorm.* La syllabe est transposée dans *balizi*, pour *bazili; palaura*, pour *paraula.* Mais comme nous avons déjà traité de ces deux dernières figures, ce que nous en avons dit suffit.

Des vingt-deux filles que Solécisme eut de sa femme Scheme.

Nous avons traité des vingt-deux filles que Barbarisme eut de sa femme Metaplasme, sœur de Diction : il faut à présent traiter des vingt-deux filles

Soloecismes hac de sa molher na Scema sor de na Oratio. las quals son aquestas. Prolepsis. Zeuma. Ypozeuzis. Sylempsis. Anadiplozis. Anaphora. Epinalensis. Paronomazia. Scecinomaton. Paranomeon. Omopthoton. Omoeteleuton. Poliptoton. Hyrinos. Polypsyntheton. Dyaliton. en autra maniera dicha Assyntheton. Syntheton. Anthyteton. Anthiteta. Ypallage. Synthezis. perque cove que daquestas tractem atiera. e de las flors de diversas colors. las quals a lor foro donadas per madona Rethorica. E primieramen cove que tractem de Prolepsi. et aprop de las autras.

De prolepsi. Prolepsis es cant alcuna pluralitatz es divizida per partz en ayssi que la pluralitatz es precedens. so es que es pauzada primieramen. e las partidas son subseguens. so es que son pauzadas segondariamen. et aysso se pot far en doas manieras. enplegadamen. o desplegadamen. enplegadamen. so es ajustadamen. coma *vanamen han parlat. cascus.* desplegadamen. coma li *home sen son anat. la us vas orien. lautres vas occiden.* O en ayssi. *las ayglas han volat. aquesta vas orien. et aquela vas occiden.*

Enpero en esta locutio. *las ayglas han volat aquesta vas orien. et aquela vas occiden.* podon esser designadas diversas figuras. sos assaber Conceptios de nombre. et aysso que duy nominatiu singular saordeno ab un verb plural.

Lautra figura es Anastrophe. en aysso que li nominatiu que devon esser pauzat denan lor verb. son pauzat a prop.

Lautra figura es Zeuma en aysso que us verbs servis a diversas clauzas. so es quar diversas clauzas saordeno ab un verb.

Lautra figura es Prolepsis. en so que pluritatz se devezish per partz. segon ques estat dig.

De zeuma. Zeuma es apta atributios du verb. a diversas clauzas. segon que vezetz ayssi.

Lauzor haiatz honor e gloria.
Vers Dieus e reys de gran victoria.

quar hom pot ayssi vezer un verb solamen. sos assaber *haiatz.* e diverssas clauzas. quar en aysso que ditz. *lauzor haiatz.* es una clauza. et en so

que Solecisme eut de sa femme Scheme, sœur d'Oraison. Leurs noms sont ceux-ci : Prolepse, Zeugma, Hypozeuxis, Syllepse, Anadiplosis, Anaphore, Epinalepse, Epizeuxis, Paronomase, Cecinomaton, Paronomeon, Homoptote, Homéoteleuton, Polyptote, Hirmos, Polysyndeton, Dialyte, dite d'une autre manière Asyndeton, Syntheton, Antitheton, Antithete, Hypallage, Synthèse. Nous allons donc d'abord en traiter, et des Fleurs de différentes couleurs qui leur furent données par Dame Rhétorique. Nous parlerons, en premier lieu, de la Prolepse, et ensuite des autres.

De la prolepse. La *Prolepse* existe, lorsqu'une pluralité est divisée par parties; de sorte que la pluralité précède, c'est-à-dire est placée la première, et que les parties suivent, c'est-à-dire sont placées en second lieu. Cela peut se faire de deux manières; en un seul membre de phrase, ou en des membres de phrases séparés. En un seul membre de phrase, comme *vanamen han parlat cascus* (vainement ils ont parlé, chacun): en des membres de phrases séparés, comme *les hommes s'en sont allés; l'un, vers l'Orient, l'autre vers l'Occident;* ou ainsi, *les aigles se sont envolés; celui-ci, vers l'Orient, et celui-là, vers l'Occident.*

Mais dans cette locution, *las ayglas han volat, aquesta vas Orient, et aquela vas Occident,* on peut remarquer différentes figures; savoir, une Conception de nombre, en ce que deux nominatifs singuliers s'ordonnent avec le pluriel d'un verbe.

L'autre figure est une Anastrophe, en ce que les nominatifs qui doivent être placés avant leur verbe, sont placés après.

L'autre figure est un Zeugma, en ce qu'un même verbe sert à différens membres de phrase, c'est-à-dire que divers membres de la phrase se rapportent à un seul verbe.

Il y a, enfin, une Prolepse, en ce que la pluralité est divisée par parties, ainsi qu'il a été dit.

Du zeugma. Le *Zeugma* est l'attribution d'un même verbe à différens membres de la phrase, comme on peut le voir en cet exemple :

> Ayez louange, honneur et gloire,
> Vrai Dieu et Roi de grande victoire.

En effet, on ne voit ici qu'un seul verbe *ayez*, et divers membres de phrases. Car, quand on dit, *ayez louange*, on a un membre de phrase : quand

que ditz *honor.* es autra clauza. quar es entendut *honor haiatz.* et en so que ditz *e gloria.* es autra clauza. quar es entendut ysshamen. *e gloria haiatz.* E quar aquest verbs *haiatz.* no es pauzatz mas una vetz a las dichas diversas clauzas. per so es aqui esta figura Zeuma.

E fay se aquesta figura Zeuma. en diversas manieras. primieramen per conjunctio copulativa. coma *Bertrans lieg. e Guirautz.* e per conjunctio adversativa. coma *vos etz monde e ses pecat. mas non ges tug.* e per conjunctio disjunctiva. coma *Peyres lieg. o Guilhems.* et per aquest adverbi. *que.* comparatiu. coma. *yeu canti miels. que tu.* e per adverbi assemblatiu. coma *aquest salegra. coma Davis.* o *aytan coma Davitz.* e per aquesta dictio *sino.* coma *degus no lieg. sino yeu.* e per esta dictio. *ni.* coma *degus lieg. ni yeu.*

Rethorica donec una flor a Zeuma duna color apelada Conjunctios et es Conjunctios can diversas clauzas senclauzo per un verb segon ques estat dig. en ayssi quel verb sia pauzatz quaysh el mieg loc. Et aquel meteysh sia entendutz a las autras clauzas subseguens. coma.

Ayzina fay pecar.
Et avers folejar.

Quar en esta clausa. *et avers folejar.* es entendut. *fay.* coma *et avers fay folejar.*

De ypozeuzi. Ypozeuzis es una figura del tot contraria a Zeuma. so es can diverses verbs red hom a diversas clauzas. en ayssi que cascuna clauza ha son propri verb ses conjunctio copulativa. segon que ades declararem.

Rethorica donec ad Ypozeuzi una flor duna color apelada Dissolutios. laquals se fay per aquela meteyssha maniera quez fay Ypozeuzis. segon que vezetz en aquest Ysshemple.

Vertatz dechay. falcetatz senantish.
Eveia creysh. caritatz deperish.
Cobeytatz corr. franqueza trop sestranha.
Lialtatz mor. engans per tot safranha.

on ajoute *honneur*, on en a un autre; car on sous-entend *ayez:* et quand on dit *et gloire*, on en a un troisième; car on sous-entend de même *ayez*. Ainsi, le verbe *ayez* n'est employé qu'une seule fois pour tous ces divers membres de phrase. Et c'est là ce qui constitue la figure Zeugma.

Cette figure se fait de diverses manières: premièrement, par conjonction copulative, comme *Bertrand lit et Guiraud;* par conjonction adversative, comme *vous êtes pur et sans péché, mais non pas tout;* par conjonction disjonctive, comme *Pierre lit ou Guillaume;* par l'adverbe *que* comparatif, *je compte mieux que toi;* par adverbe assemblatif, comme *celui-ci se réjouit comme David*, ou *autant que David;* par le mot *sinon*, comme *aucun ne lit, sinon moi:* et par ce mot *ni*, comme *aucun ne lit, ni moi.*

Dame Rhétorique donna à Zeugma une fleur appelée *Conjonction.* Il y a Conjonction, lorsque divers membres de phrase sont compris ensemble sous un seul verbe, ainsi que nous l'avons dit; de telle sorte que le verbe tient comme le milieu, et est sous-entendu pour tous les autres membres suivans. Exemple:

L'aisance fait pécher,
Et la richesse extravaguer.

Car, dans ce membre de phrase, *et la richesse extravaguer*, on sous-entend *fait*, comme si l'on disait: *et la richesse fait extravaguer.*

De l'Hypozeuxis. L'*Hypozeuxis* est une figure entièrement opposée au Zeugma: c'est-à-dire qu'elle assigne différens verbes aux différens membres dont la phrase est composée; de sorte que chaque membre a un verbe propre, sans conjonction copulative, comme nous l'expliquerons tout à l'heure.

Dame Rhétorique donna à Hypozeuxis une fleur appelée *Dissolution.* La Dissolution se fait de la même manière que l'Hypozeuxis. Exemple:

La vérité déchoit: la fausseté s'élève:
L'envie croît: la charité dépérit:
La cupidité court: la franchise s'éloigne:
La loyauté meurt: la fraude se répand partout.

Segon alqus Actors Ypozeuzis se fay en autra maniera. sos assaber can mant verb son reddut ad un sol nominatiu. ses copulativa. et aquesta opinios es mays comuna segon que vezetz ayssi.

Salve defenda valha nos.
La vertutz de Dieu glorios.

E segon aquesta maniera es donada ad aquesta figura autra flors dautra colors apelada Disjunctios. laquals se fay per aquela meteyssha maniera cant us nominatius saordena am diverses verbs ses copulativa segon que vezetz ayssi.

Del cel Jehus Crist desshendec.
El cors vergenal sazombrec.
Don nasquec gloriosamen.
Ses taca ses corrompemen.
Difern venquec los enemicz.
Don traysh prozamen sos amix.
Los quals menec am gran victoria.
Sus el cel en la sua gloria.

E quar daquestas locutios uzam tot jorn no fam lunh vici.

De sylempsi. Sylempsis es ajustamens de diversas clauzas per un verb. Silempsis als non es si no Conceptios.

E devetz saber que conceptios se fay en gendre. et en nombre. et en persona. et en cas. Et en ayssi Sylempsis ha quatre filhas. Conceptio de gendre. Conceptio de nombre. Conceptio de persona. Conceptio de cas.

En gendre se fay per esta maniera.

Le coms de Foys o na Belnis.
Son li plus bel daquest pays.

Selon quelques auteurs, l'Hypozeuxis se fait d'une autre manière; c'est-à-dire qu'elle existe, quand plusieurs verbes se rapportent à un seul nominatif, sans copulative: et cette opinion est la plus générale. En voici un exemple:

Que la vertu de Dieu glorieux
Nous sauve, défende, assiste.

L'Hypozeuxis, faite de cette manière, reçut une autre fleur appelée *Disjonction*. La Disjonction se fait de la même manière: elle existe, lorsqu'un seul nominatif s'ordonne avec différens verbes, sans copulative, comme dans l'exemple suivant:

Jésus-Christ du ciel descendit;
Dans le corps d'une Vierge se voila;
En naquit glorieusement,
Sans tache, sans corruption;
Vainquit les ennemis de l'enfer;
En tira vaillamment ses amis;
Les mena, en grand triomphe,
Au-dessus du ciel, en sa gloire.

Et comme nous nous servons, à chaque instant, de cette locution, elle n'est point un vice.

DE LA SYLLEPSE. La *Syllepse* est la réunion de divers membres de phrase, par un verbe. Syllepse (συν-λήψις) est exactement le même mot que *Conception* (cum-capere).

Il faut savoir que la Conception se fait en genre, en nombre, en personne et en cas; de sorte que Syllepse a quatre filles; Conception de genre, Conception de nombre, Conception de personne, Conception de cas.

La Conception de genre se fait de cette manière:

Le comte de Foix et Dame Belnis
Sont les plus beaux de ce pays.

E en ayssi le masculis coceb lo femini. el feminis lunh temps no coceb lo masculi. Quar mal seria dig.

Le pros Oliviers e Nemsona.
Son las plus aptas de Narbona.

quar hom deu dire *son li plus apte de Narbona.*

En nombre se fay conceptios. en ayssi quel singulars son par singular. cocep segon que vezetz ayssi.

Yzarns et Oliviers aprendo.
Hucz e Danis lor temps despendo.

Ysshamens le plurals cocep lo singular per esta maniera.

Lo reys e sas gens senhorejo.
Gastos e siey home guerrejo.

Mas le singulars no cocep lo plural quar mal seria dig.

Lemperadors e tug li sieu.
Adora lo san filh de Dieu.

Quar hom deu dire *adoro* en plural.

En persona se fay encaras. Conceptios. en ayssi que la primiera persona coceb la segonda. et la tersa. sotz verb de nombre plural e de primiera persona. segon quom pot vezer en aquest ysshemple.

Yeu e tu doussamen cantam.
Yeu et Antonis disputam.

Ysshamens la segonda coceb. autra segonda. e la tersa. coma.

Tu gayamen e tu cantatz.
Tu de fin cor et Hucz amatz.

Ici le masculin conçoit, c'est-à-dire prend avec lui (*con-cipit*) le féminin ; mais le féminin ne conçoit jamais le masculin ; car on ne pourrait dire :

Le preux Olivier et Dame Emsone
Sont les plus adroites de Narbone.

Il faut dire *sont les plus adroits de Narbone*.

La Conception de nombre se fait, quand le singulier conçoit ou prend avec lui [illegible]lier, son pareil ; comme,

Yzarn et Olivier apprennent.
Hugues et Denis perdent leur temps.

De même le pluriel conçoit le singulier de cette façon :

Le roi et ses gens gouvernent.
Gaston et ses hommes guerroyent.

Mais le singulier ne conçoit pas le pluriel ; car on ne peut dire :

L'empereur et tous les siens
Adore le saint fils de Dieu.

Il faut dire *adorent* au pluriel.

La Conception de personne se fait, lorsque la première personne conçoit la deuxième et la troisième, sous un même verbe, au nombre pluriel et à la première personne ; comme,

Moi et toi chantons doucement.
Moi et Antoine disputons.

De même la deuxième personne conçoit une autre seconde et la troisième ; comme,

Toi et toi chantez gaiment.
Toi et Hugues aimez de cœur fidèle.

De anaphora. Anaphora es can mant verset o motas clauzas comenso per una meteysha dictio. Ysshample havetz de mans versetz coma.

Jehus del mon comensamens.
Jehus salutz de totas gens.
Jehus refugz dels perilhans.
Jehus cofortz dels malenans.
Jehus dels sans gaugz e victoria.
Jehus da nos la tua gloria.

Per clauzas se pot far ysshamens coma.

Dieus nos creec. Dieus nos da vida.
Dieus nos rieg totz. Dieus nos covida.
Dieus benezish. Dieus sanctifica.
Dieus viure fay. Dieus fructifica.

Per coblas se fay ysshamens cant cascuna cobla comensa per un meteysh vocable coma per *amors*. o per *dona*. o per *verges*. o per *regina*. o per qualque autre vocable. segon quom pot trobar en diversas chansos. et en diversas dansas. segon quom pot vezer en esta dansa.

Bos sabers joyos.
Me faytz e baudos.
Damor agradiva.

Bos sabèrs me fay. lo cor gay.
Quar veray pretz ha donor.
Belazor non say. don morray.
Sieu non hay. breumen samor.
Ay cor gracios.
Lunh autra ses vos.
No mes agradiva.

Bos sabers tant es gays e ples.
De totz bes. quen sa preyzo

De l'Anaphore. L'*Anaphore* existe, lorsque plusieurs vers ou plusieurs membres de phrase commencent par le même mot. Vous avez un exemple de vers commençant ainsi, dans les suivans:

Jésus, commencement du monde,
Jésus, salut de tous les hommes,
Jésus, réfuge des périclitans,
Jésus, consolateur des affligés,
Jésus, joie et triomphe des saints,
Jésus, donnez-nous votre gloire.

Cette figure peut également exister dans divers membres de phrase; comme,

Dieu nous créa: Dieu nous donne vie:
Dieu nous gouverne tous: Dieu nous convie:
Dieu bénit: Dieu sanctifie:
Dieu fait vivre: Dieu fructifie.

Cette figure existe aussi dans divers couplets, quand chacun commence par le même mot, comme par *Amour*, ou par *Dame*, ou par *Vierge*, ou par *Reine*, ou par quelqu'autre mot; ainsi qu'on peut le voir dans diverses chansons et diverses danses: par exemple, dans la suivante:

Bon savoir, joyeux
Tu me rends et bondissant
D'amour agréable.

Bon savoir me rend le cœur gai:
Car elle a un véritable prix d'honneur.
O belle! je ne sais de quoi je mourrai,
Si je n'ai bientôt son amour.
Ah! corps gracieux,
Nul autre que vous
Ne m'est agréable.

Bon savoir est si gaie et si pleine
De tous biens qu'en sa prison

Ma liat e pres. e conques.
Tant que res dar guerizo.
Nom pot. mas vos pros.
Am cor valoros.
Plazens agradiva.

Bos sabers me part. amb un dart.
Dun regart. qu em fe lautrier.
Tant que de nos depart. de la part.
Vas on art. amors e fier.
Bem faytz deziros.
Gays cor amoros.
Tant etz agradiva.

Bos sabers gavios.
Fora mot sieu fos.
Am vos agradiva.

Rethorica doncc ad Anafora una flor duna color apelada Repeticios. e fay se Repeticios per aquela meteysha maniera ques fay Anafora. segon que encaras hom pot vezer en aquestz yesshemples.

Amors fay home gay e pros.
Amors laman red coratjos.
Amors viu ab alegretat.
Amors fay del estranh privat.
Amors noyrish e dona forsa.
Amors en apteza sesforsa.
Amors agensa totas res.
Amors ditz quom sia cortes.
Amors vol home franc e larc.
Amors leugier trob a tot carc.
Amors conserva joventut.
Amors ha totz dona vertut.
Amors fay patz de manta guerra.
Amors enclin al cels en terra.
Amors los coratges red fis.
Amors adutz a Paradis.

Elle m'a lié, et pris, et conquis :
Tellement que me donner guérison
Rien ne peut, excepté vous,
Avec un cœur de grande valeur,
Aimable et agréable.

Bon savoir m'a percé avec un dard,
D'un regard qu'elle me lança l'autre jour ;
Si bien qu'il ne sort pas de la partie
Où l'amour brûle et frappe.
Tu me rends bien désireux,
Beau corps amoureux,
Tant tu es agréable.

Bon savoir, joyeux,
Je serai très heureux,
Avec vous, agréable.

Dame Rhétorique donna à Anaphore une fleur appelée *Répétition*. Et la Répétition se fait de la même manière que l'Anaphore, comme on peut encore le voir dans l'exemple suivant :

L'amour fait l'homme gai et preux.
L'amour rend l'amant courageux.
L'amour vit avec allégresse.
L'amour fait de l'étranger l'ami.
L'amour nourrit et donne force.
L'amour produit le talent.
L'amour ordonne toutes choses.
L'amour dit d'être courtois.
L'amour veut que l'homme soit franc et libéral.
L'amour trouve toute charge légère.
L'amour conserve la jeunesse.
L'amour donne vertu à tous.
L'amour change mainte guerre en paix.
L'amour abaisse le ciel sur la terre.
L'amour rend les cœurs purs.
L'amour conduit en paradis.

O per esta maniera.

Tu gaugz. tu senhor. tu capdels.
Tu lums. tu Dieus. tu vers anhels.
Tu patz. tu joy de totz los sans.
Defen nos de mals e de dans.

De epinalensi. Epinalensis es replicatios duna meteyssha dictio en la fi de verset pauzada en lo comensamen daquel meteyssh verset. segon quom pot ayssi vezer.

Amem lo rey del cel amem.
Adorem tug Dieu adorem.
Redam lauzor a Dieu redam.
Tengam sos mandamens tengam.

Et en ayssi Epinalensis es cant una meteyssha dictios es en lo comensamen et en la fi de verset. so es que per aquel mot que comensa. finisca segon ques mostrat per ysshemple.

Rethorica donec ad Epinalensi tres flors de diversas colors. la una colors es apelada Conversios. et lautra Complectios. e lautra Conduplicatios.

Conversios es cant mant verset o motas clauzas o motas coblas finissho per una meteyssha dictio. segon que vezetz ayssi.

Fons de vertut ajuda nos.
Regina del cels defen nos.
Cambra de Dieu ampara nos.
Verges humils essenha nos.
Flors de purtat deneia nos.
Estela del cel guida nos.
Lums dels sans clarifica nos.
Gaugz de pecadors salva nos.
Mayres de Dieu prega per nos.
Lo tieu sante filh glorios.
Quens do lo sieu regne joyos.

Ou de cette manière :

Toi Joie, toi Seigneur, toi Guide,
Toi Lumière, toi Dieu, toi véritable Agneau,
Toi Paix, toi Roi de tous les saints,
Défends-nous du mal et de la perte.

DE L'EPINALEPSE. L'*Epinalepse* est la répétition, à la fin d'un vers, du mot placé au commencement ; comme on peut le voir ici :

Aimons le Roi du ciel, aimons.
Adorons tous Dieu, adorons.
Rendons louange à Dieu, rendons.
Observons ses commandemens, observons.

Ainsi l'Epinalepse existe, quand le même mot est au commencement et à la fin du vers, c'est-à-dire quand le vers finit par le même mot qu'il commence.

Dame Rhétorique donna à Epinalepse trois fleurs, de couleurs différentes : l'une s'appelle *Conversion ;* l'autre, *Complexion ;* la troisième, *Conduplication.*

La Conversion existe, lorsque plusieurs vers, ou plusieurs membres de phrase, ou plusieurs couplets finissent par le même mot ; comme par exemple :

Fontaine de vertu, aide-nous.
Reine du ciel, défends-nous.
Chambre de Dieu, protége-nous.
Humble Vierge, enseigne-nous.
Fleur de pureté, purifie-nous.
Etoile du ciel, guide-nous.
Lumière des saints, éclaire-nous.
Joie des pécheurs, sauve-nous.
Mère de Dieu, prie pour nous,
Ton saint fils glorieux,
Pour qu'il nous donne son règne joyeux.

Ysshemple havetz de clauzas coma.

Aquel ditz mal. aquel fay mal.
Aquel per dreg. haver deu mal.

O en ayssi.

Aquest ditz be. aquest fay be.
Aquest se tanh quez aia be.

Ysshemple havetz ysshamens de coblas per la dansa dessus dicha. *Bos sabers joyos.* quar totas las coblas comenso per *bos sabers* et finissho per *agradiva.*

E deu hom ayssi notar que nos havem en Rethorica tres flors de diversas colors entre las autras. la una colors es Repetitios. de laqual es estat dig. et aquesta fay se en lo comensamen coma *amors red home gay e pros.* Lautra es Conversios. e daquesta ysshamen es estat dig. Et aquesta se fay ayssi meteyssh en la fi. coma Repeticios en lo comensamen. coma *fons de vertut ajuda nos.* La tersa es Complexios et aquesta se fay en lo comensamen et en la fi coma. *cel queus formec per gran amor.* Et en ayssi Complexios compren Repetitio. e Conversio.

Conduplicatios es cant hom retorna una dictio o una oratio o motas. a lauzor o a vituperi dalcuna persona o per gran dolor o marrimen. et aquesta colors acorda se am Complexio. exceptat daytan que Conduplicatios no ha cert loc determenat. e Complexios ha cert loc determenat. sos asssaber lo comensamen e la fi. Et en ayssi quar Conduplicatios no ha loc determenat. per so se pot far en lo comensamen et en lo micg et en la fi. segon que vezetz ayssi.

Lauzor donem. lauzor a Dieu.
Donem lauzor al filh de Dieu.
Vencut ha lenemic vencut.
Vencut ha Dieus per sa vertut.
Vos malvays. vos fals. vos trachor.
Vos fals juzieu galiador.
Havetz mort a gran tracio.
Jehu nostra salvatio.

Voici un exemple, pour les membres de phrases :

Celui qui dit mal, celui qui fait mal,
Celui-là doit, en bonne justice, avoir mal.

Ou ainsi :

Celui qui dit bien, celui qui fait bien,
Celui-là doit avoir bien.

Vous avez aussi un exemple, pour les couplets, dans la danse citée, *Bon savoir, joyeux :* car tous les couplets commencent par *Bon savoir*, et finissent par *agréable.*

Il faut aussi observer que nous avons entre autres, en Rhétorique, trois fleurs de diverses couleurs. L'une est la Répétition, dont nous avons parlé : elle se fait au commencement, comme dans l'exemple, *L'amour rend l'homme gai et preux.* L'autre est la Conversion, dont nous avons également parlé : elle se fait à la fin, comme dans l'exemple, *Fontaine de vertu, aide-nous.* La troisième est la Complexion : elle se fait au commencement et à la fin, comme dans l'exemple, *Celui qui vous a formé par grand amour.* Et ainsi la Complexion comprend la Répétition et la Conversion.

La Conduplication existe, lorsqu'on répète un mot, ou une phrase, ou plusieurs mots et phrases pour louer ou censurer quelque personne, ou par l'effet d'une grande douleur ou peine. Cette fleur s'accorde avec la Complexion, excepté qu'elle n'a pas de lieu fixe et déterminé comme elle. Car la Complexion a lieu au commencement et à la fin, au lieu que la Conduplication peut se faire au commencement, au milieu et à la fin : comme, par exemple,

Louange donnons louange a Dieu,
Donnons louange au fils de Dieu.
Vaincu Dieu l'ennemi a vaincu,
Dieu a vaincu par sa vertu.
Vous méchans, vous perfides, vous traîtres,
Vous, Juifs, faux, imposteurs,
Avez tué, par grande trahison,
Jésus notre Sauveur.

O se pot far per esta maniera. *tu metes mal sobre mal.* O en ayssi. *plánq sobre plang. dolor sobre dolor.* si aytals dictios son du meteysh cas. quar si eran de diverses cazes. seria una figura apelada *Poliptoton.* o una color de Rethorica apelada Traductios. de laqual direm enjos.

Conduplicatios sacorda segon quom pot trobar per los ysshemples pauzatz ab Anadyoplozi. et ab Epynalensi.

Item deu hom saber quel retornamen quom fay de dictios. per las manieras sobre dichas. en aquesta figura et en las autras. fay hom per miels mostrar la affectio gran. quez ha aquel que ditz las paraulas. e per movre et excitar los coratges dels auzens. daquels a cuy hom ditz aytals paraulas soen tornadas.

Encaras deu hom saber que ges non es vicis si hom uza daquest retornamen de dictios. per las manieras sobre dichas. jaciaysso que totz los dictatz non sia continuatz o tota una cobla.

De epyzeuzi. Epyzeuzis es cant hom retorna una meteyssha dictio ses tot meia. per mostrar major affectio. quom ha en so que ditz o per major cofermatio coma.

Veramen. veramen. gran tort.
Pres Dieus can fo liuratz a mort.
Senher senher vos nos gardatz.
De mort perdurabla sius platz.

E dizem scienmen. per mostrar major affectio o major affirmatio de so quom ditz. quar estiers seria nugatios. coma.

Us bels cavals cavals corria.
Lautrier fortmen per esta via.

De paronomazia. Paronomazia es can doas o motas dictios semblans e quaysh semblans en lo comensamen o en la fi. son pauzadas. am diverses significatz coma.

Corta yest cortz de tota cortezia.
Quar decortes. descortes fas tot dia.

Voici encore un exemple de Conduplication : *Tu fais mal sur mal*; ou, *plainte sur plainte; douleur sur douleur*, en supposant que ces mots soient au même cas : car s'ils étaient à des cas différens, ce serait une figure appelée Polyptote, ou une couleur de Rhétorique nommée Traduction, dont nous parlerons plus bas.

La Conduplication se rapporte, comme on peut le voir par les exemples cités, à l'Anadiplosis et à l'Epinalepse.

Il faut encore savoir que la répétition des mots, faite des manières qu'on vient d'indiquer, en cette figure et dans les autres, est pour mieux montrer le sentiment vif dont on est pénétré, et pour toucher et émouvoir le cœur de ceux à qui l'on s'adresse.

Ce n'est pas un vice, si on l'emploie de la manière dont nous l'avons expliquée, soit qu'on continue ce même genre dans tout l'ouvrage, ou dans tout un couplet.

De l'Epizeuxis. L'*Epizeuxis* existe, lorsqu'on répète le même mot, sans intermédiaire, pour mieux exprimer le sentiment dont on est pénétré, ou pour confirmer davantage ce qu'on dit : comme,

Vraiment, vraiment une peine grande
Fut prise par Dieu, quand il se livra à la mort.
Seigneur, Seigneur, préservez-nous
De la mort éternelle, s'il vous plaît.

Nous disons avec intention, *pour mieux exprimer le sentiment, ou pour confirmer davantage ce qu'on dit;* car autrement ce serait une niaiserie : comme,

Un beau cheval, cheval courait,
L'autre jour, très vîte, par ce chemin.

De la paronomase. La *Paronomase* existe, quand deux ou plusieurs mots semblables ou presque semblables par le commencement ou la fin sont employés en divers sens; comme :

Cour, vous êtes courte de toute courtoisie;
Car, tous les jours, des courtois vous faites des discourtois,

Menten. meten. prenden am desmezura.
Perden. penden. soen ses forfachura.
Donan tal dan dampnan et absolven.
En tan ques fan paubres li ric manen.
A son gran greu de si meteys se pleia.
Qui longamen. cortz vostre cors corteia.

E ges per so no reputam a vici. si tant es que tota una cobla no sia continuada o totz us dictatz. daytals dictios semblans o quays semblans en lo comensamen de dictio. o en la fi. Et acorda se esta figura am Replicatio. de la qual es estat dig. en aysso qne motas dictios comenso per una meteyssha letra o per una meteyssha sillaba segon que par per lisshample ayssi pauzat. et am rim faysshuc del qual es estat dig. en aysso que aytals dictios son semblans o quaysh semblans. en la fi.

Rethorica donec a Paronomazia una bela flor duna color apelada Agnominatios. laquals se fay per aquela meteyssha maniera ques estada dicha en Paronomazia. et encaras per autra. so es cant hom parla duna cauza o de motas. per diverses cazes. primieramen per nominatiu. et pueysh per genitiu. e pueysh per datiu. et en ayssi dels autres cazes. duna cauza coma.

Dieus es senhors de tota re.
De Dieu la vertutz nos soste.
A Dieu lauzor donatz e gloria.
Dieu pregatz quens done victoria.
Dieus senher garda nos de mal.
Dieu ajudan. tug serem sal.

De motas cauzas ysshamen pot hom parlar per esta maniera coma.

Lemperadors es bels e gays.
Del noble rey si al palays.
Al comte donaretz Savoya.
Lo duc recebetz am gran joya.
Marques parlatz cortezamen.
Lo senescalc del rey prezen.

En mentant, mettant, prenant sans mesure,
Perdant, pendant, souvent sans forfaiture,
Donnant tel dam, condamnant et absolvant,
Tellement que vous faites pauvres ceux qui étaient riches.
A sa grande perte il se soumet lui-même,
Celui qui long-temps, cour, courtise votre cour.

Nous ne regardons pas cette figure comme un vice, à moins qu'elle ne soit pas continuée dans un couplet entier, ou un ouvrage entier. Elle se rapporte à la Réduplication, dont nous avons parlé, en ce que plusieurs mots commencent par une même lettre ou une même syllabe, comme on le voit par l'exemple que nous avons cité. Elle se rapporte aussi à la *rims fayshucs*, dont nous avons également parlé, en ce que ces mots sont semblables ou presque semblables, à la fin.

Dame Rhétorique donna à Paronomase une belle fleur appelée *Agnomination*. L'Agnomination se fait de la même manière que la Paronomase : elle se fait encore d'une autre manière, c'est-à-dire lorsqu'on parle d'une chose ou de plusieurs choses, en mettant les mots à divers cas, premièrement au nominatif, ensuite au génitif, puis au datif, et ainsi des autres; comme,

Dieu est le Seigneur de toute chose.
La vertu de Dieu nous soutient.
Donnons louange et gloire à Dieu.
Prions Dieu qu'il nous donne la victoire.
Dieu Seigneur, gardez-nous de mal.
Dieu aidant nous serons tous sauvés.

On peut également parler de plusieurs choses, de cette même manière ; comme,

L'empereur est beau et gai.
Si vous êtes au palais du noble Roi.
Donnez la Savoie au Comte.
Recevez le Duc avec grande joie.
Marquis, parlez courtoisement.
Le Sénéchal du roi étant présent.

De sessionomaton. Sessionomaton en autra maniera dicha Scessino maton. es molteza de dictios. o doratios. quaysh significans una meteyssha cauza. de dictios. coma.

Per greu temps mal fer e salvatge.
Aspre dur ni per gran auratge.
De neus de vens ni de grans freytz.
No soy tan atenhs ni destreytz.
Quieu mon cor non haia baudos.
Alegre. mot gay e joyos.
Can de mi dons la captenensa.
Cossir. e la bela paruensa.

Ayssi pot hom vezer motas dictios las quals significo quaysh una meteyssha cauza quar *greu. mal. fer. salvatge. aspre* e *dur.* tug aquest vocable significo quaysh una cauza. aquo meteysh. *baudos. alegre. gay* e *joyos.* et enayssi de lors semblans.

Ayssi meteysh se pot far aquesta figura per molteza. doratios quaysh significans una meteyssha cauza. coma.

Fals Juzieu vos pequetz greumen.
E falhitz trop malvazamen.
Frau cossentitz e malvestat.
E fetz mot gran iniquitat.
Can Dieu vostres senhor liuretz.
A mort. et en la crotz levetz.

Ayssi pot hom vezer que aquestas oratios quaysh significo una meteysha cauza quar *pequar greumen.* e *falhir malvazamen. cossentir malvestat.* e *far iniquitat.* tot es quaysh una meteyssha cauza. sos assaber far pecat. Aquesta no tenem sino per mostrar major affectio o per declaratio dun mot per autre o en cas que diversas dictios una meteyssha cauza significans o quaysh fesson principals o no principals acordansas finals. coma *suffrensa* e *paciensa. joyos. gavios. iros. felos. malicios.*

De paronomeon. Paronomeon es can motas dictios comenso per una meteysha letra. segon ques estat dig dessus. can tractem de Replicatio.

Du CECINOMATON. Le *Cecinomaton*, autrement *Sessionomaton*, est une pluralité de mots ou de phrases, signifiant presque la même chose; comme,

Par un temps difficile, mauvais, et vilain,
Horrible, dur, de grand orage,
De neige, de vent et de grand froid,
Je ne suis point assez atteint, ni saisi,
Pour que je n'aie pas mon cœur content,
Allègre, très gai et joyeux,
Quand le maintien de ma dame
Et sa belle taille me vient en pensée.

On peut voir ici plusieurs mots qui signifient presque la même chose; comme, *difficile*, *mauvais*, *affreux*, *vilain*, *horrible*, *dur*; de même que *content*, *allègre*, *gai*, *joyeux*. Il en est ainsi des mots semblables.

Cette figure peut se faire aussi par plusieurs phrases signifiant la même chose; comme,

Juif perfide, tu pèchas gravement,
Et tu faillis trop méchamment,
Tu consentis à une perfidie et méchanceté,
Et tu fis une bien grande iniquité,
Quand tu mis ton Seigneur Dieu
A mort, et que tu l'attachas à la croix.

On voit ici que ces phrases signifient presque la même chose; car *pécher gravement* et *faillir méchamment*, *consentir à méchanceté* et *faire iniquité*, se réduisent à une seule chose; savoir, commettre péché. Nous n'employons cette figure que pour mieux exprimer le sentiment; ou pour expliquer un mot par un autre; ou lorsque différens mots, signifiant une même ou presque une même chose, font un accord final principal ou non principal; comme *suffrenza* et *patiensa*; *joyos*, *gavios*; *iros*, *felos*, *malicios*.

Du PARONOMEON. Le *Paronomeon* existe, lorsque plusieurs mots commencent par une même lettre, comme il a été dit plus haut, en traitant de la Réduplication.

De omoptoton. Omoptoton es can per una meteyssha sillaba finissho es termeno motas e diversas dictios de qualque part sian doratio. exceptat del verb. segon ques estat dig dessus.

Rethorica donec una flor a Omoptotou duna color apelada *similiter cadens*. que vol dir acordansa o consonansa de doas o de motas dictios cazuals. o dautra part doratio. exceptat lo verb segon ques estat dig.

De omotholeuton. Omotholeuton en autra maniera dicha Omoetheleuton. en autra maniera Omoleuton. es. can motas dictios de diverses verbs termeno quaysh per una meteyssha sillaba segon ques estat dig dessus jaciaysso que alqu digan lo contrari destas doas figuras.

Retorica donec am Othoeleuton una flor duna color apelada *similiter desinens*. que vol dir aytan co acordansa o consonansa de doas o de motas dictios verbals. so es que sian del verb segon ques estat dig ara. can tractem desta figura Omotholeuton.

De poliptoton. Poliptoton es cant hom retorna soen una meteyssha dictio per diverses cazes segon quom pot ayssi vezer.

Riqueza mantas vetz semena.
Los mals. que paubriera refrena.
Donx per gran ajust de riqueza.
Hom no pot conquerre nobleza.
Si donx cel a cuy es plevida.
Am vertut riqueza no guida.
Donx riqueza met denan.
Vertut. e non faras ton dan.
Quar de riqueza no valdras.
Si vertutz es meza detras.

Ayssi pot hom vezer que soen es retornada esta dictios riqueza. primieramen en lo nominatiu. can ditz *riqueza mantas vetz semena*. et apres en lo genitiu. can ditz *ajust de riqueza*. e pueys en lacuzatiu. can ditz *riqueza no guida*. pueys en lo datiu. can ditz *donx a riqueza*. pueys en lablatiu. can ditz. *quar de riqueza*. E deu hom ayssi notar que scienmen es pauzatz lacuzatius enans quel datius. jaciaysso quel datius sia denan

De l'homoptote. L'*Homoptote* existe, quand plusieurs mots différens finissent et se terminent par une même syllabe. Ces mots peuvent être de toutes les parties d'oraison, excepté le verbe, comme il a été dit plus haut.

Dame Rhétorique donna à Homoptote une fleur appelée *Similiter cadens;* ce qui veut dire Accord ou Consonnance de deux ou plusieurs mots casuels ou d'autres parties d'oraison, excepté le verbe, comme nous l'avons dit.

De l'homéoteleuton. L'*Homéoteleuton*, autrement dit *Homoteleuton*, et autrement encore *Omoleuton*, existe, lorsque plusieurs mots de différens verbes se terminent par une syllabe, qui est presque la même, comme nous l'avons dit plus haut. Cependant quelques-uns disent le contraire de ces deux figures.

Dame Rhétorique donna à Homéoteleuton une fleur appelée *Similiter desinens*: ce qui veut dire Accord ou consonnance de deux ou plusieurs mots verbaux, c'est-à-dire de deux verbes; comme on l'a expliqué, en traitant de cette figure Homéoteleuton.

De la polyptote. La *Polyptote* existe, lorsqu'on répète souvent un même mot, à différens cas; comme dans l'exemple suivant :

Richesse maintes fois fait naître
Les vices que pauvreté corrige :
Donc, par grand amas de Richesse,
On ne peut acquérir noblesse,
Si celui à qui elle est promise
Ne gouverne Richesse avec vertu.
Donc, à Richesse préfère
Vertu; et tu n'en éprouveras nulle perte.
Car de Richesse tu ne tireras rien,
Si vertu est mise derrière.

On peut voir ici que le mot *Richesse* est souvent répété, à différens cas: premièrement au nominatif, *Richesse maintes fois fait naître;* ensuite au génitif, *amas de Richesse;* à l'accusatif, *ne gouverne Richesse;* au datif, *donc à Richesse;* et enfin à l'ablatif, *car de Richesse.* Il faut aussi observer que c'est avec intention que l'accusatif est placé, dans ces vers, avant le datif, quoique, dans l'ordre des cas, le datif précède l'accusatif. On l'a fait

lacuzatiu. per demostrar que no es necessitatz quom pauze los cazes. segon que son aordenat. e per aquela meteyssha razo foc pauzatz en lo dig ysshample soen et en diverses cazes aquest mot o aquesta dictios *vertutz.* no. segon lorde dels cazes. Quar primieramen pauza lablatiu. can ditz *am vertut.* e pueysh lacuzatiu. can ditz *vertut.* et apres le nominatiu. can ditz. *si vertutz.* Et aquesta maniera sostenem can se fa sciemmen si be la trobam un petit faysshugua majormen en cas que no mostraria affectio ni excitatio alcuna ni major confirmatio.

Ysshamens se pot far aquesta figura per esta maniera coma.

Bem par totz homs avols e fals.
Que vol ajustar mal a mals.

En aysso que ditz *mol a mals.* es aqui esta figura Poliptoton. O per esta maniera *plangz sobre plang. dolors sobre dolor.* cossiran diverses cazes. coma *plangz es sobre plang.* e *dolors es. sobre dolor.* Quar si totas estas dictios eran dun cas. coma *plang sobre plang.* so es *far devem plang sobre plang.* et *haver devem dolor sobre dolor.* adonx seria una colors de Rethorica apelada Conduplicatios. segon ques estat dig dessus can tractem de la figura apelada Epynalensis.

Rethorica donec o Poliptoton una bela flor duna color apelada Traductios. laquals se fay per aytantas manieras quo Poliptotons. e mays en aquesta. sos assaber per motz equivocz segon. quom pot ayssi vezer.

Aquel me par de bona fe.
Que frau ni lunh barat no fe.

O en ayssi.

Mi dons plazens mes e cara.
Perquieu listau car e cara.

Ayssi havetz. *fe.* equivoc et ayssi meteysh entendatz dels autres. Apres havetz *car e cara.*

pour montrer qu'il n'est pas nécessaire, en ce genre de composition, de placer les cas suivant leur ordre naturel. C'est par cette même raison que le mot *Vertu*, dans cet exemple, est placé souvent et à divers cas, mais non pas selon leur ordre naturel. Car il est à l'ablatif, *avec Vertu;* ensuite à l'accusatif, *préfère Vertu;* et en dernier lieu, au nominatif, *si Vertu.* Nous tolérons cette manière, lorsqu'on l'emploie avec intention. Cependant nous la trouvons un peu *fayshuga*, surtout lorsqu'on ne s'en sert pas pour mieux exprimer le sentiment, émouvoir le cœur, ou confirmer la pensée.

Cette figure peut se faire encore de cette manière; comme,

Tous les hommes me paraissent méchans et faux,
Qui veulent joindre maux à maux.

C'est ici la figure Polyptote, en ce qu'on dit *maux à maux.* Il y en a encore une dans ces mots, *plangs sobre plang*, ou *dolors sobre dolor*, quand ils sont à différens cas, comme lorsqu'on dit *plangs es sobre plang*, et *dolors es sobre dolor* (la douleur est sur la douleur). Mais si ces mots étaient au même cas, comme quand on dit *plang sobre plang*, c'est-à-dire *far devem plang sobre plang*, ou *haver devem dolor sobre dolor* (nous devons avoir douleur sur douleur), alors ce serait la fleur de Rhétorique appelée Conduplication: comme nous l'avons dit plus haut, à l'article de la figure nommée Epinalepse.

Dame Rhétorique donna à Polyptote une belle fleur appelée *Traduction.* La Traduction se fait en autant de manières que la Polyptote, et de plus par celle des mots équivoques; comme on peut le voir ici:

Aquel me par de bona fe
Que frau ni lunh barat no fe.

Ou ainsi:

Mi dons plazens m'es e cara,
Perqu'ieu listau car' e cara.

Ici *fe* (foi, fait) est équivoque; et il faut l'entendre de même des autres. Vous avez ensuite *cara* (chère) et *cara* (chair).

E deu hom entendre segon ques estat dig dessus *car e cara. velh et velh. ma e ma.* et en ayssi de lors semblans en diverses cazes. quar si hom prendia aytal dictios per un meteysh cas. seria Conduplicatios. segon ques estat dig. Diferensa ha entre Poliptoton o Traductio ez Agnominatio. de la qual es estat dig. Quar Agnominatios. sec los cazes per orde. primieramen pauza lo nominatiu. pueysh lo genitiu. aprop lo datiu. et en apres lacuzatiu. et en ayssi dels autres. Mas Poliptoton ni Traductios no sec los cazes per orde. segon ques estat dig. Autra diferensa hy pot hom assignar quar Agnominatios. ha cert loc determenat sos assaber los comensamens dels versetz mas Poliptoton ni Traductios non ha loc determenat. quar alcunas vetz se fay en lo comensamen. alqunas vetz en lo mieg. et alqunas vetz en la fi. Encaras pot hom assignar diferenza entre aquestas e una figura apelada Epizeuzi. de laqual es estat dig. Quar Epizeuzis retorna una meteyssha dictio. ses meia e ses variamen de cazes. e Poliptoton e Traductios retorno una dictio en diverses cazes no solamen ses meia. ans o fay ysshamens motas vetz am meia. segon quom pot trobar en los ysshemples pauzatz.

Encaras podon haver diferenza am Conduplicatio. quar Conduplicatios no garda diversitat de cazes. et aquestas gardo diversitat de cazes. Encaras han diferensa. am Complexio. quar Complexios ha certz locz determenatz. sos assaber lo comensamen et la fi. et aquestas non han cert. loc determenat. et encaras autra diferensa. quar Complexios rotorna un meteysh mot ses variar los cazes. et aquestas am variamen de cazes. Et aquesta meteyssha diferensa podon haver am Conversio de la qual es estat dig.

De yrinos. Yrinos en loncz tragz de sentencia. en autra maniera apelada Constructios suspensiva quar lentendemens dome que au aytal sentensia es sospendutz que non enten re entro que au la derriera clauza. E cant aytals suspensios passa. xii. bordos adonx la reputam per viciosa en verses e cansos et autres dictatz principals. estiers pot estar segon quom pot ayssi vezer.

Vostra beutatz dona valens e pros.
Don us cayrels damor ve que transfora.
Los fis aymans subtilmen e acora.
Tant es plazens et am belas faysshos.

Ce que nous avons dit plus haut doit être entendu de *cara* et *cara*, de *velh* et *velh*, de *ma* et *ma*, et de tous leurs semblables. Ils doivent être à des cas différens. Car si on prenait ces mots au même cas, ce serait une Conduplication, comme il a été déjà dit. Il y a cette différence entre la Polyptote ou Traduction, et l'Agnomination, dont nous avons déjà parlé, que l'Agnomination suit les cas, par ordre, en plaçant d'abord le nominatif, ensuite le génitif, le datif, l'accusatif, et ainsi des autres; mais que la Polyptote et la Traduction ne suivent pas les cas par ordre, comme nous l'avons déjà dit. On peut encore y trouver cette différence, que l'Agnomination a une place déterminée, savoir le commencement des vers; mais que la Polyptote et la Traduction n'ont point de place déterminée; car elles se font quelquefois au commencement, quelquefois au milieu, et quelquefois à la fin. On peut encore dire qu'entre ces figures et la figure appelée Epizeuxis, dont nous avons parlé, il y a cette différence, que l'Epizeuxis répète le même mot, sans intermédiaire et sans changement de cas, mais que la Polyptote et la Traduction répètent le même mot, à des cas différens, tantôt avec intermédiaire, et d'autres fois sans intermédiaire: comme on peut le voir dans les exemples rapportés.

Ces figures diffèrent aussi de la Conduplication, en ce que celle-ci n'observe pas la différence des cas, tandis qu'elles l'observent. Elles diffèrent de la Complexion, en ce que celle-ci a des places déterminées, savoir le commencement et la fin, tandis qu'elles n'ont point, elles-mêmes, de place déterminée: la Complexion répète encore un même mot, sans changer les cas, tandis qu'elles les changent. Cette différence existe aussi entre elles et la Conversion, dont nous avons déjà parlé.

De l'hirmos. L'*Hirmos* (ou *Yrinos*) consiste dans un enchaînement, où la pensée reste long-temps inachevée. On l'appelle aussi *Construction suspensive*. En effet, l'entendement de celui qui écoute est suspendu par cette figure, de sorte qu'il ne comprend rien jusqu'à la conclusion de la période. Lorsque cette suspension passe douze vers, nous la regardons comme vicieuse, dans les *verses*, les chansons et les autres ouvrages principaux. Si elle ne dépasse pas ce nombre, elle peut avoir lieu, comme on le voit ici:

Votre beauté, dame vaillante et généreuse,
Dont vient une flèche d'amour, qui transperce
Subtilement les fidèles amans et leur arrache le cœur,
Et qui est si plaisante, avec de belles façons,

Am cor humil e franc e de bon ayre.
Que belazor lunhs homs non pot retrayre.
Ha tot mon cor assetiat e pres.
Perque sius platz valham vostra merces.

DE POLISSINTHETON. Polissintheton es can motas oratios otra doas. son pauzadas e ajustadas ab esta conjunctio copulativa. *et.* coma.

Dieus salve lo rey e defenda.
Et ama sos precz et entenda.
El garde mal el do victoria.
El meta dins la sua gloria.

DE DYALITON. Dyaliton en autra maniera dicha Assintheton es una figura la quals es del tot contraria a Polissintheton. Aquesta figura Dyaliton se fay can motas dictios o motas oratios otra doas. son pauzadas punchadamen ses tota conjunctio.

Cantatz alegratz vos en Dieu.
Benezetz lauzatz lo nom sieu.

En autra maniera Dyaliton es can una oratio hom devezish en mays de doas ses tota conjunctio. en ayssi que cascuna dictios pot esser punchada segon quom pot vezer ayssi en aquestz versetz seguens. on son pauzat mant nominatiu adjectiu. et en apres mot ablatiu. e cascus nominatius adjectius. es punchatz. et aquo meteysh cascus ablatius. segon quom pot vezer ayssi.

Dieus totz verays. mizericordios.
Sans. dreytiers. benignes. glorios.
Am cor humil. suau. franc. de bon ayre.
La carn. lo mon. lenemic fals. trichayre.
Venquec del tot. restauran lo dampnatge.
Qu era donatz. al humanal linhatge.

Rethorica donec a Dyaliton una flor duna color apelada Articles le quals

Avec un cœur doux, et franc et débonnaire,
Que nul homme ne peut s'y soustraire,
A assiégé et pris tout mon cœur.
C'est pourquoi, s'il vous plaît, prenez-moi à votre merci.

Du POLYSYNDETON. Il y a *Polysyndete*, lorsque plusieurs membres de phrase, au-delà de deux, sont assemblés et liés par la conjonction copulative *et;* comme :

Que Dieu sauve le Roi et le défende,
Et l'écoute dans ses prières et l'entende,
Et le garde de mal, et lui donne la victoire,
Et le mette dans sa gloire.

Du DIALYTON. Le *Dialyte*, autrement dit *Asyndete*, est une figure entièrement opposée au Polysyndeton. Elle existe, quand plusieurs mots ou plusieurs membres de phrase, au-delà de deux, sont placés et ponctués séparément, sans aucune conjonction; comme :

Chantez, réjouissez-vous en Dieu :
Bénissez, louez son nom.

On peut dire, d'une autre façon, que le Dialyte a lieu, lorsqu'on divise une phrase en plus de deux, sans aucune conjonction; de sorte que chaque mot peut être ponctué. On en voit un exemple dans les vers suivans, où se trouvent d'abord plusieurs adjectifs, au nominatif, suivis d'autres à l'ablatif; et où tous ces mots sont ponctués, tant les nominatifs que les ablatifs; comme il suit :

Dieu tout vrai, miséricordieux,
Saint, juste, bon, glorieux,
Avec un cœur doux, suave, franc, débonnaire,
Vainquit la chair, le monde, l'ennemi faux, trompeur,
Réparant entièrement le dommage
Qui avait été causé à l'humain lignage.

Dame Rhétorique donna à Dialyte une fleur appelée *Article*. L'Article

se fay per aquela meteyssha maniera que Dyaliton. Articles es una maniera de pong apelat. Coma. del qual es tractat enjos. on es tractat duna flor duna color apelada Membres.

De syntheton. Syntheton es cant doas oratios son ajustadas en una per esta maniera.

Si Dieus me vol donar govern.
No duptara mon cor yfern.
Sil reys vezita son regnat.
Mant home seran delivrat.

De anthiteton. Anthiteton pauza Yzidoris et es Anthiteton cant hom pauza diversas cauzas contrarias per ostar vencer abaysshar o cofondre la una per la diversitat o per contrarietat de lautra per esta maniera.

Tant saub Alexandres de guerra.
Que del mon conqueric la terra.

Aras segon las cauzas contrarias.

Quar el encaussec avareza.
Am larguetat et am franqueza.
Als arditz volontiers donava.
E dels mialhos no curava.
Los mals els ergúlhos baysshec.
Los bos els humils ysshalssec.

Alqun Actor dizo que aquesta figura se fay per autra maniera. sos assaber can las derrieras dictios respondon a las primieras. per esta maniera.

Davids. Samsons. Jobs. ysshamens.
Foro sans. fortz e paciens.

Ayssi pot hom vezer que las derrieras paraulas respondo a las primieras. mas que en la explanatio de las dichas paraulas. daquel verb plural

se fait de la même manière que le Dialyte : c'est une espèce de point, comme celui dont nous parlerons plus bas, en traitant d'une fleur appelée *Membre*.

Du syntheton. Il y a *Syntheton*, lorsque deux phrases sont assemblées en une, de cette manière :

Si Dieu veut me conduire,
Mon cœur ne craindra pas l'enfer.
Si le Roi visitait son royaume,
Maint homme serait délivré.

De l'antitheton. Cette figure est indiquée par Isidore : elle existe, lorsqu'on nomme diverses choses contraires, pour ôter, combattre, détruire ou supprimer l'une, par l'opposition de l'autre ; comme :

Alexandre sut si bien la guerre,
Que du monde il conquit la terre.

A présent suivent les choses opposées,

Car il détruisit l'avarice,
Par la libéralité et la franchise :
Il donnait volontiers aux braves,
Et ne tenait aucun compte des lâches :
Il abaissa les méchans et les orgueilleux,
Et il éleva les bons et les humbles.

Quelques auteurs disent que cette figure se fait d'une autre manière ; savoir, quand les derniers mots répondent aux premiers ; comme en cet exemple :

David, Samson, Job également
Furent saiu, fort et patient.

Ici l'on peut voir que les derniers mots répondent aux premiers ; mais que, dans l'explication de ces paroles, on fait de ce verbe au pluriel, *fu-*

foro. fay hom singular. per esta maniera. *David fo sans. Samsons fo fortz. Jobs ysshamens fo paciens.* et esta maniera no pot estar segon Romans.

Rethorica donec ad Anthiteton una flor duna color apelada. Contraris. Contraris es cant hom vol am breu conclusio proar oz afermar una cauza o una razo per la contrarietat o per la diversitat de lautra per esta maniera.

Am si meteysh qui no save.
Ab autre cum saveura be.
Quils secretz sieus vol revelar.
Los autrus quo poyria celar
Qui tostemps mentish als amix.
Quo dira ver als enemix.
Qui no pot a se pro tener.
Als autres quo poyria valer.
Qui ses poder es ergulhos.
Humils cum sera poderos.

De anthiteta. Anthiteta en autra maniera apelada Syndiasmos segon alqus se fay cant una sentencia es contrari. o diversa o lautra per esta maniera.

Si bem fuy paubres e mendix.
Aras soy assazatz e rix.
Cant era joves fuy duptatz.
Aras soy vielhs e mesprezatz.
De mi solo far lo govern.
Et aras fan ne lor esquern.
En trebalh fuy e en afan.
Et aras soy en repaus grau.
Li mal e li gran cocirier.
Me son tornat en alegrier.

Ayssi meteysh se pot far en diversas personas. coma hom pot ayssi vezer.

Tu yest fols e malicios.
Savis soy.yeu e piatos.

rent, un singulier de cette manière; *David fut saint; Samson fut fort; Job également fut patient.* Mais cette manière ne peut avoir lieu, en Roman.

Dame Rhétorique donna à Antitheton une fleur appelée *Contraire.* Le Contraire existe lorsqu'on veut, par une courte conclusion, prouver ou affirmer une chose ou une raison par l'opposition d'une autre; comme:

Qui ne s'accorde pas avec lui-même,
Comment s'accordera-t-il avec un autre?
Qui veut révéler ses secrets,
Comment gardera-t-il ceux des autres?
Qui ment toujours à ses amis,
Comment dira-t-il vrai aux ennemis?
Qui ne peut se suffire à lui-même,
Comment pourra-t-il aider les autres?
Qui est orgueilleux, sans puissance,
Comment sera-t-il humble au pouvoir?

De l'antithète. L'*Antithète*, autrement dite par quelques-uns, *Syndiasmos*, existe lorsqu'on met deux pensées en opposition, l'une avec l'autre; comme,

Si je fus pauvre et mendiant,
A présent, je suis à mon aise et riche.
Quand j'étais jeune, j'étais craint,
A présent, je suis vieux et méprisé.
Sur moi on avait coutume de se régler,
Et à présent on ne fait de moi qu'un jouet.
J'ai été dans le travail et le souci,
Et à présent, je jouis d'un grand repos.
Les maux et les dures peines,
Pour moi se sont changés en joie.

Cette figure peut se faire aussi relativement à diverses personnes; comme, par exemple,

Tu es fol et malicieux,
Je suis sage et miséricordieux.

Tu yest malautes e yeu sas.
Gentils homs soy. e tu vilas.
Aymes es fortz pros e lials.
E Gaynes flacz pigres e fals.

et en ayssi de lors semblans.

Rethorica donec ad Anthiteta una flor duna color apelada Contentios. la quals se pot far per aquela meteysha maniera o per un autra. la qual nos apellam Reversari en Romans. segon quom pot ayssi trobar en aquestz ysshemples.

Tu sentes greu freg am calor.
E caut arden en gran freior.
Le freytz te fay tot jorn suzar.
El cautz glatir e tremolar.
Tu yest en gaug tristz e ploros.
E en tristor gays e joyos.
En dol tu rizes totas horas.
Et en gran alegrier tu ploras.
De mayti vas al lieg jazer.
E levas te depueys al cer.
Dormes lo jorn. e la nueg velhas.
De tos befachors te querelhas.
A tos amix vols contradir.
Et als enemix obezir.
En repaus trazes greu afan.
Et en trebalh has repaus gran.
Cant ops non es tu parlas be.
Et yest mutz can parlar cove.
En la forest als peyssos tendes.
Et en la mar los leos prendes.

et en ayssi de los semblans.

De ANTITHOZI. Antithozis es cant hom pauza un cas per autre. de la qual es estat dig lassus can tractem de Soloecisme e can tractem de las peccas quom fay en lo preterit perfag del indicatiu.

Tu es malade et je suis sain.
Je suis gentilhomme et tu es vilain.
Aimé est fort, preux et loyal,
Et Gaynes est faible, lâche et felon.

et ainsi de leurs semblables.

Dame Rhétorique donna à Antithète une fleur appelée *Contention*. La Contention se fait de la même manière, et d'une autre que nous appelons *reversari*, en roman ; comme on peut le voir par l'exemple suivant :

Tu sens grand froid dans la chaleur,
Et chaleur ardente dans le grand froid.
Le froid te fait toujours suer,
Et le chaud te fait frissonner et trembler.
Tu es triste et pleureur, dans la joie,
Et dans la tristesse, tu es joyeux et gai.
Dans la peine, tu ris à toute heure,
Et en grande allégresse, tu pleures.
Le matin, tu vas te coucher au lit,
Et tu te lèves ensuite le soir.
Tu dors le jour, et la nuit tu veilles.
Tu te plains de tes bienfaiteurs.
Tu veux t'opposer à tes amis
Et obéir à tes ennemis.
En repos, tu as grand souci,
Et en souci, tu as grand repos.
Quand il n'en est pas besoin, tu parles beaucoup,
Et tu es muet, quand il faut parler.
Dans la forêt, tu pêches les poissons,
Et dans la mer, tu prends les lions.

Il en est ainsi de leurs semblables.

De l'Antithosis. L'*Antithosis* existe, lorsqu'on met un cas pour un autre. Nous en avons déjà parlé à l'article du Solécisme, et à celui des fautes qu'on fait au prétérit parfait de l'indicatif.

De ypallage. Ypallage pauza Yzidoris am las figuras de Scema per alqus Actors es pauzada am las colors de Rethorica. Ypallage se fay can hom enten las paraulas pel contrari et aquesta apelam nos ysshamens. Reversari. Ypallage non es als. mas giramens de cazes o de constructio. o de tota la sentencia. segon que par en aquestz ysshemples.

Reumpli lo vi del tonel.
Et am lo pa talha cotel.
Uebri la clau am la sarralha.
El dalh am lerba del prat dalha.
Am los singlars los lebriers cassa.
Et am lo tonel fier la massa.
Am la nau governa lestela.
Et espan lo ven a la vela.
Ten am la balesta lo croc.
Et ard am la lenha lo foc.
Als buous tu metras la careta.
E trayras larc am la sageta.

En aquestz ysshemples pot hom conoyssher quom los deu entendre per lo contrari coma. *reumpli lo vi del tonel.* so es *reumpli lo tonel del vi.* Et aquest entendemen pot hom haver per giramen dels cazes coma. *et am lo pa talhal cotel* gira los cazes fay daquela dictio *lo pa.* ques dablatiu. acuzatiu. e daquela dictio. *cotel.* ques dacuzatiu. fay ablatiu. e diras. *am lo cotel. talhal pa.* et ayssi meteysh. entendatz dels autres ysshemples. e de lors semblans.

Daquesta figura uzec Jheremias can dish prophetizan. *metam lo fust en lo pa.* so es *metam lo pa en lo fust.* sos assaber *lo filh de Dieu en la crotz.* E daquesta figura no uzam en Romans. ans qui uzaria daytal locutio. o reputariam a vici. segon Romans. si donx no era acostumat de dire. o per maniera de Reversari.

De synthezi. Synthezis en autra maniera dicha Synthozis. es pauzamens de dictios contra lo dreg orde que naturalmen devon haver. quar naturals ordes es de dictios quel nominatius sacorde am son verb en nombre et en persona. et adjectius e sustantius en cas en gendre et en nombre.

De l'hypallage. Isidore met également l'*Hypallage* au nombre des figures, filles de *Scheme;* d'autres auteurs la placent au rang des couleurs de Rhétorique. L'Hypallage existe, quand on place les mots dans un ordre inverse à celui qu'ils devraient avoir. Nous l'appelons également *Reversari*. L'Hypallage n'est autre chose qu'un renversement de cas ou de construction, comme il paraît par cet exemple :

Remplir le vin avec le tonneau,
Et avec le pain couper le couteau.
Ouvrir la clé avec la serrure,
Et avec l'herbe du pré faucher la faulx.
Avec les sangliers chasser les levriers,
Et avec le tonneau frapper le maillet.
Avec la barque gouverner l'étoile,
Et étendre le vent à la voile.
Avec l'arbalète tendre le crochet,
Et avec le bois allumer le feu.
Aux bœufs tu mettras la charette,
Et tu tireras l'arc avec la flèche.

On peut voir, dans ces exemples, qu'il faut entendre le contraire de ce qu'on dit; comme *remplir le vin avec le tonneau*, au lieu de *remplir le tonneau avec le vin*. On peut avoir le vrai sens en renversant les cas: comme, dans le vers *avec le pain couper le couteau*, renversez les cas; mettez ce mot *le pain*, qui est à l'ablatif, à l'accusatif; mettez *couteau*, qui est à l'accusatif, à l'ablatif, et vous aurez, *avec le couteau couper le pain*. Il faut l'entendre de même des autres exemples et de leurs semblables.

Jérémie employa cette figure, lorsqu'il dit dans ses prophéties, *Metam lo fust en lo pa*, au lieu de *Metam lo pa en lo fust;* ce qui veut dire, *Le fils de Dieu sur la croix*. Nous n'employons guère cette figure en roman : nous la regardons au contraire comme un vice, à moins que quelques locutions de cette espèce ne soient d'usage ou dans le genre du *reversari*.

De la synthèse. La *Synthèse*, autrement dite *Synthose*, est le placement de mots, contre l'ordre véritable qu'ils doivent avoir naturellement; car l'ordre naturel des mots est que le nominatif s'accorde avec son verbe, en nombre et en personne; que l'adjectif s'accorde avec le sub-

e relatius am son anteceden en nombre et en gendre. E que duy ver sustantiu no sajusto ses conjunctio. e cant aquest ordes se trenca. cove que sia escuzatz per aquesta figura Sinthezis. et aquesta figura ha doas filhas. la una es Evocatios. lautra Appositios. la tersa pot esser Sinodoches en cant que toca improprietat de constructio. e daquesta improprietat de constructio. no curam en Romans. quar en lati ha loc. Encaras podo esser sotz esta figura. conceptios de gendre. conceptios de nombre. conceptios de persona. conceptios de cas. et daquestas havem tractat en Sylempsi. perque solamen havem a tractar de Evocatio e de Appositio.

Evocatios. Evocatios se fay per esta maniera.

Yeu Peyres auzi la lesso.
E tu Pons lieges per ton pro.

Et en ayssi hom pot vezer que aquest pronoms. *yeu.* avoca. so es apela e tira a si aquela dictio. *Peyres.* et en ayssi le. *yeu.* ques de primiera persona. tira a si lo Peyres. ques de tersa. Aquo meteysh can ditz. *tu. Pons.* Le. *tu.* ques de segonda persona. tira a si le *Pons* ques de tersa.

Appozitios. Appozitios es ajustamens de dos noms sustantius ses tot meia en ayssi quel mens comus determena lo mays comu segon quom pot vezer en aquestz ysshemples.

Laybres amelliers es granatz.
El fruytz pomcirs assazonatz.
Lerba fenols en lort verdeia.
E la flors viuleta blaueia.

Ayssi pot hom vezer que *aybres* es noms comus e generals et *amelliers* es noms mens comus e mens generals. e per so *laybres* es determenatz per *lamellier.* et en ayssi entendatz dels autres.

Sinodoches. Sinodoches pot esser la tersa filha. en cant que toca improprietat de constructio. de la qual improprietat no curam. segon ques estat

stantif en cas, en genre et en nombre; et que le relatif s'accorde avec son antécédent, en nombre et en genre: il veut encore que deux verbes substantifs ne s'assemblent point, sans conjonction. Lorsque cet ordre est rompu, il faut que cela soit excusé par la Synthèse. Cette figure a deux filles; l'une est l'*Evocation;* l'autre, l'*Apposition.* On peut en nommer une troisième, la Synecdoche, qui regarde l'impropriété de construction; mais nous ne nous occupons pas, en roman, de cette impropriété de construction, qui a lieu en latin. On peut encore comprendre, sous cette figure, la Conception de genre, la Conception de nombre, la Conception de personne, et la Conception de cas; mais comme nous avons déjà traité de celles-ci, à l'article de la Syllepse, nous n'avons à traiter ici que de l'Evocation et de l'Apposition.

Evocation. L'*Evocation* se fait ainsi :

Moi, Pierre, j'ai entendu la leçon,
Et toi, Pons, tu lis pour ton profit.

On peut voir ici que le pronom *moi*, qui est de la première personne, évoque, c'est-à-dire appelle et tire à lui le nom *Pierre*, qui est de la troisième. De même, dans *toi*, *Pons*, le *toi*, qui est de la deuxième personne, tire à lui le nom *Pons*, qui est de la troisième.

Apposition. L'*Apposition* est l'assemblement de deux mots substantifs, sans intermédiaire; de sorte que le moins commun détermine le plus commun, comme on peut le voir dans cet exemple :

L'arbre amandier est couvert de fruits;
Et le fruit citron est confit;
L'herbe fenouil verdoie dans le jardin,
Et la fleur violette se revêt de bleu.

on peut voir ici que l'*arbre* est le nom commun et général, et l'*amandier* le moins commun et moins général; c'est pourquoi l'arbre est déterminé par l'amandier. Il faut l'entendre de même des autres.

Synecdoche. La *Synecdoche* peut être la troisième fille de Synthèse, en ce qui regarde l'impropriété de construction; l'impropriété dont nous

dig. E daquesta figura Sinodoche tractarem enjos en cant ques figura de locutio quar adonx ha loc en Romans.

De las. xiij. filhas que Allebolus hac de sa molher na Tropus.

Pauzadas havem e mostradas las xxij. filhas que Soloccismes hac de sa molher na Scema sor de na Oratio e de las flors de diversas colors que ad elas foro donadas per madona Rethorica. Et aras devem pauzar e mostrar las. xiij. filhas que hac Allebolus de na Tropus sor de na Sententia. e de las suas nebodas que son. xv. et en ayssi entre totas son. xxviij. sos assaber aquestas que se seguo. e veus primieramen las. xiij. filhas. Methafora. Cathacrezis. Methalensis. Methonomia. Anthonomazia. Epitheton. Synodoche. Onomothopeia. Perifrazis. Yperbaton. Yperbole. Allegoria. Omozeuzis.

Veus las nebodas. Yperbaton hac. v. filhas. la primiera. Hysterologia. en autra maniera dicha Ysteron. Perysteron. la segonda Anastrophe. la tersa Parenthezis. la quarta Themezis. la quinta Syncrezis.

Item Allegoria hac. vij. filhas. Yronia. Anthifrazis. Enigma. Carienthismos. Paroemia. Sarcasmos. Anthismos.

Item Omozeuzis hac tres filhas. Ychon. Parabola. Paradigma. De lasquals cove que tractem per orde. e de las flors de diversas colors que lor foro donadas per madona Rethorica. e primieramen de Methafora. et a prop de las autras atiera.

De methafora. Methafora est transumptios o translatios duna dictio que reprezenta autre significat. al qual no fo enpauzada per alcuna covenabla semblansa e conveniensa que es entr el significat al qual fo enpauzada. et entr el significat. al qual es trasportada. segon quom pot vezer en aquest ysshemple.

Mayres de Dieus flors ben olens.
Aybres fructuos e plazens.
En quatre razitz be fermatz.
E de tres brancas gent ornatz.

ne nous occupons pas, comme nous l'avons déjà dit. Nous traiterons de la Synecdoche plus bas, comme figure de locution, car alors elle a lieu en Roman.

Des treize filles qu'Allebole eut de sa femme Trope.

Nous avons fait connaître les vingt-deux filles que Solécisme eut de sa femme Scheme, sœur d'Oraison, et les fleurs de diverses couleurs, qui leur furent données par dame Rhétorique. Nous devons à présent parler des treize filles qu'Allebole eut de sa femme Trope, sœur de Sentence, et de leurs petites filles, qui sont au nombre de quinze : ce qui fait en tout vingt-huit. Voici d'abord les treize filles : Métaphore, Catachrèse, Métalepse, Métonymie, Antonomase, Epitheton, Synecdoche, Onomatopée, Périphrase, Hyperbate, Hyperbole, Allégorie, Omozeuxis.

Voici ensuite les petites filles : Hyperbate eut cinq filles; la première fut Hystérologie, autrement dite Histéroprote; la deuxième fut Anastrophe; la troisième, Parenthèse; la quatrième, Tmèse; la cinquième, Syncrèze.

Allégorie eut sept filles : Ironie, Antiphrase, Enigme, Carienthisme, Parémie, Sarcasme, Anthisme.

Omozeuxis eut trois filles : Icone, Parabole, Paradigme. Nous en traiterons par ordre, ainsi que des fleurs de diverses couleurs, qui leur furent données par dame Rhétorique. Nous parlerons premièrement de la Métaphore et ensuite des autres.

De la métaphore. La *Métaphore* est le transport ou la translation d'un mot, qui représente un sens différent de celui qui lui est propre, en vertu de quelque ressemblance et convenance qui existe entre le sens qui lui est propre et celui auquel il est transporté. On peut le voir dans l'exemple suivant :

Mère de Dieu, fleur odorante,
Arbre fécond et délicieux,
Bien assuré sur quatre racines,
Et de trois branches agréablement orné,

De fuelhas verdeians garnitz.
Que nombre non han complitz.
Ab un pom glorios mot bel.
On son tres flors en un ramel,
Gardatz me de las mas del ors.
Que tot jorn me sec agran cors.
E del encontre del leo.
E de lor malvayza preyzo.

Aquesta sentencia ques estada dicha e pauzada segon quom pot vezer per paraulas non proprias per alcuna semblansa que han am las proprias entendudas per aquelas. et aytal maniera de dictat. te hom per mot bel. e per maestril. quar *aybres* es pauzatz ayssi. per comparatio de la Verges Maria. per alcunas semblansas que pot haver am la mayre de Dieu. quar en ayssi coma aybres que leva frug es gracios e plazens. ayssi fo la verges Maria gracioza e plazens. per lo sieu benezecte filh. Et en ayssi coma Aybres es plazens per azombrar et per temprar la gran calor. en ayssi hom atroba plazer e repaus en la Verge Maria per fe. e per esperansa. quela sia nostra vocada que pregue lo sieu filh quens perdo ens escandisca la gran ardor de nostre pecatz e de nostres falhimens. Et encaras pot hom vezer que aybres entre las autras cauzas de las quals es ornatz. ha razitz. brancas. fuelhas. flors. frug. e per aytal semblansa pot hom dire de la mayre de Dieu. quar ela hac en si quatre razits. so es quatre vertutz principals. lasquals totz homs e tota femna deu haver en si. per se meteysh regir. sos assaber saviza. fortaleza. drechura. tempransa. Hac encaras tres brancas so son tres vertutz. mot excellens. santetat. vergenetat. et humilitat. Encaras foc ornada e complida de fuelhas verdejans que non havian nombre. so es de totas las autras vertutz que podon esser en home et en femna. Le poms glorios so es le filhs de Dieu qu ela coceub et efantec. ses corrompemen de sa vergenetat. Per las tres flors que son en aquest pom. so es le filh de Dieu. podem entendre la Santa Trinitat. et en ayssi el era us dieus verays en trinitat. Ysshamens pot hom entendre las autras Methaforas can ditz *gardatz me de las mas del ors. E del encontre del leo.* sos assaber del ors et del leo difern dels demonis. quar per lo rapar que fan. los pot hom assemblar als demonis. que meto tot lor estudi en rapar las armas dels drechuriers. et en ayssi hon pot assemblar. aytals Methaforas. Et ayssi entendatz de las autras. mas quom se deu estudiar que las Methaforas quom pauza. sian plazens. de bels motz. e de belas cauzas.

Garni de feuilles verdoyantes
Qui sont sans nombre et accomplies,
Avec un fruit glorieux et très beau,
Où il y a trois fleurs en un bouquet,
Préservez-moi des griffes de l'ours,
Qui tous les jours me poursuit à grands cris,
Et de l'attaque du lion,
Et de leur affreuse prison.

Dans les vers qu'on vient de citer, la pensée est exprimée, comme on peut le voir, par des paroles qui ne sont pas prises dans leur sens propre, en vertu de quelque ressemblance qu'elles ont avec les paroles, prises dans leur sens propre, qu'elles servent à faire entendre. Et on regarde ce genre d'ouvrage comme très beau et très ingénieux. *L'arbre* est ici placé par comparaison avec la Vierge Marie, en vertu de quelque ressemblance qu'il peut avoir avec la Mère de Dieu. Car comme l'arbre qui porte du fruit est agréable et plaît, ainsi la Vierge Marie fut agréable par son fils béni. Comme l'arbre est agréable par son ombre, qui tempère l'excessive chaleur, ainsi l'on trouve plaisir et repos dans la Vierge Marie, par la foi et l'espérance qu'elle sera notre avocate et qu'elle priera son fils de nous pardonner et de nous sauver de l'extrême ardeur de nos péchés et de nos fautes. On peut encore voir que l'arbre, entre toutes les autres choses dont il est orné, a des racines, des branches, des feuilles, des fleurs et des fruits; et on peut en dire autant, par comparaison, de la Mère de Dieu; car elle eut en elle quatre racines, c'est-à-dire quatre vertus principales, que tout homme et toute femme doit également avoir pour se conduire, savoir : la sagesse, la force, la justice, et la tempérance. Elle eut aussi trois branches, qui sont trois vertus très excellentes, la sainteté, la virginité et l'humilité. Elle fut ornée de feuilles verdoyantes sans nombre, c'est-à-dire de toutes les vertus qui peuvent exister dans un homme et dans une femme. Le fruit glorieux est le Fils de Dieu qu'elle conçut et enfanta, sans atteinte à sa virginité. Par les trois fleurs qui sont dans un bouquet, c'est-à-dire dans le Fils de Dieu, on peut entendre la sainte Trinité, un seul vrai Dieu en trois personnes. On peut entendre également les autres Métaphores, quand on dit, *Préservez-moi des griffes de l'ours et de l'attaque du lion;* l'ours et le lion désignent l'enfer, les démons. Car ces animaux, en vertu de leur rapacité, peuvent être comparés aux démons qui mettent toute leur étude à ravir les âmes des

segon la materia quom parla. e ques puescan be aplicar ad aquela cauza. a la qual hom fay la comparatio e la semblansa.

E devetz saber que lo ysshample sobre dig es Methafora. et Allegoria. Methafora es. en doas manieras. la una es en aysso que las dictios son trasportadas de significat propri ad impropri per alcuna semblansa. quar hom compara la mayre de Dieu ad aybre et a flor. segon ques estat dig. Encaras mays es Methafora quar en ayssi es comparada la mayres de Dieu a las cauzas sobredichas. que no y cal expositio.

Allegoria es. en las razitz. et el pom. et en las fuelhas. et en las tres flors. en lors. et el leo. en aytan quo han mestiers de expositio.

Encaras per miels dar entendre Methafora. nos pauzam aquestz ysshemples.

Can vey los auzelos salvatges.
Chantar en diverses lengatges.
Et alegrar et esbaudire.
E veg los pratz els jardis rire.
Las boys folhatz e la gran mar.
Dels blatz en espic oudejar.
Adonx mon cor per la dossor.
Dels gay temps reviu en amor.

O per esta maniera.

En la gran ost del Rey de Fransa.
Viratz escutz e tropa lansa.
Elmes espazas flamejans.
E mays sagetas naut volans.
Don layres tescutz fo dessus.
Am los dartz que lansec cascus.

Ayssi pot hom vezer improprietat dalqus motz. sos assaber en *diverses lengatges*. quar li auzel non han lengatge. hom e femna han lengatge. mas

justes. C'est ainsi qu'on peut trouver la ressemblance de toutes ces Métaphores, et il faut l'entendre de même des autres; mais il faut prendre garde que les Métaphores, dont on se sert, soient agréables, bien exprimées et bien pensées, selon la matière qu'on traite; et qu'elles puissent bien s'appliquer à l'objet avec lequel on établit la comparaison et la ressemblance.

Il faut savoir que, dans l'exemple cité, il y a Métaphore et Allégorie. Il y a Métaphore par deux raisons; l'une, en ce que les mots sont transportés du sens propre à celui qui ne l'est pas, en vertu de quelque ressemblance; car on y compare la Mère de Dieu à un arbre et à une fleur, comme nous l'avons dit. Il y a aussi une Métaphore, en ce que la Mère de Dieu est comparée à ces deux choses, de manière qu'on n'a pas besoin d'explication.

L'Allégorie est dans les racines, le fruit, les feuilles et les trois fleurs, l'ours et le lion; car cela a besoin d'explication.

Pour faire mieux entendre ce que c'est que la Métaphore, nous donnerons encore cet exemple :

Quand je vois les oiselets sauvages
Chanter en divers langages,
Et folâtrer et s'ébattre;
Quand je vois les prés et les jardins rire,
Les bois feuillis et la grande mer
Des blés ondoyer en épis,
Alors mon cœur, par la douceur
Du temps joyeux, revit en amour.

En voici un autre exemple :

Dans la grande armée du roi de France
Vous eussiez vu écus et force lances,
Heaumes, épées flamboyantes,
Et beaucoup de flèches haut volantes,
Si bien que l'air au-dessus formait un toit,
Par les dards que chacun lançait.

Ici l'on peut voir l'impropriété de quelques mots; comme, *en divers langages*: car les oiseaux n'ont pas de langage; celui-ci n'appartient propre-

en ayssi cum li lengatge dels homes e de las femnas del mon son divers. en Ayssi li so que fan li auzel. son divers. Perque se pot dire per Methafora. ayssi meteysh pot hom entendre can ditz *els jardis rire.* quar hom e femna solamen ri. Aquo meteysh can ditz *la gran mar dels blatz en espic ondejar.* Aquo meteysh can ditz *espazas flamejans.* e *sagetas volans.* e *layres tescutz.* Et en ayssi entendatz de las autras dictios. e ges per so si tota una cobla non es continuada per Metafora mas solamen en partida. et en partida no. ges per so no es vicis an es ades la sentencia mays clara segon quom pot vezer en esta cobla.

Mayres e capdels.
La benigna tustada.
Que dec le martels.
De ta porta serrada.
Can le dous auzels.
Hac la joya portada.
Umplic ton hostal.
Del ros divinal.
Per larma tertal
Fier una martelada
Et er ses tot mal.

Ayssi pot hom vezer que en aysso que ditz. *mayres e capdels.* no y a pong de Methafora. ni en aysso que ditz *per larma.* et en ayssi si en partida es methaforada. et en partida no. no es vicis. ans es la sentencia pus clara.

Rethorica donec a Methafora una flor duna color apelada Translatios. e fay se Translatios per aquela meteyssha maniera que Methafora. so es cant per alcuna semblansa hom pauza alcunas dictios impropriamen. segon qnom pot vezer en los ysshemples pauzatz dessus. et en aquest.

Berta del sieu mantel safiula.
Ta freols es. qu apenas miula.
Et us pages rugis e brama.
Can li ve mal ta fortmen lama.

ment qu'aux hommes et aux femmes; mais comme le langage des hommes et des femmes sont divers dans ce monde, de même les chants des oiseaux sont différens les uns des autres. C'est pourquoi ce mot peut être employé par Métaphore. On peut entendre la même chose des mots *et les jardins rire*: car les hommes seuls et les femmes rient. Il en est de même des mots *la grande mer des blés ondoyer en épis*, des mots les *épées flamboyantes*, les *flèches volantes*, *l'air qui formait un tout*; et ainsi des autres mots. Si la Métaphore n'est pas continuée dans toute une strophe, mais seulement dans une partie, ce n'est pas pour cela un vice; au contraire, le sens en est plus clair, comme on peut le voir dans la strophe suivante :

Mère et guide,
Le favorable coup
Que donna le marteau
A ta porte fermée,
Quand le doux oiseau
Apporta la salutation,
Remplit toute la maison
D'une rosée divine.
Pour l'âme souffrante
Frappe un coup de marteau
Et elle sera sans mal.

On peut voir ici que, quand on dit *mère et guide*, il n'y a pas de métaphore. Il n'y en a pas non plus quand on dit, *pour l'âme*. Ainsi cette strophe est en partie métaphorique, et en partie elle ne l'est pas; mais ce n'est pas un vice; au contraire, le sens en est plus clair.

Dame Rhétorique donna à Métaphore une fleur d'une couleur appelée *Translation*. La Translation se fait de la même manière que la Métaphore, lorsqu'en vertu de quelque ressemblance, on emploie quelques mots improprement; comme on peut le voir dans les exemples cités, et dans celui-ci :

Berte de son manteau s'affuble;
Elle est si frêle qu'à peine elle miaule :
Et certain page rugit et brait
Quand il lui arrive mal. Tant fortement il l'aime !

Aquesta dictios *miula* impropriamen es pauzada. quar miulars se pertoca als catz. e parlar o cridar. als homes.

Aquo metheysh can ditz *rugis e brama.* quar rugirs. es dels leos. bramar. dels azes. et en ayssi impropriamen son pauzadas aytals paraulas. et en ayssi cant hom pauza impropriamen las dictios. pot esser dicha methaforada o traslatios. propriamen es dig. us hom parla o crida. le leos rugis. lazes brama. le lops udola. le cavals inhilha. le cas layra. la ovelha bela. mas dire que us homs rugisca. brame. miule. inhilha. et en ayssi dels autres. aysso es impropriamen. Jaciaysso que dir se puesca per Methafora. quar en ayssi quo us azes fan gran votz can brama. us homs quaysh per semblan pot far gran votz can crida. et en ayssi pot hom dire le *Pages brama.* Aquo meteysh si pel contrari miula. quar suau votz fay le catz can miula. ayssi meteysh hom cant es frevols. perque per alcuna semblansa pot hom dire *ta freols es que penas miula.*

E deu hom en Methafora atendre mays a las paraulas entendudas. que ad aquelas que son pauzadas. e pronunciadas. quar la letra aucitz. e lesperitz vivifica.

Daytals Metaforas vezem que uza la sancta Scriptura quar ad auzel comparava Dieu le Psalmista en aysso que ditz. *Senher sotz la ombra de las tuas alas me defen.* En autre loc a bestias salvatjas. can ditz. *Nostre Senhor de Syon rugira.* Encaras es comparatz et assemblatz als membres dome segon quom pot vezer can ditz. *Quis aquel que ha mezuradas las aygas am son punh. Quis aquel que ha compassat balansat e pezat los cels am la palma?* quays que diga. Dieus. Jaciaysso que Dieus en cant que es Dieus. non ha palmas. ni pouns. ni mas. en cant que es vers homs. ha los membres que hom deu haver. Encaras es Dieus assemblatz per la sancta Scriptura als movemens ques hom pot haver en son coratge. et en sa pessa. et aysso apar can ditz le Psalmista. *Et adonx Dieus lor parla en la sua ira.* ysshamens can ditz en lo Genezi. *Penedim quar hay fag home.* quar Dieus no pot haver ira ni penitencia. quar la sua gloria es complida perdurabla e ses tot defalhimen. e si Dieus podia haver ira. ni penitencia. la sua gloria seria defectiva. la quals cauza no es vertadiera. ans es complida e perfiecha e perdurabla ses fi. e ses tot defalhimen.

De Methafora e de Translatio havem assatz parlat. quar per los ysshemples dessus pauzatz se pot cascus enformar dels autres. Prozopopeia Ca-

Ce mot *miaule* est employé improprement; car le miaulement n'appartient qu'aux chats; la parole et les cris à l'homme.

Il en est de même de *rugit* et *brait:* car le rugissement n'appartient qu'aux lions; le braiement aux ânes. Ainsi ces mots sont employés improprement. Et quand les mots sont employés improprement, on peut dire que c'est une Métaphore, ou une Translation. A parler proprement, l'homme parle et crie; le lion rugit; l'âne brait; le loup hurle; le cheval hennit; le chien aboie; la brebis bêle. Mais dire d'un homme qu'il rugit, qu'il brait, qu'il miaule, qu'il hennit, ou autres mots semblables, c'est s'exprimer improprement. Néanmoins cela peut se dire par Métaphore; car, de même qu'un âne fait grand bruit, lorsqu'il brait, un homme peut lui ressembler en quelque chose, par le grand bruit qu'il fait en criant; ainsi on peut dire *le page brait.* Au contraire, de même que le chat fait la voix douce, lorsqu'il miaule, la voix d'un homme faible peut avoir quelqu'analogie avec le cri du chat; et on peut dire, par cette raison : *elle est si frêle, qu'à peine elle miaule.*

Dans une Métaphore, il faut plus s'attacher aux mots qui sont sous entendus, qu'à ceux qui sont entendus et prononcés; car la lettre tue et l'esprit vivifie.

Nous voyons que l'Ecriture Sainte emploie de semblables Métaphores; car le Psalmiste compare Dieu à un oiseau, lorsqu'il dit: *Seigneur, protége-nous sous l'ombre de tes ailes.* Dans un autre endroit, il le compare aux bêtes sauvages, quand il dit: *Notre Seigneur rugira de Sion.* Il compare encore Dieu à un homme, quand il lui donne des membres, en disant: *Qui est celui qui a mesuré les eaux avec son poing? Qui est celui qui a compassé, balancé et pesé les cieux dans la paume de sa main?* Chacun répondra à cette interrogation: Dieu. Cependant Dieu, comme Dieu, n'a pas de paume de la main, ni de poing, si, comme vrai homme, il a tous les membres qu'un homme doit avoir. L'Ecriture donne aussi à Dieu, par ressemblance, tous les mouvemens qu'un homme peut éprouver dans son cœur, ou dans sa pensée, lorsque le Psalmiste dit : *Et alors Dieu leur parla dans sa colère.* Dieu dit encore dans la Genèse : *Je me repens d'avoir fait l'homme.* Cependant Dieu ne peut éprouver de colère, ni de repentir, car sa gloire est accomplie, éternelle et sans défaut; et elle serait en défaut, s'il pouvait éprouver de la colère ou du repentir, ce qui n'est pas vrai; car la gloire de Dieu est accomplie, parfaite et durant sans fin.

Nous avons assez parlé de la Métaphore et de la Translation; car les exemples que nous avons rapportés suffisent pour faire connaître les

thacrezis Abusios e Nominatios de lasquals tractarem enjos can tractem de las colors de Rethorica. sacordo am Methafora. et am Translatio. segon que auzivetz enjos.

CATHACREZIS. Cathacrezis es uzurpatios so es prendemen dautra nom en defauta del sieu nom propri quar. non ha. O cathacrezis es abuzios de nom a significar la cauza que no ha nom. quar alcunas so que no han nom. e per so hom lor ne maleva dautras cauzas. segon quom pot vezer en aquestz ysshemples.

Lassus al cap de la carriera.
Teno las gens mercat a fiera.
Aquest hostals ha bela cara.
Lo pe de la torr hom repara.
Bertrans totz sos vezis tabusta.
Quar massa beu am pot de justa.

Ayssi pot hom vezer alcus noms pauzatz impropriamen. pero hom los pauza. quar es acostumat. en defauta de noms propris. quar *carriera* no pot haver *cap.* ni. *torr.* no pot haver. *pe.* ni *hostals* no pot haver. *cara.* ni *justa* no pot haver *pot.* quar *cap. pes. cara* e *potz.* son propriamen dome e de femna. e de las bestias. Mas dire que *carriera* haia *cap.* e *torrs pe. hostals cara.* e *justa pot.* aysso es impropriamen. mas quar autres noms propris no han. per so lor dona hom aquestz noms no propris. quar estiers no poyria hom parlar daytals cauzas. et en ayssi can la cauzas no han noms propris. cove quom las apele per noms no propris.

Diferensa podetz vezer donx entre Methafora e Cathacrezis. quar methafora enpauza autru nom a la cauza que ha son propri nom. mas cathacrezis enpauza nom autru a la cauza que no ha propri nom. Encaras segon alqus actors Cathacrezis pot esser cant us motz es pauzatz per autre. jaci aysso que lautres motz haia son propri nom. mas que aquel motz no propris sia aytan acostamatz de dire. com al propris. coma. *albareda* per *sauzeda. Trop estay be* per *mot estay be. Donem dayssi* per *anem dayssi.* et en ayssi de tropz autres aytals. Et encaras ha differensa entre Methafora e Cathacrezi pauzada. per esta maniera quar en methafora. le motz no propris no es tant acostumat de dire. com al propris. mas en

autres. La Prosopopée, la Catachrese, l'Abus et l'Annomination, dont nous traiterons plus bas, à l'article des couleurs de Rhétorique, s'accordent avec la Métaphore et la Translation, comme on le verra.

DE LA CATACHRÈSE. La *Catachrèse* est l'usurpation ou l'emploi d'un autre nom, au défaut du propre, lorsqu'il n'y en a pas. Autrement, la Catachrèse est l'abus d'un nom, pour signifier une chose qui n'en a pas. Car il y a des choses qui n'ont pas de nom. C'est pourquoi on emprunte le nom d'autres choses, pour les nommer elles-mêmes, comme on peut le voir dans les exemples suivans :

Là-haut, à la tête de la rue,
Les gens tiennent marché et foire.
Cette maison a bon visage.
On répare le pied de la tour.
Bertrand frappe tous ses voisins,
Car il boit fort avec les lèvres du pot.

On peut voir ici quelques noms employés improprement; mais on les emploie ainsi, parce qu'ils sont d'usage et au défaut de noms propres. Une *rue* ne peut avoir une *tête*, à parler proprement, ni une *tour* un *pied*, ni une *maison* un *visage*, ni un *pot* des *lèvres;* car la tête, les pieds, le visage et les lèvres sont le propre de l'homme et des animaux. Ainsi ces expressions sont impropres, ici. Mais comme il n'y a pas d'autres noms propres pour désigner ces objets, on leur donne ces noms, qui ne le sont pas, parce qu'autrement on ne pourrait pas en parler. Et ainsi, lorsque les choses n'ont pas de noms propres, il faut nécessairement leur donner des noms qui ne le sont pas.

Il y a cette différence entre la Métaphore et la Catachrèse, que la Métaphore donne un autre nom à la chose qui a déjà son nom propre ; et que la Catachrèse donne un autre nom à la chose qui n'en a pas. Selon quelques auteurs, la Catachrèse a encore lieu, quand un mot est employé improprement pour désigner une chose qui a son mot propre; et que les deux mots, le propre et l'impropre, sont aussi usités l'un que l'autre : comme quand on emploie *albareda* pour *sauzeda ; trop estay be*, pour mot *estay be; donem d'ayssi*, pour *anem d'aysi;* et ainsi de beaucoup d'autres mots semblables. Il y a encore cette différence entre la Métaphore et la Catachrèse, que, dans la Catachrèse, le mot impropre n'est pas aussi

aquesta figura Cathacrezi et aytant acostumatz le motz no propris com al propris. et en ayssi aquesta figura escuza una de las sagetas dessus pauzadas. apelada Acirologia. en una maniera. segon ques dig dessus. Et aquestas locutios sostenem cant son acostumadas.

Rethorica donec a Cathacrezi una flor duna color apelada Abuzios. la quals se fay per aquela meteysha maniera.

De methalensi. Methalensis es cant hom procezish per motz grazes o per motz meias de la cauza preceden. a la subsequen. so es de la cauza que es primieramen. ad aquo que sen sec. segon quom pot ayssi vezer.

Qui manja blat de tres arestas.
Miels pot suffrir vens e tempestas.

Assatz pot hom vezer quom pren ayssi *blat.* per lo *pa* que sen sec. per motz grazes o per motz meias. quar de blat hom fay farina. de farina pasta. de pasta pa. Ysshamens can ditz de *tres arestas.* so es *de tres ans.* quar per *laresta* hom pot entendre lespic. per lespic lo blat. per lo blat lo temps destiu cant hom lo cuelh. pel temps destiu. an et en ayssi *daresta* procezem per motz grazes ad *an.* E per aquela meteyssha maniera pot hom entendre aquest ysshemple seguen.

De qualque vi mays beure vuelhas.
Beu. del noel. o de tres fuelhas.
Quel vis noels es saboros.
E cel de tres fuelhas es bos.

Quar hom enten *vi de tres fuelhas* o de tres ramas. so es de tres ans. quar de *fuelha* hom procezish per motz meias o per motz grazes ad *an* per esta maniera. Per fuelha o per rama hom pot entendre la vit. per vit los razims. per los razims lo temps automnal de vendemias. per vendemias an. et en ayssi de lors semblans locutios.

Diferensa pot hom vezer entre Methafora et Methalensi. quar Methalensis procezish per motz grazes o per motz meias. e Methafora ses grazes

usité que le mot propre; et que, dans la Catachrèse, le mot impropre est aussi usité que le propre. Aussi cette figure excuse une des flèches dont nous avons parlé plus haut, appelée *Acirologie*, dans une espèce dont nous avons fait mention plus haut. Et ces locutions sont autorisées lorsqu'elles sont d'usage.

Dame Rhétorique donna à Catachrèse une fleur d'une couleur appelée *Abus*. L'Abus se fait de la même manière.

De la métalepse. La *Métalepse* existe, lorsqu'on procède, par plusieurs degrés ou plusieurs intermédiaires, de la chose qui précède à celle qui suit, c'est-à-dire de l'antécédent au conséquent; comme on peut le voir par cet exemple :

Qui mange du blé de trois arêtes,
Peut mieux souffrir vents et tempêtes.

On peut assez voir ici que le *blé* est pris pour le pain, qui en vient graduellement; car du blé on fait de la farine, de la farine la pâte, et de la pâte le pain. De même *de trois arêtes*, signifie de trois ans; car, par l'arête, on peut entendre l'épi; par l'épi, le blé; par le blé, l'été où on le recueille; et par l'été, l'année. Ainsi, d'*arête*, en procédant par plusieurs degrés, on vient à l'an. On peut entendre de cette même manière l'exemple suivant :

De quelque vin que tu aimes mieux boire,
Bois du nouveau ou de celui de trois feuilles.
Le vin nouveau est savoureux,
Et celui de trois feuilles est bon.

On entend, par vin *de trois feuilles* ou *de trois rameaux*, le vin de trois ans; car on vient graduellement de la feuille à l'année, par plusieurs intermédiaires ou plusieurs degrés, de cette façon : par feuille ou par rameau, on entend la vigne; par la vigne, les raisins; par les raisins, la saison de l'automne et des vendanges; et par les vendanges, l'année. Il en est de même des locutions semblables.

On peut établir cette différence entre la Métaphore et la Métalepse, que la Métalepse procède par plusieurs gradations et intermédiaires, et la

e ses meias. Aquesta figura escuza Acirologia e Cacosyntheton en granre de locz coma mot pezan.

Rethorica donec a Methalensi doas flors de diversas colors. la una es Gradatios lautra es Climax.

Gradatios se pot far per aquela meteyssa maniera ques fay Methalensis e per aquestas autras que se segon. sos assaber cant hom procezish per grazes. si que hom forma de la votz so es de la dictio preceden. la subseguen. per venir de la cauza preceden. ad aquo que sen sec et aysso pot se far en motas et en diversas manieras. perque pauzam motz de diverses ysshemples. segon quom pot vezer ayssi.

El nom de Dieu nostre Senhor.
Anar vol Bertrans a Santor.
Ad Agen se pres arnescar.
Dagen sen venc ad Autvilar.
E d'Autvilar. el pren ayzina.
Que tantost a Moysshac camina.
De Moysshac ysshic gran mati.
E venc a Castelsarrazi.
De Castelsarrazi se part.
Vengutz es a Glizolas tart.
Lendema de Glizolas mou.
Et es intratz a Castelnou.
De Castelnou son cami pres.
Dreg a Sant Jori vengutz es.
E de Sant Jori belamen.
Dins Tholoza intrec sen.
A la Daurada reclamec.
La mayre de Dieu et orec.
Et ab aytan de bon coratge.
El hac complic son romanatge.

O per esta maniera.

Lo blat hom semena primier.
Pueysh semenat a lenderrier.

Métaphore sans gradation et sans intermédiaire. Cette figure excuse l'Acirologie et la Cacosynthèse en beaucoup d'endroits, comme dans les mots pesans.

Dame Rhétorique donna à Métalepse deux fleurs de différentes couleurs, l'une est appelée *Gradation;* l'autre, *Climax.*

La Gradation se fait de la même manière que la Métalepse, et des autres manières qui suivent; savoir: quand on procède par gradation, c'est-à-dire quand on forme le mot qui suit du mot qui précède, pour arriver de la chose qui précède à celle qui suit. Or, cela peut se faire de plusieurs manières différentes. C'est pourquoi nous en rapporterons plusieurs exemples, comme on peut le voir ici:

Au nom de Dieu, Notre Seigneur.
Bertrand voulut aller à Santor.
A Agen, il prit ses équipages;
D'Agen, il vint à Autvilar,
Et d'Autvilar, il prit le chemin
Qui va droit à Moissac.
Il sortit de Moissac grand matin,
Et vint à Castelsarrazin.
Il partit de Castelsarrazin,
Et vint tard à Grisoles.
Le lendemain, il monta de Grisoles,
Et entra à Castelnau.
De Castelnau, il prit son chemin,
Et vint droit à Saint-Jory:
Et de Saint-Jory doucement
Il entra à Toulonse.
A la Daurade, il invoqua
La mère de Dieu et la pria.
Et avec un si bon courage,
Il a accompli son pèlerinage.

En voici un autre exemple:

On sème d'abord le blé.
Puis semé, l'année suivante,

En terra naysh. e cant es natz.
Met fuelhas. tantost ques fulhatz.
Segon dever et el espiga.
Espigat. longamen no triga.
Que florish. e florit. el grana.
Si pot haver aura certana.
Granat. madura tost ades.
Madurat. seguatz es. apres.
Segat. hom lo bat perque salha.
Et yesca le gras de la palha.
Cant es batutz se deu ventar.
Et ventat belamen porgar.
Porgat. se mol. e cant es moutz.
Le blatz en farina se voutz.

O en ayssi.

Hucz auzic lauzar Peyronela.
Qu era pros avinens e bela.
Lauzada. vezer la dezira.
Vista que lac. mot la cocira.
E cant lac cocirada be.
El lama sobre tota re.
Amada. per molher la pres.
Et hac ne dos efans o tres.

Et aquest ysshemples assatz sacorda am lautre propdanamen dig del blat. veus autre ysshemple.

Mot es la flamma leus el lums.
E plus que la flamma le fums.
A prop lo fum mays es leugiers.
Le foldres e plus viaciers.
El vens apres. et en aprop.
Es plus leugiera femna trop.

et aytals locutios per bonas reputam can son acostumadas.

Il naît en terre : et quand il est né,
Il pousse des feuilles : aussitôt qu'il est feuillé,
Suivant la loi, il porte des épis :
En épis, il ne tarde pas long-temps
A fleurir : et fleuri, il grène :
S'il peut avoir le temps favorable,
Grené, il mûrit bientôt :
Mûr, il est ensuite coupé :
Coupé, on le bat, pour faire sauter
Et sortir le grain de la paille :
Lorsqu'il est battu, il faut le vanner :
Vanné, il faut le nettoyer :
Nettoyé, il se mout : et lorsqu'il est moulu,
Le blé se change en farine.

En voici un autre exemple :

Hugues entendit louer Peyronelle,
Qu'elle était brave, avenante et belle :
Louée, il désira la voir :
L'ayant vue, il la convoita beaucoup :
Et lorsqu'il l'eut bien convoitée,
Il l'aima par dessus toute chose :
Aimée, il la prit pour femme :
Et il en eut deux ou trois enfans.

Cet exemple s'accorde assez avec celui du blé, qui précède. En voici un autre :

La flamme qui éclaire est très légère :
Et la fumée est plus légère que la flamme :
Après la fumée, plus légère est
La foudre, qui est aussi plus rapide :
Après, c'est le vent : et après,
La femme est beaucoup plus légère.

Nous regardons ces locutions comme bonnes, lorsqu'elles sont en usage.

De climax. Climax pauza le grecismes am las figuras de Scema. et es Climax cant hom procezish de gra en gra. du mot. ad autre. segon quom pot vezer en aquest ysshemple dessus pauzat.

Hucz auzic lauzar Peyronela.

et en los autres ysshemples dessus ditz. Empero Papyas ditz que Climax es gradatios. so es cant hom procezish de gra en gra. du mot ad autre. en ayssi que aqui on termena le sens de la dictio preceden. comensa la dictios subseguens segon quom pot vezer ayssi.

Per vertut dels sens corporals.
Naysh tota voluntat corals.
E pueysh de voluntat complida.
Ve benenansa qu es avida.
De benenansa naysh plazers.
De plazer gaugz e bos sabers.

O per esta maniera.

Cascus deu amar disciplina.
Per conquerir bona doctrina.
Quar de doctrina desshendens.
Es sabers. e de sabers. sens.
De sen. be far. e de far be.
Naysh valors. e de valor. ve
Lauzors. e de lauzor. honors.
E donor. pretz. a totz senhors.

Enpero en qualque maniera se fassa Metalensis et Climax. podon esser dichas gradatios. Jaciaysso que alqu apelo encadenamen. la locutio que havem pauzada en Climax. et aquestas locutios aproam majormen can son acostumadas.

De methonomia. Methonomia es. transnominatios o transformatios duna significatio ad autra. so es cant la cauza no es nomnada per so nom. mas per autre nom. a luy mays prompda. et aysso pot se far en diversas manieras.

De climax. Les Grecs mettent le *Climax* (κλιμαξ échelle) au nombre des figures, filles de Scheme. Elle existe, lorsqu'on procède de degré en degré, d'un mot à un autre, comme on peut voir dans l'exemple rapporté plus haut:

Hugues entendit louer Peyronelle.

et dans les autres exemples. Cependant Papias dit que Climax est gradation, c'est-à-dire qu'il y a Climax lorsque l'on procède de degré en degré, d'un mot à un autre, de sorte que le mot suivant continue la pensée exprimée par le mot précédent, comme on le voit ici :

Par l'action des sens physiques
Naît tout désir du cœur :
Et puis, du désir satisfait
Vient le bien-être qui est avide :
Du bien-être naît le plaisir ;
Du plaisir, la joie et le bonheur.

Autre exemple :

Chacun doit aimer la discipline,
Pour acquérir une bonne doctrine :
Car de la doctrine vient
Le savoir ; et du savoir, le sens :
Du sens, la bonne conduite ; et de la bonne conduite
Naît le mérite ; et du mérite vient
La louange ; et de la louange, l'honneur ;
Et de l'honneur, le prix à tout seigneur.

Mais, de quelque manière que se fassent la Métalepse et le Climax, on peut les appeler Gradation. Cependant quelques-uns appellent *Enchaînement* la locution que nous avons placée dans le Climax. Nous approuvons ces locutions, surtout lorsqu'elles sont usitées.

De la métonymie. La *Métonymie* est une transnomination, ou la transformation d'un mot en un autre, c'est-à-dire qu'elle existe lorsque la chose n'est pas nommée par son nom, mais par un autre qui lui tient de près. Et cela peut se faire de diverses manières.

Quar alcunas vetz es pauzada la cauza contenens. per la contenguda. o pel contrari. la contenguda. per la contenen.

Et alcunas vetz la cauza que troba so es le trobadors. per la cauza trobada. o pel contrari. la cauza trobada. per lo trobador.

Et alcunas vetz la cauza fazens. per lo fazemen. o pel contrari le fazemens. per la cauza fazen.

Et alcunas vetz la materia es pauzada. per la cauza materiada.

Ɔ cant hom pauza la cauza conseguen. per lanteceden.

La cauza contenens es pauzada per la contenguda. segon que hom pot vezer en aquestz diverses ysshemples.

Del tonel qu es vas la paret.
Vuelh que begam cant haurem set.

O en ayssi.

Aymericz beu cascus mayti.
En estiu un veyre de vi.

O per esta maniera.

Servetz apert las daminzelas.
Que manjat han las escudelas.

O per esta guiza.

Tholoza quar amatz drechura.
E faytz tot jorn Dieus vos milhura.

Yeus autre ysshemple daytal meteyssha maniera.

La cortz del Rey mot graciosa.
Totas las plassas de Tholoza.
Mandec al parlamen lautrier.
Quar vol de lor cosselh entier.

En totz aquestz ysshemples pot hom vezer que la cauza contenens es

Car quelquefois on nomme la chose contenante pour la chose contenue; et, réciproquement, le contenu pour le contenant.

Et quelquefois on nomme la chose qui trouve pour la chose trouvée; et, réciproquement, la chose trouvée pour celui qui trouve.

Et quelquefois on nomme la cause pour l'effet; et, réciproquement, l'effet pour la cause.

Et quelquefois la matière est nommée pour la chose qui en a été faite.

Ou le conséquent est nommé pour l'antécédent.

On peut voir la chose contenante nommée pour la chose contenue, dans les divers exemples suivans;

Du tonneau, qui est près du mur,
Je veux que nous buvions, quand nous aurons soif.

Autre exemple:

Aymeric boit, chaque matin,
En été, un verre de vin.

Autre exemple:

Servez promptement les demoiselles
Qui ont mangé les écuelles.

Autre exemple:

Toulouse, parce que tu aimes la justice,
Et que tu la pratiques toujours, Dieu te conserve.

Voici un autre exemple de la même espèce:

La cour très gracieuse du roi
Manda, l'autre jour, au Parlement
Toutes les fonctions de Toulouse:
Car elle veut leur conseil entier.

On peut voir, dans tous ces exemples, que le contenant est employé

pauzada per la contenguda. quar can ditz *del tonel vuelh que begam.* so es del vi ques en lo tonel. quar del tonel hom no beu. et en ayssi hom pauza la cauza contenen. per la contenguda. so es lo tonel. per lo vi. quar le tonels conte en si lo vi. el vis es contengutz en lo tonel. Et ayssi meteysh entendatz can ditz *Aymericz beu un veyre de vi.* so es lo vi ques en lo veyre. e can ditz *han manjadas las escudelas.* so es la vianda quera en las escudelas contenguda. Ayssi meteysh devetz entendre can ditz *Tholoza quar amatz drechura.* so es vos autri ciutada et ufficialier de Tholoza. Aquo meteysh can ditz. *la cortz del Rey.* quar per la cort hom enten los curials. Ysshamens can ditz. *las plassas de Tholoza.* so es los homes plassejans et en ayssi en totz aquestz ysshemples es pauzada la cauza contenens per la contenguda.

Pel contrari se fay ysshamens sos assaber can la cauza contenguda es pauzada per la contenen. segon quom pot vezer en aquest ysshemple.

Li nostre vi son reculit.
E be celclat e referit.

quar en aysso que ditz que *li vi son celclat e referit.* enten hom los tonels quar hom celcla e referish los tonels e no los vis. et en ayssi hom pauza en esta locutio la cauza contenguda so es lo vi per la contenen. sos assaber per lo tonel.

La cauza que troba cum es le trobadors. es pauzada soen per la cauza trobada. so es per aquo que troba. o ha trobat. segon quom pot vezer ayssi.

Tala sera si Bertrans mor.
Quar Nath de Mons sab tot de cor.

Ayssi pren hom Nath de Mons per la obra que trobec.

Pel contrari se fay per esta maniera.

Dieus trobec la vinha primiera.
Sancta fizel e drechuriera.

Noc trobec primieramen vinha. Noc donx foc trobadors. e la vinha la

pour le contenu. Car quand on dit : *Je veux que nous buvions du tonneau*, cela signifie le vin qui est dans le tonneau ; en effet, on ne boit pas du tonneau ; et ainsi le contenant, qui est le tonneau, est nommé pour le vin, qui est le contenu. De même quand on dit : *Aymeric boit un verre de vin*, cela signifie le vin qui est dans le verre. Quand on dit : *Elles ont mangé les écuelles*, cela signifie la viande qui était contenue dans les écuelles. De même, quand on dit : *Toulouse, parce que tu aimes la justice*, cela signifie les citoyens et gens en office de Toulouse. De même encore, par *la cour du roi*, on entend les gens de sa cour ; par *les fonctions de Toulouse*, on entend les hommes en fonction. Et ainsi, dans tous ces exemples, le contenant est nommé pour le contenu.

On fait de même réciproquement ; c'est-à-dire qu'on nomme le contenu pour le contenant, comme on peut le voir dans les exemples suivans :

Nos vins sont récoltés
Et bien cerclés et radoubés.

Car ici, par *les vins qui sont cerclés et radoubés*, on entend les tonneaux qu'on cercle et qu'on radoube, et non les vins. Ainsi, dans cet exemple, on prend le vin, qui est le contenu, pour le tonneau, qui est le contenant.

On met souvent le nom de celui qui trouve, comme est le troubadour, pour le nom de la chose trouvée, c'est-à-dire de l'ouvrage qu'il trouve ou a trouvé, comme on peut le voir ici :

Ce sera un malheur, si Bertrand meurt :
Car il sait Nath de Mons par cœur.

On prend ici Nath de Mons pour les ouvrages qu'il a trouvés ou composés.

Voici un exemple dans le sens contraire :

Dieu trouva la première vigne,
Sainte, fidèle et juste.

Ce fut Noé qui trouva, le premier, la vigne ; il fut donc celui qui trouva,

cauza trobada per luy. e per so ayssi es pauzada la cauza trobada so es la vinha. per lo trobador. so es per Noe.

Encaras dizem que la cauza fazens es soen pauzada per lo fazemen. so es per la obra que fay. segon quom pot ayssi vezer.

Le freytz es greus e perezos.
Et a las gens trop enuios.

O per esta maniera.

Fera paors descolorida.
Fec espaventar Margarida.

Ayssi appar que la cauza fazens. es pauzada per lo fazemen. so es per lo fag que fay. quar *le freytz* no es *greus* ni pigres. mas que red e fay home *greu e perezos.* Et en ayssi le freytz fay greveza. Ayssi meteysh entendatz can ditz *fera paors descolorida.* quar *paors* no pot esser *fera* ni *descolorida.* mas que red e fay persona *fera.* e *descolorida.* et en ayssi paors fay fereza e descoloramen.

Pel contrari yssbamens se fay. so es quel fazèmens es pauzatz soen per la cauza fazen segon quom pot vezer en los ysshemples jos escriutz.

Ysshamens can la materia es pauzada per la cauza materiada. et aysso appar en aquestz ysshemples.

Can las ostz foron ajustadas.
Viratz donar colps e tustadas.
Cavals ferir e trabucar.
E cotir els fres escumar.
E cavayers pros e arditz.
De fer cubertz e gent garnitz.
Ferir de massas e de lansas.
E traucar tetinas e pansas.
Ancas e costatz et esquinas.
E trencar elmes e platinas.
Gonjos albercz et escutz.
La us cay lautres es cazutz.

et la vigne fut la chose trouvée par lui. Ainsi, l'on nommme ici la chose trouvée, c'est-à-dire la vigne, au lieu de celui qui trouva, c'est-à-dire Noé.

Nous dirons encore que la cause est souvent mise pour l'effet, c'est-à-dire pour la chose qui est faite, comme par exemple :

Le froid est pesant et paresseux,
Et très déplaisant aux gens.

Ou de cette manière :

La peur laide et pâle
Fit trembler Marguerite.

Ici l'on voit que la cause est mise pour l'effet ; car le *froid* n'est pas *pesant*, ni *paresseux ;* mais il rend pesant et paresseux ; et ainsi, c'est le froid qui cause la pesanteur. Il faut l'entendre de même, quand on dit : *La peur laide et pâle ;* car la peur n'est ni pâle, ni laide ; mais elle rend *pâle et laid ;* et ainsi, la peur cause la laideur et la pâleur.

Cette figure se fait aussi dans le sens contraire ; c'est-à-dire qu'on prend l'effet pour la cause, comme on le verra dans les exemples suivans.

Cette figure se fait encore en prenant la matière pour la chose qui en est faite. On le voit dans ces exemples :

Quand les armées furent assemblées,
Vous eussiez vu donner coups et frappemens ;
Les chevaux s'élancer, tomber,
Et être écrasés ; et les mords écumer ;
Et les chevaliers preux et hardis,
Couverts de fer et bien armés,
Frapper de la masse et de la lance,
Et percer poitrines et panses,
Hanches et côtes et échines,
Et briser heaumes et cuirasses,
Mangonneaux, hauberts et écus.
L'un tombe, l'autre est tombé.

Balestas arcz viratz destendre.
E motas gens el camp estendre.
E volar sagetas per layre.
E dartz et espingalas trayre.
Flamejar espazas gazarmas.
Pe trayre dels corces las armas.

En aysso que ditz *els fres escumar.* es pauzatz le fazemens per la cauza fazen. quar li fre no escumo. mas li caval. Et en aysso que ditz *de ferr cubertz.* es pauzada la materia per la cauza materiada. so es per la cauza ques fayta daquela materia. quar en aysso que ditz *cubertz de ferr* so es de gonjos. elmes. platas e dautres arnes. losquals hom fay de ferr.

Encaras es pauzada motas vetz la cauza conseguens. per lantecedeu segon quom pot ayssi vezer.

Can Pons vic los sirvens garnitz.
Tornec fers e descoloritz.

so es tornec temeros et espanoritz e per conseguen approp la paor hom torna fers e descoloritz. per que ayssi pauza hom la consequencia per la cauza preceden.

Per aquestas manieras sobredichas pot hom assatz haver las autras manieras semblans ad aquestas. o quaysh semblans. com a cant hom pauza lo possezeyre per la causa possezida. o pel contrari.

Et aytals locutios sostenem can son acostumadas de dire. coma *manjat han las escudelas. Cubertz es de ferr. Aquest sab Nath de Mons de cor. Tholoza quar amatz drechura.*

Rethorica donec a Methonomia una flor duna color apelada Denominatio. laquals se fay per aytantas manieras quos fay Methonomia et ayssi meteysh quo Metonomia es transformatios duna significatio ad autra. ayssi meteysh Denominatios. en ayssi que Denominatios tira vas si oratio per lo nom de las cauzas a liey mays promdanas e vezinas. segon quom pot ayssi vezer.

Veraya crotz tu nos defen.
De mort e de mal espauen.

Vous eussiez vu détendre arbalètes et arcs,
Et beaucoup de gens courir au camp,
Et les flèches voler dans l'air
Et les dards, et les arbalettes tirer,
Et les épées flamboyer,
Pour arracher les âmes des corps.

Ici, quand on dit: *Les mords écumer,* l'effet est pris pour la cause; car ce n'est pas le mords qui écume, mais le cheval. Quand on dit: *Couverts de fer,* la matière est prise pour la chose qui en est faite; car le mot *fer* désigne ici les casques, les heaumes, les cuirasses et les autres armes qu'on fait de fer.

Souvent encore le conséquent est pris pour l'antécédent; comme on peut le voir ici:

Quand Pons vit les sergens armés,
Il fut pâle et décoloré.

Ce dernier vers signifie: *il fut effrayé et épouvanté.* Mais la conséquence de la peur est la pâleur et la décomposition des traits. Ainsi on prend ici ce qui suit pour ce qui précède.

Par toutes les manières que nous venons d'indiquer, on peut assez connaître celles qui leur ressemblent ou qui en approchent; comme lorsqu'on prend la possession pour la chose possédée, et réciproquement.

Nous tolérons ces expressions, lorsqu'elles sont usitées; comme: *Elles ont mangé les écuelles: Il est couvert de fer: Celui-ci sait Nath de Mons par cœur: Toulouse aime la justice.* Autrement nous ne les approuvons pas.

Dame Rhétorique donna à Métonymie une fleur d'une couleur appelée *Dénomination.* La Dénomination se fait des mêmes manières que la Métonymie. Et de même que la Métonymie est la transformation d'une signification en une autre, la Dénomination attire à elle le discours, par le nom des choses qui lui tiennent de près et l'avoisinent. En voici un exemple:

Vraie croix tu nous défends
De la mort et du mal terrible.

veraya crotz so es tu Jehus verays Dieus crozificatz. et en ayssi de lors semblans.

De anthonomazia. Anthonomazia es una figura laqual se fay cant hom per excellensa pauza en loc de nom propri. alqu nom ques comus a motz. ses expressar lo propri nom. segon quom pot ayssi vezer.

Qui per excellensa dalqu.
Vol apropriar nom comu.
Coma qui per Verge. la mayre.
De Jehu Crist nostre Salvayre.
O per Apostol. Paul enten.
O per nom de Profeta. pren.
David. o Roma. per ciutat.
Sil propri nom ha mensonat.

quar sil nom propris era expressatz. coma *sans Pauls apostols.* adonx no seria Anthonomazia. Mas si hom ditz *lapostol* solamen. et enten *san Paul.* o ditz *verges* et enten *Maria.* o ditz *propheta* et enten *David.* o ditz *ciutat* et enten *Roma.* o ditz lo *savi* et enten *Salamo.* o ditz *philosophe* et enten *Aristotil.* adonx es aqui esta figura Anthonomazia. et ayssi entendatz de lors semblans.

Encaras pot hom designar per excellensa lo propri nom dalqu. per trops. so es per motz vocables. coma *cel que trazic.* so es *Judas. lordonec aytal senhal.* O *le disciples que Dieus amava.* so es *sans Johans evangelista.* E per aytan semblan maniera es Jehus Crist en lescriptura designatz per nom comu e general. coma *filhs de David. salva nos els cels.* et alcunas vetz segon lo loc es designatz. coma *tu que sezes sobre cherubin. demostra te a nos.* o *tu que sezes a la dextra del payre haias nos merce.* et alcunas vetz es designatz segon lo fag. coma. *greu men hay pecat que poyray far ni dir a te que yest garda dels homes.* et en ayssi de lors semblans. Et aytal maniera de parlar sostenem cant es acostumada de dire. coma vezer pot hom en los ysshemples pauzatz.

De epytheton. Epytheton es cant hom ad alqu nom propri o comu li pauza son propri adjectiu. lequals adjectius ses expressar. es entendutz sol per lo pronunciar daytal nom. quar si hom nomna *foc.* assatz enten hom que caut es. o *braza.* aquo meteysh. per que no qual dire *focz cautz.* ni *cauda braza.* e si hom o dizia per aytal maniera. seria Epytheton. Quaysh

Vraie Croix veut dire ici: Toi, Jésus-Christ, vrai Dieu crucifié. Il en est de même des autres mots semblables.

De l'antonomase. L'*Antonomase* est une figure qui se fait, lorsque, par excellence, on met, au lieu du nom propre, un nom commun à plusieurs, sans exprimer le nom propre; comme on peut le voir ici:

Lorsque, en raison de l'excellence de quelqu'un,
On veut lui rendre propre un nom commun,
Comme lorsqu'on entend, par Vierge, la mère
De Jésus-Christ, notre sauveur;
Ou par Apôtre, Paul;
Ou lorsque, par le nom de Prophète, on désigne
David; ou Rome, par le nom de Ville,
Sans exprimer le nom propre.

Car si le nom propre était exprimé, et que l'on dit, par exemple: *Saint Paul, apôtre*, alors il n'y aurait point d'Antonomase. Mais si l'on dit simplement l'*Apôtre*, et qu'on entende Saint-Paul; ou qu'on dise *la vierge*, pour désigner Marie; *le Prophète*, pour David; *la Ville*, pour Rome; *le Sage*, pour Salomon; *le Philosophe*, pour Aristote; alors c'est une Antonomase. Et il faut l'entendre de même de leurs semblables.

On peut encore désigner, par excellence, le nom propre de quelqu'un par plusieurs mots; comme: *Celui qui trahit*, c'est-à-dire *Judas, leur donna un tel signal: Le disciple que Dieu aimait*, c'est-à-dire *saint Jean l'évangéliste*. C'est ainsi que, dans l'Ecriture, Jésus-Christ est désigné par un nom commun et général; comme: *Fils de David, sauvez-nous au ciel.* Quelquefois il l'est par le lieu; comme: *Toi qui es assis au-dessus des chérubins, montre-toi à nous;* ou *toi qui es assis à la droite du Père, aie pitié de nous.* D'autres fois, il est désigné par l'action; comme: *J'ai grièvement péché; que pourrais-je faire et dire à toi, qui es le gardien des hommes.* Il en est ainsi des mots semblables. Cette manière de parler est tolérée, lorsqu'elle est d'usage; comme on peut le voir dans les exemples cités.

De l'epitheton. L'*Epitheton* existe, lorsqu'on joint, à quelque nom propre ou commun, un adjectif propre, qu'on n'a pas besoin de nommer, parce qu'il est assez entendu, du moment qu'on prononce ce nom seul. En effet, si je nomme le *feu*, on entend assez qu'il est chaud, de même que la *braise*. C'est pourquoi il ne faut pas dire un *feu chaud*, ni une *braise*

per aytal semblan maniera son alqu nom propri que ades enten hom lor proprietat. canque no sia expressada a pronunciar del propri nom. coma si yeu dic *Salamo.* assatz enten hom la proprietat que hac so es *savi.* per que si hom ditz le *savis Salamos.* adonx es aqui aquesta figura Epytheton. Et aysso es assatz declarat per los ysshemples seguens.

Glorios Dieus e merceniers.
Paciens Jobs. Loths drechuriers.
Savis Salamos. el fizels.
Davids. a Dieu lo Rey dels cels.
Freia neus e nueytz humoroza.
Fera tristors et engoysshoza.
Joyos alegriers e greus mortz.
Mala dolors et enicz tortz.
Vera vertutz bona drechura.
Depytheton mostro figura.

Et aquesta sostenem cant es confermativa. majormen cant es acostumat.

De sinodoche. Sinodoches es una figura de constructio e daquesta no curam. et en autra maniera es de locutio. et daquesta volem ayssi tractar. E fa se en doas manieras. la primiera cant hom pauza lo tot per la part. segon quom pot ayssi vezer

Amanieus es del tot calvutz.
E Aymes totz blancz. e canutz.

ayssi pot hom vezer claramen quel tot es pauzat. per la part. Quar en aysso que hom ditz *es totz canutz.* o *es totz blancs.* o *calvutz.* es le tot. e no es ges vertatz. quar hom solamen es *calvutz* en una partida so es en lo cap. Aquo meteysh pot hom dir de *blancz* o de *canutz.* quar solamen quom sia canutz en partida. ditz hom ades *totz es blancz. e canutz.* et en ayssi on pren lo tot. per la part. Aquo meteysh en aquestz yssemples.

La grans companha qu es venguda.
Ades haura la fon beguda.

chaude. Et si on le disait de cette manière, ce serait un Epitheton. Il y a quelques noms propres de ce genre, désignant des personnes dont on connaît assez les qualités, qui n'ont pas besoin, par conséquent, d'être nommées. Par exemple, si je dis *Salomon*, on entend assez la qualité qu'il eut, savoir, d'être *sage.* C'est pourquoi si l'on dit *le sage Salomon*, ce sera un Epitheton. C'est ce que font voir les exemples suivans :

Dieu glorieux et miséricordieux :
Job patient : Loth juste :
Le sage Salomon : et le fidèle
David : à Dieu, le roi des cieux :
Neige froide et nuit humide :
Tristesse pénible et affligeante :
Joyeuse allégresse : et mort cruelle :
Douleur mauvaise : et tourment fâcheux :
Vérité vraie : droiture bonne
Sont des exemples de la figure Epitheton.

Il ne faut employer cette figure que pour insister davantage, et quand l'usage l'autorise.

De la synecdoche. La *Synecdoche* est d'abord une figure de construction ; mais, sous ce point de vue, nous ne nous en occupons point. Elle est aussi une figure de locution, et c'est sous ce rapport que nous allons en parler. Elle se fait de deux manières : la première, lorsqu'on prend le tout pour la partie ; comme par exemple :

Amanieu est tout chauve,
Et Aimé est tout blanc et chenu.

On peut voir clairement que le tout est pris ici pour la partie ; car quand on dit : *Il est tout chenu*, ou *il est tout blanc*, ou *tout chauve*, on parle de l'homme tout entier ; et cela n'est pas vrai. Car une partie seulement de l'homme est chauve ; savoir, la tête. Il en est de même des mots *blanc* et *chenu.* Car on est blanc et chenu, seulement par une partie, et cependant on dit : *Il est tout blanc et tout chenu.* On met donc ici le tout pour la partie. On a la même chose dans les exemples suivans :

La grande compagnie qui est venue
Aurait bu la fontaine.

so es layga de la font. ques una partida de la font. quar ges no es fons. les ayga. O per esta maniera.

Le cer can vay jazer Serena.
Rigota son cap e penchena.

Li pel son una partida del cap. et los pels hom rigota propramen per que ayssi pauza hom lo *cap* per los *pels*. so es lo tot. per la part. Ysshamens pauza hom lo tot per la part. per esta maniera.

Yeu vi sebelir Audiguier.
A Paris en un monestier.

quar ayssi pauza hom Audiguier. per lo cors dAudiguier. et en ayssi lo tot per la part. Quar larma el cors es lo tot. el cors ses larma. es la partz. e larma ses lo cors. es lautra part.

La segonda maniera de Sinodoche. se fay per lo contrari. so es cant hom pauza la part. per lo tot. segon quom pot ayssi vezer.

Las armas dels filhs dIsrael.
Per vertut del senhor del cel.
Ysshiro de subjectio.
Del Rey degypte Farao.

En aysso que ditz *las armas dels filhs disrael* so es a dire li filh disrael. et en ayssi es pauzada la partz. per lo tot. Ysshamens ditz hom tot jorn *no y a arma* o *no y vi arma*. et aquesta sufertam en locutios acostumadas. coma en los ysshemples dessus ditz. aquesta maniera de parlar cant es comuna pot estar e majormen can de leu se pot entendre.

Rethorica donec a Sinodoche una flor duna color apelada Entellectios. et es Entellectios. cant per lo tot. es assignada la partz. o la part. le tot. segon ques estat dessus declarat. per ysshemples.

Encaras se fay en doas manieras. la primiera cant una cauza es pauzada. per motas. segon quom pot ayssi vezer.

Cela veut dire l'eau de la fontaine : et l'eau est une partie de la fontaine : car il n'y a pas de fontaine sans eau. Autre exemple :

Le soir, quand la sirène va se coucher,
Elle frise sa tête et la peigne.

Les poils sont une partie de la tête ; et ils sont proprement ce que l'on frise. Ainsi la tête est mise pour les poils, c'est-à-dire le tout pour la partie. On met encore le tout pour la partie, dans cet exemple :

J'ai vu ensevelir Audiguier,
Dans un monastère, à Paris.

Ici on met Audiguier pour le corps d'Audiguier, c'est-à-dire le tout pour la partie ; car l'âme et le corps sont le tout, le corps sans l'âme est une partie, et l'âme sans le corps, une autre.

La seconde manière dont se fait la Synecdoche est l'opposée de celle-ci, c'est-à-dire qu'on met la partie pour le tout ; comme en cet exemple :

Les âmes des fils d'Israël,
Par la force du Seigneur du ciel,
Sortirent de l'esclavage
Du roi d'Egypte, Pharaon.

Ici, *les âmes* des fils d'Israël désignent les fils d'Israël : et ainsi la partie est prise pour le tout. On dit de même à chaque instant : *Il n'y a pas une âme ; Je n'y ai pas vu une âme.* Nous tolérons ces locutions, autorisées par l'usage, comme dans les exemples cités. On peut s'en servir lorsqu'elles sont généralement reçues, et surtout lorsqu'on peut les entendre tout de suite.

Dame Rhétorique donna à Synecdoche une fleur d'une couleur appelée *Intelligence* ou *Intellect.* Cette fleur existe, lorsque la partie est prise pour le tout, ou le tout pour la partie ; comme cela a été expliqué plus haut, par des exemples.

Elle se fait encore de deux autres manières : la première, quand une chose est posée pour plusieurs ; comme :

Ayssi cum le cor dels malvatz.
Salegra cociran foldatz.
La lengua dels parliers truans.
Ha gaug retrazen mals e dans.

Ayssi es pauzada una cauza per motas. en aysso que ditz. *le cor dels malvatz salegra.* quar degra dir. *li cor dels malvatz salegro.* et en ayssi hom pauza un cor. per motz. Aquo meteysh can ditz. *la lenga.* quar degra dire *las lengas.* aquesta maniera sostenem. quar es comunalmen acostumada.

La segonda maniera es can motas cauzas son pauzadas per una. segon quom pot vezer en aquest ysshemple.

Li layro vituperis motz.
Disshiron a Dieu en la crotz.

Ayssi ditz *li layro* en plural. per *le layres* quar la us dels layros solamen dizia vituperis a Dieu. e qui pauzara aytal locutios. donc se garda que sia be acostumada. e que done bon entendemen. alz auzidors. quar en autra maniera aytal locutio. reputariam a vici.

De onomothopeia. Onomothopeia es una figura ques fay can la dictios pren votz. del so. e per so aytals dictios es apelada. *noms finhs.* segon ques estat dig dessus. et apar ayssi evidenmen en aquestz ysshemples.

Del so de croac corps se pren.
E coguls de cocuc desshen.
Pel so de be. ditz hom belar.
E de miau. atressi miular.
Aytal mot e tug lor semblan.
Onomothopeia fan.

De perifrasi. Perifrazis es circumlocutios. e vol dire circumlocutios. circumstancia de paraulas quays semblans ad aquelas quom enten per aytals quayshs semblans paraulas. Et aquesta figura se fay en doas manieras. la primiera se fay. cant hom per cauza dornat las paraulas belas et honestas. per autras paraulas plus belas e plus honestas vol hom alon-

De même que le cœur des méchants
Se réjouit en projetant des actions criminelles;
La langue des bavards menteurs
Se réjouit en débitant du mal et causant dommage.

Ici, une seule chose est prise pour plusieurs, quand on dit: *le cœur des méchants;* car on devrait dire *les cœurs* des méchants se réjouissent; et ainsi on met un seul cœur, pour plusieurs. Il en est de même quand on dit *la langue;* car on devrait dire *les langues.* Nous approuvons cette manière de parler; car elle est autorisée par l'usage.

La seconde manière, dont cette figure se fait, consiste à mettre plusieurs choses pour une seule; comme dans l'exemple suivant:

Les larrons dirent des mots injurieux
A Dieu, sur la croix.

On met ici *les larrons* au pluriel, pour *le larron*; car il n'y eut qu'un seul larron qui dit des injures à Dieu. Celui qui emploiera une semblable locution doit bien prendre garde qu'elle soit usitée, et que le sens en soit clair pour les auditeurs: car autrement on la regarderait comme un vice.

De l'onomatopée. L'*Onomatopée* est une figure qui se fait, lorsque le mot se forme du son. C'est pourquoi ce mot est appelé *nom fini*, comme il a été dit plus haut. Cela paraît évidemment dans les exemples suivants:

Du son de croac, on a fait corps (corbeau)
Et coguls (coucou) vient de cocuc:
Du son de bé, on a fait bêler
Et de miau, on a tiré miauler.
Ces mots et tous les mots semblables
Sont des Onomatopées.

De la périphrase. La *Périphrase* est une Circonlocution. Circonlocution veut dire une réunion de paroles presque semblables à d'autres qu'elles font entendre, et qui leur ressemblent. Cette figure se fait de deux manières. La première a lieu quand, dans l'intention d'orner son discours, on veut allonger des paroles belles et honnêtes, par d'autres paro-

gar. coma pauzem quieu vuelh dire quel primier jorn de may. yeu me leviey mati et aney al concistori per retrayre mas cansos e dic en ayssi.

De ce quel sollehs demostrec.
Sos raytz pel mon e estendec.
So fo le primier jorn de may.
E li auzelet foron gay.
Per la suau dossor del temps.
Si que tug canteron essems.
Can viro la clartat del jorn.
Am gran joy et am gran sojorn.
Diverses chans plazens e fis.
Mot doussamen per los jardis.
Adonx me leviey de mon lieg.
Et am joy et am gran delieg.
Vas lo concistori joyos.
Aney retrayre mas cansos.

Et aquesta locutio sostenem. per cauza dornat.

La segonda maniera se fay per esquivar orre e lag parlar. e pren hom alcunas circumstancias de paraulas. per las quals hom enten las proprias. las quals proprias qui las pronunciava. seria trop lag. segon quom pot ayssi vezer.

Garcias no pot cambrejar.
Ni Pons am sa molher tornar.

Quar assatz pot hom vezer que plus bel es dig no pot ysshir en cambra o no pot *cambrejar*. que no seria per las proprias paraulas. et en ayssi de lors semblans locutios. et aquesta maniera de parlar reputam per bela e per bona e per honesta.

Rethorica donec a Perifrazis una flor duna color apelada *Circuitios*. et es Circuitios can per la circumstancia du mot. hom enten un autre mot. per la semblansa que han entre lor. segon quom pot ayssi vezer.

les plus belles et plus honnêtes. Par exemple, supposez que je veuille dire que, le premier jour de mai, je me suis levé le matin, et que j'ai été au consistoire pour réciter mes chansons, et que je m'exprime ainsi :

Dès que le soleil montra
Et étendit ses rayons sur le monde,
Ce fut le premier jour de mai ;
Et les oiselets furent gais
Par la suave douceur du temps ;
Si bien que tous chantèrent ensemble,
Quand ils virent la clarté du jour,
Avec grande joie et grand loisir,
Divers chants agréables et délicats,
Pleins de douceur, dans les jardins.
Alors je me levai de mon lit ;
Et, avec joie et grande allégresse,
Vers le gai consistoire
J'allai retremper mes chansons.

Nous approuvons cette locution, quand on l'emploie dans l'intention d'orner son discours.

La seconde manière dont se fait cette figure, a lieu pour éviter de vilaines et sales paroles ; alors on se sert de quelques circonlocutions, qui font entendre les mots propres, qu'il serait trop indécent de prononcer. On peut en voir ici un exemple :

Garcias ne peut aller en chambre,
Ni Ponc avec sa femme retourner.

Car on voit assez qu'il est plus décent de dire : *ne peut aller en chambre*, (ou *no pot cambrejar*), que d'employer les mots propres. Et il en est de même des autres locutions semblables. Nous regardons cette manière de parler comme belle, bonne et honnête.

Dame Rhétorique donna à Periphrase une fleur d'une couleur appelée *Circuit*. Le Circuit a lieu quand, par les circonstances d'un mot, on entend un autre mot, à cause de la ressemblance qu'ils ont entr'eux ; comme :

La grans benignitatz de Dieu.
Ha rezemut lo poble sieu.

La benignitaz de Dieus. so es *Dieus benignes.*
O per esta maniera.

Lafortimens del Rey de Fransa.
Dels flamenx ha preza venjansa.

Lafortimens del Rey. so es *le Reys afortitz.* et en ayssi de lors semblans locutios. las quals locutios tenem per be pauzadas. majormen. can so acostumadas.

De yperbaton. Yperbaton es una figura que vol dire aytan coma transportamens de paraulas. per loqual transportamen de las paraulas. la maniera o la materia del parlar. es torbada. et aquest torbamens se fay. en la sentencia et en los motz. o en los motz solamen. segon que veyretz en jos.

Yperbaton hac v. filhas sos assaber Ysterologia. en autra maniera apelada Ysteron. Perysteron. la segonda filha es Anastrophe. la tersa Parenthezis. la quarta Themezis. la quinta Syncrezis.

De ysterologia. Ysterologia en autra maniera dicha Ysteron Perysteron. es la primiera filha de Yperbaton. la quals se fay can lordes de la sentencia e de las paraulas hom muda. en ayssi que la sentencia e las paraulas primieramen pauzadas. degra hom metre e pauzar derrieramen o pel contrari. segon quom pot ayssi vezer en aquestz ysshemples.

Dignamen deu hom cumeniar.
E devotament cofessar.
Tot jorn tenebrias e beves.
E no vols pagar so que deves.

O per esta maniera.

Le blatz qu es granatz e floritz.
Sia moutz ventatz e culhitz.

La grande bonté de Dieu
A racheté son peuple.

La grande bonté de Dieu veut dire le bon Dieu.
Autre exemple:

Le courage du roi de France
A tiré vengeance des Flamands.

Le courage du roi veut dire le Roi courageux. Il en est ainsi des autres locutions semblables. Nous les regardons comme bonnes, lorsqu'elles sont d'usage.

De l'hyperbate. L'*Hyperbate* est une figure dont le nom veut dire Transport de paroles. En vertu de ce transport, la manière ou la matière du discours est troublée; et ce trouble a lieu dans le sens et dans les mots, ou dans les mots seulement; comme on le verra plus bas.

L'Hyperbate eut cinq filles; savoir: Hystérologie, autrement dite Hystéroprote, Anastrophe, Parenthèse, Tmèse et Syncrèse.

De l'hystérologie. L'*Hystérologie*, autrement dite *Hystéroprote*, est la première fille d'Hyperbate. Cette figure se fait, lorsqu'on change l'ordre du sens et des mots, de sorte que les paroles qu'on devrait mettre les dernières, sont mises les premières, et réciproquement: comme on peut le voir dans les exemples suivants:

Dignement on doit communier
Et dévotement se confesser.
Toujours tu t'enivres et tu bois,
Et tu ne veux pas payer ce que tu dois.

Autre exemple:

Le blé qui est grené et fleuri
Doit être moulu, vanné et cueilli.

O per esta guia.

Tu lieg et estudia be.
Vay guerrejar et arma te.

Ayssi pot hom vezer que las paraulas e la sentencia tot es torbat. e pauzat so denan detras. quar en so que ditz.

Dignamen deu hom cumeniar.
E devotamen cofessar.

es lordos de las paraulas torbatz e per conseguen la sentencia. quar primier deu hom *devotamen cofessar e pueysh cumeniar dignamen.* Yssbamens can ditz *tenebrias e beves.* so denan pauza hom detras. quar primier beu hom. que senebrie. En apres can ditz *le blatz qu es granatz e floritz sia moutz ventatz e culhitz.* son totas las paraulas torbadas. quar segon lor dreg orde. no son pauzadas. e per conseguen. la sentencia. quar primieramen le blatz es floritz et approp granatz et en apres culitz. e seguatz. e pueysh ventatz. e derrieramen moutz.

Aquo meteysh can ditz *lieg et estudia.* o *guerreia et arma te.* quar primieramen deu hom estudiar. et en aprop legir. e primier se deu hom armar. et en aprop guerrejar. et en ayssi de lors semblans locutios. et aytals locutios reputam per be pauzadas. en cas que son acostumadas. o en cas quom o faria ab escien continuan son dictat. o can se fa per cauza dacordansa de rims coma.

Veus Princeps Dux e Cavaliers.
Comtes. Baros e Escudiers.

Primieramen degra pauzar *comtes* e *baros* que *cavaliers.* mas per cauza de lacordansa del rim es pauzatz denan cel que degra esser mes aprop.

De anastrophe. Anastrophe es la segonda filha de Yperbaton e daquesta figura Anastrophe havem assatz parlat dessus. can tractem de la novena sageta apelada Cachosintheton. et aqui meteysh declarem de traspositio. e de transportatio. ysshamens tractem desta figura Anastrophe.

Autre exemple :

Tu lis et tu étudies bien.
Va faire la guerre et arme-toi.

On peut voir ici que le sens et les mots sont intervertis et posés, sens devant derrière. Car, quand on dit :

Dignement on doit communier
Et dévotement se confesser.

l'ordre des paroles est interverti, et conséquemment la pensée l'est aussi : car il faut d'abord *se confesser dévotement*, et puis *communier dignement*. De même quand on dit : *Tu t'enivres et tu bois*, on met devant ce qui doit être derrière : car il faut boire, avant de s'enivrer. De même encore, quand on dit : *Le blé qui est grené et fleuri, doit être moulu, vanné et cueilli*, toutes les paroles sont interverties : car elles ne sont pas placées dans leur ordre naturel ; et, par conséquent, le sens est aussi interverti. En effet, le blé fleurit d'abord, ensuite il graine, puis il est cueilli et coupé, puis vanné, et enfin moulu.

Il en est de même encore quand on dit : *Tu lis et étudies*, et *Va faire la guerre et arme-toi :* car on doit d'abord étudier et ensuite on lit ; on commence aussi par s'armer, et ensuite on va faire la guerre. Il en est ainsi des locutions semblables. Nous les tenons pour bonnes, lorsqu'elles sont usitées, ou quand on les fait avec intention, dans tout l'ouvrage, ou quand on y est forcé par la rime ; comme :

Voici le Prince, le Duc et les Chevaliers,
Les Comtes, les Barons et les Ecuyers.

Il aurait fallu mettre ici *comtes*, *barons* avant *chevaliers ;* mais, à cause de la rime, on a mis devant ce qui devrait être après.

De l'Anastrophe. L'*Anastrophe* est la deuxième fille d'Hyperbate. Nous avons parlé plus haut de cette figure, lorsque nous traitions de la neuvième flèche, appelée Cacosynthèse, et que nous expliquions la Transposition et la Translation. Nous en avons encore traité à l'article de la

can tractem de Prolepsi. E fay se Anastrophe segon ques estat dig. can las dictios no son pauzadas segon lor natural orde. Ayssi quo havem mostrat dessus can le verbs es pauzatz enans que sos nominatius. o can lacuzatius es pauzatz enans quel sieus verbs. et en ayssi dels autres cazes. Ysshamens se pot far aquesta figura can la prepositios no es pauzada denan son cazual. segon que sa natura requier. Ayssi quo appar en est ysshemple.

Quar tu my est contra cascun dia.
Me fas estar am gran felnia.

Quar tu mi est contra. so es *quar tu yest contra me.* et en ayssi la prepositios devia esser pauzada denan son casual. et es pauzada a prop. jaciaysso que aquela dictios *contra* pot esser adverbis. et aytals locutios reputam per bonas.

Rethorica donec ad Anastrophe una flor duna color apelada Transgressios. la quals se fay per aquesta maniera ques fay Anastrophe. quar alcunas vetz muda la prepozitio. en tan que la pauza aprop son cazual segon ques estat dig dessus. et adonx es nomnada Perversios. alqunas vetz muda las autras partz doratio segon ques estat dig dessus. et adonx es nomnada Transjectios. et en ayssi Transgressios se fay en doas manieras. et en ayssi cascuna maniera ha son propri nom. et aytals locutios suffertam. quar lonx uzatges o requier.

De parenthezi. Parenthezis es la tersa filha de Yperbaton. la quals se fay cant hom el mieg dalcuna sentencia ques comensada. hom trenca e layssha aytal sentencia. e pauza la razo daqucla. enans que la dicha sentencia sia complida. o cant hom comensa alquna materia et aquela ses tot complimen de sentencia. layssha e trenca. e tantost ne comensa autra de diversa sentencia segon quom pot ayssi vezer.

Can Dieus. que finalmen no falh.
Als sieus amix en lor trebalh.
Auzic los sans Payres plorar.
Et planher fort e sospirar.
Adonx lo sieu car filh damon.
E lor trames en aquest mon.
Per sanar e guerir lo mal.
Del greu pecat original.

Prolepse. Cette figure, Anastrophe, se fait, ainsi que nous l'avons dit, lorsque les mots ne sont pas dans leur ordre naturel; comme, par exemple, lorsque le verbe est placé avant le nominatif, ou l'accusatif avant son verbe; et ainsi des autres cas. Cette figure peut encore se faire, lorsque la préposition n'est pas placée devant son régime, selon que sa nature le demande. On le voit dans cet exemple :

Quar tu my est contra, cascun dia,
Me fas estar am gran felnia.

Ces mots *quar tu m'y est contra* (tu m'es contre), sont mis pour *tu y est contra me :* et ainsi la préposition, qui devrait être placée avant son régime, est mise après. Cependant il faut dire que le mot *contra* peut être adverbe. Nous tenons ces locutions pour bonnes.

Dame Rhétorique donna à Anastrophe une fleur d'une couleur appelée *Transgression.* La Transgression se fait de la même manière que l'Anastrophe : car quelquefois elle change la préposition de place et la met après son régime : en ce cas, on la nomme *Perversion.* D'autres fois, elle change de place les autres parties du discours, comme il a été dit : et alors on la nomme *Trajection.* Ainsi, la Transgression se fait de deux manières, dont chacune a son nom particulier. Ces locutions sont tolérées, parce qu'un long usage les autorise.

De la parenthèse. La *Parenthèse* est la troisième fille d'*Hyperbate.* Cette figure se fait, lorsqu'après avoir commencé d'exprimer une pensée, on s'arrête et on abandonne cette preuve pour en assigner la raison, avant que le sens ne soit achevé : ou lorsqu'après avoir commencé de traiter un sujet, on le quitte et le laisse, pour en commencer un autre; comme on peut le voir ici :

Quand Dieu, car il ne manque jamais
A ses amis, dans leurs peines,
Entendit les Saints Pères pleurer,
Se plaindre fort et soupirer,
Alors il envoya son cher fils, du ciel,
Dans les sentiers de ce monde,
Pour corriger et guérir le mal
Du grand péché originel.

Ayssi pot hom vezer que primieramen es comensada la sentencia del fag que vol recitar e tantost trenca la enans que sia acabada e finida. e pauza la razo. quar primieramen devia la sentencia comensada finir. et en apres devia pauzar la razo. e que disshes per esta maniera. *can Dieus auzic los sans Payres plorar. e planher fort e sospirar. adonx el lor trames lo sieu filh. per guerir lo mal. del pecat original.* aras se devia segre la razos sos assaber. *quar finalmen no falh. a sos amix en lor trebalh.*

Pauzat havem ysshemple cant hom trenca la sentencia e las paraulas comensadas. e pauza la razo. aras volem dar ysshample cant hom trenca la materia comensada. e pauza autra diversa sentencia per esta maniera.

Lautrier al ysshen de Paris.
Sab Dieus si lay ha de bos vis.
E sey pot hom assatz aprendre.
Mas sol ques haia que despendre.
Encontriey lo rey que venia.
Et am luy grans cavalaria.
De foras cassar dun boscatge.
Am gran brug et am gran barnatge.

Ayssi pot hom vezer que la sentencia e las paraulas comensadas sos assaber. *lautrier al ysshen de Paris* hom trenca e pren autras paraulas de diversa sentencia. enans quom haia la primiera thema finida. sos assaber aqui can ditz. *sab Dieus si lay ha de bos vis.* quar las primieras paraulas sos assaber. *lautrier al ysshen de Paris.* se devian continuar e seguir ses mesclamen dautras diversas paraulas. amb aquelas que segon lajos sos assaber. *encontriey lo Rey que venia.* E per so quar autras paraulas de diversa sentencia son mescladas el mieg daquelas primieramen comensadas. fay hom esta figura apelada Parenthezis. et ayssi deu hom entendre de lors semblans locutios. Et aquest derriers membres es quaysh semblans ab autra figura apelada Ebazis. et amb un vici apelat Vana disgressios de laqual havem parlat dessus. mas diferensa hi ha. quar Ebazis fay disgressio per declarar la materia prepauzada. mas Parenthesis no fay disgressio per declarar la materia prepauzada. mas per lauzar o per vituperar

Ici, l'on voit que d'abord on commence l'exposition du fait qu'on veut raconter, mais que bientôt on s'interrompt, avant d'avoir achevé, et qu'on donne la raison de ce qu'on dit; au lieu qu'on devait d'abord achever la pensée commencée, et n'en donner la raison qu'après avoir terminé. Ainsi, on devait d'abord dire : *Quand Dieu entendit les Saints Pères pleurer, se plaindre et soupirer, il leur envoya son fils pour guérir le mal du péché originel;* et ensuite on devait en donner la raison, en ajoutant : *Car Dieu ne manque jamais à ses amis dans leurs peines.*

Nous venons de donner un exemple de la première espèce de Parenthèse, lorsqu'on interrompt une pensée et une phrase commencée, pour en dire la raison; nous voulons maintenant donner un exemple de la seconde espèce, lorsqu'on interrompt le sujet commencé, pour en entamer un différent. Exemple :

L'autre jour, au sortir de Paris,
Dieu sait s'il y a là de bon vin
Et si l'on peut assez y apprendre,
Pourvu seulement qu'on ait de quoi dépenser,
Je rencontrai le roi qui venait,
Et avec lui grande cavalerie,
De chasser les bêtes d'un bois
Avec grand bruit et avec grand courage.

On peut voir ici que le sens du discours commencé : *L'autre jour, au sortir de Paris*, est interrompu et coupé, avant d'être fini, par un autre discours ayant un sens tout différent : *Dieu sait s'il y a là de bon vin*, etc. Les premières paroles, *l'autre jour, au sortir de Paris*, devaient être continuées, sans se mêler à d'autres, et être suivies de celle-ci : *Je rencontrai le roi qui venait*, etc. Ce mélange de paroles ayant un sens différent, qui coupe la phrase commencée, est ce qui constitue la figure appelée Parenthèse. Il faut l'entendre de même des autres locutions semblables. Par là, la Parenthèse ressemble presque à une autre figure appelée Ecbasis, et au vice nommé vaine Digression, dont nous avons parlé plus haut. Mais il y a cette différence que l'Ecbasis fait digression pour expliquer le sujet, au lieu que la Parenthèse ne fait pas digression pour expliquer ce sujet, mais pour louer, censurer, ou amplifier de quelque manière. Néanmoins, elle se rapporte toujours, en quelque façon, au sujet

aquela. o per ampliar autramen la materia. mas al mens fay en qualque maniera a la materia principal. si que nos desvia del tot de la principal materia. mas Vana disgressios es que no fa re a declaratio de la principal materia. ni per lauzar ni per vituperar aquela. an es apostura de paraulas que re no fan al prepauzamen. segon que apar en los ysshemples dessus pauzatz. et aquesta locutio sufertam. quar es acostumada.

De themezi. Themezis es la quarta filha de Yperbaton. et es Themezis trencamens de dictio simpla o composta. si que el mieg daytal dictio trencada sia entrepauzada una dictios o motas. segon que appar en aquest yshemple.

Verays Dieus pay glorios res.
Que for Senher mi est totas res.
Donam tal vic. en est mon toria.
Quey mos pecz marma no moria.

E devetz saber que aquesta maniera de dictar no es gayre acostumada en Romans sos assaber que en lo mieg del trencamen de dictio sia pauzada una o motas dictios segon que appar en lissample dessus pauzat. vers es que mays es en uzatge segon Romans trencar la dictio. si que el mieg sia pauza finals de verset. en ayssi que en la fi dun verset sia la una partz de la dictio trencada. et en lo comensamen del bordo seguen. sia lautra pártz. en ayssi que el mieg no sia autra dictios. mas solamen la pauza finals del verset. et aytals coblas de motz trencatz. apela hom coblas trencadas. enpero la una maniera ni lautra no es fort agradabla. ni lauzabla. jaciaysso que alqu sen esforso. per mostrar lor subtilitat. e la derriera maniera mays acostumada en romans. assatz appar en aquest ysshemple.

Filha de Dieu verges e may
Re. gardatz me del Sathan lay
Ro. desleyal si que de ce
Bre. marma no puesca de re.

En autra maniera trenco alqu la dictio. si que prendo la una o las doas primieras sillabas per tot lo mot. e laysshan las doas derrieras o mays. sogon quom pot vezer en aquest ysshemple.

principal, et ne s'en écarte pas entièrement; au lieu que la vaine Digression n'a aucun rapport au sujet principal, ni pour louer, ni pour censurer, et qu'elle n'est qu'une adjonction de mots, qui ne fait rien à la chose; comme on peut le voir dans les exemples rapportés plus haut. Cette locution est tolérée par l'usage.

De la tmèse. La *Tmèse* est la quatrième fille d'Hyperbate. Elle consiste dans la coupure d'un mot simple ou composé; de sorte qu'au milieu de ce mot coupé, l'on interpose un ou plusieurs autres mots; comme dans cet exemple:

Vrai Dieu, *Pè* glorieux *re*,
Qui *for*, Seigneur, *mez* toutes choses,
Donnez-moi une *vie*, en ce monde, *toire*,
Afin que mon âme ne meure pas par ses péchés.

Cette manière de composer n'est guères d'usage en Roman: c'est-à-dire qu'il n'arrive guères de couper un mot, pour poser un ou plusieurs mots entre les syllabes qui le composent; comme on le voit en l'exemple cité. Mais ce qui est plus d'usage, en Roman, c'est de couper un mot, de sorte que le milieu de ce mot fasse le repos final du vers, et que, par là, une partie du mot coupé soit à la fin d'un vers, et l'autre partie au commencement du vers suivant; sans qu'il y ait d'autres mots entre ces deux parties. On appelle les couplets composés de cette manière, Couplets coupés; mais aucune de ces deux manières n'est fort agréable, ni digne de louange, quoique quelques personnes s'efforcent de faire valoir par là la subtilité de leur esprit. La dernière manière, qui est la plus usitée en Roman, se fait voir en cet exemple:

Fille de Dieu, Vierge et mè-
Re, gardez-moi de Satan lar-
Ron déloyal, pour que déce-
Voir mon âme, il ne puisse en rien.

D'autres coupent le mot d'une autre manière: ils mettent seulement la première ou les deux premières syllabes du mot, et laissent les autres; comme dans cet exemple:

Gran questio duna garlanda.
Han Bartholmieus et Alamanda.
Bar se defen. Ala prepauza.
Quel sia reduda sa cauza.

Bar se defen. so es *Bartholmieus se defen. Ala prepauza* so es *Alamanda.* Enpero aytal trencamen de dictios huey nol tenem per bo. ni per bel. si no per esquivar mot pezan. Alqu trenco ysshamens las dictios per far coblas sillabicadas e jaciaysso que alqun dictayre ne fassan gran festa pero a nos no son agradans per lo gran entricamen ques han.

De sincrezi. Syncrezis es la quinta filha de Yperbaton. Et es Syncrezis confusios de sentencia per razo de la transposítio de las dictios segon que havem dessus dig. can tractem de la noena sageta apelada Cachosyntheton et aqui meteysh tractem de transpositio e de transportatio segon que apar en aquest ysshemple.

Dieus los penedens gazardona.
Et aycels que be fan perdona.

Assatz pot hom vezer que per la traspositio de las paraulas es tota la sentencia cofuza. quar las dichas paraulas se devon en ayssi ordenar.

Cels que be fan Dieus gazardona.
Els penedens ades perdona.

O si hom dizia per esta maniera.

Si cum Dieus fay e non ges per conjurs per saber cert quals es de cascu fis. quar el nos abaysha mantas vetz e pueysh nos ysshalsa.

Ayssi pot pot hom vezer que las dichas paraulas del comensamen son torbadas que apenas sab hom endevenir a la constructio quar las paraulas se devian. en ayssi ordenar. *si cum Dieus fay saber per cert e non ges per conjurs de cascu quals es fis.* pueys le remanens es clar. can ditz. *car el nos abaysha mantas vetz e pueysh nos ysshalsa.*

Entre Syncrezis et Ysterologia en autra maniera apelada Ysteron Perysteron es diferensa. quar Sincrezis se fa cant una dictios o motas son

Grande question d'une guirlande
Est débattue entre Barthélemy et Alamande.
Bar se défend, Ala propose
Qu'elle soit déclarée sa chose.

Bar se défend est mis ici pour *Barthélemy se défend;* et *Ala propose,* pour *Alamande propose.* Mais nous ne regardons pas aujourd'hui comme belle ni bonne, cette manière de couper les mots, si ce n'est pour éviter les Mots pesants. D'autres coupent aussi les mots pour faire des couplets syllabés; mais, quoique quelques auteurs en fassent grande fête, ils ne nous paraissent pas agréables, à cause de leur embrouillement.

De la syncrèse. La *Syncrèse* est la cinquième fille d'Hyperbate. La Syncrèse est une confusion du sens, résultant de la transposition des mots, comme nous l'avons dit plus haut, à l'article de la neuvième flèche, appelée Cacosynthèse, où nous avons aussi traité de la Transposition et de la Translation. En voici un exemple :

Dieu accorde récompense à ceux qui se repentent,
Et il accorde le pardon à ceux qui font le bien.

On peut assez voir ici que, par la transposition des mots, le sens est entièrement confondu. Car l'ordre naturel des mots est le suivant :

Dieu accorde récompense à ceux qui font le bien,
Et il accorde le pardon à ceux qui se repentent.

On en aurait encore un exemple, si l'on disait :

Dieu fait, et non par conjecture, savoir certainement quelle est de chacun la fin : car il nous abaisse quelquefois, et puis il nous élève.

On peut voir ici que les paroles du commencement sont si dérangées, qu'à peine on peut en deviner la construction. Car elles devraient être rangées de cette manière : *Dieu fait savoir certainement, et non par conjecture, quelle est la fin de chacun :*

Entre la Syncrèse et l'Hystérologie, autrement dite Hystéroprote, il y a cette différence que la Syncrèse se fait, lorsqu'un ou plusieurs mots sont

en tal maniera ordenals que apenas sap hom on se comensa la constructios. mas Ysterologia se fay can la oratios e la sentensa que deu esser pauzada primiera. es pauzada derriera. o pel contrari. mas non contrastan la preposteratio. so es la dezordenatio daytal oratio. o daytal sentensa. hom ne on deu comensar la sentensa. la quals sentensa roman certa. e clara. e lautra de Syncrezis roman torbada. et entricada. per que aytal locutio entricada e cofuza. nos no prenden en nostres dictatz. si no quom o fes scienmen e continuan una cobla o motas. o si hom fazia cobla sillabicada.

Dig havem de las. v. filhas de Yperbaton. aras direm duna figura apelada Yperbole.

De yperbole. Yperbole es dictios o oratios sobre montans vertat et aysso per cauza de creyssher o de mermar de lauzar o de vituperar segon que appar en aquestz ysshemples.

Plus leugiers yest quna randola.
E trop plus negres que fonsdola.
Mays quel solelhs soy resplandens.
E mays que mels dous e plazens.

Et aquesta sufertam quar es acostumada. sal e retengut so ques estat dig dessus can tractem de Sobrelaus.

Rethorica donec ad Yperbole una flor duna color apelada Superlatios. et fays se Superlatios per aquela meteyssha maniera que Yperbole. quar alcunas yetz se fay am comparatio. et alqunas vetz ses comparatio. Si am comparatio. adonx se fay aytals comparatios am creyshemens. oz ab mermamen. segon que appar en los ysshemples seguens.

E fay se per creysshemen per esta maniera.

Mi dons es plus dousa que bresca.
E mays plazens que roza fresca.

Ab mermamen. per esta maniera.

Mens has de forsa quna palha.
E vales mens. quna cernalha.

ordonnés de telle manière, qu'on sait à peine où commence la construction; et que l'Hystérologie se fait, lorsque le discours et le sens, qui devaient être avant, sont placés après, ou réciproquement; mais de telle sorte que, malgré cette inversion ou ce dérangement des paroles et de la pensée, on voit où commence le sens. Ce sens demeure clair et sans incertitude, dans l'Hystérologie, au lieu que, dans la Syncrèse, il est confus et embrouillé. C'est pourquoi nous n'approuvons pas cette dernière figure dans les ouvrages, à moins qu'on ne le fasse avec intention, en la continuant dans un ou plusieurs couplets; ou que l'on ne compose des couplets syllabés.

Nous venons de parler des cinq filles d'Hyperbate, nous allons à présent parler de la figure appelée Hyperbole.

De l'hyperbole. L'*Hyperbole* est un mot ou un discours qui va au-delà de la vérité, soit pour augmenter ou pour diminuer, soit pour louer ou pour blâmer; comme par exemple:

Il est plus léger qu'une hirondelle;
Il est plus noir qu'un cul de marmite:
Je suis plus brillant que le soleil,
Plus agréable et plus doux que le miel.

Nous tolérons cette figure, parce qu'elle est usitée; sauf les exceptions dont nous avons parlé plus haut, en traitant de la Louange outrée.

Dame Rhétorique donna à Hyperbole une fleur d'une couleur appelée *Superlation*. Cette figure se fait de la même manière que l'Hyperbole. Quelquefois elle se fait avec comparaison, et d'autres fois sans comparaison. Si elle se fait avec comparaison, cette comparaison a pour but d'augmenter ou de diminuer; comme on le voit dans les exemples suivants.

Elle se fait pour augmenter, dans cet exemple:

Ma dame est plus douce que rayon de miel,
Et plus agréable que rose fraîche.

Elle se fait pour diminuer, dans cet autre exemple:

Tu as moins de force qu'une paille
Et tu vaux moins qu'un lézard de muraille.

Ysshamens se fay motas vetz ses comparatio en esta guia.

Si Tholoza fos portz de mar.
El mon non aguera sa par.

O en ayssi.

Sieu agues poder un petit.
El mon non agra plus ardit.

Et en ayssi de lors semblans locutios las quals sostenem. en la maniera dessus dicha can tractem de Sobrelaus.

De allegoria. Allegoria es una figura per la qual hom ditz una cauza et autra nenten segon quom pot vezer en aquest ysshemple.

Los vostres huelhs ara levatz.
E las regios regardatz.
Quar ja son blancas a meysshos.
Veus daysso lespozitios.
Sos assaber ques hom satenda.
Et en bos faytz mostrar entenda.
Quar prestas son las gens de ce.
A creyre nostra sancta fe.

E devetz saber que aquesta figura Allegoria se fay alqunas vetz solamen per faytz. so es que las paraulas quom pronuncia son estadas de fag. jaciaysso que autra cauza figuro e mostro. et alqunas vetz se fay de paraulas tan solamen. so es can las paraulas quom pronuncia no son estadas de fag. mas que per aquelas hom enten autra cauza. et alqunas vetz se fay esta figura Allegoria essems per paraulas e per faytz. segon que veyretz ades per ysshemples.

Per faytz se fay esta figura. alqunas vetz solamen. segon quom pot ayssi vezer.

Escrig es ques un filh leyal.
Hac Abrams. et un natural.

Cette figure se fait souvent sans comparaison, comme en cet exemple :

Si Toulouse était port de mer,
Le monde n'aurait pas sa pareille.

Autre exemple :

Si j'avais un peu de pouvoir,
Le monde n'aurait pas de plus courageux que moi.

Il en est ainsi des autres locutions semblables. Nous les tolérons, sous les conditions que nous avons énoncées plus haut, à l'article de la Louange outrée.

De l'allégorie. L'*Allégorie* est une figure par laquelle on dit une chose et on en entend une autre; comme on peut le voir dans cet exemple :

Levez maintenant vos yeux,
Et regardez le pays :
Car il est déjà blanc à moisson.
Voici l'explication de ces mots.
Ils signifient que l'on s'applique
Et qu'on travaille à bien faire;
Car les peuples sont prêts maintenant
A adopter notre sainte foi.

Il faut savoir que l'Allégorie se fait quelquefois par les faits seulement, lorsque ce qu'on dit a existé réellement, quoiqu'il figure et désigne autre chose : quelquefois elle se fait par les paroles seulement, lorsque ce qu'on dit n'a pas existé, mais qu'il donne à entendre autre chose ; d'autres fois, elle se fait par les faits et les paroles; comme on le verra dans les exemples suivants.

Voici un exemple de l'Allégorie, par les faits seulement :

Il est écrit qu'un fils légitime
Et un fils naturel furent à Abraham.

Don figuran dos Testamens,
Lo vielh el noel ysshamens.

Per paraulas se fay alcunas vetz solamen segon quom pot ayssi vezer.

Una reyals vergua sera.
Que de la razitz ysshira.
De Jesse. gitans una flor.
Que sen pujara sus laussor.

Aysso mostrec que de Maria,
Nostre senhor Dieus nayssheria.
Del sem del rey David fizel.
Pels sieus montar lassus el cel.

Per faytz e per paraulas essems se fay ysshamen aquesta figura alqunas vetz segon quom pot ayssi vezer. Veus de faytz primieramen.

Mot era frescz vermelhs e bels.
David. et aprop Samuels.
Lunlhtec en lo mieg de sos frayres.
Perque reys fos. e governayres.

Veus de paraulas.

Blancz vermelhs e frescz de color.
El cel quieu am de fis amor.
De mil es estatz elegitz.
E denan totz autres cauzitz.

Dieus per vertut e per saviza.
Foc beutados per aytal guiza.
Tinhs fo del sieu precios sanc.
Don foro vermelh li sieu flanc.
Le caps las mas pes et esquinas.
Cambas costat bras e tetinas.

Cela nous figure les deux testaments;
L'ancien et le nouveau pareillement.

Exemple de l'Allégorie, par les paroles seulement :

Il viendra une verge royale,
Qui naîtra de la racine
De Jesse, portant une fleur
Qui montera jusqu'aux cieux.

Cela montrait que de Marie
Notre Seigneur Dieu naîtrait,
De la race du fidèle roi David,
Pour faire monter les siens au ciel.

L'Allégorie se fait aussi par les faits et par les paroles tout ensemble; comme on peut le voir dans l'exemple suivant.. Voici d'abord l'Allégorie, par les faits :

Très frais, vermeil et beau était
David; et ensuite Samuel
L'oignit au milieu de ses frères,
Pour qu'il fût roi et gouverneur.

Voici maintenant l'Allégorie, par les paroles :

Blanc, vermeil et frais de couleur
Est celui que j'aime de fidèle amour :
Entre mille il a été élu,
Et choisi avant tous les autres.

Dieu, par vertu et par sagesse,
Fut beau de cette manière.
Il fut teint de son précieux sang
Qui rendit vermeils ses flancs,
Sa tête, ses mains, ses pieds et son échine,
Ses jambes, ses côtes, ses mains et son sein.

ystorialmen. figurativamen. moralmen. e celestialmen. so es per entendemen de las cauzas celestials de paradis.

Ystorialmen per esta maniera.

Lo mon en vj. jorns Dieus creec.
Et el sete se repauzec.

Demostra que per. vij. etatz.
Es aquest segles compassatz.

Figurativamen per esta maniera. E son paraulas que Jacob le Patriarcha dish a so filh Judas.

Filh mieus pujatz yest a la preza.
Cum leo natz per ta proeza.

Don santa gleyza nos podem.
Figurar. quar tot jorn vezem
Ques presta dels fizels recebre.
Que res no los puesca decebre.

Ol filh de Dieu hom pot entendre.
Qui volc los sieus braces estendre.
E sufrir mort sus en la crotz.
Per quens pogues abrassar totz.
E trayre los sieus de preyzo.
E veus le filhs daquest leo.

Moralmens per esta maniera.

Jacobs a Joseph fe gonela.
De colors diversas mot bela.
Longa tro la jos als talos.

Per las colors entendem nos.
Diversas vertutz don vestitz.
Nos ha Dieus el mon e garnitz.
Perque miels nos puscam regir.
E finalmen a luy venir.

figurativement, moralement et célestement, c'est-à-dire par rapport aux choses célestes du paradis.

Exemple de l'Allégorie, faite historiquement :

Dieu créa le monde en six jours,
Et au septième, il se reposa.

Cela montre que, par sept âges,
Ce siècle est limité.

Exemple d'Allégorie, faite figurativement. Ce sont les paroles que le patriarche Jacob dit à son fils Juda :

Mon fils, tu t'élances vers la proie,
Comme un lion, par ta valeur.

Par là, nous pouvons la sainte Eglise
Figurer. Car nous voyons toujours
Qu'elle est prête à recevoir des fidèles
Que rien ne puisse surprendre.

Ou l'on peut entendre le Fils de Dieu,
Qui voulut étendre ses bras
Et souffrir la mort sur la croix,
Pour qu'il pût nous embrasser tous
Et tirer les siens de prison.
C'est lui qui est le fils du lion.

Exemple d'Allégorie, faite moralement :

Jacob fit à Joseph une robe
Très belle, de diverses couleurs,
Tombant jusques sur les talons.

Par les couleurs, nous entendons
Les diverses vertus dont Dieu a vêtu
Nous-mêmes et doué le monde,
Afin que nous puissions mieux nous conduire
Et finalement arriver à lui.

Celestialmen per esta maniera.

Enocz que fo dAdam setes.
Del mon aquest. transportatz es.

Vol dir que cilh que be viuran.
Et en be perseveraran.
En aquest mon que deu passar.
Per. vij. etatz e termenar.
Seran lassus en la ciutat.
Del cel am gran joy trasportat.

Mostrat havem las quatre manieras per las quals se pot far esta figura devezidamen. et en diversas cauzas. Aras volem mostrar que en una meteyssha cauza. et en unas meteysshas paraulas. totas las sobredichas quatre manieras. podon esser contengudas. segon que claramen appar en lo ysshemple seguen. lo qual pauza le Psalmista.

Lauza Jheruzalem ton Dieu.
Lauza Syon lo senhor tieu.
Quar las serralhas ha fermadas.
Dels huisshes tieus e cofortadas.
Et aprop tos filhs benezitz.
Los quals ta donatz e plevitz.

Per Jheruzalem terrenal.
Pel temple saut Catholjcal.
Per larma de trastot fizel.
E per lo saut palays del cel.
Jheruzalem podem pauzar.
Diversamen e figurar.

Diferensa es entre Allegoria e Methafora. et aquesta es la melhors. entre las autras. quar en Methafora. no qual espozitio far ni declarar per autras paraulas. que tantost enten hom de que ho vol hom dire. et aqual cauza son aplicadas las paraulas per semblansa. coma qui dizia a qualaquom.

Anhels etz jaus tenc per musart.

Exemple d'Allégorie, faite célestement :

Henoch, qui fut engendré d'Adam,
A été enlevé de ce monde.

Cela veut dire que celui qui vivra bien
Et qui persévérera dans le bien,
En ce monde qui doit passer
Par sept âges et finir,
Sera là-haut, en la cité
Du ciel, avec grande joie, transporté.

Nous avons fait voir les quatre manières dont cette figure peut se faire, séparément, et en-des choses différentes, nous allons montrer à présent que ces quatre manières peuvent être comprises dans un même sujet, et dans les mêmes paroles; comme on le voit clairement dans l'exemple suivant, que nous fournit le Psalmiste :

Jérusalem, loue ton Dieu;
Sion, loue ton Seigneur;
Car il a affermi les serrures
De tes portes, et il les a assurées :
Et après, il a béni tes fils
Qu'il t'a donnés, et il les a comblés.

Pour la Jérusalem terrestre,
Pour le saint temple catholique,
Pour l'âme de tous les fidèles,
Et pour le saint palais du ciel,
Nous pouvons mettre Jérusalem
Et la figurer diversement.

Entre l'Allégorie et la Métaphore, il y a plusieurs différences, dont la meilleure est celle-ci. Dans la Métaphore, on n'a pas besoin d'exposer, ni d'expliquer par d'autres paroles ce qu'on veut dire, ni de déclarer à quoi se rapportent celles qu'on dit par comparaison. Par exemple, si on disait à quelqu'un :

Vous êtes un agneau regardé comme un niais;

O qui ditz en ayssi.

No sabetz gayre del raynart.

Ayssi no qual espozitio quar hom enten be que ditz hom et de qui no ditz. En Allegoria es autramen. quar jaciaysso que las dictios sian transportadas de propri significat en inpropri. coma en Methafora. no son ges claras las paraulas. an son ayssi estranhas. que no las poyria hom entendre ses expositio. e ses declaratio dautras paraulas pus claras. coma qui volia dire de dos homes dels quals la us es fals. e lautres es golos. en ayssi.

La volps el lops si son trobat.
E portan se gran amistat.

Veus que hom non enten. de cuy ho vol hom dire. si no quom ho declare. e que fassa mensio de quals personas ho ditz. so es a dire que los nomne per lor propri nom. o que los mostre am lo det o am luelh. o ab autre movemen corporal.

E devetz saber que en trops de lox on es Allegoria e Methafora. quar las dictios son transportadas de lor significat propri. en inpropri. coma qui ditz. *David* per *Dieu.* e *Golias* per *lenemic.* mas ges on es Methafora. non es Allegoria quar Methafora dona entendre per si meteyssha so quom ditz. et Allegoria non ho fay pas. ans ha mestiers quom o expause. e o declare per autras paraulas coma estat dig.

Rethorica donec ad Allegoria una flor duna color apelada Permutatios. la quals se fay quaysh per aytal maniera cum se fay Allegoria. quar una cauza ditz et autra enten.

Tullis pauza Permutatio e ditz ques fay en tres manieras. per semblansa. per argumen. e per contrari. Per semblansa. segon que appar en aquest ysshemple.

Pueysh que reteno li pastor.
Uffici de lop raubador
A cuy poyrem duey mays entendre
Per nostras ouelhas defendre.

Ou :

Vous n'en savez guère du Renard.

Ceci n'aurait pas besoin d'explication : car on entend tout de suite ce qu'on dit, et de qui l'on parle. Il en est autrement de l'Allégorie ; car, quoique les mots soient transportés du sens propre au figuré, comme dans la Métaphore, cependant ils ne sont pas clairs, et l'obscurité en est telle, qu'ils ne peuvent être entendus sans être expliqués par d'autres paroles plus claires. Par exemple, si l'on voulait parler de deux hommes, dont l'un est faux et l'autre glouton, et qu'on dit :

Le renard et le loup se sont trouvés,
Et ils *se* portent grande amitié :

on n'entendrait pas de qui l'on veut parler, à moins qu'on ne l'expliquât ou ne désignât les personnes de qui l'on parle, soit en les appelant par leurs noms propres, soit en les montrant du doigt, du regard ou de quelqu'autre geste.

Il faut savoir que, dans les endroits où il y a Allégorie, il y a aussi Métaphore ; car les mots y sont transportés du sens propre au sens figuré ; comme quand on dit : *David* pour Dieu et *Goliath* pour l'ennemi ; mais il n'y a pas d'Allégorie partout où il y a Métaphore ; car celle-ci fait entendre par elle-même ce qu'on veut dire ; au lieu que l'Allégorie a besoin d'explication, comme nous l'avons dit.

Dame Rhétorique donna à Allégorie une fleur d'une couleur appelée Permutation. La Permutation se fait presque de la même manière que l'Allégorie ; car elle dit une chose et en entend une autre.

Tullius parle de la Permutation, et dit qu'elle se fait de trois manières : par ressemblance, par argument et par opposition. Elle se fait par ressemblance ; comme dans l'exemple suivant :

Puisque les bergers remplissent
L'office des loups ravisseurs,
A qui pourrons-nous désormais nous fier,
Pour défendre nos brebis ?

Per argumen se fay en esta maniera.

Gaynes aquest fals galiayre.
Aquest trachor Judas trichayre.
Quil pot en sa cort sostener.
Quar sil fes hom dreg e dever.
Tost viram lo sieu fag deliure.
Quar non es dignes de plus viure.

Per contrari. en esta guiza.

He de Rollan cum safortish.
Am son parlar e senardish.
Havetz del bel maestre vist.
Ab armas tant haia conquist.
Hom pot conoyssher al parlar.
Que savis mercadiers appar.

De totz aquestz ysshemples pauzatz per semblansa e per contrari. podem uzar per maniera dargumen. et aquestas tres manieres assatz sacordo amb alcunas filhas de Allegoria. segon que direm en jos. las quals son. vij. sos assaber. Yronia. Anthifrazis. Enigma. Carientismos. Paroemia. Sarcasmos. Anthismos.

De yronia. Yronia es una figura per la qual hom pronuncia una cauza. el contrari enten. e fa se ab elevatio de votz. en ayssi que a la maniera del pronunciar enten hom quel contrari vol dir. segon quom pot vezer en lisshemple dessus pauzat en Permutatio. can ditz. *he de Rollan cum safortish*. o per esta maniera.

Trop has parlat cortezamen.
E mot tiest portatz noblamen.
Lunh temps degus homs miels no fe.
E vuelh quet membre per ma fe.

O en ayssi.

Elle se fait par argument, de cette manière :

Gaynes, ce faux imposteur,
Ce traître, ce Judas trompeur,
Qui peut le soutenir devant la cour ?
Car si on lui fesait droit et justice,
Nous verrions bientôt son affaire faite :
Car il n'est pas digne de vivre davantage.

Elle se fait par opposition, de cette façon :

Voyez Rolland, comme il fait le fier,
Et comme, en paroles, il est hardi !
Avez-vous vu, de ce beau maître,
Tout ce qu'il a conquis par les armes ?
On peut connaître à son langage
Que c'est un sage marchand.

Ces exemples, cités pour la Permutation par ressemblance et par opposition, peuvent servir aussi pour la Permutation par argument. Ces trois manières s'accordent assez, comme nous le dirons plus bas, avec quelques-unes des filles d'Allégorie, qui sont au nombre de sept, savoir : Ironie, Antiphrase, Enigme, Carientisme, Parémie, Sarcasme, Anthisme.

De l'ironie. L'*Ironie* est une figure dans laquelle on prononce une chose et on en entend une autre. Elle se fait avec élévation de la voix, de sorte que, par la manière de prononcer, on fait comprendre qu'on veut dire le contraire de ce qu'on dit. On en a un exemple dans les vers cités plus haut, à l'article de la Permutation, et qui commencent par *Voyez Rolland, comme il fait le fier.* En voici un autre exemple :

Tu as parlé trop courtoisement,
Et tu t'es comporté fort noblement.
En aucun temps, nul ne fit mieux,
Et je veux, sur ma foi, que tu t'en souviennes.

Autre exemple :

Bel tengatz per home lial.
Per entier franc e liberal.
Enpero ges no lis defat.
Quar fay so ques ha costumat.

Et en ayssi le ters membres de Permutatio apelatz contraris. sacorda ab esta figura.

Rethorica donec ad Yronia una flor duna color apelada Exclamatios. la quals sacorda ab Yronia cant a la maniera del pronunciar. e de la votz elevar. e non ges. cant ad entendemen contrari. E fays se Exclamatios per dolor o per indignatio e mal sabensa o per meravilha dalquna cauza. cum vezetz quom fay soen can castia repren o blasma alquna persona de sos mals faytz. o cant hom se planh es querelha per la dolor que ha dalcuna cauza. segon quom pot vezer en aquestz ysshemples.

Juzieu malvays galiador.
Juzieu renegat e trachor.
Juzieu enveios mescrezen.
Juzieu fals e desconoysshen.
Juzieu ta mal cosselh aguetz,
Can Jehu Crist penre volguetz.
Juzieu greumen havetz obrat.
Quar havetz Dieu crucificat.
Juzieu qual escuzatio.
Hauretz de tan gran tracio
Can venretz estar denan Dieu.
Per auzir lo jutiamen sieu.
Adonx nous poyretz amagar.
Juzieu quar hom veyra tot clar.
Vostres baratz vostras malezas.
Las tracios qu avetz comezas.
Contra cel que per sa vertut.
Vos traysh de mala servitut.
Contra cel que manna vos dec.
De la qual totz vos sadolec.
Contra cel queus donec la ley.
Vostre senhor e vostre rey.

Tenez-le bien pour homme loyal,
Pour intègre, franc et libéral.
Cependant il ne lui en coûte rien :
Car il fait ce qu'il est accoutumé.

Ainsi, la troisième espèce de Permutation, dite par le contraire, s'accorde avec cette figure.

Dame Rhétorique donna à Ironie une fleur d'une couleur appelée *Exclamation*. L'Exclamation s'accorde avec l'Ironie, quant à la manière de prononcer et d'élever la voix; mais elle ne donne pas à entendre le contraire de ce qu'elle dit. Elle se fait pour exprimer la douleur, l'indignation, ou le déplaisir, ou l'étonnement de quelque chose; comme on voit que cela arrive souvent, lorsqu'on censure, reprend ou blâme quelqu'un de ce qu'il fait de mal; ou lorsqu'on se plaint de quelque chose. On peut le voir dans cet exemple :

Juif, méchant et perfide,
Juif, rénégat et traître,
Juif, envieux, mécréant,
Juif, faux et ingrat,
Juif! quelle mauvaise pensée vous avez eue
Lorsque vous avez voulu arrêter Jésus-Christ.
Juif! vous avez agi bien mal;
Car vous avez crucifié Dieu!
Juif! quelle excuse
Aurez-vous d'une si grande trahison,
Quand vous paraîtrez devant Dieu,
Pour entendre son jugement?
Alors vous ne pourrez vous cacher,
Juif! car on verra clairement
Votre fraude, votre méchanceté,
La trahison que vous avez commise,
Contre celui qui, par sa vertu,
Vous tira de la dure servitude;
Contre celui qui vous donne la manne
Dont vous vous êtes tous rassasiés;
Contre celui qui vous donne la loi,
Votre Seigneur et votre roi;

Contra cel que del cel damon.
Per vostra mor venc en est mon.
Contra cel ques fe creatura.
De creator otra natura.
Contra cel que volc sufrir mort.
Perque li sieu foron estort.
Contra cel ques reys e senhors.
Del cel e de terra majors.
Contra cel ques lutz pas e vida.
Et homes et angels avida.
Contra cel li qual li san colo.
E tostemps servir de cor volo.
Contra cel quels mals dampnara.
Els drechuriers totz salvara.

Et en aquesta flor apelada Exclamatios pot hom uzar quis vol duna flor apelada Repeticios. en so que mant verset comenso per una meteyssha dictio.

E dun autra apelada Complexios en so que mant verset comenso per una dictio. e finissho per un autra meteyssha dictio. segon ques estat dig dessus.

E dun autra apelada Conduplicatios. de las quals es estat dig dessus e declarat. Ysshamens se pot far Exclamatios ses repetir soen una meteyssha dictio. segon que appar en lishemple dessus pauzat. aqui can ditz.

Juzieus qual excuzatio.
Hauretz de tan gran tracio.
Can venretz estar denan Dieu.
Per auzir lo jutiamen sieu.

O quays meravilhan per esta maniera.

Ha Dieus en tan gran cocirier.
Es cel que de fin cor entier.
Ama. si que mil vetz le dia.
Le sieus pessamens se varia.

Contre celui qui du ciel d'en haut,
Pour l'amour de vous, vint en ce monde;
Contre celui qui se fit créature,
Malgré sa nature de créateur;
Contre celui qui voulut souffrir la mort,
Pour que les siens fussent sauvés;
Contre celui qui est Roi et Seigneur,
Le plus grand du ciel et de la terre;
Contre celui qui est lumière, paix et vie,
Et qui invite les hommes et les anges;
Contre celui que les saints adorent,
Et qu'ils veulent, en tout temps, servir de cœur;
Contre celui qui damnera les méchants,
Et qui sauvera tous les bons.

Dans cette fleur, appelée Exclamation, on peut se servir, si l'on veut, d'une autre fleur appelée *Répétition*, parce que plusieurs vers commencent par le même mot.

On peut se servir aussi d'une autre appelée *Complexion*, parce que plusieurs vers commencent par un même mot et finissent par un autre même mot; comme il a été dit plus haut.

On peut se servir, enfin, d'une autre fleur appelée *Conduplication*, dont nous avons parlé plus haut. Cependant l'Exclamation peut se faire sans répéter souvent le même mot; comme on peut le voir dans l'exemple que nous venons de citer, et où il est dit:

Juifs! quelle excuse
Aurez-vous d'une si grande trahison,
Quand vous paraîtrez devant Dieu,
Pour entendre son jugement?

En voici un autre exemple, où l'étonnement est exprimé:

Ah! Dieu! en si grande inquiétude
Est celui qui, de tout son cœur fidèle,
Aime, que mille fois le jour,
Ses pensées varient.

Et en ayssi Exclamatios es cant hom ses comou per alquna cauza per ira per mal sabensa per indignatio per dol o per marrimen o per alcuna meravilha. o quant hom clama e crida soen per alqun movemen quom ha. segon quom pot ayssi vezer.

Ha malvays he que poyras dir.
Ha fals on te poyras gandir.
Ha ribautz trachèrs desliats.
Cum poyras cobrir tans de mals.
Tans engans tan grans tracios.
E tantas maladictios.
Cum faytas has per to naleg.
Cosselh ni remezi noy veg.

Aquesta flors apelada Exclamatios sacorda ab una figura apelada Profonezis e segon aysso es miels atribuida a Profonezi que ad Yronia.

De profonezi. Profonezis es cant hom per alcuna indignatio per ira pel dol o per marrimen pronuncia las paraulas am gran so. et am gran votz segon qües estat exemplificat dessus.

Le Gressimes pauza aquesta figura sotz la figura de Scema. Encaras se fay esta figura apelada Profonezis. cant hom per alcuna meravilha o per gran gaug e per gran alegrier. pronuncia las paraulas quaysh cridan e la votz elevan. am gran so. segon que apar en aquestz ysshemples.

Ha bel senhor e frayre mieu.
Alegrem nos trastug en Dieu.
Lauzem Dieu lauzem quar salvatz.
Nos ha trastotz e restauratz.

O en ayssi.

Ha senher Dieus reys glorios.
Honor e lauzor haiatz vos.
Quar per la vostra gran vertut.
Havetz tot lo mon rezemut.

Ainsi l'Exclamation est employée lorsqu'on s'émeut par quelque motif, par colère, par déplaisir, par indignation, par douleur, ou peine, ou d'étonnement; ou lorsqu'on crie par quelque mouvement de passion; comme on peut le voir ici :

Ah ! méchant ! Eh ! que pourras-tu dire ?
Ah ! perfide ! où pourras-tu te cacher ?
Ah ! ribaud, traître, déloyal,
Comment pourras-tu couvrir tant de crimes,
Tant de tromperies, tant de grandes trahisons,
Et tant de malédictions,
Que tu as faites par ta négligence ?
Je n'y vois ni conseil, ni remède.

Cette fleur Exclamation s'accorde avec une figure nommée Prophonèse. Et elle lui appartient plutôt qu'à l'Ironie.

De la prophonèse. La *Prophonèse* existe, lorsque, par quelque mouvement d'indignation, de colère, de douleur ou de peine, on prononce fortement et en enflant les sons; comme nous l'avons montré plus haut, par des exemples.

Le *Grécisme* la met au nombre des figures, filles de Scheme. Cette figure, dite Prophonèse (de προ-φωνεω), se fait encore, lorsque, par quelques mouvements de surprise, de joie et de plaisir, on prononce les paroles presqu'en criant et en élevant beaucoup la voix; comme dans cet exemple :

Ah ! beau seigneur, mon frère !
Réjouissons-nous tous en Dieu !
Louons Dieu, louons-le, car il nous a tous sauvés,
Nous tous, et il nous a restaurés !

Autre exemple :

Ah ! Seigneur Dieu ! roi glorieux !
Honneur et gloire à vous !
Car, par vos infinis mérites,
Vous avez racheté tout le monde.

per elevatio de votz. et Anthifrazis ses alquna elevatio. E segon aysso sils derriers ysshemples hom pronunciava am gran elevatio de votz adonx los deu hom atribuir et applicar ad Yronia. e non pas ad Anthifrazis. non contrastan la opinio de Beda. majormen. quar Antifrazis es can dictios derivativa significa lo contrari de son primitiu.

De enigma. Enigma es filha de Allegoria. et es Enigma escura sentencia. la quals se fay per alquna rescosta semblansa. la qual hom de greu enten si primieramen non es estada mostrada uberta e declarada. segon que appar en aqûestz ysshemples seguens.

Yeu am et hay e tenc nuda.
Cela quem val e majuda.
Et es aguda fenduda.
E fam parlar et es muda.
Et ha nom de malenansa.
E fam viur ab alegransa.

Aysso es entendut de la *pluma* am la qual hom escriu en autra maniera apelada *pena*. et en ayssi ha nom de malenansa. quar *pena* es noms equivocz. Et ayssi han loc las coblas pauzadas lassus can tractem de cobla divinativa.

Et apelam nos aytals dictatz de sentencia escura. coblas de devinalha perque dizo li efan soen per far los autres muzar. *yeu say una aytal cauza. divinitatz que es.* et en aytals sentencias escuras es aquesta figura apelada Enigma. E quar aytals locutios hom fay leumen scienmen e son de gran subtilitat e de gran maestria. per so no reputam a vici si no en cas quom nol trobes bona expositio.

De carienthismos. Carienthismos es la quarta filha de Allegoria. e vol dir aytan coma graciosa costuma de parlar. quar alcunas vetz cant hom vol dire alqunas cauzas mot greus e mot duras. ges no las vol hom retrayre ni pronunciar per las proprias paraulas. ni tan grevosamen ni tan duramen quo poyria. si que hom agensa per aquesta figura las paraulas. segon quom pot vezer en aquestz ysshemples.

l'Ironie se fait avec élévation de la voix, et que l'Antiphrase se fait sans cette élévation. C'est pourquoi, si l'on prononçait les derniers exemples avec élévation de la voix, il faudrait les attribuer et les appliquer à l'Ironie, et non à l'Antiphrase, nonobstant l'opinion de Bede; car l'Antiphrase existe surtout, lorsqu'un mot dérivé signifie le contraire de son primitif.

De l'énigme. L'*Enigme* est une fille de l'Allégorie. Elle consiste dans un discours dont le sens est obscur et qui tire son obscurité de quelque ressemblance cachée, qu'on entend difficilement, si l'objet n'est pas d'abord désigné, découvert et expliqué; comme on le voit dans l'exemple suivant:

J'aime, je possède et je tiens nue
Celle qui me soutient et m'aide:
Et elle est aigüe et fendue:
Et elle me fait parler et elle est muette.
Et elle a nom Malenansa (tristesse).
Et elle me fait vivre en allégresse.

On parle ici de la *plume* avec laquelle on écrit. Car on lui donne aussi, en Roman, le nom de *pena;* ce qui fait qu'elle a aussi nom *malenansa* (tristesse). Car *pena* est un nom équivoque (Pena, de *pœna*, peine: et Pena de *penna*, plume). C'est ainsi qu'on fait les couplets divinatifs, dont nous avons parlé plus haut.

Nous appellons ces ouvrages de sens obscur, Couplets divinatifs ou de devinage, parce que les enfants disent souvent, pour faire enrager les autres: *Je sais une telle chose; devine ce que c'est.* Et c'est en ces sortes de pensées obscures que consiste la figure dite *Enigme.* Nous regardons de pareilles locutions, faites avec intention, comme très ingénieuses, et non pas comme un vice, à moins qu'on ne puisse pas y trouver une explication juste.

De carientisme. *Carientisme* est la quatrième fille d'Allégorie. Ce mot signifie une manière de parler gracieuse. Car quelquefois, lorsqu'on veut dire des choses dures et très fâcheuses, on répugne à les exprimer et à les prononcer par les mots propres, et à parler aussi rudement et aussi durement qu'on le pourrait. En ce cas, on arrange ses paroles par cette figure; comme on peut le voir dans les exemples suivants:

Per na Rachel servit havia.
Perque donx mes donada Lya.

O en ayssi.

Dieus ques senhor de tot poder.
Ha fayt de Bertran son plazer.

O per esta maniera.

Digas quo stay Pons Auriol.
Senher en ayssi cum Dieus vol.

O encaras per esta guia.

Pessa de be far Oliviers.
Senher bey fa trastot mestiers.

De paroemia. Paroemia es la quinta filha de Allegoria. e vol dir Paroemia Proverbis apropriatz e atribuitz a temps o a cauza. A temps. segon quom pot ayssi vezer.

Si parlas del sobre venen.
E pueysh calas te mantenen.
Hom ditz quel lops en en la faula.
Quar plus de luy no fas paraulas.

Aysso vol dire que si tu parlas dun home e so que tu dizes de luy. no vols quel sapia. e mentre quen parlas el ve. e tu de ce quel vezes te qualas. que non vols plus dire. en aquest cas ditz hom. *le lops es en la faula.* e vol dire *le lops es en la faula.* quar dizo li natural que lops es bestia verenosa. en ayssi quel ayre alqunas vetz enverena. e quant aquel ayre ve ad home. met se per las venas e pels membres. si que hom no pot parlar. ans tol del tot la paraula. coma fay aquest. que cant ve aquel de qui parlava. de ce cala que plus non fa mot. ni paraula. E per so ditz homs *le lops es en la faula.* quar le sieus veminens li tol la paraula. coma fay le lops ad

Pour Rachel, j'avais servi :
Pourquoi donc Lia m'est-elle donnée ?

Autre exemple :

Dieu, qui est Seigneur tout-puissant,
A fait son plaisir de Bertrand.

Autre exemple :

Dites, où est Pons Auriol ?
Seigneur, là où Dieu veut.

Autre exemple :

Olivier pense à bien faire;
Seigneur, il fait bien tout métier.

De parémie. *Parémie* est la cinquième fille d'Allégorie. Ce mot signifie un Proverbe approprié et adapté au temps ou aux choses. En voici un, approprié au temps :

Si vous parlez d'un survenant,
Et que vous vous taisiez incontinent :
On dit que le loup est dans la fable,
Parce que vous ne parlez plus de lui.

Cela signifie que, si vous parlez de quelqu'un, ne voulant pas qu'il sache ce que vous dites de lui; et que, tandis que vous parlez, il arrive; et qu'en le voyant, vous vous taisiez et ne veuillez plus parler, on dit, dans ce cas : *Le loup est dans la fable.* Et voici ce que signifient ces mots *le loup est dans la fable.* En effet, les naturalistes disent que le loup est un animal venimeux, dont le souffle seul empoisonne quelquefois; et que, si ce poison atteint quelqu'un, il se glisse dans les veines et dans les membres, de sorte qu'on ne peut plus parler, et qu'il ôte la parole. C'est ce qui arrive aussi à celui qui, voyant la personne dont il parlait, se tait et

home. Et aysso es vers quel lops tol lo parlar ad home. cant le lops ve home primieramen enans quo hom veia luy. segon quc dizon alqun natural. mas si hom ve le lop primieramen hom pren en si alqun cofort si que en aquest cas no pert lo parlar.

Item aytals proverbis es atribuitz alqunas vetz a las cauzas coma.

Trop es de greu occazio.
Qui penna contra lagulho.

Et en esta figura podon esser atribuit tug li proverbi de Salamo. de Seneca. de Cato. et ysshamens li altre proverbi vulgar que son acostumat de dire per las gens. ses quom no lor sap degun actor. Li proverbi de Salamo son aquest. e mant autre que aysi no son escrig.

Le savis on mays auzira.
Certamen pus savis sera.

Qui savis es et entendens
Sera governs de mantas gens.

Escarnidors en son azir.
Taura sil voles escarnir.

Savi repren saubra ten grat.
E ten haura mays damistat.

Filhs savis gaugz es del sieu payre.
El fols es tristors de sa mayre.

Vay perezos a la formiga.
Que dajustar lo blat no strigua.
Apren de luy sen e saviza.
Quar en lestiu ela saviza.
E pren engenh e tal govern.
Ques provezish per tot livern.

ne dit plus un mot, ni ne prononce une parole. Et c'est pour cela qu'on dit alors: *Le loup est dans la fable.* Car l'arrivée de cette personne lui ôte la parole, comme le loup le fait à l'homme. Et il est bien vrai que le loup ôte la parole à l'homme, lorsque le loup voit l'homme, avant que l'homme le voie, comme disent quelques naturalistes: mais si l'homme voit le loup le premier, il prend quelque courage, et, dans ce cas, il ne perd pas la parole.

Ces espèces de proverbes sont quelquefois attribués aux choses; comme:

L'occasion est trop pénible
Pour qui regimbe contre l'aiguillon.

On peut rapporter à cette figure tous les proverbes de Salomon, de Seneque, de Caton, ainsi que tous les autres proverbes vulgaires qu'on a coutume de dire, sans qu'on en connaisse l'auteur. Les proverbes de Salomon sont les suivants, entre plusieurs autres que nous ne rapportons pas.

Plus on écoutera le sage
Et plus certainement on sera sage.

Qui est sage et entendu
Sera maître de maintes gens.

Le moqueur en sa haine
Te prendra, si tu veux te moquer de lui.

Un sage repris t'en saura gré,
Et aura pour toi plus d'amitié.

Un fils sage est la joie de son père,
Et le fou est le chagrin de sa mère.

Va, paresseux, vers la fourmi
Qui ne cesse d'amasser le blé;
Apprends d'elle la prudence et la sagesse.
Car, dans l'été, elle s'avise,
Elle s'industrie et travaille si bien,
Qu'elle fait des provisions pour tout l'hiver.

Segurs es qui va simplamen.
E qui trop pueja bas deschen.

En trop parlar no falh pecatz.
Quil sap temprar es assenatz.

Fols hom declara tot son cor.
El savis sab y metre for.

De ton amic val mays la plaga
Que del fals quam bayzar tapaga.

Si fol no voles ressemblar.
No fassas mot al sieu parlar.

De saviza comensamens.
Es temer Dieus primieramen.

Saviza ni doctrina bona
No vol lunh temps avols persona.

Aquel met Dieus en sa defensa.
Qui vay simplamen ses offensa.

En to sen propri not cofizes.
Tant quez amb autre not avizes.

Per si meteysh hom petit val.
Tem Dieu e garda te de mal.

Li proverbi de Seneca son aquest e granre dautres que no son ayssí. los quals Seneca pres e recollegic de Salamo. e de Cato.

Comensamen de tot sen es.
Qu ames Dieus sobre tota res.
El duptes en tot cant faras
Quar per luy vives. e morras.

Tot cant faras fay Dieu temen.
Et membret de la mort soen.

De femna malvada tigara.

Qui va simplement ne craint rien,
Et qui monte trop haut tombe bas.

Trop parler est sujet à pécher,
Qui sait tenir sa langue est sensé.

Le fou dévoile tout ce qu'il a dans le cœur,
Et le sage sait y mettre une porte.

Mieux vaut la blessure de ton ami
Que le baiser dont un traître t'apaise.

Si tu ne veux pas ressembler à l'insensé,
Ne fais pas attention à ses paroles.

Le commencement de la sagesse
Est de craindre Dieu d'abord.

Sagesse ni doctrine bonne
N'est jamais voulue par mauvaise personne.

Celui-là intéresse Dieu à sa défense,
Qui va simplement et sans offense.

En ta propre raison ne te confie pas tellement
Que tu ne consultes jamais personne.

On vaut bien peu par soi-même;
Crains Dieu et garde-toi du mal.

Voici les proverbes de Seneque, entre beaucoup d'autres qui ne sont pas ici, et que Seneque a pris et recueillis de Salomon et de Caton:

Le commencement de la sagesse est
Que tu aimes Dieu par-dessus toutes choses,
Et que tu le redoutes, en tout ce que tu feras;
Car, par lui, tu vis et tu mourras.

Tout ce que tu feras, fais-le craignant Dieu,
Et souviens-toi souvent de la mort.

Garde-toi de femme méchante;

Quar greus es samors et amara.
Gasta lo cors. merma laver.
E fay tost home decazer.
E las fazendas dome tol.
Entr els bos los fay semblar fol.
Dieu els amix tol el corratge.
E ja pus no y queras dampnatge.

No dar al estranh ta honor.
Nil fassas sobre te senhor.

Trop vuelhas mays tener que querre.
E donar que merces referre.

Ergulhezir fas to sirven.
Sil tenes delicadamen.

Fis amix degun temps no falh.
Per paubretat ni per trebalh.

Aquel amic tenc per estranh.
Ques a la gran cocha sofranh.

Le jutges qui servezi pren.
Greu fara lial jutjamen.

Cel que respon ses escotar.
Razo no met en son parlar.

Le mialhos vay decazen.
Et en sa mayzo plou soen.

Paraula doussa fay amic.
E blandis fort son enemic.

No laysshes amic esproat.
Per aycel que non has vezat.

Garda te denemic cubert.
Quar le plus savis am luy pert.
Dins en la boca portal mel.
Et el coratge te lo fel.

Car son amour est dangereux et amer;
Il gâte le cœur, il diminue la fortune,
Il fait déchoir l'homme en tout,
Et dérange toutes ses affaires;
Il le fait ressembler à un fou, parmi les sages,
Il enlève le courage aux amis de Dieu.
Et n'y cherche pas d'autre dommage.

Ne donne pas ton honneur à l'étranger,
Et ne le rends pas ton seigneur.

Ne préfère pas toujours le tenir au chercher,
Ni le donner au recevoir.

Tu enorgueillis ton serviteur,
Si tu le traites délicatement.

Un fidèle ami ne fait jamais défaut,
Ni dans la pauvreté, ni dans la peine.

Tiens pour étranger l'ami
Qui souffre lui-même, quand tu es dans le besoin.

Le juge qui accepte un service,
Rendra difficilement un bon jugement.

Celui qui répond sans écouter,
Ne met pas de raison dans ses réponses.

Le négligent va toujours en empirant,
Et, dans sa maison, il pleut souvent.

Parole douce fait des amis
Et apaise les ennemis.

N'abandonne pas un ami éprouvé
Pour celui que tu n'as pas fréquenté.

Garde-toi d'un ennemi secret:
Car le plus sage perd avec lui;
Dans sa bouche il a du miel,
Et dans son cœur du fiel.

Am ric not vuelhas companhar.
Per beure soen ni manjar.
Cofondra te trop despenden.
E pueyssh cum de fol rira sen.

Sil ricz homs ditz qualque foldat.
Dira cascus ben ha parlat.
Sil paubres ditz be non ha votz.
Ans er escarnitz per trastotz.

Savis hom ri pauc e suau.
El fols ri tot jorn e sen gau.

Mezura vuelhas en tot cas.
E de leu no vendras al bas.

Davolas gens sias privatz.
Si no vols esser diffamatz.

Haias honestz captenemens.
Si no vols quet bado las gens.

Ayssi meteysh pot hom entendre dels proverbis vulgars que las gens dizo tot jorn. li qual mantas vetz non han actor. Et alqunas gens aytals proverbis vulgars apelo Reproverbis coma.

Qui avols es en caza.
Avols es onques vaza.

Si cobes y est del tot.
Tanh se quo pagas tot.

Haias mal haias be.
Am los tieus te capte.

Qui no fay can poyria.
Can far vol se fadia.

Cel quet lauza ta folor.
Vol que la fassas major.

Ne sois pas le compagnon du riche
Pour boire souvent et pour manger :
Il te ruinera par une trop grande dépense,
Et puis, il rira de toi comme d'un fou.

Si le riche débite quelque sottise,
Chacun dit : Il a bien parlé.
Si le pauvre parle bien, on ne l'écoute pas :
Au contraire, il est honni de tous.

Le sage rit peu et doucement,
Et le fou rit toujours et s'applaudit.

Garde la mesure, en tout cas,
Et tu ne tomberas pas facilement à bas.

Débarrasse-toi des mauvaises gens,
Si tu ne veux pas être diffamé.

Aie un maintient honnête,
Si tu ne veux pas être moqué des gens,

Il en est de même des proverbes vulgaires, qu'on dit tous les jours, qui souvent n'ont point d'auteur, et que quelques gens appellent *reproverbis* ; comme :

Qui est méchant dans sa maison
Est méchant partout où il va.

Si tu es avide de tout,
Il est juste que tu paies tout.

Soit dans les maux, soit dans les biens,
Reste toujours avec les tiens.

Qui ne fait pas, quand il peut,
Se trompe, quand il veut.

Celui qui loue ta folie,
Désire que tu la rendes plus grande.

Ab home de ton bras.
Vuelhas far ton atras.

Ayzina fay pecar.
Et avers follejar.

Et en ayssi de trops autres. et aquo meteysh pauzat que no sian rimat. coma. *qui avan no garda areyre cay. Tan trona entro que plou. De gran ven pauca plueia.* et en ayssi de trops autres lors semblans.

Rethorica donec a Paroemia una flor duna color apelada Sentensa. la quals si fay per aquela meteyssha maniera.

De sarcasmos. Sarcasmos es la seyzena filha de Allegoria. e vol dir Sarcasmos aytant coma derrisio o escarnimens quom fay a son enemic per gran azir quel porta. le quals escarnimens pot esser apelatz. Crebacor. coma si yeu dizia ad alqun home *que lunh temps no feric de glazi. ni de cotel. ni portec armas. ni fe lunha valentia.* per dir despieg a luy. per esta maniera.

Mals armatz es Pons et arditz.
Si que totz cels ques ha feritz.
De glazi son mort e vencut.
Ques hanc non pres colp en escut.

O per autra maniera coma li Juzieu dizian a Nostre Senhor mentre que era en la crotz.

Veiatz daquest als autres val.
E se gaudir no pot de mal.
Los autres fay sals abando.
Et a se no pot tener pro.
Si Reys yest e lunha re vals.
Fay te meteysh e pueysh nos sals.

De anthismos. Anthismos es la setena filha de Allegoria et es Anthismos. mal dig o vilania dicha ad autre cubertamen. am belas e cortezas

Sur un homme de ton bras
Veuille faire ton appui.

L'aisance fait pécher
Et la fortune extravaguer.

Il en est ainsi de beaucoup d'autres, quoiqu'ils ne soient pas rimés; comme: *Qui ne garde pas devant, tombe derrière: Il tonne tant, qu'enfin il pleut: De grand vent petite pluie:* et ainsi de beaucoup d'autres semblables.

Dame Rhétorique donna à Parémie une fleur d'une couleur appelée *Sentence.* Elle se fait de la même manière.

De sarcasme. *Sarcasme* est la sixième fille d'Allégorie. Ce mot signifie dérision ou moquerie, comme celle qu'on fait de son ennemi, pour la grande haine qu'on lui porte. Et cette moquerie peut être appelée *crève-cœur;* comme si, parlant de quelqu'un qui n'a jamais donné un coup d'épée, ni de poignard, qui n'a point porté les armes, ni fait d'action de valeur, je veuille l'outrager de cette manière.

Pons est terrible, armé et hardi,
Si bien que tous ceux qu'il a frappés
Du glaive, ont été tués et vaincus,
Et qu'il n'a pas reçu un coup sur son écu.

Voici un autre exemple, dans lequel les Juifs insultèrent notre Seigneur sur la croix:

Voyez celui-ci qui protége les autres,
Et ne peut se préserver lui-même de mal.
Il sauve complètement les autres,
Et il ne peut être utile à lui-même.
Si tu es roi et que tu puisses quelque chose,
Sauve-toi d'abord et sauve-nous après.

D'anthisme. *Anthisme* est la septième fille d'Allégorie. Ce mot désigne une satyre ou une injure dite à un autre, à mots couverts, sous des for-

paraulas. ses especial elevatio de votz. e ses ginnhar. so es ses far alqun senhal. per alqu movemen de membre segon que vezetz en aquest ysshemple.

Qui servir sap as cardenals.
Empetra rendas avescals.

En aquest ysshample hom ditz vilanias als cardenals am belas paraulas. quar hom los apela symoniatz e corromputz en aysso ques dig. *qui servir sap als cardenals.* quays que diga. si hom no lor dona. hom no pot re empetrar. et en ayssi mercadejo. e vendo. los bes de santa gleyza. et en ayssi es symonia.

E devetz saber que aquesta figura ha conveniensa. am tres figuras entre las autras. sos assaber am Sarcasmos et am Perifrazis. et amb Yronia. quar en aysso que ditz que Anthismos es mal digz o vilania. sacorda am Sarcasmos vol dire aytan coma mals digz o vilania quom ditz ad alquna persona per escarnimen o per creba-cor. segon ques estat dig dessus. et appar en est ysshemple.

Si filh yest de Dieu quel mon fe.
Desshen aval e creyrem te.

Encaras sacorda am Peryfrazis. et amb Yronia. per aquo que ditz que Anthismos es mals digz o vilania dicha ad autre cubertamen amb belas e cortezas paraulas de Peryfrazi havem pauzat ysshemple lassus. et encara vos pauzam aquest.

Tota la nueg tro venc al dia.
Lamix a dormit am sa mia.

Quar ayssi pren *dormir* per jazer carnalmen.

Ysshamens havem pauzat ysshemple de Yronia. et ayssi vos pauzam un autre coma.

Ara vay. be tiest efforsatz.
Be par qui est savis e membratz.

mes gracieuses, sans élever particulièrent la voix, ni faire aucun signe des yeux ou du corps; comme dans cet exemple :

Qui sait servir les cardinaux,
Obtient revenus épiscopaux.

Dans cet exemple, on insulte les cardinaux, sous de belles paroles; car on fait entendre qu'ils sont simoniaques et corrompus, en disant : *Qui sait servir les cardinaux ;* puisque cela revient à dire que, si on ne leur donne pas, on ne peut rien obtenir, et qu'ainsi ils vendent et trafiquent des dignités et biens de la sainte Eglise, ce qui est Simonie.

Il faut observer que cette figure a du rapport avec trois figures, entre autres; savoir avec le Sarcasme, la Périphrase et l'Ironie. En effet, l'Anthisme étant une satyre ou une injure, comme nous venons de le dire, il s'accorde en cela avec le Sarcasme, qui est aussi une satyre ou une injure adressée à quelque personne, par dérision ou crève-cœur, ainsi que nous venons de l'expliquer ; et qu'on le voit en cet exemple :

Si tu es le fils de Dieu, qui fit le monde,
Descends en bas, et nous croirons en toi.

L'Anthisme s'accorde encore avec la Périphrase et l'Ironie. En effet, nous avons montré plus haut, par un exemple, que l'Anthisme est une chose laide ou vilaine, dite à mots couverts, et avec les manières douces et gracieuses de la Périphrase. En voici un autre exemple :

Toute la nuit, jusqu'à ce que vint le jour,
L'ami dormit avec son amie.

Car on met ici le mot *dormir* pour coucher charnellement.

Nous avons aussi donné un exemple où l'Anthisme s'accorde avec l'Ironie. En voici encore un autre :

Allons, va : efforce-toi bien ;
Qu'il paraisse bien que tu es sage et prudent.

Enpero differensa ha entre Anthismos e las autras tres figuras. Primieramen entre Anthismos e Sarcasmos es differensa en aysso que ditz que Anthismos ditz mal cubertamen am belas paraulas e cortezas. quar en Sarcasmos ha paraulas descortezas e derrizio e de gran escarnimen.

Item entre Anthismos e Perifrazis es aquesta differensa. quar Anthismos colora vilania e vituperi. am belas paraulas. mas Perifrazis colora tot autra cauza laia e vergonhabla per dire e per auzir ad home honest. o colora aquo que pot esser ben dig en tal maniera ques miels e plus bel dig. et alongan o amplian la materia de quom parla. per causa dornat.

Item differensa es entre Anthismos et Yronia. quar Yronia ditz vituperi ab elevamen de votz et Anthismos ses elevamen de votz. Encaras ha differensa entre Carientismos et Anthismos. quar Anthismos ditz vilania et vituperi. e Carientismos non ges. mas solamen desplazer ses colpa daquel que o ditz. Encaras ha differensa Carientismos am Sarcasmos et ab Yronia per aquela meteyssha maniera. Encaras ha differensa am Perifrazis. quar Perifrazis cuebri paraulas que serian dezonestas ad aquel que las diria. si las dizia per los propris vocables. e Carientismos cuebri paraulas que porton desplazer ad aquel a cuy hom las ditz. ses ponch de vilania. vituperi. o dezonestat. que non ha en aquel. que las ditz.

De omozeuzis. Omozeuzis es declaratios duna cauza escura o mens conoguda. per autra cauza clara e mays conoguda. per alquna semblansa ques han entre lor. Omozeuzis a tres filhas. sos assaber Ycon. Parabola. e Paradigma.

De ycon. Ycon es cant hom expon e declara pel alquna semblansa una cauza mens conoguda. per autra may conoguda. en ayssi que la cauza quom declara per alquna semblansa e la cauza per quom la declara. son contengudas dejos un gendre. so es dejos un general promda. o dejos una especia. e no prendem pas ayssi gendre ni especia. cum fan li gramayria. so es a dire masculi. femini. primitiu. derivatiu. ans lo prendem be coma fan li Logicia. quar li Logicia prendo gendre coma plus general. que especia. com *cors.* o *substansa. quantitat. qualitat.* E prendo especia coma plus espicial que gendre. coma *homs. leos.* et en ayssi de lors semblans. Dizem donx que cant hom expon e declara per alquna semblansa una cauza amagada et escura o mens conoguda. per autra cauza mays clara et

Mais il y a aussi des différences entre l'Anthisme et ces trois figures. Premièrement, entre l'Anthisme et le Sarcasme, il y a cette différence que l'Anthisme dit du mal d'une manière couverte et avec des paroles honnêtes et polies, au lieu que le Sarcasme emploie des mots impolis, très dérisoires et insultants.

Secondement, l'Anthisme diffère de la Périphrase, en ce qu'il colore l'injure et la satire par de belles paroles; au lieu que la Périphrase colore toute autre chose qui serait laide et honteuse à dire ou à entendre pour un homme honnête; ou qu'elle colore ce qui pourrait être bien dit, de manière à le dire mieux, en étendant et ornant la matière dont on traite.

Troisièmement, il y a cette différence entre l'Anthisme et l'Ironie, que l'Ironie insulte avec élévation de voix, et l'Anthisme sans élévation. Il y a aussi cette différence entre le Carientisme et l'Anthisme, que ce dernier exprime l'injure et la satire, au lieu que le Carientisme exprime seulement le déplaisir, sans que celui à qui l'on parle en soit la cause. Le Carientisme diffère aussi du Sarcasme et de l'Ironie, de cette même manière. Il diffère encore de la Périphase, en ce que celle-ci couvre des choses qui seraient sales ou obscènes, si on les nommait par leurs noms propres, au lieu que le Carientisme couvre des choses qui causeraient du déplaisir à celui à qui on les dit, sans qu'il y ait rien de satirique, ni de déshonnête de la part de celui qui parle.

De l'omozeuxis. L'*Omozeuxis* est l'explication d'une chose obscure ou peu connue par une autre claire et plus connue, au moyen de quelque ressemblance qu'elles ont entr'elles. Omozeuxis eut trois filles, Iconé, Parabole et Paradigme.

Diconé. Il y a *Iconé*, lorsqu'on expose et explique, au moyen de quelque ressemblance, une chose peu connue, par une autre plus connue; de sorte que la chose qu'on explique, au moyen de quelque ressemblance, et la chose par laquelle on l'explique, sont comprises sous un même genre, c'est-à-dire sous un même rapport général, ou sous une même espèce. En parlant ainsi, nous ne prenons pas les mots de genre et d'espèce dans le sens des grammairiens, c'est-à-dire pour désigner le masculin ou le féminin, le primitif et le dérivé; mais nous les entendons comme les logiciens. Car les logiciens considèrent le genre comme étant plus étendu que l'espèce; par exemple, le *corps*, la *substance*, la *quantité*, la *qualité*, sont des genres: et ils considèrent l'espèce comme plus parti-

manifesta e mays conoguda. ques contenguda dejos aquel meteysh gendre. so es general promda. coma *homs* e *leos* son dejos aquest general *cors animat.* o *blanqueza.* o *negreza.* dejos *color.* o cant hom declara cauza escura e rescosta per autra cauza clara. si que son contengudas dejos una especia. coma *P. B.* jos *home.* adonx aytals declaratios expositios e manifestatios. se fay per aquesta primiera filha de Omozeuzis apelada Ycon. En ayssi quo podetz vezer en lo comensamen daquela chanso que comensa *atressi cum lorifans.* o en aquela chanso que comensa *en ayssi cum lunicorns.* Quar li trobador que fazian aytals dictatz declaravo per semblan lor entendemen per lorifan e per lunicorn. quar il et aquelas cauzas per las quals o declaratio son contengut desos aquest gendre promda assaber. *cors animat.* Ysshemple havetz can la cauza declarada e la cauza per la qual hom o declara son contengudas dejos una especia promdana. coma si hom dizia.

Si quol paubres que jay el ric hostal.

quar le paubres el trobadors que fay aytal dictat. son contengut dejos aquesta especia. sos assaber. *home.* Enearas ho podetz vezer en aquest ysshemple.

Si cum sans Peyres am sas claus.
Te Paradis ubert e claus.
Per lo poder que Dieus li dec.
Crezi quaytals vertutz passec.
Als Papas que venon apres.
Am sol que la claus non erres.

Veus vos que sans Peyres e li altre Papa son contengut dejos esta especia *home.*

Ysshamens ditz hom tot dia. *conoysshetz vos. Guilhem. Aytal cara ha*

culière que le genre; par exemple, l'*homme*, le *lion* et leurs semblables sont des espèces. Donc, disons-nous, lorsqu'on expose et explique, au moyen de quelque ressemblance, une chose cachée et obscure ou peu connue, par une autre plus claire et manifeste ou plus connue, qui est comprise sous le même genre, c'est-à-dire sous le même rapport général; comme l'*homme* et le *lion* sont compris sous le même genre de *corps animé;* le *blanc* et le *noir* sous celui de *couleur;* ou lorsqu'on explique une chose obscure et cachée, par une autre plus claire, qui est comprise sous la même espèce; comme *Pierre* et *Bernard* sont compris sous l'espèce d'*homme;* en ces cas, disons-nous, l'explication, exposition et manifestation se fait par cette première fille d'Omozeuxis, qu'on appelle Iconé. Vous pouvez en voir un exemple dans le commencement de la chanson, *Atressi cum l'orifans;* et dans l'autre qui commence par *En ayssi cum l'unicorns.* Car les troubadours qui composaient ces ouvrages, expliquaient ce qu'ils voulaient dire au moyen de quelques ressemblances avec l'éléphant et la licorne. Car le troubadour lui-même et ces choses dont il tire des ressemblances pour s'expliquer, sont comprises sous un même genre, savoir celui de *corps animé.* Vous avez un exemple du cas où la chose expliquée et la chose par laquelle on explique sont comprises sous une même espèce, dans l'ouvrage qui commence par :

Si quol paubres que jay el ric hostal.

Car le pauvre et le troubadour qui composa cet ouvrage, sont compris sous la même espèce d'*homme.* Vous pouvez le voir de même dans cet exemple :

Comme Saint-Pierre, avec ses clés,
Tient le paradis ouvert et fermé,
Par le pouvoir que Dieu lui donna;
Je crois que ce pouvoir a passé
Aux papes qui lui ont succédé.
Pourvu seulement qu'ils ne se trompent pas de clé.

Vous voyez que Saint-Pierre et les autres papes sont compris sous l'espèce *homme.*

On dit de même tous les jours : *Connaissez-vous Guillaume? Pierre a*

Peyres. o *aytal maniera meteyssha.* o *aytal complectio hyey yeu coma vos havetz.*

Ycon vol aytan dire coma emagena o semblansa. quar mays de semblansa ha entre las cauzas que son contengudas dejos un gendre promda. o dejos una especia. que entre las cauzas de divers gendre. o de diversa especia. e per aysso Ycon es la primiera filha de Omozeuzis.

Rethorica donec ad Ycon una flor duna color apelada Emagena le quals se fay per aquela meteyssha maniera ques fay Ycon. et aytals declaratios quom fay per aytal semblansas. se podon far per lauzor. o per vituperi. segon quom pot vezer en los dictatz quom fay tot jorn et en los ysshemples dessus pauzatz.

De parabola. Parabola es la segonda filha de Omozeuzis. Parabola es expozitios e declaratios duna cauza mens conoguda per autra mays conoguda per alquna semblansa que han entre lor en ayssi que la cauza declarada et aquela per la qual hom la declara. no son contenguda dejos un gendre promda. ni dejos una especia. ayssi co par en aquest ysshemple de Seneca.

Si cum del solelh yeysh le rays.
En ayssi savieza naysh.
De Dieu que governa lo mon.

Veus quen aquest ysshemple nos demostra Seneca que en ayssi coma del solelh yeysh la raia. en ayssi savieza yeysh de Dieu. e vezetz be que Dieus el solelhs. no son pas contengut dejos un meteysh gendre propda. ni dejos una especia. Parabola es ysshament en los semblansas et en las comparatios que Dieus fay en los Evangelis. can ditz que *semblans es le regnes del cel a thezaur amagat en terra.* e can ditz *semblans es le regne dels cels a las. x. verges.* et en ayssi de lors semblansa. quar la cauza declarada e la declarativa. non son dun gendre ni duna especia.

E per aquo ha differensa entre Ycon et Parabola. quar Ycon se fay entre las cauzas que son dun gendre propda o duna especia. e Parabola se fay entre las cauzas que son de divers gendre e de diversa especia.

Rethorica donec a Parabola una flor duna color apelada semblansa. e fay se en aquela meteyssha maniera ques fay Parabola.

De paradigma. Paradigma es la tersa filha de Omozeuzis et es Para-

la même mine, ou *la même manière* : ou *J'ai la même complexion que vous*.

Iconé veut dire la même chose qu'image (εικων); car il y a plus de ressemblance entre les choses comprises sous un même genre, ou sous une même espèce, qu'entre celles qui sont de genres différents ou d'espèces différentes. C'est pourquoi Iconé est la première fille d'Omozeuxis.

Dame Rhétorique donna à Iconé une fleur d'une couleur appelée *Image*. L'Image se fait de la même manière. Les explications, qui se font au moyen de ces ressemblances, peuvent avoir lieu par la louange ou la satyre; comme on peut le voir dans les ouvrages qu'on compose tous les jours et dans les exemples que nous avons rapportés.

De la parabole. La *Parabole* est la deuxième fille d'Omozeuxis. Une Parabole est l'explication d'une chose moins connue, par une autre plus connue, au moyen de quelque ressemblance qui existe entre elles; mais ici la chose expliquée et la chose par laquelle on explique ne sont pas comprises sous un même genre, ni sous une même espèce; comme on peut le voir dans cet exemple de Senèque :

> De même que le rayon vient du soleil,
> Ainsi la science vient
> De Dieu, qui gouverne le monde.

Vous voyez que, dans cet exemple, Senèque nous enseigne que, de même que le rayon vient du soleil, ainsi la science vient de Dieu : et vous savez bien que Dieu et le soleil ne sont pas sous un même genre, ni sous une même espèce. On appelle aussi Paraboles, les similitudes et les comparaisons que Dieu fait dans les évangiles; comme lorsqu'il dit que *le royaume du ciel est semblable à un trésor enfoui dans la terre;* ou lorsqu'il dit que ce même *royaume du ciel est semblable aux dix vierges;* et d'autres. Car l'on voit ici que la chose expliquée et la chose explicative ne sont ni du même genre, ni de la même espèce.

Ainsi, il y a cette différence entre l'Iconé et la Parabole, que l'Iconé se fait entre les choses d'un même genre ou d'une même espèce, et la Parabole entre celles qui sont de genres différents et d'espèces différentes.

Dame Rhétorique donna à Parabole une fleur d'une couleur appelée *Ressemblance*. La Ressemblance se fait de la même manière que la Parabole.

De paradigme. *Paradigme* est la troisième fille d'Omozeuxis. C'est l'ex-

digma expositios e declaratios duna cauza mens conoguda per un autra mays conoguda ques estada de fag. aducha e comtada estorialmen per maniera de sermo o de prezic. a nostre profiech. et a nostra doctrina e fay se entre cauzas du meteysh gendre o de divers. duna especia. o de diversas. e per so ha differensa entre aquesta. et Ycon. e Parabola. quar Ycon se fay entre cauzas de divers gendre. Paradigma se fay entre cauzas sian du gendre. o de divers.

Aquesta figura se fay tostemps quom reconte alqun ysshemple. o alquna hystoria de la Scriptura. a nostra estructio. so es que nos gardem de mal far. e de mal dir. si que haiam aquel ysshemple totas horas denan los huelhs. coma ysshemplari. Ayssi quo dizo soen li religios. en lors sermos. Et cant han pro parlat il dizo soen a la fi de lors paraulas. *aysso. e que aysso sia vertat. comtar von hay un ysshemple. lieg se en aytal loc que una fes fo us hermitas.* e pueys perseguisho lor ysshemple tro que lan finit. et en ayssi dels autres.

Tot le Romans dels. vij. savis procezish aperpauc per aquesta figura quar can le filhs del emperador foc jutiatz a penjar per lemperador son payre. cascus dels. vij. savis lo distriguec un jorn que no fos pendutz ab un ysshemple que li dizia cascus. per esta forma. *si pendes aquest efan. ayssi ten prengua coma al borgues de son bon lebrier.* e pueys venia laltres e dizia. *si to filh fas penjar. ayssi ten prendra cum fe. ad aytal baro de son austor.* La emperayzitz quar volia mal a son filhastre filh del enperayre. cant era la nueg am so marit. deffazia tot can li savi havian fag e dig de jorn. am dautres ysshemples quel fazia et aduzia a son prepauzamen. pel contrari daquels dels philozophes. perque lefans fos pendutz. Enpero Dieus finalmen lo gardec si que lefans romas coma denan et ela foc despessada. E per so quom miels puesca aysso entendre. pauzam vos aquest ysshemple.

Apenre pot quis vol del ca.
Que venc am gran pessa de pa.
Al rim dun ayga qu era clara.
E mentre la ins se regara.

position et l'explication d'une chose moins connue, par une autre plus connue, qui a existé en fait, et qu'on énonce et raconte historiquement, en forme de sermon ou de prédication, pour notre profit et notre instruction. Le Paradigme se fait entre choses d'un même genre ou de genres différents, d'une même ou de diverses espèces. Et c'est là ce qui constitue la différence qu'il y a entre lui et l'Iconé et la Parabole. Car l'Iconé se fait entre des choses du même genre; la Parabole, entre des choses de genres différents; et le Paradigme se fait entre des choses d'un même genre et de genres différents.

Cette figure a toujours lieu, lorsqu'on raconte quelque exemple ou quelque histoire de l'Ecriture, pour notre instruction, c'est-à-dire lorsqu'on veut nous préserver de mal faire et de mal dire, en nous proposant un exemple que nous ayons sans cesse devant les yeux comme un modèle. C'est ce que font souvent les religieux, dans leurs sermons; car, après avoir assez discouru, ils ajoutent souvent à la fin de leurs discours: *C'est ainsi: et pour vous faire voir que ceci est bien vrai, je vais vous citer un exemple: On lit dans tel endroit, qu'une fois il y avait un ermite.* Et ils poursuivent ainsi leur exemple, jusqu'à ce qu'il soit fini. Il en est de même des autres.

Tout le roman des Sept Sages procède par cette figure. Car lorsque le fils de l'Empereur eut été condamné à être pendu par l'Empereur son père, chacun des sept sages retarda d'un jour l'exécution, par un exemple qu'il rapporta à l'Empereur, de cette manière: *Si vous faites pendre votre fils, il vous en arrivera comme au bourgeois, de son bon levrier.* Ensuite vint l'autre, qui lui dit: *Si vous faites pendre votre fils, il vous en arrivera comme il arriva à un baron, pour son autour.* L'impératrice, qui voulait du mal à son beau-fils, fils de l'Empereur, quand elle était la nuit avec son mari, défesait tout ce que les sages avaient fait et dit pendant le jour, en racontant d'autres exemples, qu'elle fesait tourner à son dessein, en opposition à celui des philosophes. Car elle voulait que le jeune homme fût pendu. Mais enfin Dieu conserva celui-ci, de sorte qu'il resta comme auparavant, et que l'Impératrice fut mise en pièces. Afin qu'on puisse mieux comprendre tout ceci, nous rapporterons l'exemple suivant:

Chacun peut apprendre du chien
Qui vint, avec un gros morceau de pain,
Près d'un ruisseau d'une eau qui était claire.
Et pendant qu'il s'y regardait dedans,

Autre ca vic am semblan pessa.
Adonx sautec dedins la vessa.
So que non es crezec que fos.
De rapar lautre fo cochos.
La sua laysshec que tenia.
Per haver so que no vezia.
Ho deu hom voler. va. per cert.
E qui tot o vol tot o pert.

Alqun autre dizon que Paradigma se fay quan las paraulas escuras de Allegoria. de Enigma. de Perifrazis. de Anthismos. de Carienthismos. e de lors semblans. son exportas e declaradas per paraulas mays manifestas. coma qui dizia. *us petitz pastres aussic un gran gigan o jayan am. v. peyretas.* que vol aysso dire allegorialmen. veus ho. so ditz aquel. que vol parlar paradigmalmen. aysso vol dire que Nostre Senhor que fo petitz per nostr amor. aussic e venquec lo diable que es grans a donar gran dampnatge al humanal linhatge. am. v. peyretas. sos son las. v. plagas que sufric per nos en la crotz. et en ayssi de las autras figuras nomnadas e de lors semblans.

Totas horas doncas que aytals paraulas escuras sian declaradas en la maniera dicha dessus. per autras paraulas mays conogudas e mays claras. se fay esta figura Paradigma. Pero vejayre no es que Paradigma se fassa mays propriamen en la primiera maniera. enpero tot se pot sostener.

E devetz saber que li actor la deffinisho en autra maniera segon que vezetz ayssi. Paradigma es recontamens de ystoria o de ysshemple. et es quays aquesta diffinitios una ab aquela que nos havem lassus pauzada. mas que aquela es declaratios daquesta.

Rethorica donec a Paradigma una flor duna color apelada Ysshemple. e fay se per aquela meteyssha maniera ques fay Paradigma.

Tractat de las figuras principals. devem tractar de las figuras mens principals e primierramen de Anthipofora.

Tractat havem de las principals figuras de Metaplasmus. de Scema. e de

Il y vit un autre chien, avec un pareil morceau de pain.
Alors il sauta dans le ruisseau.
Il crut ce qui n'était pas;
Il fut désireux d'attraper cet autre,
Et il laissa celui qu'il tenait
Pour avoir ce qui n'était pas.
On ne doit pas vouloir l'incertain pour le certain.
Qui veut tout, perd tout.

Quelques-uns disent que le Paradigme a lieu, lorsque les paroles obscures de l'Allégorie, de l'Enigme, de la Périphrase, de l'Anthisme, du Carientisme, de la Parémie et de leurs semblables sont exposées et expliquées par des paroles plus claires. Par exemple, si l'on disait: *Un petit berger tua un grand géant avec cinq petites pierres;* et qu'on demandât ce que signifie cette Allégorie; celui qui voudrait parler en Paradigme, répondrait: cela signifie que Notre-Seigneur, qui se fit petit, pour l'amour de nous, tua et vainquit le diable, qui peut causer de grands dommages aux hommes, avec cinq petites pierres, qui sont les cinq plaies qu'il souffrit pour nous sur la croix. Il en est de même des autres figures nommées plus haut et de leurs semblables.

Toutes les fois donc que de semblables paroles obscures seraient expliquées de la manière que nous venons de dire, par d'autres paroles plus claires, la figure du Paradigme aurait lieu. Il n'est donc pas incontestable que le Paradigme se fasse plus proprement de la première manière. Mais on peut soutenir l'une et l'autre.

Il faut savoir que les auteurs définissent encore le Paradigme de la manière suivante. C'est, disent-ils, le récit d'une histoire ou d'un exemple. Et cette définition est presque la même que celle que nous avons déjà donnée; seulement l'une est l'explication de l'autre.

Dame Rhétorique donna à Paradigme une fleur d'une couleur appelée *Exemple*. L'Exemple se fait de la même manière que le Paradigme.

Après avoir traité des figures principales, nous devons traiter des figures non-principales : et premièrement, de l'Antipophore.

Nous avons traité des principales figures, filles de Métaplasme, de

Tropus. aras cove que tractem dalqunas autras figuras mens principals. alqunas de las quals segon la opinio de diverses Actors son pauzadas dejos Scema. et alqunas dejos Tropus. e primieramen cove que tractem de Anthipofora.

Anthipofora es resposta quom fay a questio quom poyria far. segon que vezetz ayssi.

Nostras leys vuelha estudiar.
Qui saber vol art de trobar.
E si del tot ades entendre.
Hom no las pot. a nos atendre.
Vuelha per saber la vertat.
Quar nos lo mostrarem de grat.

E si laycz del tot apparia.
E pong de letras no sabia.
Sia diligens e curos.
De saber verses e chansos.
Legen tot jorn e recordan.
E retrazen e decoran.

E pueysh haura lo bel lengatge.
Dels trobadors per lonc uzatge.
Si que poyra far en Romans.
Mans dictatz bels et agradans.

Ayssi pot hom vezer doas respostas a doas questios. so es a doas demandas que poyrian esser fachas. quar dig havem que *nostras leys vuelha apenre et estudiar aquel que volra apenre de lart de trobar.* ayssi poyria hom demandar per esta maniera. *Senhor vos dizetz que aprendam et estudiem las leys vostras. si volem saber lart de trobar. que farem nos ades no las podem entendre?* ad aquesta questio es respost can ditz.

E si del tot ades entendre.
Hom no las pot a nos atendre.
Vuelha per saber la vertat.
Quar nos lo mostrarem de grat.

Scheme et de Tropé : il faut à présent traiter de quelques autres non principales. Divers auteurs rangent quelques-unes de ces figures parmi les filles de Scheme; d'autres les comptent parmi les filles de Tropé. Nous allons traiter d'abord

DE L'ANTIPOPHORE. L'*Antipophore* est la réponse à une question que l'on pourrait faire ; comme on le voit ici :

Qu'il ait soin d'étudier nos lois,
Celui qui veut savoir l'art de trouver :
Et s'il ne peut les comprendre entièrement,
Alors, qu'il veuille recourir à nous,
Pour savoir la vérité ;
Car nous la lui enseignerons avec plaisir.

Et s'il apparaissait tout-à-fait laïc,
Et qu'il ne sût absolument point les lettres,
Qu'il soit diligent et curieux
D'apprendre verses et chansons.
Lisant toujours et se rappelant,
Et relisant et répétant.

Et puis, il se formera au bon langage
Des troubadours, par un long usage,
Si bien qu'il pourra composer, en Roman,
Maints ouvrages beaux et agréables.

Ici, on voit deux réponses à deux questions, c'est-à-dire à deux demandes, qui pourraient être faites. Car nous avons dit que *celui qui veut savoir l'art de trouver, doit étudier nos lois et les apprendre.* A cela on peut faire une question, et demander : *Seigneur, vous dites qu'il faut étudier vos lois et les apprendre, si l'on veut savoir l'art de trouver; mais comment fera celui qui ne peut les comprendre?* On répond à cette question, en disant :

Et s'il ne peut les comprendre entièrement,
Alors, qu'il veuille recourir à nous,
Pour savoir la vérité :
Car nous la lui enseignerons avec plaisir.

Encaras pot hom far autra questio per esta maniera. *Senher quem valdra a mi que soy laycz e ses letras essenhar?* ad aquesta demanda e questio respon can ditz.

E si laycz del tot apparia.
E ponh de letras no sabia.
Sia diligens e curos.
De saber verses e chansos.

el remanen que se sec.

Et en ayssi Anthipofora es cant hom respon a la questio o a la demanda quom poyria far. e daquesta uzo li predicador tot jorn can dizo. *pero vos me poyriatz demandar.* et en ayssi de lors semblans locutios.

E devetz saber que una flors duna color apelada Rationatios ha alquna conformitat o quays semblansa ab esta figura. jaciaysso que differensa hy haia per que volem ayssi tractar de Rationatio. per miels vezer esta differensa entre lor.

De rationatio. Rationatio es cant hom demanda razo a se meteysh. coma si yeu parlava am mi meteysh. e dizia.

Bertrans ma pregat que lajude.
E perque yeu al vila rude.
Que tot lo mal ques ha pogut.
Ma fag aytant quant ha viscut.

Encaras pot hom ayssi prendre los ysshemples dessus pauzatz en Anthiteton can pauzem una color duna flor apelada Contraris. quar aquel ysshemple se podon aplicar. quo si hom parlava am si meteysh coma.

Am si meteysh qui no save.
Ab autre quo savendra be.
Quils secretz sieus vol revelar.
Los autrus quo poyra celar.

Ici l'on peut encore faire cette autre question : *Seigneur, à quoi servira votre enseignement, à moi qui suis laïc et sans lettres?* On répond à cette question, en disant :

Et s'il apparaissait tout-à-fait laïc,
Et qu'il ne sût absolument point les lettres,
Qu'il soit diligent et curieux
D'apprendre *verses* et chansons,

et tout le reste qui suit.

Et ainsi l'Antipophore existe, lorsqu'on répond à une question ou à une demande qu'on pourrait faire. C'est de cette figure que se servent tous les jours les prédicateurs, lorsqu'ils disent : *Mais vous pourriez me demander*, etc. Il en est ainsi des autres locutions semblables.

Il faut savoir qu'une fleur, d'une couleur appelée *Raisonnement*, a quelque conformité et une sorte de ressemblance avec cette figure, quoiqu'il y ait entr'elles quelque différence. C'est pourquoi nous allons traiter de celle-ci, pour faire mieux voir la différence qu'il y a entre l'une et l'autre.

Du raisonnement. Le *Raisonnement* existe, lorsqu'on s'interroge soi-même; comme si je me parlais à moi-même, en disant :

Bertrand me prie de le secourir.
Et pourquoi secourrais-je ce vilain rustre,
Qui m'a fait, dans toute sa vie,
Tout le mal qu'il a pu ?

On peut encore prendre comme exemples de cette figure, ceux que nous citions plus haut, à l'article de l'*Antitheton*, lorsque nous traitions de la couleur d'une fleur appelée Contraire; car ces exemples peuvent se prendre comme si on se parlait à soi-même. Exemple :

Qui ne s'accorde pas avec soi-même,
Comment s'accordera-t-il avec un autre ?
Qui veut révéler ses secrets,
Comment gardera-t-il ceux des autres ?

Qui tostemps mentish als amix.
Quo dira ver als enemix.
Qui no pot a si protener.
Als autres quo poyra valer.
Qui ses poder es ergulhos.
Humils cum sera poderos.

Diferensa podetz vezer entre Anthipofora e Rationatio. quar Anthipofora parla es razona ab autre. e Rationatios. am si meteysh. Encaras mays Anthipofora respon a la questio entenduda quom poyria far. e Rationatios respon a la questio facha. et expressada. segon que par per los ysshemples dessus pauzatz.

De antropospatos. Antropospatos es. cant alquna proprietatz dome hom aplica et atribuish. a Dieu o pel contrari. segon que disshem lassus can tractem de la flor que foc donada per Rethorica a Methafora. e segon que appar en aquestz ysshemples.

Dieus ha plazer e joy can ve.
Los sieus perseverar en be.
E dol et ira sobre gran.
Can sap que degu be no fan.

Quar tan gran es la perfectios de Dieu que re que sia en Dieu no pot creyssher. ni mermar. perque el no pot haver gaug alegrier ira ni dol. per be. ni per peccat. que hom fassa. mas que a semblan dome al cui platz o desplatz una cauza. gazardona e punish.

Pel contrari se fa en ayssi.

Tu fas de gran tro pauca plueia.
Perque so que dizes menueia.

quar far toneyre e pluieia sapte a Dieu e no ad home.

Apoziopazis. Apoziopazis es cant hom comensa alqunas paraulas. e per

Qui ment toujours à ses amis,
Comment dira-t-il vrai aux ennemis ?
Qui ne peut se suffire à lui-même,
Comment pourra-t-il aider les autres ?
Qui est orgueilleux, sans puissance,
Comment sera-t-il humble au pouvoir ?

On peut voir qu'il y a cette différence entre l'Antipophore et le Raisonnement, que, dans l'Antipophore, on parle et on raisonne avec un autre; au lieu que, dans le Raisonnement, on parle et raisonne avec soi-même. Il y a encore cette différence, que l'Antipophore répond à une question qu'on pourrait faire; au lieu que le Raisonnement répond à une question faite et exprimée; comme on le voit dans les exemples cités.

De l'Anthropospathos. L'*Anthropospathos* existe, lorsqu'on applique et attribue à Dieu quelque qualité de l'homme et réciproquement; comme nous l'avons dit plus haut, en traitant de la fleur qui fut donnée par Rhétorique à Métaphore, et comme on peut le voir par cet exemple :

Dieu a plaisir et joie, quand il voit
Les siens persévérer dans le bien;
Et il a peine et très grande colère,
Quand il sait que quelques-uns ne font pas le bien.

En effet, la perfection de Dieu est si grande, que rien en lui ne peut augmenter, ni diminuer; c'est pourquoi il ne peut avoir ni joie, ni allégresse, ni colère, ni chagrin, par le bien ou le mal que font les hommes; mais on le compare à ceux-ci, qui récompensent ou punissent, selon qu'une chose leur plaît ou leur déplaît.

Cette figure se fait dans un sens contraire, de cette manière :

Tu fais, de grand tonnerre, petite pluie.
C'est pourquoi ce que tu dis m'ennuie.

En effet, il n'appartient qu'à Dieu, et non à l'homme, de faire le tonnerre et la pluie.

De l'Aposiopèse. L'*Aposiopèse* (ou Réticence) existe, lorsqu'on com-

sobrefluitat de gaug o dira. cant hom las deuria fenir. hom sen layssha. coma *be sab hom qui yest tu.*

Daquesta figura havem parlat can tractem de Eclipsis. perque abaste so quen havem dig aqui.

PRECIZIOS es una flor de Rethorica. la quals se fay per aquela meteyssha maniera.

APOSTROPHE. Apostrophe e Tropologia. se fan per una maniera. ses diferensa que no y a. mas cant al nom. e fan se aquestas figuras. cant hom vira la tersa persona. en segonda. so es cant hom parla primieramen en tersa persona e pueys en segonda. coma hom fay en las letras. Et aquesta maniera ha loc majormen en las letras. et en los autres dictat. can se fay scienmen. o per cert compas. coma pot hom vezer en cascuna cobla de la dansa dicha dessus que comensa per *Bos sabers.* quar en lo comensamen de cascuna cobla parla en tersa persona. et en la fi en segonda. coma.

Bos sabers me fay lo cor gay.
Quar veray pretz ha donor.
Belazor no say don morray.
Sieu non hay breumen samor.

Aras ha parlat en tersa persona. aras comensa a parlar en segonda can ditz.

Ay cors gracios.
Lunh autra ses vos.
No mes agradiva.

e per mostrar major affectio o per maniera de contemplatio sostenem aquesta maniera de parlar e majormen en la tornada so es cant hom per tot lo dictat ha parlat en tersa persona. e pueysh en la tornada parlara ab sa dona en segonda persona. E quar daquesta figura uzeron li angel can canteron. *gloria in excelsis Deo.* quar pueysh parlo en segonda persona can dizo *laudamus te.* aysso meteys trobaretz en lo sauteri en diverses locz quar en aquel salm que comensa. *ad dominum cum tribularer clamavi.*

mence quelque discours, et que, par une surabondance de joie ou de colère, on l'interrompt, au lieu de le finir; comme, *on sait bien qui tu es.*

Nous avons parlé de cette figure, lorsque nous avons traité de l'Ellipse; c'est pourquoi ce que nous en avons dit suffit.

La *Précision* est une fleur de Rhétorique qui se fait de la même manière.

De l'apostrophe. L'*Apostrophe* et la *Tropologie* se font de la même manière: elles n'ont d'autre différence que celle du nom. Ces figures se font, lorsqu'on change la troisième personne en seconde, c'est-à-dire quand on parle premièrement à la troisième personne, et ensuite à la deuxième, comme on fait dans les lettres. Cette manière a lieu principalement dans les Lettres, et dans les autres ouvrages, quand elle se fait avec intention et par une mesure fixée; comme on peut le voir dans chaque couplet de la Danse que nous avons citée, et qui commence par *Bon Savoir*. Car, au commencement de chaque couplet, on parle à la troisième personne; et à la fin du même couplet, on parle à la deuxième personne, de cette manière:

Bon Savoir me rend le cœur gai.
Car elle a un véritable prix d'honneur.
O belle! je ne sais de quoi je mourrai,
Si je n'ai bientôt son amour.

En ces vers, l'auteur parle à la troisième personne; mais ensuite il commence à parler à la deuxième, quand il dit:

Ah! corps gracieux,
Nul autre que vous
Ne m'est agréable.

Nous approuvons cette manière de parler, pour exprimer mieux le sentiment, ou par une espèce de contemplation, surtout dans la tornade: c'est-à-dire que quand, dans tout le cours de l'ouvrage, on a parlé à la troisième personne, nous approuvons que, dans la tornade, on parle à sa dame, à la seconde personne. C'est de cette figure que se servent les anges, quand ils chantent: *Gloria in excelsis Deo;* et qu'ils parlent ensuite à la seconde personne, en disant: *Laudamus te.* Vous trouverez la même

parla en tersa persona e tantost en lo segon vers se muda en segonda can ditz *Domine libera animam meam.* et aquest mudamen trobam en un meteys vers coma. *Domini est salus et super populum tuum benedictio tua.* E quar aquestas figuras han alquna affinitat e semblansa ab un autra figura apelada Syneptezis. per so volem tractar ayssi de Syneptezi.

SYNEPTEZIS. Syneptezis es giramens de segonda persona. en tersa. segon que par per la dansa dessus dicha. quar le respost comensa per segonda persona. e la cobla per tersa. et aquesta maniera suffertam. can se fay scienmen. e per compas. segon que podetz vezer en la dicha dansa. en autra maniera seria vicis. si donx nos fazia per maniera de contemplar o de gran affectio mostrar segon que havem dig en lautra figura quar alcunas vetz per gran affectio de lauzar o per gran devotio de contemplar no abasta le parlars quom fay de la cauza que hom ama en tersa persona so es parlan am los autres ans ades virara sas paraulas a la can que ama co si la vezia denan sos uelhs prezen. Et aysso vos havem mostrat en lautra figura Apostrophe. Ysshamens en aquesta figura Syneptezis se fay pel contrari que aquela meteyssa razo. quar alcunas vetz no abasta ad home que parle en segonda persona de la cauza que am. cum si denan se la vezia prezen ans ades se vira de parlar de segonda en tersa per gran affectio que ha de lauzar la can que ama o de parlar daquela en prezencia dels autres. E daquesta figura uzam en granre de locz de santa Escriptura quar vezer podetz en lo salm *Dominus in nomine tuo.* qui parla en segonda persona e pueysh vira se en tersa can ditz *quoniam alieni.* aquo meteysh *benedixisti Domine terram tuam.* pueysh muda se aqui. *audiam quid loquitur.* ayssi meteysh quo vezetz ayssi mudamen de personas y poder vezer mudamen de temps loqual nos cove suffertar per aquelas meteysshas razos de la persona e daysso devem tractar lajos en autre loc. can tractem de Demonstratio ques una flor de Rethorica.

Aquo meteysh *de profundis.* pueysh parla en tersa can ditz *sustinuit anima mea in verbo ejus.* Aquo meteysh en aquel salm *miserere mei Domine. miserere mei.* pueys se muda en lautre vers can ditz *clamabo ad Deum altissimum.* Aquest viramen trobam en un meteysh vers en lo salm *dilexi*

chose dans divers passages du Psautier; comme dans ce psaume qui commence ainsi : *Ad Dominum cum tribularer clamavi.* Ici on parle à la troisième personne : et bientôt après, au second verset, on parle à la seconde personne, disant : *Domine, libera animam meam.* Bien plus, nous trouvons ce changement dans le même verset, comme : *Domini est salus et super populum tuum benedictio tua.* Comme ces figures ont quelque affinité et ressemblance avec une autre figure appelée Syneptèse, nous allons traiter de celle-ci.

DE LA SYNEPTÈSE. La *Syneptèse* est le changement de la deuxième personne en troisième, comme on le voit dans la Danse citée plus haut; car le refrain y commence par la deuxième personne; et le couplet, par la troisième. Nous tolérons cette manière, lorsqu'elle se fait avec intention et selon une mesure fixée, comme dans cette Danse. Autrement ce serait un vice; à moins qu'on ne le fît par une espèce de contemplation ou pour exprimer un sentiment très vif, comme nous l'avons dit pour l'autre figure. Car, quelquefois, par un grand désir de louer, ou par un vif sentiment de contemplation, l'on ne trouve pas suffisant de parler de ce qu'on aime à la troisième personne, comme font tous les autres; mais on adresse ces paroles à ce qu'on aime, comme si on l'avait présent devant ses yeux. C'est ce que nous avons fait voir à l'article de l'Apostrophe. La Syneptèse se fait aussi dans le sens inverse, par la même raison. Car quelquefois il ne suffit pas à certaines personnes de parler à la seconde personne de ce qu'ils aiment, comme s'ils le voyaient présent devant eux; mais ils passent de la deuxième personne à la troisième, par le grand désir qu'ils ont de la louer et d'en parler en présence de tout le monde. La sainte Ecriture emploie cette figure en beaucoup d'endroits; comme on peut le voir dans le Psaume *Dominus in nomine tuo,* où l'auteur parle à la deuxième personne; et il passe ensuite à la troisième en disant : *Quoniam alieni.* Il en est de même de *Benedixisti, Domine, terram tuam,* où il est dit ensuite : *Audiam quid loquitur.* Ici, de même que l'on voit un changement de personnes, vous pouvez y voir aussi un changement de temps; il faut le tolérer par la même raison que celui de la personne. Nous en traiterons plus bas, dans un autre endroit, lorsque nous parlerons de la Démonstration, qui est une fleur de Rhétorique.

On voit ces mêmes changements dans le Psaume *De profundis, clamavi ad te, Domine,* où l'on parle à la seconde personne; et ensuite on emploie la troisième personne; en disant : *Sustinuit anima mea in verbo ejus :* dans le Psaume *Miserere mei, Domine, miserere mei,* où l'on s'adresse à la se-

quoniam exaudiet Dominus. aqui can ditz *o Domine, libera animam meam.* (*Il manque ici une ligne coupée par le relieur*).

Encaras segon alqus aquesta figura se fay en autra maniera. can relatius et antecedens se dezacordon en nombre. et aysso trobam ques fay solamen. en lati e non ges en Romans. coma.

Unica facta fuit mulier que sunt modo multe.

Bracologia. Bracologia en autra maniera apelada Oliopomenon se fay cant hom en breus motz pauza gran sentensa. e dona bela maniera de dictar aquesta figura. sol que per la breveza. la sentensa no sia cofuza. quar hom que pauza gran sentensa en breus motz. presupauza quom sapia la sentensa contenguda en breus motz segon que havem declarat can tractem lassus de breveza. perque abaste so quen havem aqui dig. e declarat. et acorda se ab una color de Rethorica. apelada Brevietat. la quals se fay per aquela meteysha maniera.

Cathatipozis. Cathatipozis es cant hom designa home a las fayssos o a las proprietatz que ha. coma.

Guilhems es magres e calvutz.
Lenis e hautz blancz e canutz.

Effectios es una flors de Rethorica la quals se fay per aquela meteysha maniera.

Dyaforozis. Dyaforozis es duptes cant hom vol dir una cauza de mal. et esta en dupte que no sab si o diga. o sen laysshe. coma hom ditz alcunas vetz *vay avan qua per pauc no to dic.* et en ayssi en esta locutios es Dyaforozis. Eclipsis. et Apoziopazis quar en so que la locutios es trencada pot esser Eclipsis o Apoziopazis. et en so que aqui es dupte o sospitios. es Dyaforozis. quar per aytal maniera de parlar poyria hom redre persona sospechosa. segon que par en aquestz ysshemples.

Qui menassan vol dar castic.
E ditz a per pauc no to dic.

conde personne, et ensuite on emploie la troisième dans le verset suivant : *Clamabo ad Deum altissimum.* On voit ce changement dans un même verset, au Psaume *Dilexi quoniam exaudiet Dominus*, quand on dit : *O Domine, libera animam meam.* . . . . . .

Selon quelques-uns, cette figure se fait encore d'une autre manière, lorsque le relatif et l'antécédent ne s'accordent pas en nombre; mais nous trouvons que cela n'a lieu qu'en latin et non pas en Roman; comme :

Unica facta fuit mulier quæ sunt modo multæ.

De la brachylogie. La *Brachylogie*, autrement dite *Oligopéomenon*, existe, lorsqu'on exprime beaucoup de choses en peu de mots. Cette figure donnne une belle manière de composer, lorsqu'à force d'être court, on ne devient pas obscur. Car l'homme qui met beaucoup de pensées en peu de mots, suppose que l'on comprend les pensées renfermées en peu de mots, comme nous l'avons dit, en traitant, plus haut, de la Brièveté. C'est pourquoi ce que nous en avons déjà dit suffit. Cette figure s'accorde avec une couleur de Rhétorique appelée, en latin, *Brevitas*, qui se fait de la même manière.

De la catatypose. La *Catatypose* existe, lorsqu'on désigne un homme par ses façons ou ses qualités; comme :

Guillaume est maigre et chauve,
Doux et grand, blanc et chenu.

L'*Effiction* est une fleur de Rhétorique qui se fait de la même manière.

De la diaférèse. La *Diaférèse* ou *Dubitation* existe, lorsqu'on veut dire quelque chose de mal, et qu'on hésite si on le dira ou non, comme on dit quelquefois : *Va, avant que je ne te dise un peu.....* Et ainsi, dans cette locution, il y a Diaférèse, Ellipse et Aposiopèse. En effet, il y a Ellipse ou Aposiopèse, en ce que la phrase est coupée; et il y a Diaférèse, parce qu'il y a doute ou soupçon. Car, par cette manière de parler, on peut jeter quelqu'un dans le soupçon et le doute; comme on le voit dans les exemples suivants :

Celui qui veut donner un châtiment en menaçant,
Et qui dit : je ne te dis pas un peu...

O be say perque parlas tan.
Ab cela quet vezes denan.
Compren Apoziopazis.
Eclipsis Dyaforozis.

SIGNIFICATIOS es una flor de Rethorica ques fay per aquela meteyssha maniera.

DYARSIROS. Dyarsiros es una figura segon los Theologias. la quals se fay cant una dictios pot estar en locutio methaforicalmen. o propriamen. segon que hom pot vezer en est ysshemple.

Senher Dieus gardam quel leos.
Nom rape ques fels e raujos.

En aquesta locutios pot esser sens quel dyables nom rape coma leos. so es a dire que ha maniera de leo per lo rapar. e per lo devorar. que fa le leos. o pot haver sen quel dyables nom rape coma leos. so es a dire quel diables es dreytz leos. o plus propriamens so es quel leos ques naturalmens leos nom rape.

EBAZIS. Ebazis es un autra figura de la qual havem tractat can parlem de vana Disgressios.

EMPHAZIS. Emphazis es cant hom vol assignar sobre habondansa dacciden. e per assignar aquela sobre habondansa. hom pauza lo substantiu. per ladjectiu. segon que vezetz en aquest ysshemple.

Tu yest erguelhs del tot e lengua.
Per ques tanh be que mals te prengua.

Ayssi pauza hom *erguelhs.* per *ergulhos.* e *lengua.* per *lengos.*
Pel contrari se pot far segon Romans coma cant hom pauza adjectiu per sustantiu. coma.

Le mal que fas te met al bas.

so es *la maleza.* o *la malvestatz.* o *la malicia.* et aytal maniera de parlar sostenem quar es acostumada.

Ou, je sais bien pourquoi tu parles tant
Avec celle que tu vois devant ;
Celui-là fait une Aposiopèse,
Une Ellipse et une Diaférèse.

La *Signification* est une fleur de Rhétorique qui se fait de la même manière.

De dyarsiros. *Dyarsiros*, selon les théologiens, est une figure que l'on fait, lorsqu'un mot peut être pris dans une phrase, au propre et au figuré ; comme on peut le voir dans cet exemple :

Seigneur Dieu, gardez-moi, pour que le lion,
Qui est traître et cruel, ne me ravisse pas.

Le sens de cette phrase peut être, au figuré, que le diable ne me saisisse pas comme le lion, lui qui ravit et déchire comme fait le lion ; ou bien, que le diable ne m'emporte pas comme le lion, lui qui est un véritable lion. Elle peut de plus signifier, au propre, que le lion, celui qui est un véritable animal, ne m'enlève pas.

De l'ecbazis. L'*Ecbazis* est une autre figure, dont nous avons traité, en parlant de la Digression vaine.

De l'emphase. L'*Emphase* existe, lorsqu'on veut assigner une surabondance d'accident, et que, pour cela, on emploie le substantif à la place de l'adjectif ; comme dans cet exemple :

Tu es tout orgueil et bavardage.
C'est pourquoi il convient qu'il t'en arrive mal.

On met *orgueil* pour *orgueilleux*, et *bavardage* pour *bavard*.

On peut faire cette même figure en sens inverse, dans le Roman ; comme quand on met l'adjectif à la place du substantif. Exemple :

Le mal que fas te met al bas.

Le mal est mis ici pour *la maleza*, ou *la malvestats*, ou *la malicia*. Et l'usage autorise cette manière de parler.

ENDIADIS. Endiadis es cant hom pauza dos sustantius e la us torna hom en adjectiu. et aysso fa se per esta maniera en lati. coma. *arma virumque cano armatum virum.* et aquesta locutio no havem gayre acostumada en romans. quar si yeu vezia un cavayer armat e dizia. *las armas el cavayer son bel.* per dire que le cavayers armatz es bels. seria estranh locutios. si donx las armas no eran separadas del cavalier..... coma aquela *bestia dome re no val.* so es a dire *aquel hom..... a bestia.* aquo meteysh cant hom ditz *un diable de gens son hueg que no fan mas mal.* so es a dire *unas gens diabolicals semblans a diable.* et en ayssi dels autres cazes. E quar en lentendemen daytal parlar hom visa aquel sustantiu. *bestia.* o *diable.* en adjectiu. per so aquo pot esser aquesta figura.

Ysshamens se fay per lo contrari. coma qui dizia *le cavayers armatz es bels.* per dire *las armas el cavayers son bel.* en cas quel cauza e las armas fasso separat. et aytal locutio reputam ysshamens per estranha.

En autra maniera se fa aquesta figura segon alqus cant hom pauza dos sustantius pertenens ad una meteyssha cauza. e la una gira hom en genitiu. coma *la carn el moto vos laysshi.* so es *la carn del moto.* et ysshamens aytal locutio reputam per estranh e per viciosa.

Jaciaysso que per lo contrari se pot far segon Romans. e ques pot esser sostener quar es acostumat coma en los ysshemples dessus pauzats sos assaber. *aquela bestia dome.* o can ditz *diable de gens.* quar. *dome* e *de gens.* son pronunciat en votz de genitiu. la us en singular laltres en plural. E pueysh lor declaratio hom los retorna en nominatiu. coma *aquela bestia dome.* so es *aquel homs bestials.* et en ayssi meteys pot hom retornar los digz genitius en autres cazes segon que sera la primiera locutios. coma *una bestia que hay vist.* so es *un home bestial.* et en ayssi dels autres cazes.

EPYDIOCEZIS. Epydiocezis es cant hom remon et osta so que primieramen ha dig per ajustamen daquo que es mays convenable a la cauza de que parla. coma.

Haylas e qui poc dir amor.
Trop agra miels dig amaror.

O en ayssi.

De l'endyadis. L'*Endyadis* existe, lorsqu'on emploie deux substantifs, dont l'un se tourne en adjectif. Cela se fait en latin, de cette manière; par exemple, quand on dit : *Arma virumque cano*, pour *armatum virum*. Mais cette locution n'est guères usitée en Roman; car si je voyais un cavalier armé, et que je disse : *Las armas el cavayer son bel* (les armes et le cavalier sont beaux), ce serait une locution mauvaise, à moins que les armes ne fussent séparées du cavalier..... Comme *cette bête d'homme ne vaut rien*, c'est-à-dire *cet homme bestial*.... ou *de diables de gens sont ici qui ne font que du mal*, c'est-à-dire *des gens diaboliques* ou *ressemblant au diable*. Il en est de même des autres : et pour comprendre ces manières de parler, il faut tourner les substantifs *bête* et *diables* en adjectifs. C'est pourquoi cette figure peut exister aussi en Roman.

Cette figure se fait aussi dans le sens inverse; comme si l'on disait : *Le cavalier armé est beau*, pour dire : *Les armes et le cavalier sont beaux*, dans le cas où le cavalier et les armes seraient séparés. Mais, en ce cas, nous regardons encore cette locution comme mauvaise.

Cette figure se fait encore d'une autre manière, selon quelques-uns; savoir, lorsqu'on met deux substantifs appartenant à une même chose, et que l'un d'eux se tourne en génitif; comme : *La carn el moto vos lays-shi*, qui se tourne en *la carn del moto* (la chair du mouton). Mais nous regardons encore cette locution comme mauvaise et étrangère.

Cependant cette figure peut se faire, dans le sens inverse, en Roman, et l'usage l'autorise; comme dans les exemples que nous avons cités plus haut : *Cette bête d'homme*, *Ces diables de gens*. Car les mots *d'homme* et *de gens (d'ome, de gens)* sont deux génitifs, l'un singulier, l'autre pluriel; et en les prononçant, dans ces phrases, on les tourne en nominatifs; car *cette bête d'homme* équivaut à *cet homme bête*. De même, on peut tourner ce génitif en d'autres cas, selon le caractère de la phrase; comme : *J'ai vu une bête dhomme*, c'est-à-dire *un homme bête*, à l'accusatif : et ainsi des autres cas.

De l'epidiocèse. L'*Epidiocèse* existe, lorsqu'on ôte et supprime ce qu'on avait d'abord dit, pour ajouter quelqu'autre mot qui convient davantage à la chose dont on parle; comme :

> Hélas ! celui qui dit, amour,
> Dirait bien mieux, amertume.

Autre exemple :

Erguelhs fay gran mal per lo mon.
Ans vos dic que tot o cofon.

CORRECTIOS es una flors de Rethorica la qual se fay per aquela meteyssha maniera ques fay Epydioczis.

EPILOGUS. Epilogus es una figura que en breus motz compren e generalmen recita e replica tot aquo de que ha parlat e tractat en especial. coma vezetz ayssi.

De letras sillabas accen.
Diptonges de rims ysshamen.
Et en aprop de dictio.
E de las partz doratio.
De vicis ornat de figuras.
E de lors diversas naturas.
Havem tractat per enformar.
Los noels en lart de trobar.

EPYMONE. Epymone es cant hom per gran dezirier. o per gran affectio retorna una meteyssha dictio ses tot meia. et adonx es una meteyssha figura ab Epizeuzis coma.

Perden perden perd hom lo sen.

En autra maniera se fay Epymone. cant hom una meteyssha dictio no retorna. mas solamen lo comessamen de la dictio. que haura dicha si que la fis se varia daquesta dictio que retorna coma.

Planhen planc lo temps ques passatz.
E ploran plori mos peccatz.

Et aquest membre daquesta figura tenem per estranh. e per vicios. si donx nos fazia scienmen e per compas continuan tot un dictat. e tota una cobla.

En autra maniera se fay aquesta figura can la derriera dictios del verset

L'orgueil fait grand mal dans le monde,
Je dirai plutôt qu'il confond tout.

La *Correction* est une fleur de Rhétorique qu'on fait de la même manière.

De l'Épilogue. L'*Epilogue* est une figure qui comprend en peu de mots, résume et répète d'une manière générale tout ce dont on a parlé et traité en particulier; comme, par exemple :

Des lettres, des syllabes, de l'accent,
Des diphtongues, des rimes également,
Et ensuite du mot,
Et des parties du discours,
Des vices, des ornements, des figures,
Et de leurs diverses espèces
Nous avons traité, pour instruire
Les jeunes gens dans l'art de trouver.

De l'Épimone. L'*Epimone* existe, lorsque, par la force du désir et du sentiment qui entraîne, on répète un même mot, sans intermédiaire. En ce cas, c'est la même figure que l'Epizeuxis; comme :

Perdant, perdant, on perd le sens.

L'Epimone se fait encore d'une autre manière, lorsqu'on ne répète pas le même mot en entier, mais seulement le commencement, et que la fin en est changée; comme :

Regrettant, je regrette le temps passé,
Et pleurant, je pleure mes péchés.

Nous regardons ce dernier genre comme mauvais et vicieux, à moins qu'on ne le fasse avec intention, et suivant une mesure certaine, en continuant ainsi tout un ouvrage ou tout un couplet.

Cette figure se fait encore d'une autre manière, lorsque le dernier mot

preceden. e la primiera dictios del verset subseguen. han un comensamen. e diversas fis coma.

Le razims en la vit florish.
Florit en gru so convertish.
Convertic en gru se melhura.
Milhurat. en apres madura.
Madurat. hom per temps lo cuelh.
Culit. se desfay ins el truelh.
Trulhat se depura colan.
Colat. hom ne beu trastot lan.

Diferensa pot hom vezer entre aquest membre desta figura e Gradatio, de la qual parlem. can tractem Methalensi. quar Gradatios procezish de gra en gra. forman la dictio subseguen. de la preceden mejanssan una o motas dictios. et aquest membres desta figura procezish forman la votz subseguen de la preceden ses tot meia.

Encaras es autra diferensa entre aquest membre desta figura e Gradatio e Climax. quar Gradatios ni Climax non gardo comessamen ni fi. de verset. et aquest membres desta figura regarda la fi el comensamen. de verset. segon ques mostrat per ysshemple.

Eufonia. Eufonia es cant hom layssha. a pronunciar alqunas letras que deurian naturalmen esser pronunciadas per plus bel sonar. so es que haian milhor e plus gracioza senoritat. coma *perguda* per *perduda*. Et en ayssi dautras dictios granre. Enpero nos trobam. que segon Romans en lo mieg de dictio pauza hom soen una letra per miels sonar coma *vinagre*. per *viagre*. quar la dictios sona miels per la enterpozitio de la letra que no fera la vocals denan vocal et en ayssi per aquela enterpozitio de letra havetz segon Romans aquesta figura e lautra apelada Epenthezis. Et aysso meteys pot hom entendre cant hom en fi de dictio met consonan per esquivar hyat. et aysso per un autra figura apelada Paragoge coma *de fin aur.* en loc. *de fi aur.*

du vers qui précède et le premier du vers qui suit, commencent par les mêmes syllabes ou lettres, tout en finissant par des syllabes ou lettres différentes; comme :

Le raisin, sur la vigne, fleurit :
Fleuri, en grain il se convertit :
Converti en grain, il grossit :
Grossi, ensuite il mûrit :
Mûri, en son temps on le cueille :
Cueilli, on l'écrase dans la cuve :
Cuvé, on l'épure en coulant :
Coulé, on en boit tout le long de l'an.

Il y a cette différence entre ce dernier genre d'Epimone et la Gradation, dont nous avons parlé en traitant de la Métalepse, que la Gradation procède graduellement, en formant le mot qui suit de celui qui précède, avec l'intermédiaire d'un ou plusieurs mots; au lieu que ce genre d'Epimone procède, en formant le mot suivant de celui qui précède, sans intermédiaire.

Il y a encore cette autre différence entre ce genre d'Epimone et la Gradation et le Climax, que ces dernières figures ne regardent point le commencement et la fin du vers; au lieu que l'autre regarde la fin et le commencement du vers, comme l'exemple que nous avons cité le fait voir.

De l'euphonie. L'*Euphonie* existe, lorsqu'on supprime, dans la prononciation, quelques lettres, qui devraient être prononcées, afin qu'elles sonnent mieux, c'est-à-dire afin qu'elles aient un son plus doux et plus harmonieux; comme *perguda* pour *perduda*, et ainsi de beaucoup d'autres mots. Cependant nous trouvons qu'en Roman, on ajoute aussi très souvent quelque lettre au milieu d'un mot, pour que le son en soit plus agréable, comme *vinagre*, pour *viagre*. Car ce mot, au moyen de l'interposition de la lettre *n*, a un son plus agréable qu'il ne serait, si une voyelle se rencontrait devant l'autre. Ainsi cette figure se fait, en Roman, par une interposition de lettre, comme l'Epenthèse. Il en est de même lorsqu'on met une consonne à la fin d'un mot, pour éviter l'hiatus. Et cela se fait encore par une autre figure appelée *Paragoge;* comme quand on dit *de fin aur* au lieu de *fi aur*.

Eufemismos. Eufemismos es cant hom adordena acuzatiu am verb neutri absolut ses propositio. et aquesta sostenem cant es acostumat. coma *yeu hay estat en esta vila. tres ans.* o *yeu estudie ma lesso.* o *yeu plori mos peccatz.* quar segon drechurier parlar hom deuria dire. *yeu hay estat en esta vila per tres ans. yeu estudie sobre ma lesso. yeu plori per mos peccatz.*

Exallege. Exallege es cant hom pauza lo concret. per labstrayt. Concret apelam coma *cavalier.* en respieg de *cavalaria.* o *baro.* en respieg de *barnatge.* et en ayssi *cavalier* es concret. et abstrayt es *cavalaria.* Et aytal maniera de concret no pauza hom per abstrayt en Romans. En autra maniera havem *blanc.* per concret. e *blanqueza.* per abstrayt. e per la maniera seguen pot hom pauzar concret per abstrayt. coma.

Sul blanc del escut han ferit.
Ayssi fort. que lan mieg partit.

Ayssi es pauzat lo *blanc.* per la *blanquor.* o per la *blanqueza.* et aytals locutios sufertam can son acostumadas estiers no.

En autra maniera se fay Exallege segon alqus. cant hom pauza nombre singular. per plural. et aquesta maniera se fay solamen en lati. coma. *redit in tentoria miles* et *redeunt in tentoria milites.* quo si hom dizia *le cavayers son estornatz.* per *li cavayer sen son tornat.* et aytals locutios no havem en Romans. et aysso fay se en lati per significar major unitat.

Prozopopeia. Prozopopeia. Fantazia. e Somothopeya. son tres figuras las quals se fan per una meteyssha maniera que no y trobam differensa. si no. cant als noms. e fan se aquestas figuras quant hom fenh que una cauza inanimada o muda. parla. coma si hom fenhia que la terra parles. e que dissbes per aquesta maniera.

Yeu soy governs e noyrimens.
Derbas de plantas e de gens.
Perque deg esser mot amada.
E terra mayres apelada.

De l'euphémisme. L'*Euphémisme* existe, lorsqu'on subordonne l'accusatif à un verbe neutre absolu, sans préposition. Et nous approuvons cette manière de parler, quand l'usage l'autorise; comme: *J'ai été trois ans dans cette ville*; ou *j'étudie ma leçon; je pleure mes péchés.* Car, à parler exactement, on devrait dire: J'ai été dans cette ville, *pendant* trois ans: j'étudie *sur* ma leçon; je pleure *pour* mes péchés.

De l'exallage. L'*Exallage* existe, lorsqu'on met le concret pour l'abstrait. Nous appelons concret, par exemple, le *chevalier* par rapport à la chevalerie; le *baron* par rapport à la baronnerie; ainsi le chevalier est le concret, et la chevalerie est l'abstrait. Mais, en Roman, on n'emploie pas cette espèce de concret pour l'abstrait. Un autre concret est le *blanc*, par exemple, relativement à la *blancheur*, qui est l'abstrait; et, dans ce genre, on peut employer le concret pour l'abstrait; comme:

Sur le blanc de l'écu ils ont frappé
Si fort, qu'ils l'ont partagé en deux.

Ici *le blanc* est mis pour *la blancheur*. Et ces locutions sont tolérées lorsqu'elles sont d'usage; autrement on ne les tolère pas.

L'Exallage se fait encore d'une autre manière, selon quelques-uns, en mettant le nombre singulier pour le pluriel; mais ce genre n'a lieu qu'en latin seulement, comme *redit in tentoria miles*, mis pour *redeunt in tentoria milites.* C'est comme si l'on disait: *Le chevalier s'en est retourné*, pour *les chevaliers s'en sont retournés.* Ces locutions n'ont point lieu en Roman. On les emploie, en latin, pour exprimer une plus grande unité.

De la prosopopée. La *Prosopopée*, la *Fantaisie* et la *Somatopée* sont trois figures qui se font de la même manière; en sorte que nous n'y trouvons de différence que dans les noms. Elles ont lieu, lorsqu'on feint qu'une chose inanimée ou muette parle; comme si l'on feignait que la terre parle et qu'on lui prêtât ces paroles:

Moi, je suis la vie et la nourriture
Des herbes, des plantes et des hommes.
C'est pourquoi je dois être bien aimée
Et être appelée la Terre mère.

O si hom fenhia quel solelhs parles e que dissbes per aquesta maniera.

Yeu fau el mon fructificar.
Els aybres florir e granar.
A tot lo mon doni clartat.
Perque deg haver principat.
De terra de mar e del ayre.
E tug de mi devon far payre.

Daquestas figuras uzec aquel que fe Lizop el Tandoret quar fenhic que las bestias et autras cauzas a las quals naturalmens non es donatz parlars. parlesso entre lor. e podon se reduire a Methafora.

Conformatios es una flors de Rethorica la quals se fay per aquela meteyssba maniera ques fan las dichas tres figuras.

Ypofora. Ypofora es objectios o argumens quem poyria far mos adversaris. quo si yeu dizia per esta maniera.

Si mos adversaris dizia.
Quieu li deg. xx. sols. que faria?

Lepos. Lepos es cant per cauza donor e de cortezia hom parla ad una persona en plural coma *fam vos senher saber.* et daquesta no qual donar ysshemple plus. quar tot jorn ne uzam.

Liptote. Liptote es una figura per la qual hom tol alquna proprietat accidental. ad alquna cauza e removen aquela. hom dona entendre que la contraria proprietatz lis deguda. segon que vezetz en aquest ysshemple.

Yeu no soy del tot pecz ni fatz.
Ni tu fort savis ni membratz.
E quar yest trop leris e gays.
Sapchas quom no ten preza mays.
E quar yeu estau simplamens.
Degun homs no men preza mens.

Ces figures auraient encore lieu, si l'on feignait que le soleil parlât, et qu'on lui prêtât ces paroles :

Moi, je fais fructifier le monde,
Fleurir et grener les arbres :
Je donne la clarté à tout le monde.
C'est pourquoi je dois avoir la principauté
De la terre, de la mer et de l'air ;
Et tous doivent faire de moi leur père.

C'est de ces figures que s'est servi celui qui a composé l'*Isope* et le *Tandoret*. Car il feint que les bêtes et les autres choses qui n'ont pas naturellement le don de la parole, parlent entr'elles. On peut réduire ces figures à la Métaphore.

La *Conformation* est une fleur de Rhétorique, qui se fait de la même manière que ces trois figures.

De l'hypophore. L'*Hypophore* est l'objection ou l'argument que pourrait faire mon adversaire ; comme :

Si mon adversaire disait
Que je lui dois vingt sous, que ferais-je ?

Du lepos. Il y a *Lepos*, lorsque, pour cause d'honneur et de courtoisie, on parle au pluriel à une seule personne ; comme : *Seigneur, je vous fais savoir*. Il n'est pas nécessaire de donner d'autres exemples de cette figure, puisque nous nous en servons à tout instant.

De la litote. La *Litote* est une figure par laquelle on ôte quelque propriété accidentelle à une chose ; et, en l'ôtant, on donne à entendre que la propriété contraire lui appartient ; comme on le voit en cet exemple :

Moi, je ne suis pas entièrement fou, ni sot,
Et toi, tu n'es pas fort sage, ni fort intelligent.
Parce que tu es fort étourdi et joyeux,
Sache qu'on ne t'en estime pas davantage ;
Et moi, parce que je me tiens simplement,
Personne ne m'en estime moins.

En aysso que ditz *yeu no soy del tot pecz ni fatz.* es entendut ans *soy be savis e cortz.* et en so que ditz *tu no yest fort savis ni membratz.* es entendut que ans *yest be fols e necis.* Encaras en so ques dig *quom no ten preza mays.* es entendut que ans *o fa mens.* et en so ques dig *degus homs no men preza mens.* es entendut que ans *men preza hom mays.* en en ayssi de lors semblans locutios. Encaras se fay esta figura cant hom pauza doas negatios per affirmatio. et aysso ha loc solamen en lati. coma *non nullus* et *aliquis.* o *non nunquam* et *aliquando.*

Omopazion. Omopazion es cant hom atribuish la proprietat o luffici dun sen corporal ad autre segon quom pot ayssi vezer.

Anc no vi tan belas paraulas.
Si tot conteno motas faulas.

O en ayssi.

Vos no parlatz tan subtilmen.
Quieu be no veia largumen.

Ayssi atribuish hom a vezer. luffici e la proprietat deguda ad auzir. en so que ditz *anc no vi tan belas paraulas.* quar hom no pot vezer las paraulas. mas auzir. Ysshamens atribuish hom al vezer. luffici que saperte ad auzir. o al entendemen. en so que ditz *quieu be no veia largumen.* quar hom nol pot vezer mas bel pot auzir et entendre. Et aquestas locutios e lors semblans can son acostumadas sostenem. coma *le cor me ditz quieu fassa aytal cauza.* en autra maniera no.

Omophezis. Omophezis es expositios o declaratios per autra ques aytan escura o plus coma si yeu demandi e dic.

Per on vay hom a san Sarni.

En effet, ces mots, *Moi je ne suis pas entièrement fou, ni sot*, donnent à entendre ceux-ci, qui expriment le contraire : *Moi je suis très raisonnable et très sage.* Les mots suivants : *Et toi tu n'es pas fort sage, ni fort intelligent*, donnent à entendre ceux-ci, qui expriment le contraire : *Et toi tu es bien fou et bien nigaud.* De même, en disant : *On ne t'en estime pas davantage*, on donne à entendre qu'on l'*en estime moins.* Et les mots suivants : *Personne ne m'en estime moins*, équivalent à ceux-ci : *On m'en estime plus.* Il en est ainsi des autres locutions semblables. Cette figure se fait encore, lorsqu'on met deux négations pour une affirmation ; mais cela n'a lieu qu'en latin ; comme : *Non nullus*, pour *aliquis ;* ou *non numquam*, pour *aliquando.*

De l'omopazion. L'*Omopazion* existe, lorsqu'on transporte la propriété ou l'office d'un sens physique à un autre ; comme, par exemple :

Onc je ne vis de si belles paroles,
Quoiqu'elles contiennent beaucoup de fables.

Autre exemple :

Vous ne parlez pas si subtilement,
Que je ne vois pas bien l'argument.

Ainsi on attribue à la vue l'office et la propriété de l'ouïe, en disant : *Onc je ne vis de si belles paroles.* Car on ne voit pas les paroles, mais on les entend. On attribue encore à la vue ce qui est du ressort de l'ouïe ou de l'entendement, en disant : *Que je ne voie pas bien l'argument.* Car on ne peut le voir, mais l'entendre. Nous approuvons ces locutions et leurs semblables, lorsqu'elles sont d'usage ; comme : *Le cœur me dit de faire telle chose.* Autrement nous ne les approuvons pas.

De l'omophezis. L'*Omophezis* est l'exposition ou l'explication d'une chose obscure, par une autre qui l'est autant ou plus ; comme si je vous demande :

Par où va-t-on à Saint-Sernin ?

Et que vous me répondiez :

Senher seguetz vostre cami.

O en ayssi.

Quinha ley teno li Juzieu.
Aytal coma li Farizieu.

Et aytal parlar tenem per vicios si donx entendre nos pot be.

PIZANTIA. Pizantia es una questios am trops membres a la qual per la multiplicitat ques ha. nol pot hom dar una resposta. quar cascus membres fay per se questio. si que cascus vol quom li redda sa resposta. segon quom pot ayssi vezer.

En qual loc poyrem guerrejar.
E nostras lotias cologar.
Qual socors haurem per defendre.
E de qual terra poyrem prendre.
Homes ab armas e sirvens.
Quar trop son destrechas las gens.

ENTERROGATIOS es una flors de Rethorica la qual se fay per aquela meteyssha maniera. et aquesta quays sacorda am Rationatio si no daytan. que en Rationatio pot hom respondre per una votz so es per una resposta. et en aquesta cove donar diversas respostas. et encara autra quar Rationatios se fay parlan a si meteysh. e Pizantia cant hom parla ab autre.

Encaras pot esser differensa entre Enterrogatio. et Exclamatio. quar Exclamatios. se fay am major parlatio. et am major elevatio de vos. que Enterrogatios ni Pizantia.

PROTHEZEOS PARALAUGE. Prothezeos Paraulage se fay cant hom pauza una prepozitio per autra. coma *aquest se rancura dels colps quez ha prezes.* so es *pels colps ques ha prezes.* E sostenem aquesta figura en cas acostumat de dire.

Seigneur, suivez votre chemin.

Ou ainsi :

Quelle loi suivaient les Juifs ?
La même que les Pharisiens.

Nous regardons cette manière de parler comme vicieuse, parce qu'on ne peut bien l'entendre.

PIZANTIA. Il y a *Pizantia*, lorsqu'on fait une question, composée de plusieurs membres, à laquelle on ne peut faire une seule réponse, en raison même de cette multiplicité, vu que chaque membre est par lui-même une question, et qu'ils exigent chacun une réponse. En voici un exemple :

En quel lieu pourrons-nous faire la guerre ?
Et placer nos quartiers ?
Quels secours aurons-nous pour nous défendre ?
Et de quel pays pourrons-nous prendre
Des hommes avec armes et servants ?
Car les gens sont trop mal à l'aise.

L'*Interrogation* est une fleur de Rhétorique, qui se fait de la même manière. Cette figure, *Pizantia*, s'accorde presque avec le Raisonnement ; excepté que, dans celui-ci, on peut répondre par un seul mot, c'est-à-dire par une seule réponse ; au lieu que, dans la Pizantia, il faut en faire plusieurs. Il y a encore cette différence que, dans le Raisonnement, on se parle à soi-même ; au lieu que, dans la Pizantia, on parle aux autres.

On peut établir aussi cette différence entre l'Interrogation et l'Exclamation, que l'Exclamation se fait avec une plus grande projection et élévation de voix que l'Interrogation et la Pizantia.

PROTHEZEOS PARALAUGE. Il y a *Prothezeos paralauge*, lorsqu'on met une préposition pour une autre ; comme : *Aquest se rancura dels cops ques ha prezes*, c'est-à-dire *pels cops ques ha prezes*. Nous approuvons cette figure, dans les cas où il est d'usage de s'en servir.

De las autras flors de Rethorica e primieramen mostra qu es Membres.

Tractat havem de las figuras principals. e de las mens principals. e de las flors de diversas colors que lor foro donadas per madona Rethorica. perque cove que ayssi tractem de las autras flors de diversas colors de lasquals no havem tractat. ni parlat. quar ges totas las flors de Rethorica nos podon be aplicar a las figuras. E primieramen duna flor apelada Membres.

Membres no es autra cauza si no una maniera de Ponch. apelat Colum. E per so devetz saber que tres manieras so de Ponch. la primiera es apelada Coma. la segonda Colum. la tersa Peryodus.

En autra maniera segon diverses Actors le denan dig Pong han diverses noms. quar Coma. en autra maniera ha nom Ponch suspensiu. e Colum Ponch mejancier. e Peryodus Ponch pla.

En autra maniera Coma ha nom Ponch dependen. e Colum Ponch ferm. e Peryodus Ponch final.

En autra maniera Coma ha nom Primiera pauza. Colum Segonda pauza. Peryodus Tersa pauza.

En autra maniera Coma ha nom Primier metre. Colum Segon metre. Peryodus Ters metre.

En autra maniera Coma ha nom Primiera distinctio. Colum Mejanciera o meia distinctio. Peryodus. Pleniera. o plena. o perfiecha distinctio.

Vist havem dels divers noms dels Ponchs segon diverses Actors. ara cove que veiam de la forma de la materia e de la proprietat de cascu.

Coma. que vol dir aytant coma Ponch suspensiu. es una maniera de Ponch quom forma et escriu ab una vergueta tenduda e elevada. ad essus. Et adonx la sentensa no es perfiecha. ni vol re dire. ans es suspensiva. so es dependens. quar lentendemens daquel que au aytal sentensa. esta endependen. quar espera quom li satisfassa daquo ques comensat. perque perfiechamen percepia et entenda que vol dire so que ha comensat. o so que lieg aquel. que pronuncia.

Mas colum es us ponchs ses tota verga que non ha. et adonx la sentensa es perfiecha. jaciaysso que haia alquna dependensa. so es quom hy pot

Des autres fleurs de Rhétorique : et premièrement de ce qu'est un Membre.

Nous avons traité des figures principales, de celles qui ne le sont pas, et des fleurs de diverses couleurs qui leur furent données par Dame Rhétorique. Nous devons à présent traiter des autres fleurs de diverses couleurs, dont nous n'avons pas parlé; car toutes les fleurs de Rhétorique ne peuvent pas bien s'appliquer aux figures. Premièrement, nous allons parler d'une fleur appelée *Membre.*

Le *Membre* n'est pas autre chose qu'une espèce de point, appelé *Colum.* Il faut, pour cela, savoir qu'il y a trois espèces de point: la première est appelée *Coma;* la seconde, *Colum;* la troisième, *Periodus.*

Ces points ont encore des noms différents, selon divers auteurs. Car le Coma se nomme, d'une autre manière, *point suspensif;* le Colum, *point moyen;* et le Periodus, *point plein.*

Le Coma s'appelle encore, d'une autre manière, *point dépendant;* le Colum, *point ferme;* le Périodus, *point final.*

On appelle encore, d'une autre façon, le Coma, *premier repos;* le Colum, *second repos;* le Périodus, *troisième repos.*

On appelle encore le Coma, *premier mètre;* le Colum, *second mètre;* et le Périodus, *troisième mètre.*

On donne aussi au Coma le nom de *première distinction;* au Colum, celui de *moyenne distinction*, ou *distinction intermédiaire;* et au Périodus, celui de *pleine* ou *parfaite distinction.*

Voilà les divers noms des Points, selon divers auteurs: il faut à présent voir la forme, la matière et la propriété de chacun d'eux.

Le Coma ou point suspensif est une espèce de point, qu'on forme et écrit avec un petit trait tiré et élevé au-dessus (!). Alors le sens n'est pas parfait, et les mots ne veulent rien dire; mais le sens est suspensif, c'est-à-dire dépendant. Car l'entendement de celui qui écoute de telles paroles est en état de dépendance, attendant qu'on le satisfasse sur ce qui est commencé, afin de pouvoir comprendre et concevoir parfaitement ce que veut dire celui qui a commencé de parler ou qui lit.

Le Colum est un point, sans trait (.) Alors le sens est parfait, quoiqu'il ait encore quelque dépendance; c'est-à-dire quoiqu'on puisse encore y

encaras ajustar. per lo qual ajustamen la sentensa es mays perfiecha. e per so aquest ponchs es apelatz en autra maniera Ponchs ferms. quar ferma sentensa mostra.

Peryodus es us Ponchs ab una tirada. so es ab una vergueta tirada ad enjos. Pero quar est acostumat hom dobla aquest Ponch el sotiras bayssha az enjos pero segon art un ponchs deu abastar. Et adonx la sentensa no ha deguna dependensa. ans es del tot perfiecha segon que appar en aquest ysshemple.

Ergulhiezir fas to sirven.

Aras havem Coma.

Sil tenes delicadamen.

Aras havem Colum.

Perquel repren tan can poyras.

Peryodus.
O en ayssi.

Haias mal haias be.

Coma.

Am los tieus te capte.

Colum.

E ja noy faliras.

Peryodus.
O en ayssi.

ajouter quelque chose, et que, par cette adjonction, le sens soit plus parfait: d'où vient qu'on appelle aussi ce point, d'une autre façon, point *ferme*, parce qu'il désigne un sens arrêté.

Le Periodus est un point avec une tirade, c'est-à-dire avec un trait tiré dessous (i); cependant l'usage veut qu'au lieu d'un point avec un trait dessous, on mette deux points, l'un au-dessous de l'autre (:); mais, suivant les règles, on ne doit mettre qu'un seul point, avec le trait dessous. Alors le sens n'a aucune dépendance, mais il est entièrement parfait; comme on le voit dans cet exemple:

Tu fais enorgueillir ton serviteur

Voilà le cas du Coma (¡)

Si tu le traites délicatement

Voilà le cas du Colum (.)

C'est pourquoi reprends-le tant que tu pourras

Voilà le cas du Périodus (i:)
Voici un autre exemple:

Soit dans les maux soit dans les biens

Voilà le cas du Coma (¡)

Reste toujours avec les tiens

Voilà le cas du Colum (.)

Et jamais tu ne périras

Voilà le cas du Périodus (i:)
Autre exemple:

Qui no fay can poyria.

Coma.

Can far vol se fadia.

Colum.

Quar temps se muda leu.

Peryodus.

E devetz saber que alqunas vetz pauza hom Coma. e Colum. tan solamen. quo si hom dizia en ayssi.

Si fol no voles ressemblar.
No fassas mot al sieu parlar.

Enpero aquestz ponchs apellatz Colum. quar fenish ayssi. e no se sec plus en la sentensa. en aquest cas te loc de Peryodus. et en so quom poyria ajustar may en aquesta sentensa es Colum.

Encaras Colum. e Peryodus. se podon ajustar. ses Coma. segon que vezetz ayssi.

Haias honestz captenemens.

Veus Colum.

Quar mays ten prezaran las gens.

Veus ayssi Peryodus.

Colum no pot tener loc de Coma. ni Coma de Colum. E per so Coma. nos pot ajustar lunh temps am Peryodus. si Colum non es el mieg. quar mal seria dig.

Qui no fay can poyria.
Quar temps se muda leu.

Celui qui ne fait pas quand il peut

Voilà le cas du Coma (¦)

Quand il veut ne le peut pas

Voilà le cas du Colum (.)

Car l'occasion passe vite

Voilà le cas du Périodus (i:)

Il faut savoir que quelquefois on ne met que le Coma et le Colum seulement; comme, par exemple:

Si tu ne veux pas ressembler au fou,
Ne fais pas beaucoup d'attention à son langage.

C'est ici le cas du point appelé Colum, parce que le sens est fini; mais, comme il n'y a plus rien après, il tient la place du point appelé Periodus: et pourtant il est encore bien dit Colum, parce qu'on pourrait ajouter au sens.

On peut aussi ne mettre que le Colum et le Periodus, sans Coma; comme dans l'exemple suivant:

Ayez un honnête maintien

Voici le cas du Colum (.)

Car les gens vous en estimeront davantage.

Voici le cas du Periodus (i:)

Le Colum ne peut tenir lieu de Coma; ni le Coma, de Colum. C'est pourquoi le Coma ne peut jamais être mis avec le Periodus, sans l'intermédiaire du Colum. En effet, on ne pourrait dire:

Qui ne fait pas quand il peut (¦)
Car l'occasion passe vite (i)

O en ayssi.

Haias mal haias be.
E ja noy falhiras.

Enpero alqu dizo que huey no havem mas doas manieras de Ponchs. sos assaber suspensiu. e pla. el ters pot esser comprehensiu. segon que vezetz ponchar alqunas vetz una letra. si que aquela letra punchada. significara un mot. coma un. *P.* ponchat de cascuna part vol dir. *Peyre.* et un. *B.* ponchat de cascuna part vol dire *Bernat.* et en ayssi de granre autras dictios proprias. et appellativas. adjectivas. e sustantivas. Enpero daquest Ponch ayssi no curam gayre. mas de suspensiu. e de pla. E segon aquesta opinio tug li ponch serian suspensiu entro que hom pauza lo Ponch pla. segon que vezetz ayssi.

Vostra beutatz dona valens. e pros.
Don us cayrels damor ve que transfora.
Los fis aymans subtilmen et acora.
Tant es plazens et am belas fayssos.
Am cor humil e franc e de bon ayre.
Que Belazor lunhs homs non pot retrayre.
Ha tot mon cor assetiat e pres.
Perque sius platz valham vostra merces.

Et en ayssi segon aquesta opinio tug li dig Ponch serian suspensiu exceptat lo derrier. ques plas. can ditz *perque sius platz valham vostra merces.* Enpero miels es que hom assigne ayssi tres Ponchs. sos assaber. Coma. Colum. e Peryodus. e que tug li dig Ponch sian Coma. entro que ditz. *ha tot mon cor.* e que aqui sia Colum. can ditz. *ha tot mon cor assetiat e pres.* e pueys que aqui sia Peryodus. can ditz *perque sius platz valham vostra merces.*

Vist havem donx que es Colum. perque assatz podetz entendre que es Membres quar si yeu dic en ayssi.

Ou :

Soit dans les maux soit dans les biens (!)
Et jamais tu ne périras (!)

Cependant quelques-uns disent qu'aujourd'hui nous n'avons que deux espèces de points ; savoir, le point *suspensif* et le point *plein*. On peut, suivant eux, reconnaître pour troisième point, le *compréhensif*, tel qu'on le voit quelquefois employer pour certaines lettres, qu'on pointe de telle sorte qu'elles signifient des mots entiers. Par exemple, un P pointé avant et après, de cette manière .P. signifie Pierre ; un B pointé de même .B. signifie Bernard ; et ainsi de beaucoup d'autres noms propres et appellatifs, adjectifs et substantifs. Mais nous ne nous occupons guères de ces points compréhensifs ; et nous traitons seulement des suspensifs et des pleins. Suivant l'opinion que nous venons de citer, tous les points seraient donc suspensifs, jusqu'à ce qu'on mît le point plein ; comme ici :

Votre beauté. dame vaillante et généreuse.
Dont je vois une flèche d'amour qui transperce
Les fidèles amants et les déchire profondément.
Tant vous êtes plaisante. avec de belles façons.
Avec un cœur doux et franc. et un bon air.
Que nulle ne peut jamais reprendre.
A assiégé et pris tout mon cœur.
C'est pourquoi s'il vous plaît que votre merci me soutienne :

Suivant l'opinion que nous avons citée, tous ces points seraient donc suspensifs jusqu'au dernier, qui est plein, et qui se met après avoir dit : *C'est pourquoi s'il vous plaît que votre merci me soutienne.* Mais il est mieux de marquer ici les trois points ; savoir, le Coma, le Colum et le Periodus ; de sorte que tous les points soient des Coma jusqu'au vers *A assiégé et pris tout mon cœur ;* qu'après ce vers, il y ait un Colum ; et qu'ensuite il y ait un Periodus, après le dernier : *C'est pourquoi s'il vous plaît que votre merci me soutienne.*

Nous avons donc vu ce que c'est que le Colum ; c'est pourquoi on peut aussi entendre ce que c'est que le Membre. Car si je dis ainsi :

Tot cant faras fay Dieu temen.

ayssi es Colum. et us Membres.

Encaras devetz saber que Membres se fay dun Colum. o de dos. o de tres. De un havem exemplificat. de dos podetz ayssi vezer.

Tot can faras fay Dieu temen.
E membret de la mort soen.

De tres.

En be far haias ton enten.
Tot can faras fay Dieu temen.
E membret de la mort soen.

O en ayssi.

Valgut has a ton enemic.
Et has nogut a ton amic.
Et a te donat gran destric.

COMPAR. Compar es un autra flors e vol dir Compar aytan quo paritatz so es engals nombres de sillabas. o quaysh engals. am bela cazensa. la qual paritat nos apelam Rim. E daquesta flor no qual donar ysshemple. quar assatz pot haver cascus ysshemple per si meteysh. quar on que haia paritat o quaysh paritat de sillabas. jaciaysso que no y haia consonansa. es aqui esta flor apelada Compar. E per que entendatz que vol dire quaysh engaltatz de sillabas. am bela cazensa podetz ayssi penre per ysshemple la canso que fo Arnaud Daniel can dish.

Le ferms volers quel cor mintra.
Nom pot ges quey. escoysshendre ni ongla.

Et aytals rimas apelam comunalmen estrampas. Catholicon apela aquesta flor. Concordia.

Tout ce que tu feras fais-le avec la crainte de Dieu.

il y a ici un Colum; et c'est un Membre.

Il faut bien observer qu'un Membre se fait d'un seul Colum, ou de deux, ou de trois. Nous avons donné l'exemple d'un membre, n'ayant qu'un seul Colum; en voici un qui en a deux:

Tout ce que tu feras fais-le avec la crainte de Dieu.
Et souviens-toi souvent de la mort.

Voici un Membre ayant trois Colum:

Applique ta pensée à bien faire.
Tout ce que tu feras fais-le avec la crainte de Dieu.
Et souviens-toi souvent de la mort.

Autre exemple:

Tu as aidé ton ennemi.
Tu as nui à ton ami.
Et tu t'es donné grand dommage.

COMPAR. *Compar* est une autre fleur. Ce mot signifie *parité*, et désigne un nombre égal ou presque égal de syllabes, avec une cadence agréable. Nous appelons cette parité *rim*. Il n'est pas nécessaire de donner des exemples, chacun pouvant assez en trouver de lui-même. Car partout où il y a égalité ou presque égalité de syllabes, quoiqu'il n'y ait pas de consonnance, on a cette fleur appelée *Compar*. Et afin d'entendre ce que veut dire cette *presque égalité de syllabes, avec une cadence agréable*, vous pouvez prendre ici, pour exemple, la chanson d'Arnaud Daniel, qui commence ainsi:

Le ferms volers qu'el cor m'intra
Nom pot ges qu'ey escoyssbendre ni ongla.

Nous nous servons communément du nom de *rimas estrampas*, pour désigner de tels ouvrages. Catholicon appelle cette fleur *Concorde*.

Subjectios. Subjectios es cant hom enterroga son adversari o si meteysh e quier aquo quel adversaris pot respondre per se. e contra cel quel enterroga. e finalmen hom cofon la razo del adversari. segon que par per aquest ysshemple lo qual pauza Tullis.

Don es Albertz tan haondos.
Ta rix ni tan pecunios.
Es li desos payros vengut.
Mas no. que trastot fo vendut.

Hac laysshas ni lunh heretatge.
Dome que fos de son linhatge.
O dautre quel portes amor.
Non ges. quar li sieu crezedor.
Fero sos bes ucar e vendre.
E playdejan trastotz despendre.

Ha pogut aysso gazanhar.
De pensios per avocar.
O per estamen dufficier.
O per uzar dalqu mestier.
Nom pas. quar letras non apres.
Ni daysso far no sentrames.

Pusquel non ha pogut haver.
Segon que par tan gran aver.
Per lunha daquestas manieras.
Cove donz quel haia menieras.
Daur o dargen dins sa mayzo.
O que per sa gran tracio.
En qualque loc haia panat.
O qualque ric home raubat.

Aquesta colors sacorda ab Rationatio et ab Ypofora. et am Pizancia. quar am Rationatio sacorda en so que en cascuna hom fay enterrogatio a si meteysh. et acorda se ab Ypofora. en so que en cada una hom ditz so que poyria esser dig per son adversari. Encaras sacorda ab Pizancia en so que cascuna fay motas enterrogatios o una enterrogatio am motz membres.

Subjection. La *Subjection* existe, lorsqu'on interroge un adversaire, ou soi-même; que l'on cherche ce que l'adversaire pourrait répondre pour lui, contre celui qui l'interroge; et qu'enfin, on détruit les raisons de son adversaire; comme on peut le voir dans cet exemple :

D'où vient qu'Albert est si opulent,
Si riche et si pécunieux ?
Cela lui est-il venu de son père ?
Mais non : car tout fut vendu.

Lui a-t-il été laissé quelque héritage
Par quelqu'un qui fut de son lignage,
Ou par quelqu'autre de ses amis ?
Nullement : car ses créanciers
Ont fait mettre et vendre ses biens à l'encan,
Et tout dépenser en procès.

A-t-il pu gagner cela
Dans la profession d'avocat,
Ou par le service d'officier,
Ou par l'exercice de quelque métier ?
Non pas : car il n'a pas appris les lettres,
Et il ne s'est jamais occupé à rien faire.

Puisqu'il n'a pu avoir,
Comme il paraît, sa grande fortune,
D'aucune de ces manières,
Il faut donc qu'il ait des mines
D'or ou d'argent dans sa maison,
Ou que, par grande trahison,
Il ait volé en quelque endroit,
Ou dépouillé quelque homme riche.

Cette couleur s'accorde avec le Raisonnement, avec l'Hypophore et avec la Pizantia. Elle s'accorde avec le Raisonnement, en ce que, dans l'une et dans l'autre, on s'interroge soi-même; avec l'Hypophore, en ce que, dans l'une et dans l'autre, on dit ce qui pourrait être dit par son adversaire; avec la Pizantia, en ce que, dans chacune, il y a plusieurs interrogations, ou une interrogation de plusieurs membres.

Differensa ha entre Subjectio e Rationatio. quar Rationatios se fay cant hom enterroga solamen se meteysh. e Subjectios cant hom enterroga se meteysh o son adversari. Encaras han autra differensa. quar en Rationatio hom no cofon ges la razo quom red a si meteysh. mas si fay be en Subjectio.

Item Subjectios ha differensa ab Ypofora. quar en Ypofora hom dona la instansa e la objectio a si meteysh. laqual poyra donar sos adversaris. et en Subjectio hom la dona a si meteysh. o als adversaris. Encara mays que en Ypofora hom no cofon ges la objectio o la instancia que pogra far laversaris. mas en Subjectio la cofon hom per razo.

Item differensa ha entre Subjectio. e Pizancia. quar Pizancia fay tropas enterrogatios. ses resposta. mas Subjectios fa las enterrogatios. e a cascuna ela fay resposta. cofonden la enterrogatio que pogra esser resposta del adversari. ayssi co appar en lisshemple sobre dig.

DIFFINITIOS. Diffinitios es segon que ditz Tullis que compren las proprietats de la cauza. et entendem per proprietatz. las partidas essentials de la cauza o las proprietatz accidentals. sian proprias. o sian comunas. essentials. coma.

Hom es cors sentens animatz.
Mortals e de razo dotatz.

Jaciaysso que totas aquestas differensas ayssi pauzadas sos assaber. *sentens* e *mortals*. sian accidentals. dome. enpero ajustadas am las autras pauzadas en la dicha diffinitio. sos assaber haver arma. en so que ditz *animatz*. et haver razo. en so que ditz *de razo dotatz*. teno loc de la differensa essential que degra esser pauzada en la diffinitio dome. mas quar no la podem exprimir per un vocable. per so la cove exprimir per trops. e per so ditz Boecis que las differensas essencials de las cauzas so a nos rescostas et amagadas. si que a nos son no conogudas. perque cove que las suppliscam. per alcunas proprietatz accidentals. per donar entendre las differensas essencials de las cauzas. Proprias. accidentals son. coma.

Homs es cors animatz sabens.
Parlans. amoros e rizens.

Il y a cette différence entre la Subjection et le Raisonnement, que celui-ci se fait seulement quand on s'interroge soi-même, et que la Subjection se fait quand on s'interroge soi-même, ou son adversaire. Il y a encore cette autre différence que, dans le Raisonnement, on ne réfute pas la raison qu'on s'oppose à soi-même; et qu'on le fait dans la Subjection.

Il y a cette différence entre la Subjection et l'Hypophore, que, dans celle-ci, on se fait à soi-même l'objection que pourrait faire l'adversaire, et que, dans la Subjection, on la fait à soi-même ou à cet adversaire. Il y a encore cette différence que, dans l'Hypophore, on ne réfute pas l'objection de l'adversaire, et qu'on la réfute dans la Subjection.

Il y a cette différence entre la Subjection et la Pizantia, que, dans la Pizantia, l'on fait beaucoup d'interrogations sans réponse; au lieu que, dans la Subjection, l'on répond à chacune des interrogations, en réfutant la réponse que pourrait faire l'adversaire; comme on le voit dans l'exemple que nous avons cité.

Définition. La *Définition*, selon ce que dit Tullius, comprend les propriétés de la chose. Nous entendons, par propriétés, les parties essentielles de la chose, ou les propriétés accidentelles, soit propres, soit communes. Exemple.

> L'homme est un corps sensible, animé,
> Mortel, et doué de raison.

Quoique toutes les différences exprimées ici, savoir *sensible* et *mortel*, soient accidentelles à l'homme, cependant, jointes aux autres propriétés énoncées dans cette définition, savoir, d'avoir une âme, ou d'être *animé*, et d'avoir de la raison, ou d'être *doué de raison*, elles tiennent lieu de la différence essentielle qui devrait être exprimée dans la définition de l'homme. Mais comme nous ne pouvons l'exprimer par un seul mot, il faut en employer plusieurs. C'est pour cela que Boëce a dit que, les différences essentielles des choses nous étant voilées, cachées et inconnues, il faut les suppléer par quelques propriétés accidentelles, qui fassent entendre les différences essentielles. Les accidentelles-propres sont, par exemple, en parlant de l'homme :

> L'homme est un corps animé, sachant,
> Parlant, aimant et riant.

Communas accidentals. coma.

Homs es cors vivens agradables.
E naturalmens amigables.

Descriptios. Descriptios se pot far segon los Logicias per la segonda maniera que havem pauzada de Diffinitio e aquels meteysshes ysshemples pot hom ayssi pauzar. coma.

Homs es cors animatz sabens.
Parlans amoros e rizens.

Et aquesta Descriptios es mays propria can pauza differensas proprias accidentals que can pauza differensas comunas accidentals. coma en lo ysshemple dessus dig.

Homs es cors vivens agradables.
E naturalmens amigables.

Segon Tulli Descriptios se fay per autra maniera et adonx Descriptios es declaratios que claramen ditz e mostra so ques deu es pot segre dalqu negoci o dalcuna cauza. coma.

Sil Papa contra laversari.
De santa Gleyza dig Bavari.
Es flacz en so que lis comes.
Perilhar poyra nostra fes.
E apres cil que fizel so.
Seran en tribulatio.
Quar le Bavaris persegra.
Los fizels que trobar poyra.

O en ayssi.

Sil Reys vezita son regnat.
Mant home seran despessat.

Les accidentelles-communes sont, en parlant encore de l'homme :

L'homme est un corps vivant, agréable
Et naturellement aimable.

DESCRIPTION. La *Description* peut se faire, selon les logiciens, par la seconde manière de Définition, que nous venons de dire : et on peut en donner les mêmes exemples; comme :

L'homme est un corps animé, sachant,
Parlant, aimant et riant.

La Description est meilleure, lorsqu'elle exprime des différences accidentelles-propres, que lorsqu'elle exprime des différences accidentelles-communes; comme dans l'exemple cité :

L'homme est un corps vivant, agréable
Et naturellement aimable.

Selon Tullius, la Description se fait d'une autre manière : et alors c'est une explication qui dit clairement et montre ce qui doit et peut résulter de quelque affaire ou de quelque cause; comme :

Si le Pape, contre l'ennemi
De la sainte Eglise, appelé Bavarois,
Est négligent dans ce qu'il lui ordonne,
Notre foi pourra être en péril :
Et ensuite, ceux qui sont fidèles
Seront en tribulation :
Car le Bavarois poursuivra
Tous les fidèles qu'il pourra trouver.

Autre exemple :

Si le roi visitait son royaume,
Maint homme serait dispensé.

CONCLUZIOS. Concluzios es so que en breus motz se sec. per la vertut de las cauzas davan dichas segon que vezetz en aquest ysshemple.

Trastot cant es ha Dieus creat.
Per amor e per caritat.
Cel. terra. mar. e las planetas.
Resplandens e claras e netas.
Herbas et albres fazens frug.
Li auzel foro creat tug.
Per amor et mays li peysho.
E totas las bestias que so.
Per gran amor home creec.
Per amor del cel desshendec.
E apres se fe creatura.
De creator per amor pura.
Son cors a cruzel mort ufric.
E per amor en crotz muric.
Per amor es en terra patz.
Per amor es le mons salvatz.
Ses amor hom no pot valer.
Ni finalmen a Dieu plazer.
Pusque tot cant es ha fag Dieus.
Per amor e salvatz los sieus.
Et hom no val senes amor.
Ni pot servir son creator.
Donx amors es plus excellens.
Qu autra vertutz e mays plazens.

DE EXPEDITIO. Expeditios es can de diversos membres recitatz e sufficienmen nombratz e pauzatz. hom coferma o nega la un daquels e layssha los autres segon quom pot vezer en aquest ysshemple.

Dieus suffertec en la crotz mort.
Per lo sieu o pel nostre tort.
No per lo sieu. quar no pecquec.
Pel nostre donx. la suffertec.

CONCLUSION. La *Conclusion* est ce qui contient en peu de mots tout ce qui découle de ce qui a été dit antérieurement; comme dans cet exemple:

Dieu a créé tout ce qui est,
Par amour et par charité,
Le ciel, la terre, la mer et les planètes
Resplendissantes, brillantes et éclatantes,
Les herbes et les arbres fesant fruit.
Tous les oiseaux ont été créés
Par amour, ainsi que les poissons
Et toutes les bêtes qui existent.
Par grand amour, il a créé l'homme.
Par amour, il est descendu du ciel;
Et ensuite il s'est fait créature,
De créateur, par amour pur.
Il a laissé mettre son corps sur la croix,
Et il a souffert la mort sur la croix, par amour.
Par amour, la paix est sur la terre.
Par amour, le monde a été sauvé.
Sans amour, l'homme ne peut avoir de mérite,
Ni plaire finalement à Dieu.
Puisque Dieu a fait tout ce qui existe,
Et qu'il a sauvé les siens par amour;
Et que, sans l'amour, l'homme ne vaut rien,
Ni ne peut servir son créateur,
L'amour est donc chose plus excellente
Et plus belle que toutes les autres vertus.

EXPÉDITION. Il y a *Expédition*, lorsqu'entre divers membres énoncés et suffisamment énumérés et exprimés, on en prouve ou réfute un, laissant les autres; comme on peut le voir dans cet exemple:

Dieu a souffert la mort sur la croix
Pour ses fautes ou pour les nôtres.
Ce ne fut pas pour les siennes: car il n'avait pas péché.
Ce fut donc pour les nôtres qu'il la souffrit.

Differensa ha entre Descriptio. e Conclusio. et Expeditio. quar Descriptios se fay per la segonda maniera de Diffinitio. que demostra e compren las proprietatz accidentals de la cauza per una maniera. e ges Concluzios ni Expeditios no demostro la proprietat de la cauza. mas solamen la Concluzio dalqun fag o dalqun negoci.

Encaras es differensa entre Conclusio. et Expeditio. e Descriptio. quar jaciaysso que cascuna comprenda e mostre e declare la conclusio dalqun fag. enpero Concluzios demostra aysso per motas razos precedens. et Expeditios per electio de la un de dos membres o mays. diverses. la un de lautre. segon que par per los ysshemples dessus pauzatz. e Descriptios quant a la segonda maniera. mostra aysso per una razo preceden. per la qual mostra declara e conclu. so que vol dire. coma *si tu fas aytal cauza. en ayssi ten penra.*

De transitio. Transitios es una color per laqual hom continua las cauzas dichas. a las dizidoyras. coma vezetz. en est ysshemple.

Tractat havem de dictio.
E de las partz doratio.
Perque volem dornat parlar.
E las figuras declarar.

De occupatio. Occupatios es cant hom fenh que no vol dire so que ditz. coma.

Lo furt ques has fayt retrayray.
Mas lazulteri no diray.

Differensa es entre Occupatio e Dyaforozis. quar Occupatios ditz so que ditz ab simulatio. e Dyaforozis ses simulatio. encaras mays quar Occupatios ditz tot lo fag en general. si bes ditz que no vol dire la maniera per laqual es faytz. mas Dyaforozis lo ditz enperfiechamen. so es a mieias. jaciaysso que nos fengua que nol vuelha dire.

De adjunctio. Adjunctios es cant diversas clauzas son ajustadas per

Il y a cette différence entre la Description, la Conclusion et l'Expédition, que la Description se fait par la seconde manière de Définition, celle qui montre et comprend les propriétés accidentelles de la chose; au lieu que la Conclusion et l'Expédition ne montrent pas la propriété de la chose, mais seulement la conclusion de quelque fait ou de quelque affaire.

Il y a encore une autre différence entre la Conclusion, l'Expédition et la Description, qui toutes comprennent, montrent et expliquent la conséquence de quelque fait : c'est que la Conclusion démontre cette conséquence par plusieurs raisons précédentes; l'Expédition, par le choix d'un, de deux ou de plusieurs membres différents l'un de l'autre, comme on le voit dans les exemples cités; et la Description, dans sa seconde manière, par une seule raison précédente, dont elle se sert pour faire voir, expliquer et conclure ce qu'elle veut dire; comme : *Si tu fais cette chose, il t'en arrivera telle autre.*

De la transition. La *Transition* est une couleur, par laquelle on passe des choses qu'on a dites, à celles qu'on va dire; comme dans cet exemple :

Nous avons traité du Mot
Et des parties du Discours.
C'est pourquoi nous voulons parler des Ornements
Et expliquer les Figures.

De l'occupation. Il y a *Occupation*, lorsqu'on feint de ne pas vouloir dire ce qu'on dit; comme :

Je dirai le vol que tu as commis;
Mais je ne dirai pas l'adultère.

Il y a cette différence entre l'Occupation et la Diaphérèse, que l'Occupation dit ce qu'elle dit, avec simulation; au lieu que la Diaphérèse le dit, sans simulation. Il y a encore cette différence entre l'une et l'autre, que l'Occupation dit tout le fait en général, quoiqu'elle feigne de ne pas vouloir dire la manière dont il s'est passé; au lieu que la Diaphérèse le dit imparfaitement ou à moitié, quoiqu'elle ne feigne pas de ne vouloir pas le dire.

De l'adjonction. Il y a *Adjonction*, lorsque divers membres de phrase

un verb. en ayssi quel verbs sia pauzatz en lo comensamen. o en la fi. En lo comensamen coma.

Platz me Dieu servir et amar.
E a te deniers ajustar.

En la fi. coma,

A mi solas et a te patz.
Et a Bertram riqueza platz.

et esta derriera maniera non es trop uzada en Romans ni privada.

Differensa ha entre Conjunctio et Adjunctio. quar Conjunctios es cant diversas clauzas son ajustadas per un verb. pauzat el mieg. coma.

Ayzina fay pecar,
Et avers foleiar.

Mas Adjunctio ajusta diversas clauzas ab un verb pauzat en lo comensamen. o en la fi. segon ques estat dig.

Encaras es differensa entre Adjunctio. e Sylempsis. quar Sylempsis ajusta diversas cauzas. per un verb. am conceptio de gendre. de nombre. de persona. o de cas. segon ques estatz dig lassus. et Adjunctios ses lunha Conceptio. Encaras es differensa entre Conjunctio e Sylempsis. quar Sylempsis ajusta diversas clauzas ab un verb pauzat en lo comensamen. o en lo mieg. o en la fi. am Conceptio. e Conjunctios ajusta diversas clauzas ab un verb pauzat solamen en lo mieg. ses lunha Conceptio.

De enterpretatio. Enterpretatios es retornamens duna meteyssha sentensa per autras paraulas coma.

Li Juzieu Jehu clavelero.
Lo filh de Dieu en crotz levero.

sont assemblés par un verbe, placé au commencement ou à la fin. Voici un exemple où le verbe est placé au commencement :

Il plaît, à moi, de servir Dieu, de l'aimer ;
Et à toi, d'entasser des deniers.

Voici un exemple où le verbe est placé à la fin :

A moi, c'est le plaisir ; à toi, c'est la paix ;
Et à Bertrand, c'est la richesse qui plaît.

Cette dernière manière n'est pas bien usitée, ni familière en Roman.

Il y a une différence entre la Conjonction et l'Adjonction. Ainsi, la Conjonction existe, lorsque divers membres de phrase sont assemblés par un verbe placé au milieu ; comme :

L'aisance fait pécher
Et la richesse extravaguer.

Mais l'Adjonction assemble divers membres de phrase par un verbe placé au commencement où à la fin, comme nous l'avons dit.

Il y a aussi cette différence entre l'Adjonction et la Syllepse, que la Syllepse assemble divers membres de phrase par un verbe, avec Conception de genre, de nombre, de personne, ou de cas, comme nous l'avons dit plus haut ; au lieu que l'Adjonction les assemble sans aucune Conception. Il y a encore cette différence entre la Conjonction et la Syllepse, que la Syllepse assemble divers membres de phrase par un verbe placé au commencement, au milieu, ou à la fin, avec Conception ; au lieu que la Conjonction les assemble par un verbe placé au milieu seulement, et sans aucune Conception.

De l'Interprétation. L'*Interprétation* est la répétition d'une même pensée, en d'autres paroles ; comme :

Les Juifs ont cloué Jésus ;
Ils ont crucifié le Fils de Dieu.

O en ayssi.

En crotz levero li Juzieu.
Jehu. so es lo filh de Dieu.

En ayssi que la sentensa retornada per autras paraulas per la declaratio que fa ha mays a movre lentendemens daquel que au las paraulas. coma.

Ton payre has trop ofendut.
De tas mas las greumen batut.

Differensa ha entre Enterpretatio e Sessinomaton. quar jaciaysso que Sessinomaton pauze diversas oratios o clauzas quaysh significans una meteyssha cauza. enpero aqui nos declara luna per lautra. et en Enterpretatio luna enterpreta declara et especifica lautra. segon que par per los ysshemples dessus pauzatz.

De commutatio. Commutatios en autra maniera apelada Anthimetabola se fay can son doas sentencias que la una es adversaria a lautra. Et hom fay del mot derrier. primier. e del primier. derrier. per loqual retornamen de paraulas. la derriera sentensa es adversaria a la primiera. segon quom pot ayssi vezer.

Le focz ha sobre terra loc.
Nom pas la terra sobr el foc.

O en ayssi.

Larma garnish lo cors et arma.
Mas ges le cors no garnish larma.

O en autra maniera.

Manja per ton cors ajudar.
No vivas per voler manjar.

Ou ainsi :

Les Juifs ont crucifié
Jésus, c'est-à-dire le Fils de Dieu.

Voici un exemple où la pensée, répétée en d'autres termes et mieux expliquée, fait une impression plus vive sur l'esprit de celui qui entend ces paroles :

Tu as gravement offensé ton père,
Tu l'as gravement battu de tes mains.

Il y a une différence entre l'Interprétation et le Cecinomaton. Car le Cecinomaton, tout en employant divers membres de phrase qui signifient presque la même chose, n'explique cependant pas l'un par l'autre; au contraire, dans l'Interprétation, un membre interprète l'autre, l'explique et le spécifie; comme on le voit dans les exemples cités.

De la commutation. La *Commutation*, autrement dite *Antimetabole*, existe, lorsqu'il y a deux pensées, dont l'une est opposée à l'autre, et que les membres de phrase, où elles sont exprimées, diffèrent en ce que le dernier mot de l'un devient le premier de l'autre; de sorte que ce renversement ou changement de mots soit la cause de l'opposition des pensées. En voici un exemple :

Le feu a sa place sur la terre,
Et non pas la terre sur le feu.

Autre exemple :

L'âme anime le corps et le soutient,
Mais le corps n'anime pas l'âme.

Voici un exemple d'une autre espèce :

Mange pour vivre,
Ne vis pas pour manger.

O per esta maniara.

Valors de lauzor no desshen.
Mas lauzors de valor se pren.
Ni donor ges no ve lauzors.
Mas de lauzor. desshen honors.

De permissio. Permissios es cant hom del tot se sosmet a la voluntat de so senhor o de son amic. coma.

Senher mon cors vos abando.
E totz mos bes a vostre pro.
Per complir vostra voluntat.
Quar tostemps mavetz ajudat.

De dubitatio. Dubitatios es cant hom dupta duna cauza que pot esser appellada per dos vocables o per motz. per qual lapelara. e finalmen roman en dupte que no sap si nomne aquela cauza per la un vocable. o per lautre. coma.

Tans perilhs de la part de say.
Nos laysshec Adame queu no say.
Sil deg apelar primier payre.
Colobre serpen o dezayre.
Malaveg mort tristor o que.
Quar paradis perdre nos fe.

De nominatio. Nominatios es cant hom nomna alquna cauza non ges per son propri vocable. mas per autre assatz covenable per alcuna necessitat. coma.

Tan gran cop sul cap li donero.
Que totas las dens martelero.

Ayssi es *donero*. per *feriro*. e *martelero* per *croysshiro* o *tremiro*.

Differensa es entre Nominatio e Catacrezi. quar nominatio ha propri

Autres exemples :

L'estime ne vient pas de la louange,
Mais la louange vient de l'estime.
La louange ne dérive pas de l'honneur,
Mais l'honneur dérive de la louange.

DE LA PERMISSION. La *Permission* existe, quand on se soumet entièrement à la volonté de son seigneur ou de son ami ; comme :

Seigneur, je vous abandonne mon corps
Et tous mes biens, à votre gré,
Pour accomplir votre volonté :
Car, en tout temps, vous m'avez aidé.

DE LA DUBITATION. Il y a *Dubitation*, lorsqu'une chose pouvant être nommée par deux ou plusieurs mots, on ne sait par lequel on la nommera ; et qu'enfin on reste dans le doute, sans savoir si on la nommera par un mot ou par un autre ; comme :

Tant de périls en ce monde-ci
Adam nous a laissés, que je ne sais
Si je dois l'appeler premier père,
Couleuvre, serpent, ou malheur,
Infirmité, mort, douleur, ou quoi encore :
Car il nous a fait perdre le paradis.

DE LA NOMINATION. Il y a *Nomination*, lorsque, pour quelque besoin, on nomme une chose, non pas par le mot propre, mais par un autre assez convenable ; comme :

Ils lui donnèrent un si grand coup sur la tête,
Que toutes les dents lui martelèrent.

Ici *donnèrent* est pour *frappèrent ;* et *martelèrent*, pour *claquèrent* ou *tremblèrent.*

Il y a une différence entre la Nomination et la Catachrèse. Car, dans la

vocable. et en loc daquel hom ne pauza un autre assatz covenable. mas Cathacrezis. non ha ges propri vocable. mas que pren lautra vocable en defauta del sieu. so es quar non ha propri vocable. Et aquesta meteyssha differensa pot haver am Abuzio. e quar aquesta colors e Prozopopeia. Catacrezis. et Abuzios sacordo am Methafora. per so daquestas gayre no curam. mas que las reduzem a Methafora.

De prenominatio. Prenominatios est cant hom pauza un vocable agradable per no agradable. o pel contrari. coma.

Per una femna pecayritz.
Es Bertholmieus envergonhitz.

O per esta maniera.

Aymericz es mos filhs lials.
E Berenguiers es naturals.

Ayssi pauza hom *pecayritz.* per *avol femna* e per *vil* e *natural.* per *bort.* Et en ayssi pauza hom un mot agradable per autre non agradable. Encaras se fay pel contrari. can per un mot agradable. hom pauza mot no agradable. coma.

Bertrans am sos avocadels.
Me dechay et am sos libels.

O per esta maniera.

Us Picaplaytz ma del tot mort.
Quar playdejar me fay a tort.

Ayssi pauza *pica plag.* per *avocat.* et en ayssi pauza mot dezagradable. per agradable.

E devetz saber que aquesta color ha conveniensa ab Anthismos. e Carienthismos. en so que cubertamen pauza un mot agradable. per dezagradable. pero differensa hy ha. quar Anthismos ni Carientismos no pauza

Nomination, on a le mot propre qu'on pourrait employer; mais on le remplace par un autre assez convenable: au contraire, dans la Catachrèse, on n'a pas le mot propre, et à la place de ce mot, qui n'existe pas, on en met un autre. Elle peut avoir cette même différence avec l'Abus. Mais comme cette couleur, la Prosopopée, la Catachrèse et l'Abus s'accordent assez avec la Métaphore, nous ne nous en occupons guères, et nous les réduisons toutes à la Métaphore.

De la prénomination. Il y a *Prénomination*, lorsqu'on met un mot agréable, pour un qui ne l'est pas, et réciproquement; comme:

Pour une femme pécheresse,
Barthélemy s'est déshonoré.

Autre exemple:

Aimeric est mon fils légitime,
Et Berenguier est mon fils naturel.

Ainsi on met *pécheresse*, pour *femme de mauvaise vie;* et *naturel*, pour *bâtard*. Cette figure se fait encore dans le sens inverse, lorsqu'à la place d'un mot agréable, on en met un qui ne l'est pas; comme:

Bertrand, avec ses avocassiers
Et avec ses assignations, me ruine.

Ou de cette manière:

Un Pique-procès m'a entièrement ruiné,
Car il me fait plaider à tort.

Ici on met Pique-procès pour *avocat;* et, par conséquent, un mot désagréable à la place d'un agréable.

Cette couleur s'accorde avec l'Anthisme et le Carienthisme, en ce qu'elle emploie, d'une manière couverte, un mot agréable pour un autre qui ne l'est pas. Mais il y a cette différence que l'Anthisme et le Carien-

mot dezagradable. per agradable. Et aquesta fay ho. segon que hom pot vezer en los ysshemples dessus pauzatz.

Encaras hy pot haver autra differensa. quar Prenominatios se fay en respieg dun vocable. et Anthismos en respieg de motz. segon la opinio dalqus. Encaras autra differensa ha am Carientismos. quar Prenominatios cuebre las paraulas que porto dezonestat o dezonor ad aquel de cuy son dichas. per plus graciozas. e Carientismos cuebre las paraulas que porto tristor o dampnatge. ad aquel a cuy hom las ditz.

De distributio. Distributios es cant cert negoci o cert uffici son atribuit a certas cauzas o a certas personas. coma.

Cil qui son paubre desperit.
Seran lauzat e benezit.
Lumil seran bonazurat.
E lignoscen el cel montat.
Cel quen est mon haura victoria.
Els cels haura complida gloria.
E li misericordios.
Hauran lo regne glorios.

De licencia. Licencia es reprehensios assatz gracioza per la bela maniera de parlar. coma.

Tant es simples e paciens.
Que men von prezo mantas gens.

Differensa ha entre Anthismos e Licencia. quar Anthismos ditz vilania am belas paraulas. e Licencia so que ditz. no enten dire per maniera de vilania. mas per maniera de reprehensio e de castier. e per profieg daquel. a cuy o ditz.

De diminutio. Diminutios es humilitatz de Sentencia. Daquesta havem tractat lassus can tractem de Tapinozis.

thisme ne mettent jamais un mot désagréable à la place d'un mot agréable; au lieu que la Prénomination le fait, comme on peut le voir dans les exemples cités.

Il y a encore cette différence que la Prénomination se fait par rapport à un mot, et l'Anthisme par rapport à plusieurs, selon l'opinion de quelques-uns. La Prénomination diffère encore du Carienthisme, en ce qu'elle couvre les paroles qui jettent du déshonneur sur celui dont on les dit, par d'autres paroles plus gracieuses; au lieu que le Carienthisme couvre les paroles qui peuvent causer du chagrin ou du dommage à celui auquel on les dit.

De la distribution. Il y a *Distribution*, lorsque certains résultats ou certains offices sont attribués à certaines choses ou à certaines personnes; comme :

Ceux qui sont pauvres d'esprit
Seront loués et bénis.
L'humble sera bienheureux
Et l'innocent montera aux cieux.
Ceux qui remporteront la victoire sur ce monde,
Auront une gloire accomplie dans les cieux.
Et les miséricordieux
Obtiendront le règne glorieux.

De la licence. La *Licence* est un blâme rendu agréable par la belle manière de s'exprimer; comme :

Vous êtes si simple et si patient,
Que maintes personnes vous en estiment moins.

Il y a cette différence entre l'Anthisme et la Licence, que l'Anthisme dit de vilaines choses et des injures avec de belles paroles; et que la Licence n'entend pas adresser une injure, mais seulement exprimer une sorte de blâme et de réprimande, pour le profit de celui à qui l'on parle.

De la diminution. Il y a *Diminution*, lorsqu'on exprime ses pensées d'une manière humble. Nous en avons traité plus haut, en parlant de la *Tapinosis*.

De divisio. Divisios es per laqual hom divezis lo negoci en doas partidas o en mays. et a cascuna de las partidas red razo. coma.

Per far gran ric home to filh.
Tarma no metas en perilh.
Quar el er assenatz o no.
Sil es assenatz. haura pro.
Si no. tot no labastara.
Ans lo tieu. e mays gastara.

Differensa ha entre Expeditio. e Divisio. quar Expeditios conclu solamen a la un dels membres que denan ha pauzatz. e Divisios conclu a cascu dels membres pauzatz en la Divisio.

De frequentatio. Frequentatios es cant motas cauzas de blasme. o de lauzor. que poyrian esser dichas escampadamens son ajustadas. e quaysh en un loc pauzadas. e continuadas. segon quom pot ayssi vezer.

Yeu no say vici que no laias.
Quar tu paraulas dizes laias.
Vils homs yest et ab avols motz.
Graichers e fals denan totz.
Cobes avars e eveios.
Iros pelegius ergulhos.
Et enbriacz e taverniers.
Et alcaotz e grans colpiers.
Jogadors e trichayres grans.
Jurayres de Dieu e dels sans.
Ribautz truans e degastayres.
De tieu. e del autru. raubayres.
En faytz et en ditz enganables.
Et a trastotz dezagradables.

De expolicio. Expolicios es cant hom ditz una meteyssha sentensa e varian las paraulas hom se cuja que varie la sentensa. coma.

Hom no deu lunh perilh duptar.
Per lo fag de Dieu razonar.

De la division. Il y a *Division*, lorsqu'on partage sa matière en deux parties ou plus, et qu'on rend raison de chacune; comme :

Pour faire ton fils un homme riche,
Ne mets pas ton âme en péril :
Car il sera raisonnable ou non.
S'il est raisonnable, il aura assez;
S'il ne l'est pas, rien ne lui suffira.
Au contraire, il mangera ton bien et au-delà.

Il y a cette différence entre l'Expédition et la Division, que l'Expédition conclut seulement pour un des membres qu'on a énoncés; et que la Division conclut pour chacun des membres qu'elle a divisés.

De la fréquentation. Il y a *Fréquentation*, lorsque plusieurs motifs de blâme ou d'éloge, qui pourraient être éparpillés, sont rassemblés dans un même lieu et à la suite l'un de l'autre; comme on peut le voir ici :

Je ne connais pas de vice que tu n'aies :
Car tu dis de vilaines paroles,
Tu es un homme vil et de faux langage,
Trompeur et faux, plus que tous,
Cupide, avare et envieux,
Colère, querelleur, orgueilleux,
Et ivrogne et pilier de taverne,
Et maquereau et grand vaurien,
Joueur et grand pipeur,
Blasphémateur de Dieu et des saints,
Ribaud, truand et dissipateur
De ton bien, et voleur du bien d'autrui,
Damnable d'actions et de paroles,
Et désagréable à tout le monde.

De l'expolition. Il y a *Expolition*, lorsqu'on dit une même chose, en variant les paroles; de sorte que, par ce changement, on croie que le sens est changé; comme :

On ne doit redouter aucun péril
Pour défendre le fait de Dieu;

Ans pus ques avenhat cove.
Murir per sostener la fe.

Aquestas sentensas semblo diversas per la diversitat de las paraulas. et enpero la sentensa es una meteyssha. jaciaysso que las paraulas sian diversas. quar pus quom no deu duptar ni esquivar degun perilh per sostener lo fag de Dieu. be donx se sec quom no deu duptar la mort per sostener e per defendre la sancta fe.

De COMORATIO. Comoratios es cant hom retorna soen una auctoritat o las paraulas que son de gran vertut. de lasquals aquel que parla o que predica. tray so sermo. segon que vezetz que fan li religios. can sermono. quar duna auctoritat e de petitas paraulas e soen du mot. quar seran de gran vertut. trayran tot lor sermo. et aquelas retornaran soen. per miels declarar aquelas. e per miels perseguir. lor thema. e lor materia comensada. et aysso cove nos pauzar per cauza de necessitat. et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Adonx fas Comoratio.
Can lactoritat del sermo.
Per declarar tornas soen.
Quar fay a ton prepauzamen.
Et aysso per necessitat.
Cove que sia pres en grat.

DE NOTATIO. Notatios es can per certz senhals hom demostra la natura dome. coma.

Aquest tot jorn porta sos gans.
Quom diga que senhors es grans.
Un anel daur li veg portar.
Per vanamen aquel mostrar.
E porta sabatos picatz.
Per so que semble delicatz.
Questios fay et argumens.
Per mostrar quel es entendens.

DE SERMOCINATIO. Sermocinatios es cant hom alcunas paraulas atribuisb

Mais il convient au-dessus de tout
De mourir pour soutenir sa foi.

Ces deux pensées paraissent différentes, à cause de la différence des paroles; et cependant la pensée est la même, quoique les paroles soient différentes. Car puisqu'on ne doit redouter, ni éviter aucun péril, pour soutenir le fait de Dieu, il s'ensuit qu'on ne doit pas redouter la mort, pour soutenir et pour défendre la sainte foi.

De la commoration. Il y a *Commoration*, lorsqu'on répète souvent un texte ou des paroles qui sont d'un grand sens, et qui fournissent son discours à celui qui parle ou qui prêche. C'est ainsi que font les religieux, lorsqu'ils prêchent. Car, d'un seul texte, d'un seul passage, et souvent d'un seul mot, ayant un grand sens, ils tirent tout leur sermon: et ils répètent souvent ces mots, pour mieux les expliquer, et pour mieux suivre le sujet et la matière qu'ils ont commencée. La nécessité autorise cette manière; comme on le voit par les vers suivants:

Tu fais donc une Commoration,
Quand tu répètes souvent, pour l'expliquer,
Le texte de ton sermon:
Car il sert à ton but.
Et cela, vu la nécessité,
Doit être pris en grâce.

De la notation. Il y a *Notation* (ou *Désignation*), lorsque, par certains signes, on fait voir le caractère d'un homme; comme:

Celui-ci porte toujours des gants,
Pour qu'on dise que c'est un grand seigneur.
Je lui vois porter un anneau d'or,
Pour le montrer par vanité.
Il porte des souliers piqués,
Pour paraître délicat.
Il fait des questions et des arguments
Pour montrer qu'il est habile.

De la sermocination. Il y a *Sermocination*, lorsqu'on applique et ap-

et apropria ad alcuna persona. et aquelas expon e declara. a comendatio et a lauzor. de sa dignitat. coma si hom recomtava los nobles faytz d'Alexandre. et aquels exponia e declarava. a comendatio et a gran lauzor de luy. E daquesta color uzo li religios. que penran una auctoritat. et aquela apropriaran et aplicaran al Sant. de cuy parlaran. et en apres aquela declararan. et exponran. a comendatio et a lauzor daquel Sant. E quar aquesta colors es assatz clara e manifesta e tot jorn en uzatge. per so no qual donar ysshemple daquesta. et aysso pot hom haver per aquestz versetz.

Qui vol ad alquna persona.
Apropriar paraula bona.
E pueysh expon lauctoritat.
A lauzor de sa dignitat.
Mostra Sermocinatio.
Per aytal comendatio.

De demostratio. Demostratios es cant hom recomta e recita alqu negoci ques faytz gran temps ha. ayssi cum si aras de prezen se fazia. segon que vezetz de la passio de nostre Senhor. la qual recito li Evangelista. ayssi co si ara en nostra prezencia e denan nostres uelhs se fazia. Et aquo meteysh podetz vezer en la recitatio de las gestas dels reys e dels grans princeps quen son passat. Et aysso pauzam nos per mostrar major affectio o per miels contemplar segon que havem dig lassus can tractem de Apostrophe e de Syneptezis. Enpero aqui parla de mudamen de persona et ayssi de mudamen de temps e la major partida daysso podetz haver per aquestz versetz.

Quil fag passat vol recitar.
Ayssi quo sil vezia far.
Demostratio ditz e pauza.
Tullis es guerens desta cauza.

proprie certaines paroles à certaine personne, et qu'on les expose et les explique, pour élever et louer sa dignité. Cela aurait lieu, par exemple, si on racontait les nobles faits d'Alexandre, et qu'on les exposât et expliquât pour les célébrer et en faire un grand éloge. Les religieux usent de cette couleur, quand ils prennent un texte, qu'ils approprient et appliquent au saint dont ils parlent; et qu'ensuite ils l'expliquent et l'exposent pour en tirer son éloge. Comme cette couleur est bien facile à comprendre, très connue et fort en usage, il n'est pas nécessaire d'en donner des exemples; elle est indiquée dans les vers suivans :

Celui qui veut appliquer
A certaine personne, une parole bonne,
Et qui expose un texte
Pour la louer et la recommander,
Celui-là fait une Sermocination,
Par cette recommandation.

De la démonstration. Il y a *Démonstration*, lorsqu'on raconte et récite quelque fait accompli depuis long-temps, comme s'il se passait actuellement. Telle est la Passion de Notre-Seigneur, que les évangélistes racontent, comme si elle s'accomplissait devant nos yeux et en notre présence. C'est ce qu'on peut voir encore dans le récit des faits et gestes des Rois et des grands Princes qui ne sont plus. On fait ainsi, pour mieux exprimer le sentiment et exciter l'admiration, comme nous l'avons dit plus haut, en traitant de l'Apostrophe et de la Syneptèze. Mais, dans ces deux figures, il y a changement de personne, au lieu que, dans la Démonstration, il y a changement de temps. On peut voir la plus grande partie de ceci dans ces vers :

Celui qui veut raconter un fait passé,
Comme s'il le voyait s'accomplir,
Fait une Démonstration, et la pose.
Tullius est garant de la chose.

Las Leys Damors.

SINQUENA PARS.

LES LOIS D'AMOUR.

CINQUIEME PARTIE.

SINQUENA PARS.

Ayssi comensa la sinquena partz de nostras leys en la qual son pauzadas alquunas Doctrinas et alqun essenhamen.

Ayssi comensa la sinquena partz en la qual devem tractar e pauzar alqunas doctrinas. et alqus essenhamens. per adoctrinar et essenhar. cels que han bon coratge de dictar en Romans. perqual maniera poyran trobar e dictar. non contrastan. que lor natura sia trop dura ad aysso far. et encaras per essenhar lors aymadors per qual maniera devon amar. et ab aquel entendemen. e de qual amor. e per refrenar los fols aymadors. et per ostar lors avols amors e lors avols deziriers els dezonestz movemens. quar degun temps lunhs bos trobadors que sia estatz lials amayres. no sentendec. en avol amor. ni en dezonest dezerier. E car aquestas Leys damors son fachas per doas cauzas especialmen. entre las autras. la una per essenhar los noels dictadors per qual maniera sapian dictar en Romans. e la segonda per refrenar los fols aymadors e per ostar et esquivar lors dezonestz e no legutz deziriers. per so volem primieramen mostrar per qual maniera poyria cascus dictar. e far rimas acordans. non contrastan que ad aysso far lor natura sia trop dura.

CINQUIÈME PARTIE.

Ici commence la cinquième partie de nos Lois, dans laquelle on donne quelques préceptes et quelques enseignemens.

Ici commence la cinquième partie, dans laquelle nous devons exposer et expliquer quelques préceptes et quelques enseignemens, pour apprendre et enseigner, à ceux qui ont un grand désir de composer en Roman, de quelle manière ils peuvent *trouver* et composer, quelque peu d'aptitude qu'ils aient. Nous devons encore y apprendre aux *aimans*, de quelle manière ils doivent aimer, dans quel sens, et de quel amour : et enseigner à ceux qui aiment follement, de quelle manière ils doivent se commander, et réprimer leurs amours vicieux, leurs désirs corrompus, et leurs mouvemens deshonnêtes. Car jamais nul bon troubadour, ayant été loyal aimant, ne s'est livré à aucun amour vicieux, ni à aucun désir deshonnête. Et comme ces Lois d'amour sont faites spécialement pour deux raisons, entre toutes les autres; l'une, pour apprendre aux compositeurs novices, de quelle manière ils peuvent composer en Roman; l'autre, pour réprimer ceux qui aiment follement, pour chasser et détruire leurs désirs deshonnêtes et illégitimes; nous voulons d'abord montrer de quelle manière chacun peut composer et faire des rimes accordantes, quelque dur et peu propre qu'il soit naturellement à ce travail.

Mostra per qual maniera deu hom far acordar un mot ab autre e tornar Lati en Romans.

Alqun home son en ayssi durs que apenas podon far acordar us mot ab autre. e pueys per la gran flaqueza que han ad aysso far. il remano coma quaysh dezesperat daysso far. e pueysh daquesta dezesperansa naysh mespretz. si que aquest saber han en mespretz. e lor desplatz. quar vezo que il no podon atenher ad aquest saber. quar si tantost no podon endevenir en so que volon far. de ce se dezespero. e per conseguen mesprezo e lor desplay. so que prezeran e lor plagra. si un petit volguesso mays trebalhar. quar non es degus homs per cant que sia durs e rudes que si vol un petit cossirar e trebalhar en far acordansas de motz e de paraulas. que non ho puesca far. quar unas meteysshas paraulas pot hom motas vetz acordar. en diversas rimas. so es en diversas acordansas. si ques poyrian accordar en doas. o en tres. o en quatre manieras. o en mays. donx cant que hom sia durs e rudes apenas se poyra far que el no fassa aytals paraulas acordar en la una o en lautra de las dichas manieras. mas que un petit vuelha trebalhar demandar cocirar emaginar et elevar son entendemen e que nos vuelha ades dezesperar. si tot ades noy pot endevenir. Et aysso mostram e proam per aquesta maniera.

Pauzem que tu vols rimar aquestas paraulas. sos assaber. *mays dura anta que sofracha.* e per esta maniera entendatz de totas las paraulas sian en Lati. o en Romans. losquals hom volra tornar en romans. e rimar. e pauzem que dizes en ayssi.

Anta veg. longamen durar.
E sofracha leumen passar.

En ayssi que a cel que haura aquesta acordansa de paraulas facha. enca-

On montre de quelle manière on doit faire accorder un mot avec un autre et tourner le Latin en Roman.

Quelques hommes ont l'entendement si dur, qu'ils peuvent à peine faire accorder un mot avec un autre. Ensuite, le peu d'aptitude qu'ils ont pour cette œuvre les fait comme désespérer d'y réussir jamais. Puis ce désespoir engendre le mépris; si bien qu'ils prennent en dédain cette science, et qu'elle leur déplaît, parce qu'ils voient qu'ils n'y peuvent atteindre. Car le désespoir vient naturellement de ce qu'ils n'espèrent pas pouvoir arriver à ce qu'ils voudraient faire; et ce désespoir engendre conséquemment le mépris et le dégoût. Au contraire, ils apprécieraient cette même science, et ils y prendraient goût, s'ils voulaient travailler un peu plus. Car il n'y a point d'homme, quelque dur et bouché qu'il soit, qui, s'il veut un peu refléchir et travailler à trouver des accords de mots et de paroles, ne puisse y réussir. Car on peut faire accorder plusieurs fois les mêmes paroles en diverses rimes, c'est-à-dire en divers accords; de sorte qu'elles peuvent s'accorder de deux manières, de trois, de quatre, et plus. Donc, quelque dur et quelque grossier qu'on soit, il n'est guère possible qu'on ne puisse pas faire accorder ces mots, de l'une ou de l'autre de ces manières, pourvu qu'on veuille un peu travailler, rechercher, réfléchir, imaginer et élever son entendement; et que l'on consente à ne pas se désespérer, si on n'y réussit pas tout de suite. C'est ce que nous allons montrer et prouver de la manière qui suit.

Nous supposons que vous voulez rimer cette phrase : *mays dura anta que sofracha* (la honte dure plus que la souffrance). Et ce que nous disons de ces paroles, doit être entendu de toutes les autres, soit en Latin, soit en Roman, qu'on voudra tourner ou rimer en Roman. Nous supposons que vous dites ainsi :

Anta veg longamen durar.
E sofracha leumen passar.

Et vous avez là un accord des mots. Mais après l'avoir trouvé, cet

ras nol deu abastar lacordansa dels rims. ans deu gardar si en lo mieg daquestz versetz. es alqus vicis. quar en los digz versetz es us vicis apelatz. Accens. quar en lo segon verset. es accens. can ditz *e sofracha.* quar en la tersa sillaba de bofdo de. viij. sillabas. no deu hom pauzar accen lonc. segon ques estat dig dessus. Encaras deu hom gardar si en los ditz versetz es alqus autres vicis. e si be hom vol regardar los ditz versetz. aqui pot esser rims faysshucz. quar en lo primier verset es esta dictios. *longamen.* et en lo segon. *leumen.* en ayssi que am duy li dig mot. veno en paritat de sillabas. sos assaber en la seyzena sillaba. et en ayssi podon far rima. e si aytals rima no se continuava en los autres bordos precedens e subseguens. aytals rima seria faysshuga. pezans. e vicioza. enpero en cas que y hagues plus versetz mas aquels dos. no seria vicis. donx en cas que poyria esser vicis. osta ne aquel rim faysshuc. quar aysso se pot far en doas manieras. la una es que hom transmude los motz. lautra que hom serque un autre mot. en loc de la us o de lautre daquels motz que fan rima. mas que aquel motz que sera mes en loc daquel autre. haia aquel meteysh significat. e pot hom dir per esta maniera.

Anta veg longamen durar.
E leumen sofracha passar.

Aras nes fora le fals accens. el rims faysshucz. et en ayssi ades diziam.

Anta veg longamen durar.
E sofracha leumen passar.

Et aras dizem.

Anta veg longamen durar.
E leumen sofracha passar.

O pot hom dire.

E de leu sofracha passar.

Et en ayssi en loc de *leumen*. hom met *de leu*.

accord de rimes ne suffit pas : il faut observer s'il n'y a pas quelque vice au milieu des vers. Or, il y en a un, qu'on nomme d'*accent*. Car, dans le second vers, il y a un accent quand on dit : *e sofracha ;* et il ne faut pas mettre d'accent long, à la troisième syllabe d'un vers de huit syllabes, comme nous l'avons dit ailleurs. Il faut encore observer s'il n'y a pas d'autres vices en ces vers : et si on veut bien les examiner, on verra qu'il peut y avoir celui de *rims faysshucx*. Car le mot *longamen* se trouve au premier vers, et le mot *leumen* est au second : et ces deux mots sont tellement placés qu'ils se trouvent aux syllabes pareilles, c'est-à-dire qu'ils tombent également à la sixième syllabe, de sorte qu'ils peuvent faire rime ; et si cette rime n'était pas continuée dans les autres vers, qui précèdent ou qui suivent, elle serait *faysshucx*, pesante et vicieuse. Dans le cas où il n'y aurait pas d'autres vers que ceux-ci, ce ne serait pas un vice ; mais posons le cas où ce serait un vice, il faut ôter cette *rim faysshuc*. Or, cela peut se faire de deux manières : la première, en changeant les mots de place ; la seconde, en mettant à la place de l'un des deux, un autre mot qui signifie la même chose. On peut dire ainsi :

Anta veg longamen durar.
E leumen sofracha passar.

A présent, il n'y a plus d'accent faux, ni de *rim faysshuc*. Car, auparavant, nous disions :

Anta veg longamen durar.
E sofracha leumen passar.

Et maintenant nous disons :

Anta veg longamen durar.
E leumen sofracha passar.

On peut mettre encore :

E de leu sofracha passar.

en mettant *de leu* à la place de *leumen*.

Encaras laccen pot hom ostar per aquela meteyssha maniera pauzan un mot. per autre daquel meteysh significat. e que pauze *paubretat.* en loc de *sofracha.* e que diga.

Anta veg longamen durar.
E paubretat de leu passar.

Jaciaysso que ayta bela cazensa haia cant hom ditz. *e leumen sofracha passar.* quar aquel bordos ha plus bela cazensa. que mens conte de dictios o de sillabas. retardivas. de las quals dictios retardivas. havem tractat lassus can tractem del accen. E devetz saber que en alcus locz ditz hom. *unta.* ab *u.* Enpero nos reprovam aquesta pronunciatio. et en autres locz *onta.* ab. *o.* et ab. *n.* enpero miels es dig *anta.* quar mays es comus. ab. *a.* et ab. *n.*

Encaras qui vol be dictar. no abasto las cauzas denan dichas. quar jaciaysso que hom haia bona rima els bordos ben pauzatz. e netz de tot vici. encaras deu hom gardar si las dichas paraulas poyria hom acordar en rima. que fos mays bela e que acom mays cara. quar aytals rimas en. *ar.* et en. *ir.* son de las plus comunas rimas. quom puesca trobar. per la gran habondansa daquelas. per que trop no son graciozas. quar on mens es de la cauza. mays es cara e precioza. e on mays nes de la cauza. mens es cara e mens precioza. ans es mesprezada soen la cauza e per vil tenguda. cant nes gran habondansa. e grans sobrefluitatz. donx veian si las dichas paraulas hom pot acordar per autra maniera e diga hom en ayssi.

Anta veg durar longamen.
E sofracha passar leumen.

Encaras no estan be dig li bordo. car aqui es fals accens can ditz *e sofracha.* veiam donx si ho poyrem adobar transmudan las dictios. e digam en ayssi.

Anta veg durar longamen.
E passar sofracha leumen.

Encara no val re. quar aqui es Replicatios de letras. can ditz *e passar sofracha.* quar la derriera sillaba de *passar.* comensa per. *s.* e la primiera

On peut encore corriger la faute d'accent, en remplaçant un mot par un autre qui ait le même sens; par exemple, en mettant *paubretat* au lieu de *sofracha*, et en disant :

Anta veg longamen durar.
E paubretat de leu passar.

Cependant la cadence est plus agréable, quand on dit : *e leumen sofra cha passar*. Car, moins le vers a de mots et de syllabes retardatives, plus la cadence en est agréable. Nous avons traité de ces syllabes retardatives à l'article de l'accent. Il faut savoir que, dans quelques endroits, on dit *unta* par un *u*; mais nous réprouvons cette prononciation : dans d'autres, on dit *onta* avec un *o* et un *n*; mais il est mieux et plus généralement reçu de dire *anta* par *a* et *n*.

Ce que nous venons de dire ne suffit pas encore pour la composition. En effet, quoique les rimes soient bonnes, le vers bien fait et sans vice, il faut encore voir si on ne pourrait pas trouver des rimes plus belles et plus rares. Car ces rimes en *ar* et en *i* sont des plus communes qu'on puisse trouver; et elles n'ont pas beaucoup d'agrément, parce qu'il y en a une trop grande abondance. Car, plus une chose est rare, plus elle est précieuse; et plus elle est abondante, moins elle a de prix. Il faut donc voir si on peut trouver des rimes différentes. Et nous pouvons dire ainsi :

Anta veg durar longamen.
E sofracha passar leumen.

Mais ces vers ne sont pas bons encore : car il y a ici un faux accent, quand on dit *e sofracha;* tâchons d'y remédier. On le peut en changeant ces mots de place, et en disant :

Anta veg durar longamen.
E passar sofracha leumen.

Mais cela ne vaut rien encore; car il y a ici réduplication de lettres, quand on dit : *e passar sofracha*. En effet, la dernière syllabe de *passar*

sillaba de. *sofracha.* per. *s.* et en ayssi es aqui Replicatios. veiam donx si o poyrem adobar. per autra maniera. e metam lo primier bordo derrier e digam en ayssi.

Sofracha veg passar leumen.
Et anta durar longamen.

Encaras se podon adobar meten un mot per autre. daquel meteysh significat e que digam en ayssi.

Anta veg durar longamen.
E paubretat passar leumen.

Encaras deu hom gardar si las dichas paraulas hom poyria acordar en autra rima que no fos tant cominals. quar tantas rimas atroba hom en esta termenatio. que quaysh la te hom per aytan cominal. coma aquelas. de *ar.* o de. *ir.* E digam per esta maniera.

Certanamen trop dura may.
Anta que sofracha no fay.

Aras veiam si aysso poyrem dire en autra maniera. quen ostem aquel *certanamen.* ques pedas o quaysh pedas. quar mant dictador quen son passat e que son encaras. per sofracha de paraulas. quar no las sabon sercar. ni per conseguen trobar. pauzo soen aytal pedasses o quaysh pedasses. *certanamen.* o *certamen. veramens.* o *verayamens. ses mentir. ses falhir. ses temensa. ses veiayre. ses falhensa. ses bauzia. ses duptansa.* et aytals motz que re no y fan. Digam donx en ayssi.

Leumen vezem que dura may.
Anta que sofracha no fay.

O on loc de. *leumen.* pot hom pauzar *tostemps.* coma.

Tostemps vezem que dura may.
Anta que sofracha no fay.

commence par un *s*, et la première de *sofracha* par un *s* : ainsi, il y a réduplication. Voyons donc si nous ne pourrions pas nous arranger d'une autre manière. Nous le pourrons, en faisant le premier vers du dernier :

Sofracha veg passar leumen.
Et anta durar longamen.

On peut encore les arranger, en mettant un autre mot qui ait la même signification, comme :

Anta veg durar longamen.
E paubretat passar leumen.

Il faut encore voir si on pourrait trouver des rimes qui ne fussent pas aussi communes; car il y en a tant en *en*, qu'on les regarde comme presque aussi communes que celles en *ar* et en *ir*. Disons donc :

Certanamen trop dura may
Anta, que sofracha no fay.

Voyons encore si nous ne pouvons pas dire d'une autre manière, en ôtant le *certanamen*, qui est une cheville ou presqu'une cheville. Car beaucoup de troubadours anciens et modernes, ayant besoin de mots, parce qu'ils ne savent pas les chercher, ni par conséquent les trouver, mettent souvent de semblables chevilles : *certanamen* ou *certamen*, *veramens* ou *verayamens*, *ses mentir*, *ses falhir*, *ses temensa*, *ses vejayre*, *ses falhensa*, *ses bauzia*, *ses duptansa*, et de semblables mots qui ne font rien à la chose. Disons donc ainsi :

Leumen vezem que dura may
Anta, que sofracha no fay.

Au lieu de *leumen*, on peut mettre *tostemps*, comme :

Tostemps vezem que dura may
Anta, que sofracha no fay.

Jaciaysso que ayta bela cazensa haia. la us rims. coma lautres. quar aquela sillaba *leu*. e aquesta. *temps*. assatz son duna proporcio. cant al temps. quar le diptonges fay retardar. *leu*. e la molteza de las consonans. *temps*. Enpero la sentensa appar mays vertadiera am *leumen*. que am *tostemps*. quar be poyria esser que aytan cum duraria. *anta*. en un home. que aytan dures *sofracha* en luy. perque pus que la sentensa val mays am *leumen*. miels es dig.

Leumen vezem que dura may
Anta, que sofracha no fay.

Encaras no par que siam milhuratz de gayre. quar aquesta rima en. *ay*. quaysh aytan cominals es. coma. *ar*. *ir*. et *en*. vejam donx si poyrem aysso accordar per autras rimas un pauc caras. e digam en ayssi.

Sofracha pot hom passar leu.
Anta ve leu e va sen greu.

No val re. quar aqui vezetz dos vicis. quar aqui es us vicis apelatz. Motz pezans. et us autres vicis apelatz Rims fayshucz. motz pezans. es aquel. *leu*. quar es retornatz. quar hom no deu un meteysh mot tornar. si duy verset no son en lo mieg. si no aquel quen son exceptat. Rims faysshucz es. quar en lo derrier bordo es esta dictios. *leu*. que fay rima am. *greu*. E per ostar aquestz dos vicis. pauzem. *tost*. en loc de *leu*. e digam en ayssi.

Sofracha pot hom passar leu.
Anta ve tost e va sen greu.

Encaras deu hom gardar si per aquelas meteysshas rimas se poyria dire ses tota figura. quar aqui es una figura apelada Dyaliton. en aysso que motas oratios son pauzadas ses conjunctio. Digam donx per autra maniera. e pauzem lo primier verset derrier. e digam.

Anta ve tost e va sen greu.
Pero sofracha passa leu.

Cependant l'on n'a pas une cadence plus agréable que l'autre; car la syllabe *leu* et la syllabe *temps* ont une égale valeur, quant au temps. En effet, la diphtongue retarde *leu*, et la multiplicité de consonnes fait le même effet pour *temps*. Mais le sens paraît plus juste avec *leumen* qu'avec *tostemps*, car il pourrait bien se faire que la souffrance durât, dans un homme, autant que la honte. Puisque la pensée est plus vraie avec *leumen*, il vaut donc mieux dire :

Leumen vezem que dura may
Anta, que sofracha no fay.

Néanmoins il ne paraît pas que les vers se soient bien améliorés. Car ces rimes en *ay* sont presqu'aussi communes que celles en *ar*, *ir* et *en*. Voyons donc si nous n'en pourrions pas trouver d'autres un peu moins communes, et disons ainsi :

Sofracha pot hom passar leu,
Anta ve leu et va sen greu.

Cela ne vaut rien; car il y a deux vices. L'un est celui qu'on appelle de Mot pesant : ce mot pesant est *leu;* car il est répété, et on ne doit pas répéter un même mot, à moins qu'il n'y ait l'intervalle de deux vers, sauf les exceptions. L'autre vice est celui de *rims fayshucz :* car dans le dernier vers, il y a le mot *leu* qui rime avec *greu*. Pour corriger ces deux vices, mettons *tost* au lieu de *leu*, et disons :

Sofracha pot hom passar leu.
Anta ve tost e va sen greu.

Il faut encore voir si on pourrait dire la même chose, avec les mêmes rimes, sans figure; car il y a ici la figure appelée *Dialyte* (διαλυτον), qui consiste à placer plusieurs membres de phrases sans conjonction. Disons donc autrement, en plaçant le premier vers le dernier :

Anta ve tost, e va sen greu;
Pero sofracha passa leu.

Encaras qui vol subtilmen trobar. de totas las rimas dessus pauzadas. no se deu tener per pagatz. ans se deu esforsar si las dichas paraulas poyria acordar ab autras rimas longas. so es que finiscan en accen greu. Quar totas aquelas que havem pauzadas. son agudas. so es ab accen agut. E las longuas son mays plazens que las agudas. quar totas las longas rimas son leonismas. quar de longa rima consonan. no curam. si no era leonisma. e ges totas las rimas agudas. no son leonismas majormen quar las rimas longuas han plus bela cazensa. que las agudas. Digam donx per esta maniera.

Anta vezem que leumen dura.
Mays que paubriera ni frachura.

Encaras a subtil dictador. no devo abastar las dichas rimas. quar totas que mays son quaysh pedassadas. en so que ditz *veg.* e *vezem.* jaciaysso que assatz hy puescan estar. quar si be las dichas paraulas no son pedas. al mens son quaysh pedas. perque veiam si las dichas paraulas poyriam acordar per autras rimas longas mays caras. et ab mens de pedasses. E digam en ayssi.

Anta duramen se deslassa.
Pero sofracha de leu passa.

Encaras a subtil trobador no devon aquestas rimas abastar. can que sian assatz be pauzadas. que almens encaras no se a subtilie si las dichas paraulas podon esser miels dichas e miels pauzadas et en pus caras rimas. et en sentensa mays apropriada. segon las paraulas dessus pauzadas. Las paraulas son aquestas. *mays dura anta que sofracha.* prendam aquestas paraulas per un bordo. loqual prendam. per maniera de narratio. pueysh ajustem li un autre bordo. per maniera de concluzio. et en ayssi cant a la rima. e cant a la sentensa. deura esser le dictatz plus agradans. quar de las cauzas que mays redo tot dictat agradable cant a la sentensa. si es can la sentensa ha bona conclusio. Enpero daquestas paraulas. *mays dura anta que sofracha.* segon que so pauzadas. no podem far un bordo. ses vici. quar aqui es vocals denan vocal. can ditz *dura anta.* et una meteyssha vocals. ques ades plus lag. si donx no transmudam las paraulas. e que digam en ayssi.

Celui qui veut *trouver*, d'une manière ingénieuse, ne doit pas se contenter encore de toutes les rimes que nous venons de donner. Il doit s'efforcer d'exprimer le même sens en rimes longues, c'est-à-dire qui finissent par un accent grave. Car toutes celles que nous venons de rapporter sont aiguës, c'est-à-dire avec un accent aigu; et les longues sont plus agréables que les aiguës. En effet, toutes les rimes longues sont léonines; et on néglige toutes les rimes longues consonnantes, si elles ne sont pas léonines : au contraire, toutes les rimes aiguës ne sont pas léonines, ce qui fait que les rimes longues ont une cadence plus agréable que les rimes aiguës. Disons donc :

Anta vezem que leumen dura
Mays que paubriera, ni frachura.

Ces vers, tels qu'ils sont, ne doivent pas encore suffire à un troubadour ingénieux, parce qu'ils sont presque-chevillés, par le mot *veg* ou *vezem*. Car, quoique ces mots puissent aller, et qu'ils ne soient pas précisément des chevilles, ils sont au moins des quasi-chevilles. Voyons donc si on ne pourrait pas trouver d'autres rimes longues moins communes, et ôter les chevilles. Disons ainsi :

Anta duramen se deslassa;
Pero sofracha de leu passa.

Cette manière, quoique très bonne, ne doit pas suffire encore à un troubadour ingénieux; il faut qu'il s'étudie à faire mieux, à trouver des rimes plus rares, et à mieux exprimer le sens. Les mots donnés sont : *mays dura anta que sofracha*. Prenons-les pour un vers qui serve d'exposition; ajoutons-y un autre vers, qui fasse la conclusion; et ainsi, quant à la rime et au sens, la composition sera plus agréable. Car une des choses qui font le plus valoir une composition, quant au sens, c'est d'en tirer une juste conclusion. Mais ces paroles, *mays dura anta que sofracha*, telles qu'elles sont posées, ne peuvent faire un vers sans faute. Car il y a une voyelle devant une autre voyelle, dans *dura anta;* et cette voyelle est la même, ce qui est encore plus défectueux. Il faut donc intervertir ces mots, et dire :

Anta dura mays que sofracha.

Encaras no val aquest bordos. quar aqui ha accen can ditz. *anta dura* Digam donx per esta maniera.

Anta mays dura que sofracha.

Ajustem li un autre bordo per maniera de concluzio e digam.

Per que fols es qui sen enpacha.

O en ayssi.

Anta mays dura que sofracha.
Quar es per gran colpa retracha.

E qui mays y vol declarar autre bordo hy pot en ayssi ajustar.

Anta mays dura que sofracha.
Quar tostemps davol fama tracha.
Perque fols es qui sén enpacha.

Ayssi meteysh quo havem mostrat del Romans podetz far del lati. quar si tu vols romansar e metre en acordansa aquest lati. *Syncopa de medio tollit quod.Epenthezis auget.* podes dire en ayssi.

Del mieg de mot Syncopaton.
Al qual Epenthezis apon.

E vet ayta breus lo Romans rimat. com al lati versifiat. Encaras lo dig lati pot hom acordar en romans per esta maniera.

Epenthezis creysh e coferma.
So qu en lo mieg Syncopa merma.

Anta dura mays que sofracha.

Mais ce vers est encore mauvais; car l'accent est faux, quand on dit *anta dura*. Disons donc :

Anta mays dura que sofracha.

Ajoutons-y un autre vers, qui renferme une espèce de conclusion :

Per que fols es qui s'en empacha.

Ou :

Anta mays dura que sofracha,
Quar es per gran colpa retracha.

Et si l'on veut expliquer mieux la chose, on peut ajouter encore un autre vers :

Anta mays dura que sofracha,
Quar tostemps d'avol fama tracha;
Perque fols es qui s'en enpacha.

On peut faire pour le latin, comme nous l'avons montré pour le Roman. Ainsi, si vous voulez mettre en Roman et en accords ce vers latin, *Syncopa de medio tollit quod Epenthezis auget*, vous pouvez dire :

Del mieg del mot Syncopaton,
Al qual Epenthezis apon.

Et vous avez le roman rimé, aussi court que le latin versifié. On peut encore tourner et rimer ce vers Latin en Roman de cette manière :

Epenthezis creysh e coferma
So qu'en lo mieg Syncopa merma.

Vist havetz quo pot hom las paraulas alongar en acordansas. o remaner en par nombre de sillabas am las autras paraulas del Romans o del lati don son prezas. e veus ayssi quo las pot hom ysshamens abreviar. Perque si tu vols aquestas paraulas de lati romansar. e metre en rimas. et en plus breus motz. so es. *filius sapiens gloria patris. stultus vero tristicia matris.* podes dire en ayssi.

Filhs savis es gloria de Payre.
E fols tristicia de sa mayre.

E lalongamens cant es bos e apropriatz a la cauza de que hom parla. agensa lo dictat et es sostengutz per una figura apelada Peryfrazis de la qual havem parlat. Ysshamens labreviamens agensa mays et es de major maestria e de major subtilitat. solamen que la sentensa no remanga cofusa per labreugetat. et adonx. en cas ques puesca entendre la sostenemen per una figura apelada Bracologia. en autra maniera dicha Olyopomenon de la qual es estat dig.

Et en ayssi hom que dicta deu tantas vetz trasmudar las dictios. e una metre per autra. e virar so denan detras. e pel contrari. e sercar tantas rimas. entro que vengua en aquel cas. en lo qual li dara veiayres que miels es dig. e miels pauzat.

Mostra per qual maniera pot hom haver entroductio en materio a far vers e chanso et alqus autres dictatz.

Mostrat havem per qual maniera deu hom far acordar los motz cant hom vol certa sentensa e certas paraulas metre e pauzar en rimas. aras volem mostrar cant hom non ha certa sentensa per far una canso. o un vers. per qual maniera la pot hom trobar. Et en aquesta maniera de dictar deu hom far coma fan li teysshedor. qui primieramen apparelho et ordissho los fils. e pueysh teyssho lo drap. quar primieramen si hom vol far una canso. o un vers. e non ha certa sentensa cossirada e emaginada. hom deu primieramen sercar quatre manieras de rims. si tant es que en cascuna cobla sian. viij. bordo. et en ayssi segon mays. e segon mens. segon lo compas que volra penre le dictadors. en ayssi que al mens deu

Vous avez vu qu'on peut allonger les mots en accords, ou laisser subsister le même nombre de syllabes que dans les paroles du Roman ou du Latin qui servent de texte: voici maintenant comment on peut les abréger. Si vous voulez traduire en roman, et mettre en rimes, d'une manière plus abrégée, les mots latins, *filius sapiens gloria patris, stultus vero tristitia matris;* vous pouvez dire ainsi :

Filhs savis es gloria de Payre,
E fols, tristitia de sa mayre.

L'allongement, quand il est bon et approprié à la chose dont on parle, donne du lustre à la composition; et il est autorisé par la figure appelée Périphrase, dont nous avons parlé. Mais l'abréviation vaut encore mieux; elle produit plus d'effet, et montre plus de talent, pourvu que la briéveté n'obscurcisse pas le sens. Si on entend bien celui-ci, l'abréviation se rapporte à la figure appelée *Brachylogie* ou *Oligopomenon*, dont nous avons aussi parlé.

Ainsi, celui qui compose doit intervertir sans cesse les mots, mettre l'un à la place de l'autre, les tourner et retourner, chercher des rimes différentes, jusqu'à ce qu'il lui semble avoir rencontré la manière la meilleure et la plus expressive.

On montre de quelle manière on peut trouver un sujet et une matière à composer des verses, des chansons, et quelques autres genres d'ouvrages.

Nous avons montré de quelle manière on doit faire accorder les mots, lorsqu'on a un texte et des paroles qu'on veut mettre et disposer en rimes. Nous allons maintenant montrer, lorsqu'on n'a pas un sujet donné pour faire une chanson ou un *verse*, de quelle manière on peut en trouver un. Dans cette manière de composer, il faut faire comme les tisserands, qui apprêtent d'abord et ourdissent les fils, et qui ensuite tissent le drap. Ainsi, quand on veut faire une chanson ou un *verse*, et qu'on n'a pas un sujet trouvé et en vue, il faut premièrement chercher quatre espèces de rimes, en supposant qu'on veuille mettre huit vers dans chaque couplet; et il faut en chercher plus ou moins, selon la mesure qu'on aura choisie.

sercar primieramen de cascuna de las quatre manieras de rims. x. rims acordans. per far. v. coblas. et en ayssi segon mays. e segon mens. Et encaras cel qui vol far aytal dictat. no deu penre tals rims que sian tan cars. que puesca trobar mays. x. solamen. quar ges totas vetz no pot hom aplicar a bona sentensa totz los rims quom troba. perque deu hom penre tals rims quen haia mays de. x. sique lin puescan sobar. e si mestiers hy fa. sen puesca ajudar en la tornada. Et aquestas cauzas per miels donar entendre cove que mostrem. per qual maniera deu hom sercar los rims. et apres. per qual maniera los deu hom aplicar. a bona sentensa.

MOSTRA PER QUAL MANIERA POT HOM TROBAR LOS RIMS PER FAR ALQUN DICTAT. Pauzem donx que tu vols far una chanso. e prendes aquestas quatre manieras. de rims. sos assaber. *aris. ona. ici. ori.* si que deves haver recors tantost al becedari. e seguir totas las letras. per orde. Vejam donx quans rims poyrem trobar en. *aris.* que comenso per. *a.* e pueysh per. *b.* e pueysh per. *c.* et en ayssi de totas las autras letras per orde.

De. *a.* havem. *adversaris. armaris. actaris. anthidotaris.* et en ayssi de trops autres.

De. *b.* coma *breviaris. Bavaris.*

De. *c.* coma *contraris. cartolaris. corsaris. Claris. Crabaris.* propris noms.

De. *d. daris.* et en alqus locz ditz hom *doaris* per *dot.*

De. *e.* coma *eventaris. erbolaris. estationaris.*

De. *f. falsaris. fructuaris.*

De. *g.* si tant es que non puescas trobar que comense per. *g.* passa a lautra letra sos assaber ad. *i.* quar. *h.* non es letra. mas aspiratios. segon ques estat dig dessus.

De. *i.* havetz *ysshamplaris. ylaris.* e nous hi fan forsa si aquel. *i.* es grecz o no.

De. *k.* ni de. *q.* no curam. quar un meteysh so han. am. *c.* can sajusta ab. *a. o. u.* si donx no comensava. per *que.* o per *qui.* quar adonx deu hom gardar si trobara rim. que comense. per. *q.*

De. *l.* coma *libraris. lectuaris. lapidaris.*

De. *m.* coma *macaris.*

De cette manière, le compositeur doit chercher au moins, pour chacune des quatre espèces de rimes, dix rimes accordantes, afin de faire cinq couplets; et il en choisira plus ou moins, selon le nombre de couplets qu'il voudra faire. Il faut encore avoir soin de ne pas choisir des rimes si difficiles, qu'on n'en puisse trouver que dix; car on ne peut pas toujours appliquer à un sens juste toutes les rimes qu'on trouve. C'est pourquoi, il faut choisir des rimes qui puissent en fournir plus de dix, ensorte qu'il puisse en rester pour les employer dans les refrains, s'il en est besoin. Pour faire mieux entendre ceci, il convient de montrer de quelle manière il faut chercher les rimes, et ensuite comment il faut les appliquer à un sens raisonnable.

ON MONTRE DE QUELLE MANIÈRE ON PEUT TROUVER LES RIMES, POUR COMPOSER UN OUVRAGE. Nous supposons donc que vous voulez faire une chanson, et que vous choisissez ces quatre espèces de rimes : *aris*, *ona*, *ici*, *ori*. Il faut d'abord recourir à l'alphabet, et suivre toutes les lettres par ordre. Voyons donc combien nous pourrons trouver de rimes en *aris* qui commencent par *a*, et puis par *b*, et puis par *c*, et ainsi de suite par toutes les autres lettres, suivant leur ordre.

Par *a*, nous avons *adversaris*, *armaris*, *actaris*, *anthitodaris*, et beaucoup d'autres encore.

Par *b*, nous avons *breviaris*, *Bavaris*.

Par *c*, *contraris*, *cartolaris*, *corsaris*, *Claris*, *Crabaris*, noms propres.

Par *d*, *daris* et *dotaris*, comme on le dit en quelques endroits, pour *dot*.

Par *e*, *eventaris*, *erbolaris*, *estationaris*.

Par *f*, *falsaris*, *fructuaris*.

Par *g*, si vous ne pouvez pas en trouver, passez à la lettre suivante, c'est-à-dire à *i*; car *h* n'est pas une lettre, mais une aspiration, comme nous l'avons dit ailleurs.

Par *i*, vous avez *ysshamplaris*, *ylaris*, et il est égal que ce soit par un *y* ou par un *i* simple.

Il ne faut pas s'occuper du *k* ni du *q*, car ces lettres ont le même son que le *c*, lorsqu'elles sont jointes à l'*a*, à l'*o* ou à l'*u*. Si pourtant le mot commençait par *que* ou par *qui*, on devrait regarder si on ne trouverait pas de rime commençant par *q*.

Par *l*, vous avez *libraris*, *lectuaris*, *lapidaris*.

Par *m*, *macaris*.

De. *n.* coma *notaris. necessaris.*

Ds. *o. ordinaris.*

De. *p. proprietaris. Paris.* propri nom. Pero de propri noms en dictatz al mens quom pot ne deu prendre. si no fazian be. al prepauzamen de la sentensa. quar leumen pauzar propri nom en dictatz. coma en canso et en verses. es quays pedas. e motas vetz. dreytz pedas. segon que direm enjos.

De. *q.* no tractam quar a. *c.* la remetem. segon la maniera sobredicha.

De. *r. reversaris. referendaris.*

De. *s. setenaris. santuaris. sacraris. sagitaris. salaris. secretaris. suzaris. solitaris.*

De. *t. trentanaris.*

De. *v. volontaris. usufructuaris. vestiaris.*

Per aquela meteyssha maniera pot hom atrobar los rims en. *ici.* coma *artifici. abissi. atissi. benefici. cilici. cirissi.* et alqun dizo *calissi* per *cali. dotalici. hedifici. esquissi. fissi. goyrissi. yrici. layronici. malefici. maurici. novici. offici. prejudici. rustici. servici.* quar *servizi* e *servici* pot hom dir ses vici.

En ayssi meteysh pot hom trobar los rims en. *ona.* coma *annona. affayssona. Alssona.* noms propris. *bona. botona. brotona. Bayona. Barsalona. companhona. cussona. compona. Carcassona. dona. environa. esperona. escona. expona. felona. gazardona. galona. garsona. gorgolhona. menssona. matrona. Magalona. Narbona. occayzona. perdona. persona. patrona. Peyrona. questiona. razona. ressona. sazona. sermona. somona. trona. tensona. Terragona.* et en ayssi de trops autres.

Ayssi meteysh pot hom trobar los rims en. *ori.* coma *auditori. acori. affori. appellatori. consistori. contradictori. confermatori. cursori. decori. dezacori. demori. devori. escriptori. flori. Gregori. Yzidori. mori. meritori. notori. oratori. purgatori. procuratori. parlatori. pori. refectori. reparatori. raubatori. tori. terratori. vori.* Et en ayssi entendatz de totas autras manieras de rims quom volra trobar.

Pauzem que tu yest tan durs que per esta maniera no podes trobar los rims que tan mestiers. adonx podes penre autra maniera de trobar los rims.

Pauzem que tu vols sercar rims en. *ori.* adonx segon ques estat dig deves comensar per. *a.* e pueysh per las autras letras. Vejam donx quo trobarem aquestz que comenso per. *a.* tu deves pauzar. *b.* aprop. *a.* e que digas *abori.* et adonx conoysseras que no vol re dire. Encaras entre. *b.* et

Par *n*, *notaris*, *necessaris*.

Par *o*, *ordinaris*.

Par *p*, *proprietaris*, *Paris*, nom propre; mais il faut employer, dans un ouvrage, le moins de noms propres qu'on peut, à moins qu'ils ne se rapportent au sujet; autrement ce sont des chevilles, comme nous le dirons plus bas.

Nous avons dit que nous omettions le *q*, que nous rapportons au *c*.

Par *r*, vous avez *reversaris*, *referendaris*.

Par *s*, *setenaris*, *santuaris*, *sacraris*, *sagitaris*, *salaris*, *secretaris*, *suzaris*, *solitaris*.

Par *t*, *trentanaris*.

Par *u*, *v*, *volontaris*, *usufructuaris*, *vestiaris*.

On peut trouver de cette même manière les rimes en *ici*, comme *artifici*, *abissi*, *atissi*, *benefici*, *cilici*, *cirissi*, *calissi*, comme quelques-uns disent pour *cali*, *dotalici*, *hedifici*, *esquissi*, *fissi*, *goyrissi*, *yrici*, *layronici*, *malefici*, *maurici*, *novici*, *offici*, *prejudici*, *rustici*, *servici*, car on peut dire sans faute *servizi* ou *servici*.

On peut trouver de même les rimes en *ona*, comme *annona*, *affayssona*, *Alssona*, nom propre, *bona*, *botona*, *brotona*, *Bayona*, *Barsalona*, *companhona*, *cussona*, *compona*, *Carcassona*, *dona*, *environa*, *esperona*, *escona*, *expona*, *felona*, *gazardona*, *galona*, *garsona*, *gorgolhona*, *menssona*, *matrona*, *Magalona*, *Narbona*, *occayzona*, *perdona*, *persona*, *patrona*, *Peyrona*, *questiona*, *razona*, *ressona*, *sazona*, *sermona*, *somona*, *trona*, *tensona*, *Taragona*, et ainsi de beaucoup d'autres.

On peut trouver encore de même les rimes en *ori*, comme *auditori*, *acori*, *affori*, *appellatori*, *consistori*, *contradictori*, *confermatori*, *cursori*, *decori*, *dezacori*, *demori*, *devori*, *escriptori*, *flori*, *liregori*, *Yzidori*, *mori*, *meritori*, *notori*, *oratori*, *purgatori*, *procuratori*, *parlatori*, *pori*, *refectori*, *reparatori*, *raubatori*, *tori*, *terratori*, *vori*. Et il faut entendre de même de toutes les autres espèces de rimes qu'on voudra trouver.

Supposons pourtant que vous êtes si dur, que vous ne pouvez pas trouver de cette manière les rimes dont vous avez besoin, vous pouvez prendre encore une autre manière.

Par exemple, nous supposons que vous voulez chercher des rimes en *ori*. Alors, comme nous l'avons dit, il faut commencer par *a*, et suivre ensuite toutes les autres lettres. Voyons donc comment nous trouverons celles qui commencent par *a*. Il faut mettre un *b* après *a*, vous aurez

o. deves pauzar las letras que si podon metre. coma. *l.* et. *r.* e que digas. *ablori.* o *abrori.* Ayta pauc no vol re dire. Apres deves penre. *c.* e que digas *acori.* aquest es bos. *aclori. acrori.* re no volon dire. Apres deves prendre. *d.* e que digas *adlori. adrori.* re non volon dire. De. *e.* coma. *aeori.* re no val. De. *f.* coma *affori.* aquest es bos. *afflori. affrori.* re no valon. *flori* troba hom be. De. *g. agori. aglori. agrori.* re no volon dire. De. *i. ajori.* re no val. *Jori.* atroba hom be. ques propris noms. *ajutori* es bos. De. *l. alori* re no val. De. *m. amòri* re no val. *mori* atroba hom be. De. *n. anori.* re no val. De. *o. aori.* re no val. De. *p. appori.* re no vol dire. De. *r. arori.* re no val. De. *s. assori.* no vol re dire. De. *t. atori.* re no vol dire. *tori.* atroba hom be. De. *v. avori.* re no vol dire.

Per aquesta maniera pot hom trobar los rims en. *ori.* que comenso per *b.* comensan per. *a.* e pueysh per. *c.* e pueysh. per. *d.* et en ayssi de las autras letras.

Encaras si per aquestas doas manieras hom no pot trobar los rims que vol. se deu assajar per autra maniera. Pauzem que tu vols rims en. *ona.* adonx deves prendre primieramen las doas sillabas derrieras seguen las letras del becedari per esta maniera. Donx vejam quans rims trobarem en. *ona.* amb. *a.* denan. *o.* quo si diziam. *aona.* e si non podes trobar en. *ona.* amb. *a.* denan. *ona.* veias sin trobaras am. *b.* denan. *ona.* et adonx has *bona* e *Narbona.* De. *c.* coma *escona. tacona. Bocona.* noms propris. De. *d.* coma *dona. perdona. gazardona.* De. *f.* veias sin poyras trobar. si que no. passa a. *g.* e digas *Terragona.* De. *i. Baiona.* De. *l. felona. galona. Magalona. Barsalona.* De *m. sermona. somona.* De. *n. annona. companhona.* De. *o.* non trobam. De. *p. expona.* De. *r. environa. esperona. Peyrona.* De. *s. persona. affayssona. cussona. garsona. sona. ressona. mensona. tensona. Carcassona. assona.* De. *t.* coma *botona. brotona.* Item am. *t. r.* denan. *ona.* coma *trona. matrona. patrona.* De. *v.* denan. *ona.* si no potz trobar passa a las autras letras. De. *x.* non havem ges. De. *z.* o de. *s.* entre doas vocals. que rete so. de. *z.* coma *ocayzona. razona. sazona. artuzona.*

Et en ayssi per letras e per sillabas pot hom trobar aquestz rims. E jaciaysso que hom no puesca esser tant profietz que puesca trobar totz los rims que voldra per los dichas manieras. al mens per las dichas manieras ne poyra trobar la major partida.

Encaras no devo abastar las dichas manieras de sercar los rims. ans

abori ; mais vous verrez qu'il n'a aucun sens. Il faut mettre encore, entre le *b* et l'*o*, les lettres qu'on peut y placer, comme *l* et *r* : vous aurez *ablori* et *abrori*, qui ne signifient rien non plus. Il faut prendre ensuite le *c* : vous aurez *acori*, qui est bon; *aclori*, *acrori*, n'ont aucun sens. Vous prenez ensuite le *d* : vous aurez *adori*, *adrori*, qui ne signifient rien. Avec *e* : *aeori* n'a point de sens. Avec *f* : *affori* est bon; *afflori*, *affrori* ne signifient rien. Avec *g*, *agori*, *aglori*, *agrori* ne signifient rien. Avec *i*, *ajori* ne signifie rien; *Jori*, nom propre, est bon, ainsi qu'*ajutori*. Avec *l*, *alori* ne signifie rien. Avec *m*, *amori* ne vaut rien; *mori* est bon. Avec *n*, *anori* n'a aucun sens. Avec *o*, *aori* n'a aucun sens. Avec *p*, *appori* ne signifie rien. Avec *r*, *arori* ne vaut rien. Avec *s*, *assori* ne signifie rien. Avec *t*, *atori* ne signifie rien, *tori* est bon. Avec *v*, *avori* ne veut rien dire.

On peut trouver de cette manière, les rimes en *ori* qui commencent par *b*, en commençant par *a*, et puis par *c*, et puis par *d*, et ainsi de suite par les autres lettres.

Si l'on ne peut encore trouver les rimes qu'il faut, de ces deux manières, on doit en essayer une autre. Supposons que vous voulez trouver des rimes en *ona*, il faut prendre premièrement ces deux dernières syllabes, en mettant les lettres de l'alphabet de cette façon. Voyons quelles rimes en *ona* nous trouverons en mettant l'*a* devant l'*o*, comme *aona*. Si vous n'en pouvez trouver, par l'*a* mis devant l'*o*, passez au *b* mis devant *ona*, vous trouverez *bona* et *Narbona*. Avec *c*, vous aurez *escona*, *tacona*, *Bocona*, nom propre. Avec *d*, vous trouverez *dona*, *perdona*, *gazardona*. Si vous n'en pouvez trouver avec *f*, passez à *g*, vous aurez *Terragona*. Avec *i*, *Baiona*. Avec *l*, *felona*, *galona*, *Magalona*, *Barsalona*. Avec *m*, *sermona*, *somona*. Avec *n*, *annona*, *companhona*. Avec *o*, nous n'en trouvons pas. Avec *p*, vous aurez *expona*. Avec *r*, *environa*, *esperona*, *Peyrona*. Avec *s*, *persona*, *affayssona*, *cussona*, *garsona*, *sona*, *ressona*, *mensona*, *tensona*, *Carcassona*, *assona*. Avec *t*, *botona*, *brotona*. Avec *t* et *r*, *trona*, *matrona*, *patrona*. Avec *v*, si on n'en peut trouver, passez aux autres lettres. Avec *x*, il n'y en a point. Avec *z*, ou *s* entre deux voyelles, qui a le même son, vous aurez *occayzona*, *razona*, *sazona*, *artuzona*.

Ainsi, par lettres et par syllabes, on peut trouver ces rimes. Et quoiqu'on ne puisse pas trouver, par ces moyens, toutes les rimes qu'on voudra, on peut en trouver néanmoins la plus grande partie.

Ces méthodes ne doivent pas encore suffire. Mais, en outre, il faut

otra aysso. se deu avizar cascus. si parlan o auzen parlar als autres. auziria pronunciar alqun mot que fos de la rima que la miesters. et otra aysso que deu demandar aytals rimas can nou pot trobar pro. ad aquels que sentendo en tant que no deu comensar a dictar. tro que haia complimen dels rims quel fan mestiers.

MOSTRA PER QUAL MANIERA DEU HOM FAR SON DICTAT CANT·HA LOS RIMS ATROBATZ. Pauzat havem nostre ordimen dels rims. e mostrat per qual maniera los deu hom sercar. e trobar. donx aras es hora que cercam e fassam nostre dictat. de las quatre manieras de rims dessus pauzadas. pusquen havem abastamen a far una chanso. sos assaber en. *ona*. en. *ici*. en. *aris*. et en. *ori*. et aras es la maestria de saber be applicar et a bona sentensa apropriar. los rims dessus pauzatz.

Fassam donx nostra chanso. e fassam la de nostra dona. e digam per esta maniera.

Si col solelh se meteysh abandona.
Et am temps clar expan son benefici.
Tot atersi. Dona vostre pretz dona.
Valor a cels. qu estan ses mortal vici.
Quar de totz bes. etz escrinhs et armaris.
Miralhs e lums. per quieu Dona macori.
En vos servir. quar cert es notori.
Que de bos ayps. etz verays ysshemplaris.

Vergiers damors. e vertuos sacraris.
Als fis aymans donatz tal ajutori.
Que no lor notz tempesta ni contraris.
Per quieu de vos. amar nom dezacori.
Quar de vertutz. conquestetz la corona.
Don pueysh bastitz un reyal artifici.
Can venc en vos. cel que fel sacrifici.
Si quels pecatz. dels penedens perdona.

Flors de purtat e guerentia bona.
De salvamen. purgans tot malifici.
Vostra bontatz. los fizels gazardona.
Quar mayres etz. am mercenier offici.

observer si en parlant, ou en entendant parler les autres, il ne se prononce pas quelque mot qui soit du genre des rimes dont on a besoin. Il faut en demander encore, lorsqu'on n'en trouve pas assez, à ceux qui s'y entendent, et ne commencer à composer que lorsqu'on a complètement rassemblé toutes les rimes dont on a besoin.

ON MONTRE DE QUELLE MANIÈRE IL FAUT COMPOSER, QUAND ON A TROUVÉ LES RIMES. Nos rimes sont ourdies par le travail précédent, et nous avons fait voir de quelle manière il faut les chercher et les trouver. Il s'agit donc maintenant de travailler au tissu même de l'ouvrage, sur les quatre espèces de rimes énoncées, en *ona*, *ici*, *aris* et *ori*. Puisque nous en avons assez pour faire une chanson, l'art consiste actuellement à savoir les appliquer à un sens convenable.

Fesons donc notre chanson en l'honneur de la Vierge, de cette manière :

De même que le soleil lui-même s'abandonne,
Et par un temps clair épanche ses bienfaits;
Tout ainsi, Dame, votre mérite donne
Valeur à ceux qui sont sans mortels forfaits.
Car de tous les biens vous êtes l'écrin et l'armoire,
Le miroir et la lumière. C'est pourquoi, Vierge, j'ai l'intention
De vous servir. Car il est certainement notoire,
Que des bonnes œuvres vous êtes le véritable exemplaire.

Verger d'amour et vertueux sanctuaire,
A vos fidèles amans donnez telle protection,
Que nul ennemi, ni tempête ne leur soit contraire,
Afin que de vous aimer leur cœur n'ait pas d'interruption.
Car des vertus vous conquîtes la couronne.
Dont ensuite vous bâtites un royal palais,
Quand vint en vous celui qui fit le sacrifice,
Qui les péchés des repentans pardonne.

Fleur de pureté et garantie précieuse
Du salut, purifiant tous méfaits,
Votre bonté vient au secours des fidèles,
Car vous êtes mère, avec office miséricordieux.

Donx si per dreg. no metz degutz salaris.
Merces no falh. dins vostre concistori.
Ni pietatz. la qual tostemps decori.
Quen done loc. am los sans fructuaris.

Aybres plazens. e repaus necessaris.
Dels aymadors. on yeu per fe demori.
Dins vostra cort. non intra luuhs falsaris.
Quar de vertat. mantenetz auditori.
E quar engans denan vos no tensona.
Noy pot far tort. ni degun prejudici.
Ans fay merces amans portar cilici.
Per satisfar. del fag. quels occayzona.

Castels donor. que tot lo mon razona.
De vos lauzar. me conosc trop novici.
Pero granre. donatz de pauc servici.
Quar de totz etz. gloriosa patrona.
Cors gracios. defensa daversaris.
Li nostre fag tan foro meritori.
Que non hauretz. degun contradictori
Sim recebetz am vostres secretaris.

Gandetz me vos. flors humils dels corsaris.
Qu engrevio trop. fazen mant raubatori.
E mon libel prendetz appellatori.
Am vostre filh qu es jutges ordinaris.

Aysi tracta de pedas e de quaysh pedas. e primieramen de quaysh pedas.

Mostrat havem de qual maniera deu hom dictar e far acordar los motz. e quar havem fayta mensio de quaysh pedas. e de pedas. per so volem mostrar que es quaysh pedas. e que es pedas.

Donc, si, par droit, aucune récompense ne m'est due,
Que votre merci ne me fasse pas défaut dans votre justice,
Ni votre pitié, que j'implore toujours
Pour qu'elle me donne un lieu propice avec les saints.

Arbre agréable et repos nécessaire
Des amans, où je me réjouis par la foi,
Dans votre cour n'entre aucun faussaire;
Car vous soutenez les disciples de vérité;
Car devant vous la fraude ne dispute pas,
Et elle ne peut causer de tort, ni de préjudice.
Mais plusieurs sont condamnés à porter le cilice,
Pour l'expiation des fautes qu'elle occasionne.

Château d'amour, qui protégez tout le monde,
Je me connais trop novice pour vous louer.
Cependant donnez-moi grande récompense pour un petit service.
Car vous êtes la glorieuse patronne de tous.
Cœur gracieux, défense des malheureux,
Nos actions furent si méritoires,
Que vous n'aurez point de contradiction
Si vous me recevez en votre asile.

Gardez-moi, humble fleur, des corsaires
Qui me tourmentent gravement, étant trop ravisseurs.
Recevez ma lettre d'invocation,
Avec votre fils qui est juge ordinaire.

On traite ici des chevilles, des quasi-chevilles : et premièrement des quasi-chevilles.

Nous avons parlé de la manière de composer et de faire accorder les mots; et nous avons fait mention, en même temps, des quasi-chevilles et des chevilles. C'est pourquoi, nous voulons montrer ici ce que sont ces quasi-chevilles et ces chevilles.

E devetz saber que pedas e quaysh pedas se fan alqunas vetz du mot. o de mays. et alqunas vetz dun bordo.

Quaysh pedas es. cant hom pauza un mot. o mays. o tot un bordo. lequals assatz pot estar e cazer en la sentensa. enpero ses aquelas paraulas. la sentensa es bona. et val aytant ses aquelas. coma ab aquelas.

Et aquest quaysh pedas sostenem. e majormen. en novas rimadas. jaciaysso que plus neta sia lobra. cant es ses quays pedas. e que sapiatz e conoscatz que es quays pedas. pauzam vos aytal ysshemple.

Si de be far non yest curos.
Crezas que seras sofrachos.

O per esta maniera.

Per cert tu seras sofrachos.
Si de be far non yest curos.

Le *crezas.* el *per cert.* son quaysh pedas. quar no y fan gayre. en la sentensa. et lobra fora plus neta. si no y fos aquel quaysh pedas. e plus graciosa. segon que vezetz ayssi ara. *Qui de son pro.* o.

Qui de be far nen es curos.
Sera caytius et sofrachos.

O en segonda persona se pot dire. coma.

Si de be far non yest curos.
Paubres seras e sofrachos.

O.

Seras caytius e sofrachos.

Encaras se podon dire li dig verset per paraulas affirmativas. coma.

Il faut savoir que les chevilles et les quasi-chevilles sont quelquefois d'un seul mot ou de plusieurs, et quelquefois d'un vers entier.

Il y a une *Quasi-Cheville*, lorsqu'on emploie un mot, ou plusieurs mots, ou un vers entier, qui vont assez bien au sens et s'y adaptent, mais dont on pourrait pourtant se passer, sans que la pensée cessât d'être bien exprimée, de sorte que de telles paroles n'y font rien.

Ce genre de quasi-chevilles est toléré, principalement dans les Nouvelles rimées, quoique l'ouvrage soit plus correct et plus pur, lorsqu'il n'y en a pas. Et afin qu'on connaisse et sache bien ce que c'est que le genre des quasi-chevilles, en voici des exemples :

Si de bien faire tu n'es pas soigneux,
Crois que tu seras malheureux.

Ou de cette manière :

Bien certainement tu seras malheureux,
Si de bien faire tu n'es pas soigneux.

Le *crois que* et le *bien certainement* sont des quasi-chevilles; car ils ne font pas grand'chose au sens, et les vers seraient plus corrects, et plus agréables, s'ils n'y étaient pas, comme par exemple : *qui de son profit*, ou :

Qui de bien faire n'est pas soigneux,
Sera souffrant et malheureux.

Ou à la deuxième personne, comme :

Si de bien faire tu n'es pas soigneux,
Tu seras pauvre et malheureux.

Ou :

Tu seras souffrant et malheureux.

On peut faire encore ces vers par des mots affirmatifs, comme :

Si de be far yest perezos (o mialhos).
Paubres seras e sofrachos.

Dun bordo entier se fay ysshamens quays pedas. coma.

Paubres sera le mialhos.
Segon que vol dreytz e razos.

Aquestz bordos derriers el del tot quaysh pedas. quar miels fora dig.

Paubres sera totas sazos.
Qui de be far es mialhos.

O.

Qui de be far non es curos.

No qual plus donar ysshemple de quaysh pedas. quar per aquestz poyra hom conoyssher los autres. per semblansa daquestz. Et aquest quaysh pedas pren alcuna semblansa. am Macrologia. quar Macrologia pauza paraulas que no son necessarias. Enpero del tot no son vueias. ni de sobrefluitat. Enpero differensa pot haver entre quaysh pedas. e Macrologia. quar las paraulas de Macrologia fan trop be ad ornat. e quaysh pedas no fa re ad orhat.

AYSSI TRACTA DE PEDAS. Vist havem quaysh pedas. perque cove que viram de pedas. et es pedas ajustamens de paraulas vueias que no fan re cant a la sentensa e fay se pedas per una dictio o motas o per tot un bordo. per una dictio o motas coma vezetz ayssi.

Savis homs es qui sab cubrir.
So quel desplay senes mentir.

Aquest *senes mentir*. es pedas. O per esta maniera.

Le savis milhura sos bes.
El fols dechay. si majut fes.

Si à bien faire tu es négligent (ou paresseux),
Tu seras souffrant et malheureux.

Un vers entier peut être aussi quasi-cheville, comme :

Le paresseux sera pauvre,
Comme le veut le droit et la raison.

Ce dernier vers entier est quasi-cheville, car il valait mieux dire :

Il sera pauvre, en toute saison,
Celui qui est paresseux à bien faire.

Ou :

Celui qui n'est pas soigneux de bien faire.

Il n'est pas nécessaire d'en donner plus d'exemples; car, par ceux-ci, on pourra juger des autres. Ces quasi-chevilles ont de la ressemblance avec la Macrologie : car la Macrologie emploie des paroles qui ne sont pas nécessaires, mais qui cependant ne sont pas entièrement vides, ni superflues. On peut mettre cette différence entre les quasi-chevilles et la Macrologie, que celle-ci contribue à l'ornement, tandis que les quasi-chevilles n'y contribuent en rien.

ICI ON TRAITE DES CHEVILLES. Nous avons fait voir les quasi-chevilles; c'est pourquoi il convient maintenant de faire voir les chevilles. Ces *Chevilles* sont des paroles ajoutées, qui sont vides et inutiles pour le sens. Les chevilles sont d'un mot ou de plusieurs, ou d'un vers entier. Voici un exemple de Chevilles, comprenant un seul mot ou plusieurs :

Sans mentir, il est sage celui qui sait cacher
Ce qui lui déplaît.

Ce *sans mentir* est une cheville. Autre exemple :

Le sage améliore tous ses biens,
Et le fou les détériore, si vous m'ajoutez foi.

Aquest *si majut fes.* es pedas.
Ysshamens se fay dun bordo entier. segon que vezetz ayssi.

Le savis homs conoysh e sab.
Vertat vos dic. ses menescap.

Aquest derriers bordos es pedas del tot. quar re noy fa. o per esta maniera.

Lamicz verays acocha val.
Vers es si Dieus me gar de mal.

Et aquest vicis acorda se am Perizologia. loqual vici deu hom trop esquivar.

Un mot havem que soen es pedas. loqual motas vetz sostenem. per soquar es trop acostumatz. coma. *quen vas dizen.* aquel. *vas.* es pedas. o cant hom ditz. *el manet dir. aytals paraulas.* quar abasta quom diga *quem dizes.* o *el me dish aytals paraulas.* e jaciaysso quel sostengam. per so quar trop es acostumatz. pero pus neta es lobra qui gardar sen pot. Et aquest vici deu hom trop esquivar. en verses. et en chansos. et en autres dictatz. Pero en novas rimadas majormen can son longas. no engendra tan gran vici. coma en los autres dictatz principals. dels quals havem tractat lassus.

Ce *si vous m'ajoutez foi* est une cheville.
La cheville comprend quelquefois un vers entier; en voici un exemple :

L'homme sage connaît et sait,
Je vous dis la vérité, sans rien cacher.

Ce dernier vers est entièrement cheville et inutile. Autre exemple :

L'ami sincère secoure au besoin,
C'est vrai, comme Dieu me garde de mal.

Ce vice s'accorde avec la Périssologie, et on doit soigneusement l'éviter.

Nous avons un mot qui est cheville, et que nous tolérons souvent, parce que l'usage l'autorise; comme en cette phrase : *quen vas dizen?* Ce *vas* est cheville; ou lorsqu'on dit : *el manet dir aytals paraulas.* Car il suffirait de dire : *quèm dizes?* ou : *el me dish aytals paraulas.* Nous tolérons pourtant ce mot, parce que l'usage l'autorise; mais la composition est plus correcte lorsqu'on peut l'éviter. Il faut se garder beaucoup de ce vice dans les *verses*, les chansons, et les autres espèces d'ouvrages. Néanmoins, dans les Nouvelles rimées, surtout lorsqu'elles sont longues, ce vice n'est pas si choquant, ni si grave que dans les autres compositions principales dont nous avons traité plus haut.

LAS FLORS

DEL GAY SABER.

Ayssi comensa le prolex.

De las tres cauzas que son necessarias en far obra.
Exitacios als jovencels.
La cauza que sen sec daquesta scienssa.
Le meritz qu om reporta desta scienssa.
La cauza perque mant home han en odi esta scienssa.
Declaratios de so qu es estat dig per Methafora.

De que deu tractar en la primiera part.
De que deu tractar en la segonda part.
De que deu tractar en la tersa part.
De que deu tractar en la quarta part.
De que deu tractar en la quinta part.

Ayssi comensa la primiera partida e mostra doas manieras generals las quals no son desta sciensa.

La diffinitios de trobar e de sos mandamens.
La cauza perque foc trobada esta sciensa.

LES FLEURS

DU GAI-SAVOIR.

Tome I^er^, page

Ici commence l'avant-propos..... 3

Des trois choses qui sont nécessaires pour faire un ouvrage.
Exhortation aux jouvenceaux..... 5
Quelle chose résulte de cette science.
Quel avantage on retire de cette science.
Pourquoi maint homme a cette science en aversion.
Explication de ce qu'on vient de dire par métaphore.

De ce qu'on doit traiter en la première partie..... 7
De ce qu'on doit traiter en la seconde partie.
De ce qu'on doit traiter en la troisième partie.
De ce qu'on doit traiter en la quatrième partie.
De ce qu'on doit traiter en la cinquième partie.

Ici commence la première partie, et l'on montre deux manières générales de *trouver* qui n'appartiennent pas à cette science..... 9
Définition du *trouver* et ses règles.
Pour quelle cause cette science a été inventée..... 11

Mostra que per la diffinisio de trobar. son remogut mant dictat daquesta sciensa.

Mostra qu es compas.

Mostra per qual orde deu procezir.

De la primiera maniera de votz.
De la segonda maniera de votz.
De la tersa maniera de votz.
La diffinitios de letra.

Ayssi tracta de las. v. vocals. tractan e mostran quoras son plenissonans e quoras son semissonans e quoras utrisonans.

De las letras consonans.
I. et U. teno loc de consonans.
De. U. aprop. G. o. Q.

De lajustamen de las vocals appelat Diptonge.
La diffinitios de Diptonge.
De Yeu e de sos semblans.

Vocal ni M. denan vocal.
Ni R. denan. R.
Ni. S. denan. R. Can denan. R. ha diptonge o autra consonan no deu hom pauzar en diverses motz.
Exceptios de las reglas desus pauzadas.
Apres. A. prepozitio deu hom pauzar. Z. o. D. can se sec vocals.
Aprop. E. deu hom pauzar. T. o. Z.

De lacordansa de. B. e de. P.
Del so de. G. e de. C.
De lacordansa de. S. e de. C.
De lacordansa de C. de. K. e de Q.
Quos deu escriure Scienssa.
De la natura e del so de. H. Ayssi mostra que. H. sona en sinc manieras segon que sajusta am. v. letras e segon aquelas pot esser dicha consonans.
Autra doctrina qu es daquela meteysha consonansa et amb autras letras.
Ayssi torna las doas doctrinas sobredichas ad una. e pauza razo perque.
Del so de. L.
Del so de. R. cant es entre doas vocals pauzada.
Del so de. S.
De. S. aprop Que.

On montre que, par la définition du *trouver*, beaucoup de compositions sont éloignées de cette science..... 13
On montre ce que c'est que le *compas*.

On montre dans quel ordre il faut procéder.

De la première espèce de son.
De la seconde espèce de son..... 15
De la troisième espèce de son.
Définition de la lettre.

Ici l'on traite des cinq voyelles, en traitant et montrant lesquelles sont plenisonnantes, lesquelles sont semisonnantes, et lesquelles sont utrisonnantes..... 17

Des lettres consonnes..... 19
I et U tiennent lieu de consonnes.
De l'U après le G et le Q..... 21

De la réunion de voyelles appelée diphtongue.
Définition de la diphtongue.
De *you* et de ses semblables..... 23

Qu'une voyelle ni M ne soient pas devant une voyelle.
Que R ne soit pas devant R.
Que S ne soit pas devant R, quand devant S, il y a une diphtongue ou une autre consonne.
Exceptions aux règles posées ci-dessus..... 25
Après A préposition, il faut mettre Z ou D, quand il suit une voyelle..... 31
Après E, il faut mettre T ou Z.

De la consonnance du B et du P..... 33
Du son du G et du C.
De la consonnance du G et du C..... 35
De la consonnance du C, du K, et du Q.
Comment il faut écrire *science*.
De la nature et du son de H. On montre ici que H a cinq sons, selon qu'il s'assemble avec cinq lettres, et qu'en ces cas, il peut être dit consonne..... 37
Autre règle relative à cette même consonne, avec d'autres lettres.
Ici l'on réunit les deux règles en une, et l'on en donne la raison.
Du son de L..... 39
Du son de R entre deux voyelles.
Du son de S..... 41
De S après *que*.

Dels motz termenatz en. Ans. Ens. Ons. An. En. et On.
Regla quo deu hom pauzar. T. o. G. denan aquestas sillabas. Ges. e. Ge.
Doctrina dalqus motz doptos per pronunciar.
De la consonansa de. T. e de D. en fi de mot.
De la natura de. X.
De la natura de. Y. grec.

La diffinitios de Sillaba.

Ayssi tracta dOratio.

La diffinitios de Dictio.
Dels motz plenissonans. semissonans. utrissonans. empostz. dissonans. trencatz. equivocz. sincopatz. et accentuals.
Doctrina dalqus motz li qual podon esser dig Sinonimat jaciayseo que lantic Philozophe hy haian facha differensa.

La diffinitios dAccen.
La diffinitios de Temps.
De lAccen lonc et agut e de lor assetiamen.
Del Accen del Lati.
Perque son dig accen principal e agut.
En qual sillaba del accen principal.
Dels Empedimentz.
De Concisio.
De Differentia.
De Consortia.
De Usagge.
De Enclesis.
De Distinctio.
Del Accen en Roman.

Ayssi comensa la segonda partida e mostra ques Bordos.
La diffinitios de Bordo.
Dels Bordos de quatre sillabas.
Dels Bordos de. v. sillabas.
Dels Bordos de. vj. sillabas.
Dels Bordos de. vij. sillabas.
Dels Bordos de. viij. sillabas.
Dels Bordos de. ix. sillabas.
Dels Bordos de. x. sillabas.
Dels Bordos de. xj. sillabas.
Dels Bordos de. xij sillabas.

De las diversas manieras de Bordos e primieramen dels principals.

Des mots terminés en *ans*, *ens* et *ons*; *an en* et *on*.
Règle pour mettre T ou G devant les syllabes *ges* et *ge*..... 43
Règle de quelques mots dont la prononciation est douteuse.
De la consonnance du T et du D à la fin d'un mot.
De la nature du X..... 45
De la nature de l'Y.

Définition de la Syllabe..... 47

Ici on traite du Discours..... 51

Définition du Mot.
Des mots plenisonnans, semisonnans, utrisonnans, empotz, dissonnans, coupés, équivoques, syncopés et accentuels.
De quelques mots qui peuvent être dits synonymes, quoique les anciens philosophes mettent une différence entre eux..... 57

Définition de l'Accent..... 59
Définition du Temps..... 61
De l'Accent long et aigu.
De l'Accent du latin..... 65
Pourquoi l'accent aigu est dit principal..... 67
Sur quelle syllabe doit être l'accent principal..... 71
Des Empêchemens de l'accent..... 73
De la Syncope.
De la Différence..... 75
De la Consortie..... 77
De l'Usage
De l'Enclisis..... 79
De la Distinction..... 85
De l'Accent en roman..... 89

Ici commence la seconde partie; et l'on montre ce que c'est qu'un Vers..... 101
Définition du Vers.
Des Vers de quatre syllabes..... 103
Des Vers de cinq syllabes..... 105
Des Vers de six syllabes..... 107
Des Vers de sept syllabes..... 109
Des Vers de huit syllabes..... 111
Des Vers de neuf syllabes..... 113
Des Vers de dix syllabes..... 115
Des Vers de onze syllallabes..... 117
Des Vers de douze syllabes..... 119

Des diverses espèces de Vers, et premièrement des principaux..... 123

Dels Bordos enpeutatz.
Dels Bordos biocatz.

Ayssi tracta de las Pauzas.
En qual locz dels Bordos deu hom gardar Accen.
Del compas dAccen lonc et agut.
De las manieras principals de novas Rimadas.
La diffinitios de Rim.
De Rim estramp comu.
De Rim estramp car.
Dels Rims acordans e primieramen dels Rims sonans bortz.
De Rim sonan leyal.
De Rim consonan bord.
De Rim consonan leyal.
De Rim simple leonisme.
Dels Rims ordinals e primieramen dels dissolutz.
De Rim singular.
Dels Rims caudatz en autra maniera digz capcoatz.
Dels Rims caudatz.
Dels Rims continuatz.
Dels Rims encadenatz.
De Rims crozatz.
De Rims multiplicatius.
De Rims serpentis.
De Rim biocat.
Dels Rims deguizatz.
De Rim espars estier dig brut.
De Rims retrogradatz per acordansa.
De Rims retrogradatz per bordos.
De Rims retrogradatz per dictios.
Doctrina dels Rims retrogradatz per sillabas e per letras.
Dels Rims reforsatz.
Dels Rims dictionals e primieramen dels derivatius estiers ditz entretraytz.

Dels Rims equivocz.
Dels Rims accentuals.
Dels Rims trencatz.

Ayssi mostra ques Cobbla e quans bordos deu haver.
De. vj. manieras de Cobblas.
De Cobbla capfinida.
De Cobbla capdenal.
De Cobbla recordativa.
De Cobbla retronchada.
De Cobbla duplicativa.

Des Vers entés..... 123
Des Vers brisés..... 129

Ici l'on traite des Repos..... 131
En quels endroits des vers il faut placer les accens..... 137
Du *compas*, de l'accent long et aigu.
Des espèces principales de Nouvelles rimées..... 139
Définition des Rimes..... 141
Des Rimes estropiées communes..... 151
Des Rimes estropiées rares.
Des Rimes accordantes; et premièrement des rimes assonnantes bâtardes..... 153
Des Rimes assonnantes légitimes..... 155
Des Rimes consonnantes bâtardes..... 159
Des Rimes consonnantes légitimes.
Des Rimes léonines simples..... 161
Des Rimes ordinales, et premièrement des rimes disjointes..... 165
Des Rimes sigulières..... 167
Des Rimes capcaudadas, autrement dites capcoadas..... 169
Des Rimes caudadas.
Des Rimes continuées..... 171
Des Rimes enchaînées.
Des Rimes croisées.
Des Rimes multiplicatives..... 173
Des Rimes serpentines.
Des Rimes brisées.
Des Rimes variées..... 175
Des Rimes éparses, autrement dites brutes.
Des Rimes rétrogrades par accord..... 177
Des Rimes rétrogrades par vers..... 181
Des Rimes rétrogrades par mots.
Règles des rimes rétrogrades par syllabes et par lettres..... 183
Des Rimes renforcées..... 185
Des Rimes dictionnelles; et premièrement des rimes dérivatives, autrement dites entre-croisées.
Des Rimes équivoques..... 189
Des Rimes accentuelles..... 197
Des Rimes coupées.

Ici l'on montre ce que c'est qu'un Couplet, et combien de vers il doit avoir..... 199
De six espèces de Couplets.
Du Couplet capfinit..... 281
Du Couplet capdenal..... 283
Du Couplet récordatif..... 285
Du Couplet retronchat..... 287
Du Couplet duplicatif..... 289

De Cobbla deffrenada.
De Cobbla affectuoza.
Cobblas sententials e primieramen de Cobbla dubitativa.
De Cobbla doptoza.
De Cobbla contrarioza.
De Cobbla comutativa.
De Cobbla diversa.
De Cobbla reversa.
De Cobbla methaforada.
De Cobbla gradativa.
De Cobla ornativa.
De Cobbla permutativa.
De Cobbla exclamativa.
De Cobbla divinativa.
De Cobbla rescosta estiers dicha cluza.
De Cobbla proverbial.
De Cobbla derrizioza.
De Cobbla assemblativa.
De Cobbla exemplificativa.
De Cobbla responsiva.
De Cobbla tensonada estiers dicha enterogativa tensonan enterogan o razonan.

De Cobbla concluziva.
De Cobbla compendioza.
De Cobbla contrafacha.
De Cobbla occupativa.
De Cobbla distributiva.
De Cobbla designativa.
De Cobbla partida.
De Cobbla meytadada.
De Cobbla costructiva.
La diffinitios de Dictat en general.

De Vers.
De Chanso.
De Sirventes.
De Dansa.
De Descort.
De Tenso.
De Partimen.
De Pastorela.
De Retroncha.
De Planch.
Descondig.

Du Couplet effréné..... 293
Du Couplet affectueux.
Du Couplet sentencieux; et premièrement du Couplet dubitatif.
Couplet dubitatif..... 295
Couplet contraire.
Couplet commutatif.
Couplet divers.
Couplet invers..... 297
Couplet métaphorique..... 299
Couplet gradatif..... 301
Couplet ornatif..... 305
Couplet permutatif..... 307
Du Couplet exclamatif..... 309
Couplet divinatif..... 313
Du Couplet caché, autrement dit clos..... 315
Du Couplet proverbial..... 319
Couplet dérisoire.
Couplet assemblatif..... 321
Couplet exemplificatif.
Coup'et responsif..... 323
Couplet tensonné, autrement dit interrogatif, tensonnant, interrogeant ou raisonnant.
Couplet conclusif..... 327
Couplet compendieux..... 331
Couplet contrefait.
Couplet occupatif..... 333
Couplet distributif.
Couplet désignatif..... 335
Couplet partagé.
Couplet *meytadat*.
Couplet constructif..... 337

Définition du poème en général.
Du Verse.
De la Chanson..... 341
Du Sirvente.
De la Danse.
Du Descort..... 343
Du Tenson..... 345
Du Partiment.
De la Pastourelle..... 347
De la *Retroncha*.
De la Plainte.
De l'Escondig..... 349

Ayssi comensa la tersa partida tractan de las vilj. partz dOratio.
Del Gendre.
Del Nombre.
De las habitutz dels Cazes.
Del variamen de lhabitut am son cazual.
De las termenatios del Cas.
Exceptios dels femiuis.
Exceptios dels motz integrals.
De las Dictios partials e de lor alongamen.
Dels Oblicz singulars e plurals.
Del Temps.

Ayssi comensa la quarta partida de Vicis e de Figuras.
Mostra que Rethorica estrenec alcunas de las dichas filhas et alcunas de las nebodas de las flors del sieu vergier.
Ayssi tracta dels tres Vicis. et apres de las Figuras per autra maniera mays propria.
E primieramen de Barbarisme.
De Soloecisme.

De las. x. Sagetas so es a dire dels. x. vicis cominals a Barbarisme et a Soloecisme.

E primieramen de Acirologia.
De Cacenphaton.
De Pleonasmos.
De Perizologia.
De Macrologia.
De Eclipsi.
De Tapinozis.
De Cachosyntheton.
De Transpozitio.
De Transportatio.
De Collizio.
De Fre.
De Hyat.
De Methacisme.
De Laudacisme.

Dels autres vicis no principals. e primier de Replicatio.

Tome II, page

Ici commence la troisième partie, traitant des huit parties du discours.

Du Genre,..... 65
Du Nombre..... 81
Des Articles des cas..... 113
Du Changement des articles..... 129
Des Terminaisons des Cas..... 153
Exception des Féminins..... 155
Exception des Mots intégrans..... 159
Des Noms partiels et de leur allongement..... 161
Des Obliques singuliers et pluriels..... 191
Du Temps..... 239

(N. B. *La table de cette troisième partie et des deux parties suivantes est tout-à-fait incomplète.*)

Tome III, page

Ici commence la quatrième partie : des Vices et des Figures.

On montre que Dame Rhétorique gratifia quelques-unes de ses filles et quelques-unes de ses petites filles des fleurs de son verger.

Ici on traite des trois Vices, et ensuite des Figures d'une manière plus spéciale.

Et premièrement du Barbarisme..... 5
Du Solécisme..... 11

Des dix Flèches, c'est-à-dire des dix vices communs au Barbarisme et au Solécisme.

Et premièrement de l'Acirologie..... 27
De la Cacophatie.
Du Pléonasme..... 29
De la Périssologie..... 31
De la Macrologie..... 33
De l'Ellipse..... 37
De la Tapinosis..... 41
De la Cacosynthèse..... 43
De la Transposition..... 45
De la Translation..... 47
De la Collision..... 49
Du *Fres*..... 51
De l'Hiatus.
Du Méthacisme.
Du Laudacisme.

Des autres vices non-principaux, et premièrement de la Réduplication..... 53

De Replicatio plana.
De Replicatio multiplicada.
De Replicatio rigoroza.
De quays Replicatio general.
De quays Replicatio enterpozitiva.
De quays Replicatio mitigativa.
De quays Replicatio percussiva.
De la exceptio general de Replicatio e quaysh.
De Rim fayshuc.
Declaratios de so ques estat dig de Rim fayshuc. e mostra primier quos fay en. 1. verset major solament.
Mostra quos fay Rims fayshucz en. 1. verset menor solament.
Mostra quos fay Rims fayshucz en dos versetz menors ou majors solament.
Mostra quos fay Rims fayshucz en tres versetz majors o menors.
Mostra en qual verset pot esser pauza principal. e per conseguen Rims fayshucz per retornamen daquela.
Exceptios de Rim fayshuc.
De Mot pezan.
Exceptios de Mot pezan.
De Mot tornat.
De Rim tornat.
De Pauza tornada.
De Bordo tornat.
De Bordo passat.
De Amphibolia.
Del empost liamen de Dictios.

Dels. xvij. vicis de Sentensa. e primieramen de Contradictio.
De Separatio.
De Vana disgressio.
De Stilh mudat.
De Iteratio.
De Fora vertat.
De Error.
De Dezonestat.
De Mal dig especial.
De Jactansa.
De Sobrelaus.
De Verbozitat.
De Ambiguitat.
De Breveza.
De Generalitat.
De Transpozitio.
De Vulgar.

De la Réduplication simple..... 57
De la Réduplication multiplicative.
De la Réduplication rigoureuse.
De la quasi-Réduplication en général..... 59
De la quasi-Réduplication interpositive.
De la quasi-Réduplication mitigative..... 61
De la quasi-Réduplication percussive.
Exceptions générales de la Réduplication et quasi-Réduplication..... 63
De la *rims fayshucz*..... 69
Explications de ce qui a été dit sur la *rims fayshucz* : et l'on montre premièrement comment elle se fait en un grand vers seul..... 71
On montre comment la *rims fayshucz* se fait en un petit vers seul..... 75
On montre comment la *rims fayshucz* se fait en deux vers grands ou petits, seuls. 79
On montre comment la *rims fayshucz* se fait en trois vers grands ou petits..... 81
On montre en quel vers peut être le repos principal, et par conséquent la *rims fayshucz*, par son retour..... 85
Exceptions de la *rims fayshucz*..... 87
Des mots pesans..... 89
Exceptions des mots pesans.
Du mot répété..... 95
De la rime répétée..... 103
Du repos répété..... 105
Du vers répété.
Du vers passé..... 107
De l'Amphibolie.
De l'assemblage de mots dit Empost..... 109

Des dix-sept vices dans le sens. Et premièrement de la Contradiction..... 113
De la Séparation..... 115
De la vaine Digression
Du changement de Style..... 119
De la Réitération.
De la Contre-Vérité..... 121
De l'Erreur..... 123
De la Déshonnêteté.
De la Satyre particulière..... 125
De la Jactance..... 127
De la Louange outrée.
De la Verbosité..... 131
De l'Ambiguité..... 137
De la Brièveté.
De la Généralité..... 139
De la Transposition.
De la Vulgarité..... 141

De las. xiiij. filhas que Soloecismes hac de sa molher na Methaplasmus.
De las. xiij. filhas que hac Allebolus de sa molher na Tropus e de lors nebodas que son. xv. et en ayssi son xxvilj.
De Methafora.

De las Figuras mens principals.
De las autras Flors de Rethorica. e primieramen de Membre.

Ayssi comensa la sinquena partz en la qual es mostrat primieramen quo deu hom far acordar. 1. mot ab autre e tornar Lati en Romans.

3 2044 061 003 9

JUN 13 1896

NOV 8 1909

JUL 18 1917

DUE JUL 20 1923